This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educ 2272.185

4/

1 P

Frank C. Whitmore

Harvard College Library

FROM

Harry N. Stearns

Alpheus H. van Dorn

MANUEL

A L'USAGE DES

CANDIDATS AUX EXAMENS PUBLICS.

A SELECTION FROM THE

FRENCH PAPERS RECENTLY SET AT PUBLIC EXAMINATIONS IN ENGLAND, WITH TRANSLATIONS AND NOTES.

BY

HENRY BELCHER, M.A.,
Chaplain, Master of the University of London Class;

AND

ALEXANDRE DUPUIS, B.A.,
Chief French Master, King's College School, London.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie.
LONDON: 18, King William Street, Charing Cross.
PARIS: 79, Boulevard Saint-Germain.
BOSTON: Carl Schoenhof.
1885.
All Rights Reserved.

Educ 2272.185

Harry W. Stearns

To

THE REV. THOMAS HENRY STOKOE, D.D.,

Head Master of

KING'S COLLEGE SCHOOL.

DEAR DR. STOKOE,

The Studies represented by this Book find an adequate place in the work you direct, with which we are to some extent identified.

The recent addition of French, both to the subjects of the Ordinary Degree and of the Honour's Course at Cambridge, leaves, we have reason to think, no University without its due recognition of French Studies.

Hence, apart from its commercial value, French has become a recognised factor in a completed liberal education.

To one so much in harmony with the forward educational movements of our time, as you have proved yourself to be, a Book—which in one aspect of it is a partial record of modern work—should be dedicated.

And we offer this Dedication in recognition of the kindly feeling with which your intercourse with ourselves has ever been animated.

We remain,

Dear DR. STOKOE,

Very faithfully yours,

HENRY BELCHER.

A. DUPUIS.

J. S. LEVIN,

ENGLISH AND FOREIGN STEAM PRINTING WORKS,

75, LEADENHALL STREET, LONDON, E.C.

PREFACE.

The FIRST PART of this Book consists of a Selection of Papers set at Public Examinations, conducted by the Universities, the Civil Service Commissioners, and other Examining Boards. The range of the Examinations is such as boys leaving Public Schools are expected to be able to pass—*e.g.*, the Oxford and Cambridge Joint Board Examinations, the University of London Matriculation Examination, the Preliminary Army Examinations, &c. The Grammar, the Translation, and the Composition Papers have been separated and printed continuously.

The SECOND PART consists of Higher Grade Examinations; Honours of the University of London, Oxford Final Schools, Indian Civil Service, &c.; the Grammar, the Translation, and the Composition Papers are treated as in Part I.

The THIRD PART consists of the Examination for the Taylor Scholarship at Oxford and the D. Lit. Examination of the University of London.* The papers in this part are printed in the sequence of subjects as set at the Examinations to which they belong.

Although the work appears in three sub-divisions, each part is not, and perhaps could not be a definite advance upon the preceding as regards difficulty. The same questions almost word for word, are found in the School Papers and in papers set for the degree of Doctor of Literature of the University of London, and for the Taylor Scholarship at Oxford. The

* It is announced (Feb. 3, 1885) that the existing D. Lit. Examination is to be abolished; and that a fourth Branch is to be added to the Branches in which the degree of M.A. may be taken; namely that of modern languages. It is, however, likely that the Papers in French will be of a character similar to those hitherto set at the D. Lit. Examination.

difference would lie in the persons examined, and not in the formal questions of the Examination. We have, therefore, given a further selection from the Oxford and Cambridge Certificate Papers in our Part II., as being of equal difficulty with the other papers in that part of the book. We have observed certain questions to appear in some form in every examination paper. After its recurrence many times, we suppressed one question as no longer necessary to the utility of the work. We are at issue in many places with the Examiners about the form of compound nouns, some accents, and diacritical marks. Some of the passages set for translation into French are such as, in our opinion, could not be satisfactorily treated in an Examination Room. But we have given spelling, accents, marks, and passages exactly as they appear on the papers, exercising however, the right in our notes of giving the word or accent as it should be spelt or marked.

In these papers there are numerous questions on the etymology of familiar words and forms. French teachers on the whole are somewhat recalcitrant about the Etymology element in papers. They argue, reasonably enough, that composition, translation, re-translation, and conversation in a living language are the only essentials of acquirement. All this knowledge or rather record, a teacher of French, who is a Frenchman, will have acquired by having moved in a respectable social sphere. But he cannot have acquired the knowledge of the history of French, its comparative value in the economy of Language, and the exact force of its details without study, severe and discriminating. Perhaps, therefore, French teachers who are Frenchmen, put themselves in a somewhat false position, by an attitude of hostility towards the learning now growing up about their language. Whatever may be the attitude of teachers in England towards philology, it is not to be supposed that a generation which has afforded a generous welcome to Littré's great work, and to that of Lacurne de Sainte Palaye; which is witnessing the labours of Diez, of Godefroy, of Gaston Paris, of Paul Meyer, of Riemann, of

Darmesteter and others, is likely to suffer decadence to overtake the study of exact philology.

The Etymology in these papers does not assume alarming proportions: it is, indeed, relatively small: we are inclined to think a candidate might have won a very high place in any of the examinations for which the papers were set, without answering any questions in Etymology.

We append some information about the examinations in French, exemplified in this book, in the hope that consultation may occasionally resolve a doubt, or afford useful information.

1. PRELIMINARY ARTS EXAMINATION FOR MEDICAL STUDENTS as conducted by the College of Preceptors. Held in March and September.

   a. Grammar Paper: Accidence and easy Syntax.
   b. Passages from a Set Book.—*Time: about two hours.*

2. EXAMINATIONS CONDUCTED BY THE JOINT BOARD FOR SCHOOL EXAMINATIONS BY THE UNIVERSITIES OF OXFORD AND CAMBRIDGE; SOMETIMES CALLED THE "LEAVING CERTIFICATE" EXAMINATION. Held in July and December.

   a. Dictation.
   b. Grammar and Composition; continuous and detached Sentences; chiefly exercises on Idioms.
   c. Unprepared Passages.
   d. Passages from Set Books.—*Time: about two hours to each paper, except Dictation.*

3. CAMBRIDGE LOCAL EXAMINATIONS. Held in December.

   a. Grammar; no candidate can pass without satisfying in the Accidence.
   b. Unprepared Passages; the unfamiliar words being translated in a given Vocabulary.
   c. Composition, one or more passages; Candidates for distinction must satisfy in this branch.
   d. Passages from Set Books.—*Time: about two hours for each paper.*

4. OXFORD LOCAL EXAMINATIONS. Held in June.

Practically same as the Cambridge Local Exanination. *Time: about two hours for each paper.*

5. PRELIMINARY MILITARY EXAMINATIONS, THAT IS ENTRANCE EXAMINATION FOR WOOLWICH, SANDHURST, and for COMMISSIONS IN THE ROYAL MARINES. Held at various dates.

a. Unprepared Passages.

b. Easy Accidence.—*Time: about two hours for each paper.*

6. ENTRANCE EXAMINATION AT WOOLWICH, EXAMINATION FOR FIRST APPOINTMENTS IN THE MARINE ARTILLERY AND FURTHER EXAMINATIONS AT SANDHURST. Held in July and December.

a. Dictation.

b. Composition.

c. Colloquial Examination.—*Time: about three hours for each paper.*

7. HOME CIVIL SERVICE EXAMINATION. CLERKSHIPS. (Class I.) Held at dates previously announced by advertisement.

No books are set; any reasonable test of proficiency is adopted. Vivâ voce Examination. An essay, written in French, is expected. Dictation.—*Total time: five and-a-half hours.*

8. STAFF COLLEGE (Final).

Practically the same as for Home Civil Service, together with Conversation, and Reading and Translating at sight French MSS.*

9. CIVIL SERVICE OF INDIA. Held at dates previously announced by advertisement.

Practically the same as for Home Civil Service (Class I.).—*Total time: three and-a-half hours.*

* No information as to length of Papers, &c., is given in the Report.

10. MATRICULATION EXAMINATION. UNIVERSITY OF LONDON. Held in January and June.

a. Grammar: Questions on Accidence only.

b. Unprepared Passages.—*Total time: three hours.*

No Composition Dictation, or Syntax.

11. INTERMEDIATE ARTS EXAMINATION. UNIVERSITY OF LONDON. Held in July.

Pass.

a. Grammar.

b. Unprepared Passages.

No Composition or Dictation.

Honours.

a. Grammar.

b. Unprepared Passages.

c. Composition.

d. Essays.—*Time: three hours for each paper.*

A candidate may not take *both* Honours and Pass, but the first Honours paper is set on the same day as the Pass paper, and the second Honours paper a week later.

12. B.A. EXAMINATION. UNIVERSITY OF LONDON. Held in October.

Pass.

a. Grammar.

b. Unprepared passages.

c. Composition.

d. Exercises in Idioms.

Honours. In addition to the above:—

A Colloquial Examination.

A Candidate must satisfy in the Colloquial Examination to obtain Honours in the First Class.—*Time: three hours for each paper.*

NOTICE.—A man must have passed the French of the Pass Examination before admission to the Honours Examination. This regulation is different from that affecting the subject in the Intermediate Arts Examination.

13. DOCTOR OF LITERATURE EXAMINATION. UNIVERSITY OF LONDON. Held in December.

Any test of proficiency is applied. Some knowledge of the antiquities of the language is expected, and questions are set on the Literature.—*Time: three hours for each paper.*

14. SECOND PUBLIC EXAMINATION. PASS SCHOOL. GROUP B. UNIVERSITY OF OXFORD.

a. Passages chiefly from Molière and Voltaire, and the tragedians.

b. Composition and Grammar.

c. Questions on Literature arising out of the Authors read.

15. THE EXAMINATION FOR THE TAYLOR SCHOLARSHIP AND EXHIBITION. UNIVERSITY OF OXFORD.

Any test of proficiency is adopted. Knowledge of the antiquities of the language and the Literature is expected.—*Total time: about twenty-four hours.* The papers vary as to length and time allotted.

The additions recently made at Cambridge to the subjects in which Honours may be taken at the Degree have expanded the scope of French teaching largely; and should occasion arise, we shall embody some of the Cambridge Papers in our next edition.

For the contents of this book we have to tender our very grateful thanks to the authorities who have in every case accorded us permission to use the extracts selected. We owe a special word to the gentleman whose close attention to the reading of the text has assisted us so much, and to the friend whose aid at points of difficulty has been generous and valuable.

H. B.
A. D.

KING'S COLLEGE, LONDON, W.C.
February, 1885.

CONTENTS.

PART I.

GRAMMAR PAPERS, pp. 1—64.

	PAGE
Selection from Papers set by Examiners at the Preliminary Examination for the College of Surgeons, conducted by the College of Preceptors	1
Papers set by Examiners at the Oxford and Cambridge School Examinations. Leaving Certificate Examination . .	5
Cambridge Local Examination. Senior	15
Oxford Local Examination. Senior	18
Papers set by Examiners at the Preliminary Military Examination, that is Entrance Examination of Woolwich and Sandhurst, and Examinations for Commissions in the Royal Marines	26
Papers set by Examiners at the Matriculation Examination, University of London	34
General Examination Papers. Elementary	50

TRANSLATION FROM FRENCH INTO ENGLISH, pp. 65—99.

Oxford and Cambridge School Examinations. . . .	65
Cambridge Local Examination. Senior	71
Oxford Local Examination. Senior.	75
Preliminary Military Examination. That is Entrance Examination of Woolwich and Sandhurst, and Examinations for Commissions in the Royal Marines . . .	80
University of London. Matriculation Examination . .	92

TRANSLATION FROM ENGLISH INTO FRENCH, pp. 100—111.

Oxford and Cambridge School Examinations . . .	100
Cambridge Local Examinations. Senior	104
Oxford Local Examinations	107

PASSAGES SET FOR DICTATION, pp. 112—118.

Oxford and Cambridge School Examinations . . .	112

PART II.

GRAMMAR PAPERS, pp. 119—176.

Oxford and Cambridge School Examinations . . . 119
University of London. Intermediate Arts Examination. Pass. 123
Intermediate Arts. Honours 132
B.A. Examination. Honours 139
University of Oxford. Second Public Examination Pass Group B. 147
Home Civil Service Examination 159
Staff College Final Examination 165
India Civil Service. Open Competition 171

PASSAGES SET FOR DICTATION, pp. 177—185.

Selections from Oxford and Cambridge School Examinations, and the Military Examinations 177

TRANSLATION FROM FRENCH INTO ENGLISH, pp. 186—275.

Selections from Papers set in University of London. Further Military Examinations. Home Civil Service. Oxford Pass Schools, and Indian Civil Service . . . 186

TRANSLATION FROM ENGLISH INTO FRENCH, pp. 276—340.

University of London. Final Arts or B.A. Pass Examination 276
Intermediate Arts. Honours Examination . . . 291
B.A. Examination for Honours 295
Further Military Examination 302
University of Oxford. Second Public Examination Pass School 317
Indian Civil Service 332

PART III.

Taylor Scholarship (1877) 343
Doctor of Literature. University of London . . . 358

PART I.

PART I.

FRENCH GRAMMAR QUESTIONS.

Selection from Papers set by Examiners at the Preliminary Examination, College of Surgeons.

Conducted by the College of Preceptors.

1. Write in the feminine: *supérieur, inférieur, heureux, chaste, jeune, vieux, fou, méchant, lui-même, digne.*

2. Write (in columns) in the singular: *nous sommes, ne sont-ils pas, vous serez, nous pourrons, ils s'élèvent, ils prennent pour eux, se détachèrent.*

3. Distinguish between *plutôt* and *plus tôt, je sentirai* and *je sentirais, là* and *las, jeûne* and *jeune.*

4. Translate into French: From morning till night. The day before yesterday. The day after to-morrow. The patient is better. This room is too hot. I shall come back this evening.

5. Conjugate the present indicative of *faire, sentir, guérir, se souvenir;* and the imperative of *savoir.*

6. Give the feminine singular of *celui-ci,* and its plural of either gender. Distinguish between *celui-ci* and *celui-là,* between *ces* and *ceux* (examples).

7. Translate: Return it (flower) to me, do not give it to her. State how you construe two personal pronouns governed by a verb in the imperative.

8. *Je m'en suis souvenu.* Why is the object expressed by *en,* not by *le?*

9. Distinguish between *une fois, la foi, le foie, le fouet; un mal, une malle; un bal, une balle.* Explain the difference between *homonyms* and *synonyms.*[1]

10. Write in the singular: *eux, cœurs, vertueux et purs; des voluptés bien grandes; cieux, aïeux, yeux.*

11. Write in the feminine: *eux, vertueux, purs, sec, vieux, infect, grec, secret, neuf.*

12. Write *Ils se sont volontairement condamnés* (*a*) negatively, (*b*) interrogatively, (*c*) both interrogatively and negatively. Say why *condamnés* is in the masculine plural.

13. Translate: *Eh! qu'importe que les phrases soient les mêmes? Est-il donc un homme qui doive les entendre deux fois?* State why *soient* and *doive* are in the subjunctive present.

14. Give the feminine of *aîné, vieux, public, favori, naïf, acteur;* and the plural of *amiral, bal, œil, bras, voix, nez.*

15. Distinguish between *le, la, l', les,* in *je le vois, nous la savons, vous l'aurez, ils les eurent*; and in *je vois le bras de Dieu, nous savons la leçon, vous aurez l'oiseau, ils eurent les prés.*

16. Write in the plural: *il est, tu vas, je suis, il doit, tu crois, je viens*; and in the singular: *nous savons, vous allâtes, ils virent, nous partirons, vous eûtes, ils vinrent.*

17. Explain the difference between the use of *meilleur* and *mieux* (better), *pis* and *pire* (worse), *moindre* and *moins* (less).

[1] Words which, though of different origin, ultimately assume the same form, are called *Homonyms.* Thus *louer* arises from (1) *laudare,* (2) *locare*; *son* from (1) *sonus,* (2) *suum*; *palais* from (1) *palatum,* (2) *palatium.* So also *tour, mémoire,* and other words, whose meaning varies according as they are masculine or feminine, are *Homonyms.*

Synonyme se dit d'un mot qui a, à très peu près, le même sens qu'un autre, comme *péril* et *danger, funeste* et *fatal, mort* et *trépas.* Ce qui constitue deux ou plusieurs mots synonymes, c'est d'abord un sens général qui est commun à ces mots; et ce qui fait ensuite que ces mots ne sont pas toujours synonymes, ce sont des nuances souvent délicates et quelquefois presque imperceptibles.... D'ALEMBERT, *Élém. de Philosophie,* cap. 13, quoted by Littré s. v.

18. Which part of speech is used much more frequently in French than in English?[2] By what tense is the English preterite generally rendered in French?

19. Write in the plural: *il répliqua, je vais, il ne peut, tu cachettes;* in the singular: *ils rendent, nous écrivons, vous venez, vous envoyez.*

20. Write in the feminine (singular): *s'il, un comte, cet ami, mon époux;* in the masculine (singular): *à elle, la servante;* in the plural: *l'encrier, ce monsieur lui-même.*

21. Distinguish, by translation or otherwise, between *comme* and *comment, ça* and *çà, la* and *là, sur* and *sûr, dessus* and *dessous.*

22. How do you translate the prepositions *of, for, without, before, on, in, by,* before an English gerund (like *doing, going,* &c.), and the gerund itself? Give examples; and state exception, if any.

23. "Il *vous* tient l'encrier. Vous *lui* rendez la plume." Compare the French with the English construction as to the place of *objective* pronouns, and consider the case of the imperative used affirmatively or negatively.

24. How is the plural of compound substantives formed in French? Give the plural of *prêtre-cardinal, bel-esprit, grand'-mère, femme-de-chambre, Hôtel-Dieu, casse-tête, pour-boire.*

25. When do adjectives remain invariable in a sentence? Correct, if you think it necessary, "Ces fleurs sentent bon," "Ces tableaux coûtent chers;" and explain why.

[2] The infinitive or verbal noun in French translates the present participle, used in the English as nominative, predicate, or objective, either of a verb or a preposition, *e.g.*, Teaching is a thing which few persons know how to do, *Enseigner est une chose que peu de personnes sachent faire.*

It is also used, specially in idiomatic sentences, to render a tense in a personal mood.

Cf. Infinitive: Festu's French Construction.

26. How is the meaning of compound substantives affected according to whether there is the preposition *de* or *à* placed between them? Give examples.[8]

27. Give the rules of agreement of the past participle, and correct, if necessary, the following sentences: Voilà les prairies que nous avons cultivé; nous nous sommes parlés l'autre jour."

28. Write the feminine of *chanteur, chasseur, homme, cheval;* the masculine of *impératrice, gouvernante, servante*; the plural of *travail, journal, éventail, bal*; the singular of *joujoux, maux, fils, noix.*

[8] If the preposition *de* be used, the words: "made of, coming from, or belonging to," may be understood; if *à* is placed between the two nouns, then the use, purpose, form or structure of the latter may be understood, *e.g., une table de marbre*, a marble table, *une salle à manger*, a dining-room.

END OF PAPERS SET BY COLLEGE OF PRECEPTORS.

PAPERS SET BY EXAMINERS

At the Oxford and Cambridge School Examinations.

Leaving Certificate Examination.

These Papers, being undated, are not arranged in chronological order.

For the corresponding Passages set for Translation, see pp. 65, seqq.

I.

1. Describe the origin and trace the disappearance of any system of case inflection in the French language. Are there any relics of it in Modern French ?[4]

2. Give the genders of the following, and account for them etymologically: *couleur, amour, pomme, foudre, tour.*

3. In what various ways may the indefinite adjective "any" be translated into French ? Translate: Any remarks you may make will be listened to attentively. Any one could do this if he tried. Is there any danger ? No, there is none.

4. When is *leur* a personal pronoun, and when a possessive adjective ? Give rules for its position in the first case, and for its inflection in the second. May it be used indiscriminately of persons and things ?

[4] In Latin there were six cases; O. Fr. retained two: nom. and acc. In the XVth century the nominative had disappeared from use; hence, double duty was thrown on the accusative. Hence, *mur, serf* represent *murum, servum*, not *murus, servus*, which would have given *murs, serfs* for the Mod. French nom. singular. But there are a few survivals: *fils* (filius), *lacs* (laqueus), *legs* (legatus), *puits* (puteus); and side by side we have *pâtre* (pastor), *pasteur* (pastorem), *sire* (senior), *seigneur* (seniorem); *Cf.*, further, Brachet, Historical Grammar (20th French edition), Ch. i., Sect. i., from which the preceding is taken. A full list of words derived from the Latin noun is given in Appendix D to the Pub. Sch. French Primer.

Translate: Large towns have their advantages, but small ones are preferable to them. Who are these gentlemen? Ask them their names. They have come to our house, let us go to theirs.

5. What is the origin and history of the termination of the imperfect indicative in French verbs? Explain and account for the two modes of forming it in the second conjugation.[5]

6. Write down the first person plural of the future indicative, imperative, and imperfect subjunctive of the verbs *acquérir*, *courir*, *tenir*, *savoir*, *vouloir*, *craindre*, *lire*, *naître*, *résoudre*, *vivre*.

7. Derive new verbs from the following, and give the English both of the original and derived words: *obéir*, *mander*, *dire*, *maître*, *chemin*, *blanc*, *moindre*. Also form adverbs from the following adjectives: *soigneux*, *hardi*, *gai*, *gentil*.

8. Give rules for the agreement of the past participle of reflective verbs.

Translate: Father and son have succeeded one another for many generations. Have you prepared yourselves well for the examination? She would have fainted if she had not sat down.

9. Mention cases in which *ne* is used without *pas* or *point*. Translate: You write better than you speak. I fear you will be deceived. I do not doubt that you are clever. How often have you been to London? Not once.

[5] The Latin termination *-abam* was gradually changed into *-eve*, *-oie*, and, by adding an inorganic *s*, into *-ois*; *am-abam*, *am-eve*, *am-oie*, *am-ois*. For this last termination, Voltaire finally adopted that of *-ais*, already proposed by Nicholas Bérain, in 1675.

The verbs of the second conjugation are subdivided into two classes: (*a*) verbs of the primitive form; (*b*) verbs of the inchoative or inceptive form, which in Latin expressed a gradual augmentation of the action implied by the simple verb. Their characteristic syllable *esc* (florescere = fleurir), became, in French, *iss* before a vowel, and simply *i* before a consonant. It was interpolated between the root and the termination in the *present indicative*, *the imperative*, *the present participle*, *the present subjunctive*, and the *imperfect indicative* (flor-*esc*-ebam = fleur-*iss*-ais, or flor-*iss*-ais.)

II.

1. *Vingt et cent sont les seuls adjectifs numéraux cardinaux susceptibles de prendre la marque du pluriel.* Give examples of the different cases which may occur under this rule.

2. Correct the following sentences, and point out what grammatical rules they violate:—*C'est à vous à qui je parle; c'est de vous dont il s'agit; c'est à la ville où je vais; les hypocrites parent les vices les plus honteux et les plus décriés des dehors de la vertu; les maîtres qui grondent ceux qui les servent, avec emportement, sont les plus mal servis.*[6]

3. Translate the following sentences into French, and state the rules respecting the use of the adverb *ne* which apply to them: The lady is much more obliging than you think; I should like to see her again, but I fear we shall not do so. Be here to-morrow morning at half-past six o'clock— neither earlier nor later. I would go barefoot through the snow rather than not keep my appointment.

4. Name, with meanings, six neuter verbs conjugated both with *avoir* and *être*.

5. Where does the tonic accent fall in French? how is it related to the accent in the parent Latin words? How is the position of the tonic accent a test whether a given word is of popular or learned origin? Give ten words in illustration of your answer.[7]

[6] A verb cannot have *two* indirect complements when the latter is a mere repetition of the former. Thus we must say: C'est à vous *que* je parle, c'est de vous *qu'*il s'agit; or, c'est vous à qui je parle, c'est vous dont il s'agit.

In the *third* sentence *des dehors* is placed too far from its governing verb; so in the *fourth*, the adverbial expression *avec emportement* ought to come immediately after the verb *grondent*. The ambiguity in both cases will be avoided by having the complements restored to their proper place:

(*a*) Les hypocrites parent *des dehors* de la vertu les vices, etc.

(*b*) Les maîtres qui grondent *avec emportement* ceux qui les servent sont les plus mal servis.

[7] Every Latin word has a *tonic* or accented syllable; *e.g.*, in *amātus* the second *a* is tonic, the other syllables are *atonic*. The tonic syllable

6. Give the history of the inflexions of the tenses and persons in the indicative and conditional moods. From what Latin verbs are the different parts of *être* and *aller* derived? Give the derivation of the futures of *savoir, voir, pouvoir, ouïr.*

III.

1. What is the general rule for the formation of the feminine of adjectives? Write down (with meanings) the feminines of *épais, muet, secret, fou, faux, caduc, malin.* Account for the italicised letters in bel*le*, douce, neuve, sèc*he*, bén*igne*.

2. Mention six adjectives which precede their substantives; and four of which the signification varies according as they precede or follow their nouns.

State the rules for the variation of *demi* and *feu* for gender, and *vingt* and *cent* for number. Give examples. Write in French: 17th July, 1879.

3. If the sentences are inaccurate, correct them, and give your reasons for doing so:—

Ces hommes se sont vus les uns les autres; tout coupables qu'ils sont, je les ai pardonné. L'enfant doit obéir et respecter ses parents.

4. State the rules for the use of the subjunctive mood in French (1) after verbs, (2) after relative pronouns, (3) after conjunctions, and point out the chief classes of exceptions.

always survives in the equivalent French word. The subsequent syllables perish, the preceding syllable (if any) loses its medial consonant. This rule seems to be uniform in popular words.

Words of common parentage are called *doublets*. Cf. *maire, majeur, parvis, paradis* (Lat. *paradisus*). *Cf.* Brachet's Etymological French Dictionary (Introduction), § 178; a good list of doublets in Trench's English, Past and Present, chap. i., p. 27; Skeat's Etymological English Dictionary (smaller edition), Appendix V. Meissner's Philology of the French Tongue (3rd edition), p. 11; and Brachet's Grammar, p. 43.

IV.

1. State fully the rules relating to the agreement of adjectives accompanying *gens*. Give examples.

2. Explain, with examples, the use of *en* and *y* with reference to persons or things.

3. When must the word "it" be translated by *ce*; by *il* or *elle*; and when must *il* be left out? *

4. Show, by means of English sentences turned into French, the various ways of translating: who, whose, whosoever, whatever, though, however, how many.

V.

1. Give short sentences to show the gender of *couleur*, *honneur*, *feuille*, *corne*; and state how substantives, neuter in Latin, became in French either masculine or feminine.

2. Give the feminine of *cruel*, *mou*, *long*, *bénin*, *sec*, *public*, and account for these exceptions to the general rule.

3. What are the principal rules for the place of the adjective in a French sentence?

4. Illustrate, with examples, the different ways of expressing dimension in French.

5. Give the first person singular of the imperfect indicative and subjunctive of *cueillir*, *croire*, *croître*, *jeter*, *taire*, *vivre*, *plaire*, *concevoir*, *rougir*, *éteindre*, *acquérir*, *sentir*.

6. Give the verb derived from each of the following adjectives: *jeune*, *fort*, *gris*, *tard*, *mou*, *ridicule*.

7. Translate into French: uninteresting, intentionally, carelessly, how easily! how kind you are!

* See Note 65, p. 150.

8. Give the etymology and write sentences to show the proper use of *lors, tandis, pourtant, parmi, hormis, selon.*[8]

9. "The Latin tongue possessed the faculty of creating substantives out of its past participles." Give examples to show that the French language in its turn expanded this grammatical process.

VI.

1. Give the origin and history of the different forms of the French definite article. Is the vowel in *le, la* always elided before another vowel?

2. In what ways are diminutives formed in French? Form diminutives from *âne, mouche, lion, loup, ange.*

3. Give the origin and the force of the terminations *-ade, -is, -oir, -iste, -ier,* with examples.

4. Write down the plural of *ver-à-soie, vol-au-vent, vice-consul, coupe-gorge.* When do proper names take the mark of the plural in French?

5. Write down the first person plural of the past definite and the present subjunctive of *acquérir, faillir, mouvoir, valoir, coudre, croire, rire, vivre.*

6. When is *soi* used instead of *lui, elle*? Translate: Each for himself. This man works for himself. We must take care of ourselves. Crime brings remorse after it.

7. What are the rules for the agreement of the past participle of reflexive verbs? Translate: The storms which

[8] *Lors*, then; O.F. *l'ore, illa hora*, at this hour. Its compound is *alors.*

Tandis, while; *tam diu* formerly signified *during this time.*

Pourtant, nevertheless; *pro tantum, pour* and *tant*, signified in O.F. *pour cette cause*, for this reason.

Parmi, among; O.F *par-mi*, from *par*, per, and *mi*, medium.

Hormis, except; O.F. *hors-mis*, i.e., *mis hors.* Lat., *foris missus.*

Selon, according to; O.F. *sullonc, selonc.* Lat., *sublongum.*

have followed one another with such rapidity. That lady has fainted away. We pleased one another from the first moment that we met.

8. *J'ai peur qu'il ne vienne. Je ne crains pas qu'il vienne. Je crains qu'il ne soit pas venu. Je n'empêche pas qu'il ne vienne.* Translate and explain fully the use of the negatives in these sentences, giving the reasons for their insertion or omission. In what cases is *ne* used without *pas* or *point*?

VII.

1. Give the chief rules for the pronunciation of *h aspiré* and *e muet*. When does the latter assume an accent in the conjugation of a verb?

2. Compare the grammar of the French and English languages with regard to the treatment of collective nouns.

Translate: The family are coming to settle in our neighbourhood. A part of the goods have been damaged.

3. *Après la conjonction hypothétique "si" nous mettons toujours l'indicatif.* Illustrate this rule.

4. Write in the infinitive present and translate: *enverrai, reverrai, crierai, créerai, ferai, ferrerai, fonderai.* What is the origin of the French future tense?[9]

5. Give the first person of the present and perfect indicative of *lusse, prenne, résoudrai, vivons, voie, rie.*

6. Translate: *à rebours, à l'envers, à l'envi, à bon escient, à l'insu.*

7. Give the etymology and write sentences to show the proper use of *autrui, quelque, donc, comment, or, jusque.*

8. Derive *eut, put, eût, pût*, and account for the circumflex accent on the last two words.

[9] Fully treated of in Brachet's Historical Grammar, p. 129, seq. 9: Max Müller, Lectures on the Science of Language, 1st series, p. 266, and see also Note 38, pp. 54, 55.

9. Illustrate the following statement: When the penultimate of a Latin word is atonic, the Latin vowel disappears in French.[10]

VIII.

1. In what French words is the letter *e* pronounced like *a*?

2. Give the nouns from which the following are derived, translating both the primitive and the derived nouns: *bourgade, assassinat, vitrage, châtelain, africain, billard, rangée, serrurier, bûcher, filasse.*

3. State what are the different kinds of superlative.

Translate: She is the cleverest woman I ever knew, and it would be difficult for me to say what she is cleverest at. When we are busiest you always come and disturb us.[11]

4. Give examples of the French personal pronouns used alone and after a preposition.

Translate: I invited him and his friend to dine with us on Thursday. You will see me or my brother.

5. Give the first person imperfect subjunctive of: *vivant, tairai, rire, peint, né, dit, valant, assiérai, vêtu, tenu.*

6. Translate: My saying so is no reason for his repeating it. On his receiving the money, he sent it to them. I am not at all surprised at their being in such difficulties.

7. Verbs essentially pronominal have the second pronoun

[10] Popular Latin suppressed the short penultimate. So Varro, L.L. 5, § 127, uses *caldus* for *calidus*: "Calix a caldo, quod in eo calda pus apponebatur et caldum eo bibebant." So also *periclum*, and, in later times *postus, oraclum, anglus, stablum*; hence *chaud, péril, poste, oracle, angle, étable.*

[11] The cleverest woman, *la femme la plus habile.*
She is cleverest, *elle est le plus habile.*
We are busiest, *nous sommes le plus occupés.*

See further, General Examination Papers, X. 9, where a similar question is dealt with; Note 40, p. 60.

for a direct complement. Construct sentences to illustrate this rule as regards the agreement of the past participle.[12]

8. Explain the "Law of Transition" as one of the laws on which the change of the Latin letters into French rests. Give examples.[13]

9. Give the popular and learned French derivatives of the following Latin words: *asperitatem, navigare, denudatus, votare, confidentia, causa, factionem.*

IX.

1. On which syllable would the tonic accent fall in *propriété, propreté, propre, proprement, approprier?*

2. Give the feminine singular of *pointu, contigu, nouveau-né, romain, gallois, païen, bleu, bleu-foncé, vert, demi, faux, vieux, fripon, malin, directeur.*

3. Give the plural of *genou, hôpital, vaisseau, canto, tête-de-pont, moulin-à-café, contrevent, chemin de fer, gentilhomme.*

4. Turn into French:

(*a*) In the year one thousand seven hundred and eighty-nine the French revolution began its course: Louis the Sixteenth was king then.

[12] Verbs essentially pronominal, *i.e.*, verbs naturally reflective, as *s'écrouler*, to fall, *s'évanouir*, to faint, have the participle always variable and agreeing with the pronoun *se*, which represents the subject, e.g., *La malade s'est évanouie* is as if we should say: *La malade a évanoui elle*, where *elle* being replaced by *se*, and *se* being put in front of the auxiliary verb, the participle must be in agreement.

[13] Making allowance for the want of clearness *in* the words, "Law of Transition" may possibly be intended to signify the law of consonantal interchange; cf. Grimm's Law, on which see Max Müller; Lectures on Science of Language, 2nd series, 5th lecture, and Morris's Historical Outlines of Eng. Accidence, Chapter on Grimm's Law. Or it may signify, the essential principle affecting all Latin words on their passage into "popular" French form, *i.e.*, the popular French language keeps the tonic syllable, and suppresses both the short atonic syllable and the medial consonant. See quest. 5, paper 2, Oxford and Cambridge School Examinations, p. 7, and illustrate from next question (9) in this paper.

(*b*) Open your book, chapter iv., page 21, 3rd paragraph, line 8.

(*c*) We have two half-holidays a week.

(*d*) Important discoveries have followed one another since the end of the last century.

(*e*) Here are your wife's prayer-books; take them to her. I will.

(*f*) Have all attempts failed? One nearly succeeded. Our strength is failing us. Do not fail in your duty. Come without fail. Who has not his failings? Many failures took place last year.[14]

(*g*) We have always remembered the observation you have made.

(*h*) Were our ancestors afraid we should not follow their example?

5. Give the older forms of *hôpital, manteau, maître, lierre, écrire, spécial.*

[14] (1) Toutes les tentatives ont-elles échoué? (*or* manqué).
(2) Il y en a une qui a failli réussir.
(3) La force nous manque.
(4) Ne manquez pas à (remplir) votre devoir.
(5) Venez sans manquer, *or* ne manquez pas de venir.
(6) Qui n'a pas ses défauts?
(7) Il y a eu beaucoup de faillites (*or* beaucoup de maisons ont manqué) l'année dernière.

END OF OXFORD AND CAMBRIDGE SCHOOL EXAMINATIONS.

CAMBRIDGE LOCAL EXAMINATION.

Senior.

For the corresponding Passages set for Translation, see pp. 71, seqq.

I.

December, 1878.

1. Give the genders of the following nouns, and their meanings in the singular and plural respectively: *Vacance, aïeul, ciel, ciseau, gage, lumière.* Also the feminines of *las, discret, pêcheur, tiers.*

2. Translate: Fresh-gathered roses. She wore a light grey dress.

3. Decline the relative pronoun *qui.* When must *lequel* be used in its place?

4. Translate into French the sentences: The girl's brother who met us is very young. The storm to the violence of which the "Eurydice" was exposed. Give your reason for the pronoun used in each case.

5. Conjugate the present indicative of *battre*, and the preterite indefinite of *se plaire;* the present subjunctive of *prendre*, and the imperfect subjunctive of *tenir.* Write down the third person singular, present indicative, of *rompre, acquérir*, and *mouvoir.*

II.

December, 1879.

1. Write down the feminines of *empereur, serviteur, long, malin, muet, dû, absous.* And express in French: Kind words. Sour grapes. Gold is heavier than lead. This clock strikes the half-hours. Henry the Fourth was assassinated in the year one thousand eight hundred and ten. What pleases me most is your success.

2. Give all the meanings of *en*, *y*, and *que*, and translate: What are you saying about Paris? I have just come from it. If you were to live there you would change your opinion.

3. Conjugate the present indicative of *tenir*, and the preterite of *vaincre*; the present subjunctive of *boire*, and the imperative of *s'asseoir*.

4. Write down the first person singular present indicative of *cueillir*, *haïr*, *mourir*, and *prévaloir*.

III.

December, 1880.

1. Give (*a*) the plural of *pieu*, *général*, *pal*, *brutal*, *matinal*, *garde-malade*, *garde-manger*, *Hôtel-Dieu*; (*b*) The singular of *yeux*, *toux*, *tous*, *essuie-mains*, *porte-feuilles*; (*c*) The feminine of *vain*, *léger*, *pareil*, *humble*, *marié*; (*d*) The masculine of *douce*, *nette*, *servante*, *due*; (*e*) The French for: The first of August; the eleventh of July; William the Third; half-an-hour; an hour and a-half; (*f*) The present indicative of *danser*, *savoir*; the preterite indicative of *mourir*; the future indicative of *envoyer*; the present conditional of *s'asseoir*, and the present indicative of *savoir*.

IV.

December, 1881.

1. (*a*) Give the meanings of the nouns *livre*, *mort*, *souris*, *vase*, *poêle*, *vapeur*, *voile*, according as they are masculine or feminine. Why are nouns in *-age* generally masculine?

2. Write down the feminines of *ingénu*, *ingénieux*, *citoyen*, *roman*, *grec*, *public*, *majeur*, *consolateur*, *secret*, *muet*.

3. Decline the demonstrative adjective *ce*, and the pronoun *celui*.

4. Translate into French: These houses are older than ours; whose flowers are these? I do not know which you mean,—these here; Is that all? For all that.

5. Distinguish between *plutôt* and *plus tôt*, *avant* and *devant*, *un brave homme* and *un homme brave*; *un pot au lait* and *un pot de lait*.

6. Conjugate the present indicative of *bouillir*, and the preterite of *venir*, the present subjunctive of *vouloir*, and the imperfect subjunctive of *prendre*.

7. Give the present and past participles and first person singular of the preterite of the verbs *courir*, *ouvrir*, *croître*, *vivre*, *savoir*.

V.

December, 1882.

1. Enunciate a rule to explain the presence of the circumflex in *être* and its absence in *été* and *étais*. Are there any exceptions to it?

2. Distinguish between *pêcheur* and *pêcheur*, *croît* and *croit*, *faîte* and *faite*, *jeûne* and *jeune*; and give two distinct meanings to each of the words *aimant*, *feu*, *fils*, *neuf*, *palais*, *plu*.

3. Decline the conjunctive pronouns.

4. What do you understand by the pleonastic use of *le*?[15] Illustrate the use of *le* and *en* by translating into French: I like reading, it is my greatest pleasure. Columbus was not rewarded as he deserved. If I wished to save you, I could not.

5. Conjugate the present indicative of *acquérir* and *mourir*, the preterite of *tenir*, and the present subjunctive of *aller*.

6. Translate into French, introducing the reflexive verbs *se remettre*, *se trouver*, *s'égratigner*, *se nuire*: The weather has taken up (*sic*), how does it suit you? She has scratched her hand with a pin. She has injured herself by the violence of her language.

[15] Pleonasm is redundance of words, and is not a grammatical irregularity, because mere superfluity of words cannot affect syntax. *Le* is said to be used pleonastically when it represents some adjective, noun, phrase, or sentence, and cannot be translated into English, except by "so;" *e.g.* (1) Sa volonté conçoit quand il *le* faut les résolutions les plus vaillantes, les résolutions du sacrifice, where *le* is equivalent to *concevoir les résolutions les plus vaillantes*, &c. (2) Elle était satisfaite de sa bonne fortune, et elle *le* devait être, where *le* is equivalent to *satisfaite*.

OXFORD LOCAL EXAMINATION.

Senior.

For the corresponding Passages set for Translation, see pp. 75, seqq.

I.

May, 1879.

Note.—In the Oxford Local (Senior) Examinations the questions expressed in French belong to the "Higher Papers."

1. Translate: *C'est un très brave garçon; il n'est pas très brave.* Distinguish also between *un maigre repas* and *un repas maigre*, *un triste sujet* and *un sujet triste.*

2. Show how frequently reflective verbs occur in French, the passive voice being uncongenial to the spirit of the language. Translate: That is never done here. It is found everywhere. How is your name spelt?

3. Give the original and more correct spelling of *savoir*, and state, with examples, when "to know" should be rendered by *savoir*, when by *connaître*.[16]

4. *Quelque chose* may be masculine or feminine. Distinguish.

5. "To return" is either *retourner* or *revenir*. Distinguish.

6. Is the *h* silent or aspirated in *héros*, *héroïne*, and *héroïque*?

7. Translate: *L'envie le ronge. Elle a envie de voyager. Il a envie de dormir Il ne fait envie à personne. Il ne porte envie à personne.*

[16] The Latin *sapĕre* gives the French *sapire*, found in texts of the Merovingian period; the change of the accent has produced *sapēre*, *savoir*.

Savoir, to have a knowledge of, to be aware of, to know by heart; *e.g.*, *savez-vous votre leçon?* Do you know your lesson (by heart)?

Connaître, to be acquainted with; *e.g.*, *je connais monsieur votre père*, I know your father. *Connaissez-vous les ouvrages de cet écrivain?* Do you know this writer's works (*i.e.*, are you acquainted with them)?

8. State, with examples, the exceptional rules concerning the gender of the adjectives that refer to the substantive *gens*.

9. Translate: *Il fait bâtir. Ne faites donc pas le malin. Il fait le bon apôtre. Faire la sourde oreille. Je me fais fort de le faire. Cela n'y fera rien. On le fait riche, il en est loin.*[17]

10. *Il jetait* is spelt with one *t*, whilst *il jette* would be spelt with two. Does this peculiarity of orthography apply to all verbs ending in *-eter* or *-eler?*

11. Give the five primitive tenses of each of the following irregular verbs: *Voulait, savait, se mit, se fait, peut, devenue, disaient, cuire, prendre, aurait, suivi.*

12. Expliquez le suffixe *-ment* de l'adverbe français, et dites pourquoi c'est à la forme féminine de l'adjectif qu'il s'attache.

13. Expliquez la différence d'accord que présentent ces deux phrases:

Une foule de gens couraient dans la rue.
Une foule de gens encombrait la rue.

14. Distinguez entre: *la maison* d'où *il sortait*, et *la maison* dont *il sortait.*

15. Madame de Sévigné, en signant certaines lettres à ses amis écrit: *Tout à vous*; au bas de certaines autres lettres elle écrit: *Toute à vous.* En quoi consiste la distinction?[18]

16. Distinguez entre: *Ni l'un ni l'autre ne réussira*, et *ni l'un ni l'autre ne réussiront*,—deux phrases qui se rendraient de la même manière en anglais.

[17] *Faire le bon apôtre*, play a sanctimonious part.
Le faire riche, to pretend he is rich.
Se faire fort de, to feel quite confident of.

[18] According to the French Academy, a woman may write *je suis tout à vous*, and *je suis toute à vous*, the former expression being a mere form of civility, the latter a protestation of devotion.
The invariability of *tout*, used before an adverbial locution or an adjective beginning with a vowel or silent *h*, was not strictly observed

17. Expliquez l'orthographe de chacun de ces participes passés :—

Cette recommandation nous a bien *servi*.

Cette brave femme nous a bien *servis*.

Ils se sont *assuré* des revenus.

Ils se sont *assurés* des revenus.

18. Distinguez entre : *C'est un homme comme il faut* et *c'est un homme comme il en faut*; entre : *Je n'en doute nullement* et *je ne m'en doute nullement*. Traduisez aussi :— *Je n'en veux plus*; *je ne le veux plus*; *je ne lui en veux plus*; *je ne veux plus de lui*; *il y tient*; *il en tient*; *tenez-vous là*; *tenez-vous-en là*.[19]

II.

May, 1880.

1. *Amour*. State the peculiar case with regard to the gender of *amour*, *délice*, *orgue*.

2. *Jamais*. Translate : Have you *ever* seen them ? Have you *never* seen them ?

3. *Biens*. Give some of the many meanings and constructions of *bien*, and as an adverb.[20]

by the writers of the seventeenth and eighteenth centuries, and Mme. de Sévigné herself wrote: "Ensuite et *toute* à genoux cette pauvre Madame de Froulai se traîna à ses pieds (du roi), 21 août 1675." And, "Cette pensée... me blesse, *toute* impossible que je la vois présentement," 17 juin 1685.

It is highly probable that in using the expressions quoted in the Question Mme. de Sévigné felt no conscious difference.

[19](a) *Un homme comme il faut* = un homme de bon ton, de bonne compagnie ; and, *un homme comme il en faut* = comme un tel homme est nécessaire (pour tel ou tel emploi).

(*b*) *Je n'en veux plus*, I no longer want it. *Je ne veux plus*, I no longer consent to it. *Je ne lui en veux plus*, I no longer bear him malice. *Je ne veux plus de lui*, I no longer bear with him (or accept his services).

(*c*) *Il y tient*, he attaches a great importance or sticks to it. *Il en tient*, (1.) He is caught or hit. (2.) He is smitten. (3.) He is confused. *Tenez-vous là*, stay there. *Tenez-vous-en là*, stop there (be satisfied with the result you have obtained, specially in a game).

[20] *E.g.*, il fait bien ; nous avons bien le temps ; il a agi en tout bien tout honneur ; je le crois bien, etc.

4. *Vient à s'obscurcir.* Distinguish between *venir parler—venir de parler—venir à parler.*

5. *Il est vrai.* When will you render "it is true" by *il est vrai*, when by *c'est vrai*?

6. *Trouble.* Show the material difference between *troubler* and "to trouble." Distinguish also between *distraire* and "to distract;" *ménager* and "to manage," and between *demander* and "to demand;" *ignorer* and "to ignore."

7. *Il y en a.* Comment on the frequent use in French of this pronoun *en*. Translate: I have enough. Take a little more. I shall buy some.

8. *En elle.* Distinguish between *en* and *dans*. Translate: *J'y vais en trois heures. J'y vais dans trois heures.*

9. Write the five primitive tenses of each of the following irregular verbs: *crois, soit, né, servir, voyez, couvrez, savez, pu, acquis, moulu, vaille.*

10. Attachez à chacun des substantifs suivants l'article défini ou indéfini et une épithète convenable qui en indique le genre: *atmosphère, antre, écritoire, monticule, épiderme, ténèbres, prélude, incendie, zèle.*[21]

11. Le prétérit ou passé défini s'emploie rarement dans le français moderne. Comment y supplée-t-on?

12. La voix passive, d'un si fréquent usage en anglais et en latin, ne s'adapte pas bien au génie de la langue française. Comment rendrez-vous donc, en règle générale, des phrases comme les suivantes? That is never done here.—It is found everywhere.—How is your name spelt.—The estate is to be sold.—That remains to be seen.

13. Quand la particule *ne* s'emploie-t-elle idiomatiquement après *craindre que* et après *douter que*?

[21] The French not unfrequently mistake the gender of *écritoire* and *incendie*, *-oire* being commonly a masculine suffix, and *-ie* a feminine suffix.

14. Expliquez le rôle du pronom *vous* dans cette citation : *Maint estafier accourt* ; *on* vous *happe notre homme.*[22]

On vous *l'échine, on* vous *l'assomme.*—La Fontaine.

15. *Il n'entendra pas raison, il n'a jamais voulu l'entendre. Si vous voulez qu'on vous rende justice, rendez-la aux autres.* Ces deux phrases sont incorrectes. Expliquez et corrigez.[23]

16. Distinguez entre ces deux phrases : *Montrez-moi la faute que j'*ai *faite. Montrez-moi une faute que j'*aie *faite.*

17. Expliquez la différence de sens qu'implique la différence d'orthographe dans les phrases suivantes :—(1) *Je les ai vu voler. Je les ai vus voler.* (2) *Je les ai entendu chanter. Je les ai entendues chanter.*

18. Distinguish entre *au moins* et *du moins*, entre *mot à mot* et *mot pour mot*, entre *je le lui ai dit exprès* et *je le lui ai dit expressément.*

19. Traduisez *six* de ces expressions idiomatiques :

Mind what you are about.—Your credit is at stake.—No sooner said than done.—So much the better.—They are very well matched.—What is the matter?—There's the rub.—Odd numbers.—Odd volumes.[24]

[22] This is the well-known "Ethical dative" common in La Fontaine, cf. Fables, xiii., l. 20.

Il *vous* prend la cognée ; il *vous* tranche la tête. For general view of, and use, *cf.* Abbott's Shakesperian Grammar, § 22. A popular Latin construction, *cf.* Liv. ii. 29, § 12, etc.

[23] The pronouns *l'* and *la*, representing *raison, justice*, are incorrect. Pronouns of the 3rd person cannot replace a noun taken in an indefinite sense. We must therefore either repeat the substantives, or use articles to determine them, or have recourse to a turning of the sentence, thus : *Il n'entendra pas raison, il n'a jamais voulu céder sur ce point* ; or more simply, though slightly imperilling the sense of the passage, *il n'entendra pas la voix de la raison ; il n'a jamais voulu l'entendre.* With regard to the second sentence, we may say : *Si vous voulez qu'on soit équitable pour vous, soyez-le pour les autres ;* or, *Si vous voulez qu'on vous rende justice, rendez aux autres la justice que leur est due.*

[24] (1.) Prenez garde à ce que vous faites. (2.) Votre honneur est en jeu ; *or* il s'agit de... *or* il y va de... (3.) Aussitôt dit, aussitôt fait. (4.) Tant mieux. (5.) Ils sont bien assortis. (6.) Qu'y a-t-il? *or* qu'avez-vous? (7.) C'est là la difficulté. (8.) Numéros impairs. (9.) Volumes dépareillés.

III.

June, 1881.

1. *En Orient.* Distinguish between *Orient*, *Est*, *Levant*. Translate: *Le schisme d'Orient. Le grand Orient. Les Échelles du Levant.*

2. *Rien.* Give the etymology of *rien*, and account for the negative being generally attached to it. Translate: *Y a-t-il rien de plus étrange?*

3. *Se dire, se saluer.* Explain the very material difference which exists in French and in English respectively between the construction of a reflective verb and that of a reciprocal verb. Translate: They will hurt themselves. They will hurt each other: (1) in speaking of two persons only; (2) in speaking of more than two.

4. *Les bras croisés sur la poitrine.* When is the possessive adjective thus replaced by the article?

5. *Dans l'Occident.* Distinguish between *Occident*, *Ouest* and *Couchant.*

6. *Foyer.* Translate: *Un foyer de lumières. Le foyer d'une maladie. Le foyer de l'opéra. Le foyer d'une ellipse, d'une parabole. Garder son foyer. Rentrer dans ses foyers.*

7. *Où l'on.* To what purpose is *l'* introduced here?

8. *L'esprit.* Give all the English renderings of *esprit*, and translate: *Perdre l'esprit. Reprendre ses esprits. L'esprit court les rues à Paris. L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.*

9. *Sont le plus.* Distinguish between: Sont *le plus* recherchés and sont *les plus* recherchés.*

10. *Chez.* Give the etymology of *chez.* Translate: *De chez; par chez; près de chez; loin de chez;* and also: *Un chez soi; chez les Grecs; chez nos ancêtres; chez certains auteurs.*

* *See* note 11, *supra*, p. 12.

IV.

June, 1882.

1. Lorsqu'un verbe a deux compléments de nature différente, quel est celui qui doit être placé le premier? Donnez des exemples.

2. Lorsque l'emploi de l'infinitif ne nuit pas à la clarté du sens, on doit préférer ce mode à l'indicatif et au subjonctif. Expliquez cette règle par des exemples.[25]

3. Dites comment il se fait que le participe passé de *se plaire, se nuire, se succéder* reste toujours invariable.

4. *Traduisez*: He was expected. It was expected. Whom do you suppose it to be? He neither reads nor writes in the evening. He should neither read nor write.

5. Rendez en anglais:

(*a*) Ne vous avisez pas de cela.

(*b*) Il me tarde de savoir comment ils s'y sont pris.

(*c*) Si vous voulez l'emporter sur eux, il faut prendre les devants.

(*d*) Il tient à vous prouver que vous vous êtes emporté mal à propos.

(*e*) Vous vous froissez d'un rien.

6. Rendez en français: (*a*) I feel that I was wrong. (*b*) It was very wrong to say so. (*c*) I took the wrong book. (*d*) They went the wrong way to work. (*e*) Wrong not even your enemies.

[25] It is according to the genius of the French language to prefer the infinitive mood to the indicative or to the subjunctive, to keep the language free of particles which, when frequently employed, damage both construction and sense. Thus, *Il vaut mieux être malheureux que d'être criminel*, is better than *Il vaut mieux être malheureux que vous soyez criminel*. But it must be beyond all doubt what is the relationship of the infinitive with the subject, or with one of the complements, for the relationship with the subject takes precedence of everything else. Thus, in the expression, *Je les ai vus avant de partir*, the words *avant de partir* belonging only in thought to the subject, the action of the persons seen remains logically suppressed. If we wish to speak of the departure of persons who have been in the act of departing, we must say, *Je les ai vus avant qu'ils partissent*.

V.

June, 1883.

1. Give the plural and the meaning of *aïeul*, *détail*, *bétail*, *un sauve-qui-peut*, *le tire-bouchon*, *un gant paille*, *vice-consul*, *tête-à-tête*, *tête-de-pont*.

2. Form the masculine of *servante*, *jumelle*, *rousse*; the feminine of *bienfaiteur*, *grec*, *mou*; and give the meaning (1) in the masculine, (2) in the feminine, of *manche*, *mémoire*, *pendule*, *voile*, *mode*, *aide*.

3. Translate: (1) Drive (*conduire*) me there; drive them there; I will drive them there. (2) Give it to me, do not give it to me, give it to them. (3) It was you, it was they.

4. Write down the first person plural past definite of the indicative mood of *lire*, *coudre*, *s'entendre*, *mouvoir*; the second person plural present subjunctive of *croire*, *recevoir*, *être*, *bénir*, *savoir*, *pouvoir*; and the past participles of *choir*, *moudre*, *naître*, *plaire*, *pleuvoir*.

PAPERS SET BY EXAMINERS

At the Preliminary Military Examination,

That is Entrance Examination at Woolwich and Sandhurst, and Examinations for Commissions in the Royal Marines.

For the corresponding Passages set for Translation,
see pp. 80, *seqq.*

I.

December, 1877.

1. State the feminine form of each of the following words: *ambigu, amer, cruel, discret, heureux, jumeau, muet, trompeur, vengeur, vieux.*

2. Distinguish between the following pairs of words by writing down the meanings of each: *a, à; des, dès; du, dû; mur, mûr; ou, où.*

3. Write in full the present subjunctive, singular and plural, of the following verbs: (1) *être*; (2) *aller*; (3) *avoir*; (4) *acquérir*; (5) *vouloir.*

4. Write down the present participle and the past participle of each of the following verbs: *asseoir, avoir, boire, écrire, joindre, naître, savoir, taire, tenir, vivre.*

5. Write down the French translation of the following expressions: her son; his son; his daughter; his duty and mine; the man whom you see; those whom you love; which of his brothers? I have a few envelopes smaller than these.

II.

March, 1878.

1. What is meant by *h* mute and *h* aspirate? Give examples.

2. State the feminine form of each of the following words: *doux, enchanteur, faux, frais, glacial, grec, mineur, sec, traître, turc.*

3. Write out fully the imperfect and future indicative of the following verbs: (1) *savoir*; (2) *venir*; (3) *faire*.

4. Decline in singular and plural: (1) *le bon roi*; (2) *la belle pensée*.

5. Write down the French translation of the following expressions: her father; his mother; one of them; we know nobody; give it her; I have never seen him; what do you want?

III.

July, 1878.

1. Write down the feminine form of the following words: *doux, actif, cher, acteur, meilleur, secret, joyeux, blanc, aimable, favori*.

2. Distinguish between the following pairs of words by writing down the meaning of each: *bien, bon*; *meilleur, mieux*; *mal, mauvais*; *pis, pire*; *moindre, moins*.

3. Write in full the present indicative of the following verbs: *jeter, blanchir, devoir, pouvoir, appeler*.

4. Write down the infinitive and the first person singular perfect indicative of each of the following verbs: *fusses, vas, enverrons, vainquiez, su, né, prennent, voudrez, irons, mis*.

5. Write down the French of the following expressions: This man and that woman. My horse and yours are now sold. Have they not had? Would you have been? Some large houses. Some pleasant evenings. Wise, wiser, wisest. She writes better than I.

IV.

December, 1878.

1. Write after each of the following words its feminine form: *baron, garçon, roi, berger, ambassadeur, cheval, bœuf, canard, lion, loup*.

2. Write down, in both genders, the plural of the following adjectives: *mauvais, tout, beau, jumeau, fatal*.

3. Write in full the present subjunctive of the following verbs: *jouir, résoudre, tenir, aller, boire, faire.*

4. Write down the participle past and the first person plural of the future of each of the following verbs: *eussions, puissiez, vainquît, sachez, veuillez, craignent, envoient, visse.*

5. Write down the French of the following expressions: My house is opposite yours. Have you not seen him? Let us take some coffee. How old are you? Louis XIV. was the grandson of Henri IV. I am cold; are you warm? My best friend and my worst enemy. Do not wait for me.

V.

March, 1879.

1. Write after each of the following words its feminine form: *empereur, gouverneur, serviteur, parrain, compagnon, oncle, chat, bélier, chien, âne.*

2. Write down, in both genders, the plural of the following adjectives: *aigu, vieux, attentif, nouveau, bleu.*

3. Write in full the past definite of the following verbs: *sourire, coudre, voir, venir, écrire, s'asseoir.*

4. Write down the participle present, and the first person plural of the conditional, of each of the following verbs: *savoir, eussiez, soyons, s'assied, résolu, vîmes, plûmes, va.*

5. Write down the French of the following expressions: Little, less, least. Wait a little. This good news. Lend her half a franc. They were all saved. Her friendship and my enmity. The most celebrated admiral in England. He is smaller by two inches.

VI.

December, 1879.

1. Write in full after each of the following its equivalent in French: Perhaps. A fortnight ago. At six o'clock. I have just seen him. 1879. He will come to-morrow. He went yesterday. Where do you come from? Where are you going?

2. Write the plural in both genders of the following: *lui-même, enchanteur, le mien, celui-là, frais, total, tremblant.*

3. Write in full the present indicative of the following verbs: *envoyer, servir, suffire, vaincre, valoir, vêtir.*

4. Write down the infinitive and present participle of the following verbs: *il crut, il haïssait, meurs! elle pourra, reçu, il tint, ils venaient.*

VII.

July, 1880.

1. Write in full after each of the following its equivalent in French: It rains. Next Monday. At half-past five o'clock. He has just gone out. 1st July, 1880. Tell me your name. What are you doing there? We must go to bed.

2. Give the plural in both genders of the following: *ceci, le tien, nouveau, mauvais, pêcheur, cher, pareil, exprès, blanc.*

3. Write in full the preterite definite (perfect) of the following verbs; *garder, choisir, perdre, tenir, savoir, voir.*

4. Write down the infinitive and present participle of the following verbs: *il va, il veut, je lus, elle mit, il pleut, il vécut, je résolus, il naquit, il crut.*

VIII.

December, 1880.

1. Write in full after each of the following its equivalent in French: It rained during the night. He is gone away. How much do you want? It was fine yesterday. Five hundred soldiers. I have just seen him. There is nobody. What are you doing here?

2. Give the plural in both genders of the following: *beau, heureux, grand, égal, tout, fou, celui-ci, le sien.*

3. Write in full the future of the following verbs: *jeter, renvoyer, dormir, venir, valoir, peindre.*

4. Write down the infinitive and past participle of the following verbs: *il fallut, elle meurt, je tins, il put, je vis, il craignit, j'élus, il vainquit.*

IX.

February, 1881.

1. Give the feminine of the following adjectives: *beau, long, mou, favori, frais*, and the feminine singular and masculine and feminine plural of the following pronouns: *le tien, celui, lequel.*

2. Write out the following parts of the verb *faire*, to do: Indicative:—present, imperfect, preterite, future, conditional; Subjunctive:—present, imperfect. Participle present, participle past.

3. Give the infinitive and past participle of each of the following verbs: *j'emploie, il acquit, il buvait, je fuyais, il meut, je veux, il connaît, tu crois, je plus.*

4. Write down the French of the following expressions: Are you cold? Five hundred books. He caught cold yesterday. Ring the bell if you please. I came by the railway. Take care! He is coming at twelve o'clock. It will snow to-morrow. He left on the first of July.

X.

July, 1881.

1. Write in full after each of the following its equivalent French: It froze last night. They came at twelve o'clock. Shall you go by train? Make haste. He is just gone out. I have a headache. He was at your house yesterday. Bring me some wine.

2. Give the infinitive, the past participle, and the first person singular present indicative of the following verbs: *il croyait, vivant, je connus, tu sentis, allant, il employa, je mourrai, il pourra.*

3. Write in full the imperfect subjunctive of the following verbs: *prier, courir, tenir, savoir, croire, naître.*

4. Give the feminine singular, and the plural, masculine and feminine, of the following adjectives and pronouns: *beau, ancien, blanc, il, le sien, celui, duquel, tout.*

XI.

July, 1881.

1. Give the plural of the following nouns: *voix, bijou, clou, bateau, hôpital, bal, éventail, aïeul, œil.*

2. Write out the following parts of the verb *dire*, to say: Indicative:—present, imperfect, preterite-definite, future, conditional. Subjunctive:—present, imperfect.

3. Write out the past participle, the third person singular of the indicative future, and the third person singular of the imperfect subjunctive of the following verbs: *jouer, employer, bouillir, partir, vieillir, pourvoir, valoir, connaître, taire.*

4. Write down the French of the following expressions: It is very hot to-day. Here is your umbrella. Two hundred men and ninety horses. The railway. I will give you some. Shall you walk this afternoon? They did not know me. What time is it? The children were very thirsty.

XII.

December, 1881.

1. Write in full the equivalent in French of each of the following: Here is your hat. I am just come in. Let us take a carriage. Spell that word. I saw him in the street. I have the toothache. I will pay you a visit to-morrow. Give me those books and take these.

2. Give the third person singular preterite and future, and the present participle of the following verbs: *je bois, il sait, valoir, je me promène, tu manges, il veut, battre, il craint.*

3. Write in full the preterite definite of the following verbs: *jouer, dormir, conduire, voir, fuir, se lever.*

4. Give the feminine singular and the plural, masculine and feminine, of the following adjectives and pronouns: *bon, bas, égal, sec, mon, le mien, ceci.*

XIII.

February, 1882.

1. Give the plural of the following nouns: *sceau, clou, canal, cheveu, œil.*

2. Give the degrees of comparison of the following adjectives and adverbs: *sage, bon, mauvais, bien.*

3. Write out the following parts of the verb *recevoir*, to receive: Indicative:—present, imperfect, preterite definite, future, conditional. Subjunctive:—present, imperfect.

4. Write out the present participle, the third person singular of the preterite definite, and the third person singular of the indicative future of the following verbs: *se promener, manger, oser, dormir, fuir, servir, pouvoir, voir, battre, connaître.*

5. Write down the French of the following expressions: Give it to him. Be off. We must leave at six o'clock. Did he see you? I want my book. It was cold this morning. Here are three hundred francs. The letter that he has written.

XIV.

July, 1882.

1. Give the feminine singular, and masculine and feminine plural of the following pronouns, adjectives, and nouns: *ce, celui-là, duquel, chacun, tout, ancien, grec.*

2. Write out the following parts of the verb *jouer*, to play: Indicative:—present, imperfect, preterite definite, future, conditional. Subjunctive:—present and imperfect.

3. Give the infinitive and present participle of each of the following verbs: *je reçus, il pleuvra, nous irons, tu bous, il ressent, je contiendrai, il s'assit, ils surent, je déduisis, tu craindras.*

4. Write down the French of the following expressions: That dog is hungry. Where are you going? I am very glad to see you. Give me some water. We were wrong. What do you want? I am sorry for it. Give it to them. It was very hot yesterday.

5. Write in full the equivalent in French of the following:—Will you take a walk this morning? Let us drive. Pray be seated. Have you a headache? My feet and hands are cold. Show it me. How many kilometres can you walk a day? Send for the physician.

6. Give the first person singular of the future indicative and subjunctive present, and the past participle, of the following verbs: *il se prévaut, je dois, nous nettoyons, bâtir, vous appelez, contraindre, il suit, voulez-vous?*

7. Write in full the preterite of the following verbs: *se venger, croître, vivre, savoir, comprendre, nuire.*

8. Give the feminine singular, and the plural, masculine and feminine, of the following words: *blanc, compagnon, auteur, poète, paysan, serviteur, acteur, mou, parisien, avare.*

9. Write in full the equivalent in French of each of the following: No one has been here. I have seen no one. I shall be at home all the morning. Do not give them to him. You are right and he is wrong. I speak of neither of them. Friday, June the 23rd, eighteen hundred and eighty-two. I am very fond of riding.

10. Give the present and past participles of the following verbs: *éteindre, plaire, nous mîmes, pleuvoir, ils craignirent, il ira.*

11. When do you use *des*, and when *de* with plural nouns? Give examples.

12. Give the gender and plural of the following words: *pays, mémoire, bois, ciel, bétail, brebis, perdrix, incendie.*

13. How do you form the feminine of adjectives which have, in the masculine, the following endings: (1) *-e* mute; (2) *-f*; (3) *-eux*; (4) *-l*? Give *one* example of each.

END OF THE PRELIMINARY MILITARY EXAMINATIONS.

PAPERS SET BY EXAMINERS

At the Matriculation Examination, University of London.

Generally the papers of this examination embody grammatical questions based on the passages set for translation, and the choice of questions from each group is left at the option of the candidate. Three hours are allowed for the whole paper set in every case.

For the corresponding Passages set for Translation, see pp. 92, seqq.

I.

January, 1876

A.

1. Conjugate in full the past definite of the following verbs: *peut, vient, servaient, renaissent, pressentir.*

2. *Cet à-propos. Un nouvel univers.* Why *cet* and *nouvel* instead of *ce* and *nouveau*? Name some other adjectives which likewise retain occasionally their old masculine form.

3. Write the masculine of *telle* and *longue*, the feminine answering to *le compère* and *le promeneur*, the plural of *le grand-prevôt*, and the singular of *les yeux.*

4. *Le bonheur.* Why are *heur* and the compounds *bonheur* and *malheur* masculine, and *l'heure*, the hour, feminine?[26]

Translate: *de bonne heure.*

5. *En son lieu.* Explain the difference between the preposition *en* and the relative pronoun *en*; give the Latin derivation of both. Why is *lieu*, place, masculine, and *lieue*, league, feminine?

[26] Cf. *heur*, good fortune, formerly *eür, aür*; Prov., *agur*; Ital. *augurio.* The expression is equivalent to *bono augurio*; the softening of the *g* is accounted for by Grimm's Law; from the same Latin comes *augure.*

6. *Vers la fin.* When do you translate "towards" by *vers*, and when by *envers? Quand il regardait;* explain the difference between the conjunction *quand* and the adverb *quant à*, basing it on the Latin words from which they are respectively derived.

B.

1. *Obtinrent, vit, s'accroissent, soustraire, périrent.* Conjugate in full the indicative present of these verbs.

2. Write the feminine of *juifs, grecs, nouveaux, eux*, and the masculine of *celle, chrétienne, macédonienne, babylonienne.* Put *cette colonie israëlite n'a pas laissé*, into a plural form.

3. State the gender of *siècle, temps, refuge, négoce*, and account for it. *Les y attirer*; give the Latin etymology of *y*.

4. *Avant l'ère chrétienne. Depuis.* When do you translate "before" by either *avant, devant*, or *auparavant*? When is "since" rendered by *depuis que*, and when by *puisque*? Give the derivation of *avant* and *puis*.

5. *On vit s'établir.* Give the old meaning and the old spelling of *on*. When does the indefinite pronoun still retain the article, being then written *l'on*? Is the adjective following *on* necessarily in the masculine? Illustrate your answer by one or two examples.

6. Does *il est tard* mean "he is late," or "it is late"? State the rule. *Jusqu'à*; when do you translate "until" by *jusqu'à* and when by *jusqu'à ce que*?

C.

1. Write the feminine of *étranger, libérateur, preux, paysan*, and the masculine of *décisive, fière, individuelle, certaine, italienne.*

2. *Fondé.* Translate the verbs *fonder* and *fondre*, and write the primitive tenses of both. Give also the third

person singular of the present and the imperfect subjunctive of the verbs *fait, valent, vu.*

8. *Légende patriotique.* When do you translate the English adjective "patriotic" by *patriotique*, and when by *patriote*? Take as examples: a patriotic soldier; a patriotic song.

4. *Quelque chose.* Of what gender is the noun *chose*? What gender is given to the adjective which follows *quelque chose*? Translate as instances: a good thing; something good.

5. *Tandis qu'ailleurs.* Explain the difference between *ailleurs* and *d'ailleurs*. Do you make any distinction in the meaning of *tandis que* and *pendant que*, which are both translated by "whilst"? Give the Latin derivations of *ailleurs*[27] and *tandis*?

6. *S'il leur manque quelque chose.* Translate this sentence and the two following: *Ils manquent quelque chose. Ils manquent de quelque chose.*

7. *Ne reste pas.* Translate *je reste* into English, and "I rest" into French.

II.

January, 1877.

A.

1. Give the feminine substantives corresponding to *rois, philosophes, empereur, maître, prince*; the two plural forms of *travail*, with their respective meanings; and account, by etymology, for the different meanings of *la voie* and *la voix, une fois* and *une foi, le sort* and *la sorte.*

[27] *Tandis qu'ailleurs*, while elsewhere; *d'ailleurs*, besides; *tandis*, tam diu; *ailleurs*, aliorsum; *pendant que*, assumes sometimes the meaning of *tant que*, as long as; moreover it indicates a simultaneity between two actions whatsoever, and *tandis que* is more generally used to express a simultaneity between actions in opposition to one another.

> Tandis que de vous voir je meurs d'impatience,
> Vous témoignez, monsieur, bien de l'indifférence.
>
> Regnard, Ménechm, v. 5.

2. Make an interrogative-negative sentence, and in the singular, with: *Les mendiants-philosophes sont les rois de la mendicité.*

3. Put in the singular masculine the following adjectives: *publique, toutes, basses, honteuses, honnête, grecque*; and give the feminine plural of *blanc, sec, turc* and *singuliers.*

4. Conjugate the three persons plural of the present indicative of *exercent, faire, dit, voyant, envoya, prit, rire, appelant*; and account, by etymology, for the two different meanings of the verb *louer.*

5. *Si j'étais plus riche, je donnerais davantage.* Parse this sentence. State the difference between *plus* and *davantage*,[28] and show, by two examples, when the *i* of *si* is to be cut off.

6. Give the third person (singular and plural) of the subjunctive (present and imperfect) of *viennent, faire, dit, répétait, voyant, envoya*, and the past participle of *offrir.*

7. What is the difference of meaning between *compter* and *conter?* Show, by examples, the different ways of writing the numeral *mille*; and state in what case *cent* takes an *s* as the sign of the plural.

B.

1. *Leur intelligence, leur* ... Why is *leur* repeated before every substantive? Give the only masculine French substantive ending in *-ence.*[29]

[28] *Rem.*—1° Les grammairiens modernes ont décidé que *davantage* ne pouvait être suivi de *que*. Toutefois cette décision est en contradiction avec l'usage des meilleurs écrivains.

2° En recherchant historiquement on voit que *davantage* est venu en usage aux xiv^e^ et xv^e^ siècles et qu'alors il n'était pas suivi de *que*; il est vrai qu'il paraît signifier: *sans ressource inévitablement.*

C'est dans le xvi^e^ siècle qu'on lui donne le sens de *plus*, qu'on en fait un véritable comparatif, ce qui entraîna l'emploi de *que*; usage qui fut suivi dans tout le cours du xvii^e^ siècle, et que les grammairiens de la fin du xviii^e^ siècle ont réussi à abolir, sous prétexte que ce n'était pas un véritable adverbe et qu'il ne devait pas être suivi de *que.* Littré, s. v.

[29] Silence, *s. m.* from the Latin *silentium.*

2. Give the masculine singular of *étonnante*, *prodigieuses*, *seule*, *premières*, *naturelle*; and form adverbs in *-ment* with these adjectives.

3. *On les attelle.* Give the etymology of *on*; and turn into French: People say; is it not said? What kind of word is *les* here? Account for the spelling of *attelle*, its infinitive being *atteler*.

4. *Sans jamais l'enforcer.* Which is the only French preposition governing the verb in the present participle? When does the *c* of *enforcer* take a cedilla under it, and why?

5. *Pendant tout l'été.* Give the masculine plural of *tout*. What is the meaning of the adverb *tout*, and when does it take the mark of the feminine, and even of the plural, as the case may be?

Translate: She was quite ready; she was quite frightened. Name in French the four seasons of the year.

6. Give the plural of *signal*, the first person singular of the future of *accourent*, and the first person plural of the past definite of *dirigent*.

7. Conjugate the past indefinite of *tombent*, and *se revêtir*. Distinguish between the English *to attend* and the French *attendre*, and illustrate your answer by some examples.

C.

1. *C'est le tour.* Form an interrogative-negative sentence with these words. Explain the difference between *le tour* and *la tour*, and account for it by etymology.

2. *Faisaient.* Conjugate in full the imperative of this verb. Use *faire* as an auxilliary verb in translating: Boil some water. Fry some fish for me.

3. *Que diraient les grands hommes.* Conjugate negatively the imperative of *diraient*, and state the difference of meaning between *un grand homme* and *un homme grand*.

4. Give the first person singular of the present indicative, past indefinite, future, and past conditional of *s'asseoir*, conjugated interrogatively.

5. *Quel ne serait pas leur étonnement...* What is the feminine plural of *quel*? Give, with their respective meanings, the only two substantives ending in *ent*, which, contrary to their Latin derivation, are feminine in French; and write the first person plural of the future of *voyant*.

6. *Leur vieille rancune.* What kind of word is *leur* before a verb? Does *leur* ever take the mark of the feminine? Give the two masculine forms of *vieilles*; and explain the difference of meaning between *la vieille*, *la veille*, and *la vielle*.

7. *Vivront.* Give the so-called primitive tenses (or principal parts) of this verb, and the first person singular of the subjunctive present of *naître* and *mourir*.

III.

January, 1878.

A.

1. *Une fort méchante maison.* What degree of comparison is this? What difference of meaning is there between *un méchant écrivain* and *un écrivain méchant?* Give the French for mansion (in town) and mansion (country-seat).

2. *Un jour je lui en parlai.* How do you translate into French the word "day" in the following sentence? *One of these days I shall go and spend a day in the country.* And turn into French the whole sentence.

Translate also: Will you speak to him about it? My friend speaks three languages. Speak the truth.

3. *Il me montre d'un air joyeux ses pierres taillées.* What kind of object (or *complement*) is *me* in this sentence? Form the adverb in *ment* with *joyeux*; and account for the agreement of the past participle *taillées*.

4. *Vous voyez, me disait-il.* Give the first person (singular and plural) of the future, and the subjunctive present of *voyez.* Conjugate interrogatively the indicative present of *disait.*

5. *Il mourut.* Give the first person (singular and plural) of the future and subjunctive present of this verb. What difference of meaning is there between *la mort, le mort, le mors?*

6. *Seulement je n'ai jamais cru que ma maison fût faite.* What difference of meaning is there between *cru* and *crû?* Account for the use of the subjunctive past in this sentence.

7. *Le regretté-je? Oui, mais doucement, et je me console en me souvenant.* What kind of word is *le* here? Account for the acute accent in *regretté-je*; and explain the formation of the adverb *doucement.*

B.

1. *Saisi par d'énormes serpents qui l'enchaînent.* Why *d'* and not *des?* What is the usual place of the relative pronoun in the French sentence? Give examples. Distinguish between *qui* and *lequel.*

2. *Laocoon, dans cette lutte mortelle, fait voir.* Give the masculine (singular and plural) of *cette* and *mortelle.* Of what kind of verb does *fait* fill the place in *fait voir?* Conjugate negatively the imperative of *faire.*

3. *Les soulèvent et les attachent contre lui.* Account for the grave accent in *soulèvent,* and conjugate interrogatively the indicative present of this verb. Why *lui* and not *le?* What is the plural (masculine and feminine) of *lui?*

4. *Ses yeux cherchent le ciel; il se plaint, il ne crie pas.* (*a*) Give (with their respective meanings) the two plural forms of *ciel,* and the singular of *yeux.* (*b*) Put in the plural *il se plaint; il ne crie pas.*

5. *La vérité, la beauté des formes, n'ont été altérées en rien.* (*a*) Why is the verb in the third person plural? (*b*) Account

for the past participle being in the feminine plural. (*c*) What is the etymology of *rien*, and what does it mean when it is a substantive masculine?

6. (*a*) Form the adverb in *-ment* with *différents*, and give the two masculine forms of *nouvelles* in the singular. (*b*) Form an interrogative-negative sentence with *l'artiste est arrivé au sommet de l'art.*

7. *De la vie, de la beauté, de la douleur, et de la vertu.*[30] (*a*) Name the three prepositions which must be repeated before the words they govern. (*b*) What mood do they respectively govern? (*c*) Give the past participle of the verb corresponding to the substantive *vie.*

C.

1. *Tout dormait; quarante gendarmes entrent dans la ville.* (*a*) Write down the plural (masculine and feminine) of *tout.* (*b*) Conjugate interrogatively the indicative of *dormait.* (*c*) Turn into English: *mon frère aîné a passé la quarantaine.*

2. *Ayant pris toutes leurs mesures et les indications dont ils avaient besoin.* (*a*) Give the first person (singular and plural) of the future and of the subjunctive (present and imperfect) of *pris.* In what case does the word *leur* never take the mark of the plural? Why *dont* and not *de qui*?

3. *Après une longue scène... dix personnes.* What is the masculine singular of *longue* and the ordinal form of *dix?* What kind of word is *personne* when of the masculine gender, and what does it mean?

4. *Oui, messieurs, à cent lieues de Paris.* Give the singular masculine of *messieurs.* Write in full and in French: 300 men; 780 soldiers; the year 1877. Explain, by etymology, the difference of meaning between *lieue* and *lieu.*

[30] *De, en,* and *à.* All prepositions governing a verb require the verb to be in the infinitive, except *en* which is followed by the participle present.

5. Write down the feminine substantives corresponding to *messieurs*, *conspirateurs*, *ennemis*, *roi*. Give the infinitive present of *il faut*, and the first person (singular and plural) of the past (or preterite) indefinite of *s'assurer*.

6. *Point de sentinelles à égorger*. Explain the difference between *point* and *pas*. Of what gender is *sentinelle*? Give the present participle and the third person singular of the past (or preterite) definite and subjunctive imperfect of *égorger*.

IV.

June, 1880

1. *Il se fit répéter deux foix*. Conjugate *negatively* the indicative present of *fit* and *répéter*. When is the English word "time" (or "times") to be translated into French by *temps*, and when by *fois*? (*See* note 88, p. 51.)

2. Give the feminine substantive corresponding to *empereur*, and the singular of *yeux*; and put in the plural *Monsieur l'amiral*.

3. Conjugate the indicative present and the future of *alla*, *dit*, *envoya*, *venait*, *veut*. Translate into French: Obey my orders.

4. *Quel mot puissant que celui de Patrie!* Give the masculine plural and feminine singular of *quel* and *celui*, and form an adverb of manner with *puissant*.

5. Put in the plural: *Cette maison où votre âme s'est épanouie*, and conjugate in full the conditional past of *s'épanouir*.

6. *Ce coin de terre où dort la cendre de vos aïeux*. Distinguish between *où* and *ou*; conjugate *interrogatively* the indicative present of *dort*; and give the meaning of *aïeuls*.

7. Give the first person (singular and plural) of the future and subjunctive (present and imperfect) of *connus*, *suivis*, *apparaît*, *parcourez*, *fuir*, *revêtent*.

8. *Rappelez-vous vos lectures?* Express the same thing, using the verb *se souvenir*; and conjugate the imperative of both verbs.

9. Give the feminine nouns corresponding to *roi, maître, ingrats, traîtres*; and distinguish between the French words *courtisan*, and *courtier*.

10. Give the feminine singular of the following adjectives and pronouns: *dangereux, celui, fier, tous, ce;* and the irregular comparative of *mauvais*.

11. Comment on the gender of *silence*, and account for the double *t* in *jette*, and the double *n* in *retiennent*.

12. Conjugate, interrogatively with a negative, the indicative present of *régnait, peut, exige, voir, vont, croire*.

13. Account for the spelling of *tout* in *tout entière*. Form adverbs of manner with the following adjectives: *malheureux, seul, douce, fier*, and explain their formation.

V.

January, 1881.

1. *Napoléon annonça qu'il passerait en revue l'armée navale.* Account for the cedilla in *annonça*; and comment on the plural masculine of *navale*.[81]

2. *On alla transmettre cet ordre.* Give the etymology of *on*, and the primitive (or principal) parts of *alla* and *transmettre*.

[81] The French Academy denies a plural masculine to the adjective *naval*; but some grammarians recommend "des combats navals," and Mme. de Sévigné wrote in one of her letters to her daughter, "des combats *navaux*."

But French grammarians use these adjectives in *-al* somewhat sparingly, generally recommending some periphrasis instead; thus *combats sur mer*, rather than *combats navaux*. Meissner quotes, in illustration, an amusing scene from *Le Mercure Galant*, by Boursault (act iv., sc. 7). *Cf.* Meissner, "Philology of the French Language," p. 74.

3. Explain the forms of the future and conditional of *maintint*, *savait*, *parcourait*, respectively. What is the origin of the affixes by means of which the future and conditional are formed?

4. Give a list of the personal affixes in French. Compare them to the Latin affixes. Show how *-amus*, *-emus*, etc., and *-atis*, *-etis*, etc., could finally become *-ons*, *-ez*.[32]

5. Explain the respective genders of *état*, *force*, *génie*, *empire*, *grandeur*, *lois*, *devoir*, *négligence*, *exécution*, *facilité*, *affaire*, *caractère*. When are *personne*, *chose*, *gens* to be considered as masculine?

6. Give the feminine forms corresponding to *tel*, *maître*, *ceux*, *prodigieux*, *doux*, *vieux*, *blanc*, *léger*, *ce*, and explain the so-called irregularities. What is the use of the diæresis in *aiguë*? Quote other adjectives which have the same peculiarity; also the verbs in which this sign is used.

7. *Les douze cents députés.* When ought *cent* to receive the sign of the plural? Write in full 1212 *députés*; *Chapitre CC*; *Chapitre CCI.* Write also in full 1280 *députés*; 1292 *députés*; *Chapitre LXXX*; *Chapitre LXXXI*; *l'an de grâce* 1880; *le* 11 *janvier* 1881.

8. Form interrogative sentences in two ways with the following: *L'empire se maintint*; *il les fit exécuter*; *les prétextes pour éluder les devoirs ont été réfutés*; *personne n'eut à un plus haut degré l'art....*

[32] The first person plural (*amámus*) was originally *aimomes*. As time went on, all the terminations in *-omes* were softened down into *ons*, and the only relic of the form still to be found in modern French is the word *sommes* (*sumus*), which has never been reduced to *sons*, as by analogy it should have been, like *aimomes*, aimons.—Brachet, "Hist. Gram.," p. 148; *átes*, *étes* become *es* by the usual law affecting tonic accent. See Note 7, p. 7.

VI.

June, 1882.

1. Parse the words *se sont élancés*; *j'en vois qui se hâtent.*

2. Give the second person singular and plural, present indicative, and third person singular and plural, present subjunctive, of the following verbs: *employer, étendre, mettre, faire, croire, s'entr'ouvrir, voir, disparaître, secourir*; give also the future, first person singular, of *faire, voir,* and *secourir,* and explain their formation.

3. *Thackeray était né en* 1811; write this date in full. Translate and write in full: The Temple of Jerusalem was commenced in 1011, B.C. The Turks took Jerusalem in the year 1076 of the Christian era.

4. *Les beaux ciels.* State the rule about the two plural forms of *ciel.* Give also the two plurals of *œil,* and the singular, if any, of *aïeux, mœurs, voix, gens, nez, baux.*

5. Distinguish between *auparavant, avant, devant,* with respect to their meaning and place. Translate: I saw him before. She stood before me. Come before night. Knock at the door before coming in.

6. Give the gender of the words *lueur, éclair, voiles, anniversaire, soupçon, gens.* State the general rule or rules concerning the gender of nouns derived from Latin.

7. Give the derivation of *époux, épaule, veille, moindre, lendemain, espèce, chez*; give also, with their meaning and gender, the French words derived from *jumentum, stabulum, studium, dens, arbor, navis.*

VII.

January, 1883.

1. Give the present and past participles of *languit, faire, vivent, acquérir, vaut, doit*; give also the future second person singular and plural of *acquérir, vaut, doit*; and the imperfect subjunctive third person singular and plural of the same.

2. Put in the plural: *un affreux séjour,... où languit, souffre et gémit une population*; and give the singular of *messeigneurs les pairs*; *messieurs les prolétaires*; *ceux qui ont passé des jours glorieux.*

3. Give the feminine forms corresponding to *voleur, sculpteur, long*; also of *veuf, pareil, roman, paysan, citoyen, tiers, frais, jumeau, ambassadeur.*

4. Form interrogative sentences (in two ways) with the following: *un sculpteur allemand racontait; il était allé à Rome*; *je lui crie.*

5. *Une demi-douzaine.* When does the adjective *demi* take the sign of the feminine? Give instances. Are there other adjectives which follow a similar rule?

6. Give the respective genders of *intention, enfant, difficulté, fenêtre, lumière, bois, chêne, mille.* State rules.

7. Which are the personal affixes in the French conjugation? What is the origin of the *t* in *va-t-il, parle-t-il, puisse-t-il, s'arrêta-t-il*; of the *s* in *songes-y, parles-en, vas-y*, and of the *d* in *viendrai, voudrai*? [33]

8. Explain historically the forms *moi, je, ceux, eux, ce, dont.* [34]

9. Give the rule about the gender of *personne, quelque chose, gens.*

10. Write in French 21, 61, 71, 80, 92, $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{7}{8}$; January 21, 1883.

[33] (1) In O.F. all verbs retained the Lat. *t* in 3rd person singular, *e.g.*, *il aimet, il vat.* This *t* remained mute (*cf.* aiment), except in the interrogative construction, as in *aimet-il.* The origin of the letter *t* being speedily forgotten, the next step was to introduce the hyphen, as in *aime-t-il*, as if the letter were euphonic.

(2) Latin has no organic *s* in the 2nd person imperative, and consequently the French language could have none in this place; but, by false analogy with other second persons singular, the employment of *s* here became very general in the twelfth century. In the sixteenth century this usage was quite abandoned except in the case of verbs when followed by *en* and *y*.

(3) For the *d* in *viendrai*, *see* Note 38, p. 54.

[34] (1) *Moi*, from Lat. *mihi*, contr. *mĕ*, which (*see* Brachet's Etymological Dictionary, § 68) becomes *moi*, like *fidem, foi*, vicem, *fois*, etc. *Mine, thine* are often sounded as *moine, thoine.*

(2) *Je*, from *ego*, by Grimm's Law. *E*(*h*)*o*, and *h* not sounded, leaves

VIII.

June, 1888.

1. Give (*a*) the present and past participle of the following verbs : *vivre*, *produire*, *suffire*, *souffrir*, *bâtir*. (*b*) The present indicative, second person, singular and plural, and the present subjunctive, third person singular and plural, of the following : *souffrir*, *entendre*, *compléter*, *vêtir*, *disparaître*, *contraindre*, *s'endormir*. (*c*) The future, first person singular, of *savoir*, *mourir*, *pouvoir*, *voir*, *pourvoir*, *asseoir*.

2. *Il y a*, *il faut*, *il pleut*. Give the present, perfect (*prétérit indéfini*) and simple future of these. Give the same tenses negatively and interrogatively.

3. Translate : She has amused herself (*s'amuser*) ; she has hurt herself (*se nuire*) ; they would have told you (*dire*) ; would she have remembered (*se souvenir*) ? she would not.

4. What is the use of the grave accent ? What are the verbs and adjectives which require it, and when ? Instances. What is the cedilla ?[35] In what tenses and forms of the verbs *placer* and *recevoir* is it necessary ?

5. Give the feminine forms corresponding to *ambassadeur*, *directeur*, *flatteur*, *vengeur*, *malin*, *marin*, *vain*, *mignon*, *léger*, *premier*, *complet*, *sec*, *franc*, *turc*. Give the masculine forms corresponding to *rousse*, *sauve*, *vieille*, *fraîche*, *dissoute*, *favorite*, *cantatrice*, *chasseresse*, *aïeule*.

eo ; hence *ieo*, *jeo*, *jo*, *je*. *Cf.* Article, § 5, in Brachet's Dictionary, and in his Grammar, p. 110.

(3) *Ceux* and *eux* are referred to *eccillos* and *illos*. The Latin *u*-change is everywhere common. *Cf.* altare, *autel*, alnus, *aune*, etc. *Cf.* Eng. *auburn*, from Ital. *albuno*, Low Lat. *alburnus*, whitish. So in provincial English *salt* is sounded *saut*. See Brachet's Dictionary, § 5, where also an account of *ce* is given. *Dont* = *de-unde*, like *avant*, from *ab-ante*.

[35] The cedilla used to be placed alongside of the letter affected, but is now placed beneath it, to indicate the sound belonging to *c*. Derived from *seta* (ζ) by diminutive suffix.

6. Give the respective genders of: *Égypte, eau, herbe, arbre, limite, inondations, lieue, image, somme.* State rules.

7. *Quarante-deux mille lieues.* Why is *mille* invariable here? When must *mille* take the sign of the plural? Translate and write in full: 10,000 miles; 10,200 miles; 10,280 miles; 10,284 miles; thousands of miles; the year of grace 1888.

IX.

January, 1884.

1. *Dirait, fait, s'élève, découvre, deviennent.* Give the first person singular and plural of those verbs in the preterite definite and indefinite interrogatively.

2. *Tracent sur le sol.* What have you to notice about the conjugation of verbs in *cer, ger, eler, eter*? Give the first person singular and plural of the indicative present of *crever, placer, payer.*

3. Put the following sentences in the plural: *Son instinct la guide. Son goût ne diffère par de celui de l'homme. Quand l'âne boit il n'enfonce pas son nez dans l'eau, parce qu'il a peur de l'ombre de ses oreilles. Tu crois tromper ton voisin, c'est lui qui te trompe.*

4. Account for the circumflex accent in the words *âme, maîtresse, blâme, reçût, fût, même, être.*[36]

5. *Sans porter atteinte.* Which is the preposition which does not govern the infinitive in French? Give the respective French meanings of the prepositions: before, after, behind, except, in spite of, beyond, during, without, according to, towards.

[36] The circumflex accent represents in these instances a dropt letter; thus: anima gives *âme*; asinus, *âne*; magistrissa, *maîtresse*; blasphemare, *blâmer*; reçust (reçeust, from recepisset) *reçût*; fust (fuisset), *fût*; metipsissimum, *même*; essere, *être*; fastigium, *faîte*; perustulare (Ital. brustolare, brusler), *brûler.*

6. How are *nu* and *demi* written before a substantive? Translate: barefooted, bareheaded, half-an-hour, an hour and a-half.

7. *Flamme, pont, meuble, porte, genou, pied, main, doigt, nuit, feuille, souvenir.* State the gender of these words, and say what helps you to ascertain it.

8. Give the list of the first twenty-one ordinal adjectives. Translate: Louis the Fourteenth, Charles the First, Francis the Second, Henry the Fourth, Charles the Fifth (of Spain); a third person; on the fourth of June; three-fourths; two-thirds.

END OF MATRICULATION PAPERS, UNIVERSITY OF LONDON.

GENERAL EXAMINATION PAPERS.

Elementary.

The questions in these papers have all been set by Examiners for various public bodies, including the Irish and Scotch Universities.

I.

1. Give the primitive tenses of the following verbs: *aller, concevoir, croire, prendre, traire, falloir, frémir.*

2. Conjugate the indicative present and the future of *dit, envoya, s'en alla, venait, veut.*

3. Give the different meaning of the following words as they are short or long: *ăcre, âcre, tâche, tâche, côte, côte, jeune, jeûne.*

4. Distinguish between *ou* and *où*, *la* and *là*, *sûr* and *sur*, *a* and *à*.

5. Give some examples to show the difference of meaning of the verbs *oublier, manquer, défier*, according to their being followed by the preposition *de*, or the preposition *à*.

6. Give the feminine nouns corresponding to *roi, maître, ingrats, traîtres*; and distinguish between *courtisan* and *courtier*.

7. Conjugate interrogatively with a negative the indicative present of *régnait, peut, exige, voir, vont, croire.*

8. (*a*) *Je prendrai un domestique qui* sache *lire.* (*b*) *Je prendrai un domestique qui* sait *lire.* Indicate why the subjunctive is used in (*a*), and the indicative in (*b*).

9. Form adverbs of manner with the following adjectives: *malheureux, seul, doux, fier, vaillant*, and explain their formation.

10. Give the feminine singular of the following adjectives and pronouns: *dangereux, celui, coi, tous, ce,* and compare *mauvais.*

II.

1. Give the first person (singular and plural) present and imperfect subjunctive of *connus, suivis, apparaît, parcourez, fuir, revêtent.*

2. *Elle s'est senti frapper; puis elle s'est sentie mourir.* Why does the past participle, which is invariable in the first sentence, agree in the latter one?

3. When is the English word "time" to be translated into French by *temps,* and when by *fois?* Give instances in illustration.[87]

4. Distinguish between *le superlatif relatif,* and *le superlatif absolu.* Give the construction of the article in each case. Illustrate: They uttered the most enthusiastic cries. His brothers are the most interested in the result.

5. Give the present participle, the present indicative (singular and plural), and future third person singular of *maintint, mit, boit, comprend, savait, punir, paraître, renaissaient, vivre.*

6. When ought *cent* to receive the sign of the plural? Write in full: 1292 *députés*: *Chapitre XLIX; Chapitre XCI; l'an de grâce* 1882; *le* 11 *janvier;* 10 h. 15 m. *du soir.*

[87] The word *time* is translated by *temps* when it means a part of duration, a certain period, and in all expressions or idiomatic sentences in which it has a most extensive sense; *e.g.*, time flies, *le temps fuit*; olden times, *les anciens temps*; just in time, *juste à temps*; to require time, *exiger du temps.*

Time is translated by *fois* when it has regard to repetition or to a certain quantity, as: three times a week, *trois fois par semaine*; five times five, cinq *fois* cinq; once upon a time, il y avait une *fois.*

7. What is *diæresis*? Mention any adjectives that use it in inflection; also the verbs in which this sign is used.

8. *Tout* is used as a substantive, as an adjective, and as an adverb; give examples. Under what circumstances does the adverb *tout* cease to be invariable?

9. Explain the respective genders of *état, force, génie, empire, grandeur, loi, devoir, négligence, exécution, facilité, affaire, caractère.*

III.

1. Write the subjunctive present (3rd singular only) of *envahir, faire, naître, pouvoir, asseoir, abattre, moudre, craindre.*

2. Explain the different ways of forming the feminine of adjectives ending in *-eur*. Give the feminine form of *spoliateur, causeur, enchanteur, inférieur, menteur, adulateur, meilleur, vengeur, flatteur, civilisateur.*

3. Write the feminine of *cher, malheureux, bénin, sot, indien, tiers, frais.*

4. Write the feminine of *dieu, duc, héros, cerf, cheval, poulain*, and the masculine of *mule, marraine, nièce, guenon, perruche, truie, servante.*

5. Translate: *un étage* and *un stage, un espagnol* and *un épagneul, une manche* and *une manique.* Give the derivation in each case, and account for the difference of meaning in the words having a common derivation.

6. Translate into French *habit*, as it means: a custom or a coat; *manners*, as it means: character, or demeanour; *copy*, when said of a printed or written paper; *capital*, when said of money or a town.

7. Write in full the indicative present of *lire, lier, venir faire, aller, savoir, devoir, voir.*

8. State the rules concerning the grave accent. Explain

why it is put over the *e* in *complète, héritière, congrès, après.* Accentuate (if they require it) the words *different, ils different, la guerre, guere.*

9. Explain the difference between *avant* and *devant, après* and *d'après.* Translate *auparavant, dorénavant,* and derive *jamais.*

10. For what practical use have the following words received two genders: *Critique, politique, statuaire, pantomime, vapeur, champagne?* Translate their significance dependent on change of gender.

IV.

1. Give the feminine form of *familier, vieux, heureux, muet, discret, bienfaiteur, chanoine, gouverneur, paysan.*

2. How do you write the plural of the imperfect indicative, and of the subjunctive present in verbs the participle present of which ends in *-iant,* like *riant, liant*? Illustrate from *prier.*

3. Translate *le tribut, la tribu; le lieu, la lieue.* Account for the gender of each noun by its etymology.

4. Indicate the difference common use has made in the meaning of the following French and English nouns: *La lecture,* the lecture; *l'avertissement,* the advertisement; *le grief,* the grief; *la défiance,* the defiance; *le tuteur,* the tutor; *le pupille,* the pupil; *le physicien,* the physician.

5. Give the first person (singular and plural) of the future and subjunctive (present and imperfect) of *connus, suivis, apparaît, parcourez, fuir, revêtent.*

6. Under what circumstances do the numeral adjectives *vingt* and *cent* take the plural? Reply to the same question as to the word *mille.*

7. *Ces deux hommes se sont rencontrés et ne se sont pas adressé la parole.* Explain why the participles vary in number. Give fully the rules bearing on the case.

8. Give the adverbs equivalent to the adjectives *bon, grand, franc, mauvais, patient, petit, nouveau, heureux, doux, jaloux.*

9. The cardinal number is sometimes used in French where the ordinal is used in English. Give some examples.

10. What is the singular of *émaux, cieux, libéraux, bals, bijoux, neveux, éventails,* and the plural of *chêne-vert, exéquatur, tire-bouchon, travail?*

V.

1. Give the meaning and gender of *entourage, critique, vase, poêle, tour, pendule, côté, moule, almanach, image.*

2. Give the principal tenses of *savoir, vêtir, coudre, moudre, vivre, vaincre, tenir, acquérir.*

3. Illustrate, by six examples, the difference in meaning produced by the position of a qualificative adjective, according as it precedes or follows the noun which it qualifies.

4. *La nature* se joue *de nos désirs*; *l'homme égoïste* joue *de nos passions. Il* rit *de mon aventure*; *il* se rit *de mes malheurs.* Explain the difference caused by the reflexive form in these sentences.

5. In what cases is the subjunctive used after verbs expressive of belief, doubt, or knowledge?

6. Give the participle past, and the second person singular future tense of *asseoir, fuir, changer, tracer, souffrir, s'apercevoir, devoir, rire, boire, absoudre, suffire, nuire.* Explain the formation of the future suffix *-rai -ras,* &c. Has the Latin future any traces in French?[38]

7. State the rules governing the respective genders of

[38] *Aimer-ai*, for instance, is not derived from *ama-bo*, but from *amare habeo* (*j'ai à aimer*), used as the future in Low Latin. *-Ai, -as, -a* represent *habeo, habes, habet*, and were consequently in the first instance

loi, liberté, revendication, droit, espèce, science, huître, marbe, idéal, œuvre.

8. Give the feminine forms of the following adjectives and nouns, and explain the irregularities (if any): *net, inquiet, sec, grec, long, roux, voleur, majeur, menteur, aigu, dû, tiers, malin.*

9. State the rule for the formation of the plural of compound nouns, *e.g., chou-fleur, abat-jour, hôtel-dieu, mademoiselle, gentilhomme, moulin-à-vent, timbre-poste, arrière-garde.*

VI.

1. What is the gender of words ending in *-eur* and *-nt*? Give the exceptions. Mention the gender of *sceau, empire, sueur, froment, bal, arbre, rose.* What is the gender of nouns signifying colour? of names of rivers? Account for *la St.-Jean, la Noël.* Why is *Sa Majesté le roi* correct?

2. Give the words corresponding in gender to *roi, servante, dindon, cantatrice, ambassadeur, parrain, commère, gendre, perruche, paysan, beau.*

3. How is the feminine commonly formed? Illustrate from *heureux, baron, pareil, complet, dur, joli, triste.* Mention a few words indicating both sexes, like the English: fish, sheep.

4. What is the method of making forms of comparison? Exemplify from *mauvais, fâcheux, caduc, malin,* using the feminine in each case.

separable from the infinitive; but the elements coalescing together, the present form arises thus: the final syllable of the infinitive *aimer* was previously accented, but by the addition of the suffix *ai* became atonic. The insertion of the *d* is a common phenomenon in language, cf. *gener*, Fr., *gendre*; Fr., *tonnerre*, thunder; *sonum*, sound; κύων, hound, hund; ἀνήρ, ἀνδρός.

5. What is the reflexive verb? Write out the future indicative active of *se maintenir*; the subjunctive present of *se souvenir*.

6. What rules prevail in the spelling of verbs ending in *-ger* and *-cer*? Write out the indicative present of *haïr*. What parts of this verb are marked by *tréma*? Quote any words in which this sign is used.

7. Give the principal parts of *souffrir*, *envoyer*, *s'en aller*, *craindre*, *mordre*, *falloir*, *fondre*, *fonder*, *fendre*, *balayer*.

8. How are adverbs formed from adjectives? What adverbs correspond to *gai*, *doux*, *vertueux*, *coi*, *frais*, *bon*, *mauvais*, *mou*?

9. Give the derivation of *certain*, *chaque*, *même*, *quelconque*, *plusieurs*, *maint*.

VII.

1. Write down the plural, masculine and feminine of *mou*, *amical*, *net*, *bleu*, *naval*, *gros*, *bon*, *vif*, *filial*, *glacial*, *heureux*.

2. Give the third person singular, and the first person plural of the indicative present, past indefinite, and subjunctive present of *s'asseoir*, *pouvoir*, *apprendre*, *connaître*, *boire*, *coudre*, *partir*, *s'en aller*.

3. What tenses and persons are formed from the participle present? And give the participle present of *fut*, *dort*, *vienne*, *avoir*, *tienne*, *voyez*, *couvrez*, *bâtissez*, *dites*, *savez*.

4. When do proper names take the sign of the plural in French, and when must they remain invariable? Illustrate from *Pierre*, *César*, *Charlemagne*, *Annibal*, *Attila*.

5. Derive *moule*. Why is one of the nouns thus spelt, feminine? Explain the reason for the gender of *temps*, *genre*, *gendre*, *nom*, *artifice*, *édifice*. Give the etymology in each case.

6. Distinguish between *fondre, fonder; férir, ferrer, différer;* and give the etymology of *gît*, as in *ci-gît.*

7. Derive new substantives from the following: *sain, faim, plume, feuille, arc, limon, interne, brigand, serf, bord, vitre, assassin, meurtre, tripot, jardin.*

8. State the rule for the agreement of an adjective qualifying several nouns, and mention any exception.

9. Write out the imperative of *faire, s'habiller, s'en aller, dire, écrire,* and the subjunctive present of *se repentir, s'endormir, mourir, prévaloir.*

10. Translate: Have you read page 189? Yes, and I am now reading page 200. Did you like the tenth chapter? Pretty well, but not so well as the first and second. What volume is that? The third; it contains no less than 400 pages.

VIII.

1. By what etymological changes has *s* become the general mark of the plural of French nouns. Account for plurals in *-aux.*

2. Under what circumstances is the possessive adjective replaced by the article? Illustrate from: He has a bad pain in his head. This is the third time my teeth have ached to-day.

3. Name, with meanings, six neuter verbs conjugated both with *avoir* and *être.* What is the meaning of *convenir, échapper, demeurer,* according as *avoir* or *être* is used in conjugating them?

4. *Les beaux ciels.* Translate this. State the change of meaning in the two forms of the plural of *ciel,* and of *œil.* Give the singular, if any, of *aïeux, mœurs, voix, nez, baux.*

5. Give the second person singular and plural, present indicative, and the third person singular and plural, present subjunctive, of *employer, étendre, mettre, faire, croire, s'entr'ouvir, voir, disparaître, secourir.*

6. Give the first person singular, the second and third person plural, of the present indicative and present subjunctive of *aboyer, lier, ciseler, peser, étiqueter, geler, déployer, plancheyer, créer.*

7. When may *pas* or *point* be omitted in a negative sentence?

IX.

1. Translate the following idiomatic expressions: *Tomber sur quelqu'un à bras raccourci. Battre à tour de bras. Cet homme a le bras long. Il reste les bras croisés. Je l'ai pris à bras le corps.*[39]

2. Translate and write in full:—Two hundred men. Two hundred and twenty women. Two hundred and eighty children. The year one thousand seven hundred and eighty. The year eight hundred. The year 1789. Explain the rules.

3. Where does the circumflex accent appear in the inflexions of verbs, and why? Illustrate from *naître, paraître, croître.*

4. The French negative is said to have two parts. When can they be used separately? Can this separate use be explained from the nature of the words used as the second part?

5. Give rules for distinguishing French words derived from Latin by a natural process of growth, from those artificially introduced into the language. Give illustrations.*

[39] (1) To fall upon somebody with might and main. (2) To beat with all one's might. (3) This man's influence reaches far. (4) He remains listless. (5) I got my arm round his body.

* *See* above. Note 7, p. 7, and Note 13, p. 13.

6. Explain the existence of the "doublets" *champ, camp*; *fragile, frêle*; *façon, faction.*

7. Parse *sais, envoya, a pu, achèteriez, dédiez, asseyez,* and write the imperative of *prit.*

8. What is the use of the cedilla? How is the consonant *g* softened, and when?

9. Distinguish between *tout, tous, toux*; *don, donc, dont*; *laid, lait, laie*; *vers, ver, vert, verre.*

10. Give the plural forms of *os, gaz, perdrix, genou, chèvre, bleu, bal, bulle, heureux, vif, fou, fatal, arc-en-ciel, chou-fleur, timbre-poste, monsieur, madame, mademoiselle, un on-dit.*

X.

1. Give the present participle, first person present subjunctive, and past participle of *suivre, faire, avertir, rendre, s'apercevoir, répondre, vouloir, empêcher, promettre, connaître.*

2. Give the feminine forms of *curieux, quels, quelques amis, attentifs, lui-même*; and the feminine forms corresponding to *malin, blanc, aigu, long, faux, frais, âne, traître, majeur, auteur, libérateur, empereur, sauteur, pêcheur, sauveur.*

3. Give the respective genders of *tentative, arrière-pensée, parole, phrase, apparence, coutume, œil, rêve, imagination, quelque chose, âme, antiquité.*

4. State according to what rules or rule *vanité, passion, observation, nuit, terreur, suisse, mort* are feminine; and *été, genre, doigt, jeu, monde, somme, exemple, miracle, sacrifice, souvenir* are masculine.

5. Write in full in French: 27 June, 1871; £225; £300; £92; £80; £3,000.

6. Show, by examples, the difference in meaning existing between the homonyms *chaud, chaux*; *cor, corps*; *champ, chant*; *tant, temps, tend, tan*; *sot, seau, sceau, saut.*

7. Distinguish between *œuvre* (fem.) and *œuvre* (masc.): *an* and *année*, *jour* and *journée*.

8. What specific meaning does the suffix *-âtre* give to adjectives? Exemplify. What is the origin of the suffix?

9. *Les hommes les plus désintéressés*; *les hommes le plus désintéressés*. Is there any distinction of meaning here? If so, why?[40]

10. Conjugate *vêtir* and *tressaillir* in the present and imperfect indicative active.

XI.

1. Give the gender of *gens*, *vertu*, *vice*, *aspiration*, *espèce*, *idéal*, *heure*, *bien-être*, *indépendance*, *dignité*, *quelque chose*. Give the rules.

2. What is the French for $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{8}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{4}{5}$. Thousands of men. The 10,000. Translate: *le tiers état*.

3. What is the use of the *tréma* in French? In which forms of the verbs *haïr* and *arguer* is it to be used? Give the feminine forms of *aigu*, *bègue*, *ambigu*.

4. How are the different kinds of compound nouns put in the plural? Take as instances: *Cerf-volant*, *gentilhomme*, *monseigneur*, *grand-père*, *grand'mère*, *borne-fontaine*, *concert-monstre*, *chef-d'œuvre*, *gendarme*, *pourboire*, *contre-amiral*, *Fête-Dieu*, *timbre-poste*, *coupe-gorge*, *porte-feuille*, *tête-à-tête*.

5. *École*, *écrit*. How was it brought about that these words contain this *é*.

[41] *Le*, used to form a superlative adjective, becomes *la* or *les* according to the gender and number of the noun, when the superlative is relative, but remains unchangeable when the superlative is absolute.

So, *Les hommes les plus désintéressés*, the most disinterested men [among the persons I know]; and *les hommes le plus désintéressés*, the most (*i.e.*, mostly) disinterested men [in a particular case, to decide about a proposed question.] In the former sentence there is a comparison with other men; in the latter, with the state of the object itself.

6. In speaking of states of the weather, when do you make use of *être* and *faire?* Translate into French: It is fine, The weather is fine. It was cold. The night was cold.

7. Show by what process the French language has adopted only two genders, and how the neuter in Latin has become either masculine or feminine in French.

8. Mention the relative pronouns in French, and decline any of them that are variable. Give sentences exhibiting *que* as (1) a pronoun, (2) an adverb, (3) a conjunction.

9. When do you translate "more than" and "less than" by *plus de* and *moins de*, instead of *plus que* and *moins que?*

10. Give the origin and history of the different forms of the French definite article. Is the vowel in *le, la* always elided before another vowel?

XII.

1. Give rules for the formation of the plural of French compound nouns. Illustrate from these words: *abat-jour, porte-monnaie, tire-bouchon, chemin de fer, post-scriptum, bateau à vapeur, Hôtel-Dieu, bel-esprit.*

2. *C'est un bel arbre.* Mention other adjectives similar to this adjective in the method of forming the plural, and give all the inflexions of the words.

3. Give the feminine corresponding to *duc, singe, prêtre, devin, sanglier, bouc, chanteur, gouverneur, baron, cheval, coq, cochon, compagnon, garçon, empereur.*

4. Make the corresponding feminine plural of the words *gros, turc, malin, bref, épais, chétif, favori, aigu, long, discret, muet, vieux, roux, lui-même, heureux.*

5. Account for the various signification, according as they are masculine or feminine, of *barbe, poète, mousse, crêpe, tour, cravate, moule, mode, vase, voile, aide, aigle, garde, trompette.*

6. What is the corresponding French for: ten, ten each, tenth, tenfold, ten times, Charles X., a tenth, chapter ten, ten years old, every tenth man?

7. What rule affects the use of the plural of *cent*, *quatre-vingt*? and indicate the usage of *mille*.

8. Give some account of the adoption of *s* for the suffix of the plural; and explain how the plural of words used by the French, but foreign to their language, is formed.

9. *Ce sent mauvais. Ces couteaux coûtent chers. Les richesses s'en vont vites. Elle chante fausse.* Correct, if you think it necessary, these expressions, and add some remarks on the adverbial use of the adjective.

10. Translate into French:—

(*a*) Strawberries are now very cheap; good ones are sold at sixpence a basket.

(*b*) They have taken tickets for the 25th of July; the balcony stalls (*fauteuils de balcon*) are eight francs each, which is dear.

(*c*) I am pleased to hear of your safe return from China, and I hope in good health, according to the doctor's report.

(*d*) The boy was bragging about (*se vanter*) his father, who, he said, had been a major-general.

(*e*) Queen Victoria was born in 1819; the late Prince Albert in the same year.

XIII.

1. What are the principal parts of *moudre*, *coudre*, *résoudre*, *vouloir*, *pourvoir*, *médire*, *prévaloir*, *faire*, *mordre*, *prendre*? and write out the future simple of *envoyer*, *nager*, *déchoir*, *connaître*.

2. What are the differences of construction between the French use and our own use of: (*a*) The possessive pronoun, (*b*) The relative pronoun? And derive *en*, *y*, *la*, *leur*, *pas*, *goutte*.

3. Give the gender of *corbeau*, *ouvrage*, *livre*, *tonne*, *bête*, *empire*, *châlet*, *tour*, *nez*, *verre*, *arbre*, *chose*, *roche*, *rocher*, *rognon*. What is the gender of names of winds, countries, trees, months and metals?

4. Parse the words *mène*, *prendrons*, *sais*, *vont*, *tiendrai*, *perds*, *font*, *crains*, *sois*, *attelle*, *vécu*.

5. What variation in meaning occurs according to the position of the adjectives *vrai*, *propre*, *faux*, *nouveau*, *brave*, *grand*, *méchant* (*e.g.*, *nouvel habit*, *habit nouveau*)?

6. Make the adverbs corresponding to the adjectives *gai*, *galant*, *véhément*, *présent*, *lent*, *cru*, *mauvais*, *moindre*.

7. Write in French: Eighty men; two hundred ships; four horses; half-a-bottle; an hour and a-half; the year 1883; Charles the Tenth abdicated in 1833; two and two; both of us.

8. Give the present subjunctive (first person singular only) of *mourir*, *faiblir*, *effrayer*, *envoyer*, *asseoir*; the future simple of *prévoir*, *pourvoir*, *naître*, *croire*; the imperative mood of *être*, *s'en aller*, *fuir*.

9. What is the feminine of *vieux*, *gaillard*, *sec*, *gris*, *beau*, *roux*, *mou*; and the masculine of *fougueuse*, *traîtresse*, *maligne*, *grasses*, *sottes*, *impératrice*?

Turn into French :

He saved himself by swimming to the bank.

Take these letters to the post.

Be kind enough to show me the direct road to the church.

A people, as well as a king, must respect the rights of its subjects.

Robbery by philosophers is as hard to bear as robbery by a pickpocket.

One can sometimes save one's head by a bow.

END OF SYNTAX AND ACCIDENCE PAPERS.

OXFORD AND CAMBRIDGE SCHOOL EXAMINATIONS.

Selections from Passages set for Translation from French into English.

(*For the Grammar Papers, see pp. 5 to 14.*)

FRENCH UNPREPARED TRANSLATION.

1. Traduisez en anglais :

Un mouvement inaccoutumé se faisait remarquer dans les cours du château. Les domestiques allaient et venaient d'un air effaré, tandis que les chiens accouplés exécutaient un concert d'abois désordonnés, et que les chevaux, partageant ce pressentiment instinctif, piétinaient avec ardeur, et cherchaient à arracher leurs brides des mains du palefrenier qui les gardait. Plus loin une troupe de paysans des fermes, armés de longs bâtons, buvait gaîment le coup du matin[1] à la santé du maître; dans un coin quelques enfants s'escrimaient à coups de gaule, avec la turbulence de leur âge, pour se préparer aux plaisirs de la chasse aux sangliers. L'ordre du départ vint mettre en mouvement toute cette troupe impatiente et joyeuse. Les traqueurs, sous la conduite d'un piqueur expérimenté, sortirent de la cour et gagnèrent les bois par les sentiers du parc qui abrégeaient le chemin. Un valet de chiens prit les devants avec la meute,[2] en suivant l'allée de platanes. Bientôt une petite troupe de chasseurs

[1] *Coup* se dit de la quantité de vin, etc., que l'on boit en une fois. A toss of whiskey, toss of spirits.

[2] *Meute*, a pack of hounds.

descendit le perron, conduite par le maître du château. Les uns montèrent sur les chevaux qui les attendaient, le reste sur un char découvert, à plusieurs bancs. Après avoir salué les dames qui étaient venues aux fenêtres souhaiter aux chasseurs une heureuse journée, la troupe sortit du château au bruit de la trompe de chasse qui sonnait joyeusement le départ.

2. La place que la Bretagne occupe au centre de l'Europe la rend beaucoup plus curieuse à observer que ne l'est le Canada. Entouré de lumières dont la bienfaisante chaleur ne l'atteint pas, ce pays ressemble à un charbon glacé qui resterait obscur et noir au sein d'un brillant foyer. Les efforts tentés par quelques grands esprits pour conquérir à la vie sociale et à la prospérité cette belle partie de la France, si riche de trésors ignorés, tout, même les tentatives du gouvernement, meurt au sein de l'immobilité d'une population vouée aux pratiques d'une immémoriale routine. Ce malheur s'explique assez par la nature d'un sol encore sillonné[3] de ravins, de torrents, de lacs et de marais; hérissé de haies, espèces de bastions en terre qui font, de chaque champ, une citadelle; privé de routes et de canaux; puis, par l'esprit d'une population ignorante, livrée à des préjugés invétérés, et qui ne veut pas de notre moderne agriculture. La disposition pittoresque de ce pays, les superstitions de ses habitants excluent et la concentration des individus et les bienfaits amenés par la comparaison, par l'échange des idées. Là, point de villages. Les constructions précaires que l'on nomme des logis sont clairsemées[4] à travers la contrée. Chaque famille y vit comme dans un désert.

8. L'écureuil ne se trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine; il n'approche jamais des habitations; il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur, sur les vieux arbres des plus

[3] *Sillonné*, intersected, furrowed.
[4] *Clairsemées*, thinly scattered.

belles futaies.[5] Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure que, lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau, et de sa queue pour voiles et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas comme le loir,[6] pendant l'hiver ; il est en tout temps très éveillé ; et, pour peu qu'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge,[7] fuit sur un autre arbre ou se cache à l'abri d'une branche. Il ramasse des noisettes pendant l'été, en remplit les troncs, les fentes d'un vieil arbre, et a recours en hiver à sa provision ; il les cherche aussi sous la neige, qu'il détourne en grattant. Il a la voix éclatante et plus perçante encore que celle de la fouine;[8] il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. Il est trop léger pour marcher, il va ordinairement par petits sauts et quelquefois par bonds ; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

4. Laissez. Tous ces enfants sont bien là.—Qui vous dit
Que la bulle d'azur que mon souffle agrandit
A leur souffle indiscret s'écroule ?
Qui vous dit que leurs voix, leurs pas, leurs jeux, leurs cris
Effarouchent la muse et chassent les péris ?
Venez, enfants, venez en foule !

La vie est-elle donc si charmante à vos yeux,
Qu'il faille préférer à tout ce bruit joyeux
Une maison vide et muette ?
N'ôtez pas, la pitié même vous le défend,
Un rayon de soleil, un sourire d'enfant
Au ciel sombre, au cœur du poète !

[5] *Futaie*, any wood of well grown trees.
[6] *Le loir*, dormouse.
[7] *Bauge*, 1. lair; 2. mortar composed of coarse materials.
[8] *Fouine*, 1. a pole-cat; 2. pitchfork; 3. a spear for fishing.

Oh! que j'aime bien mieux ma joie et mon plaisir,
Et toute ma famille avec tout mon loisir,
Dût la gloire ingrate et frivole,
Dussent mes vers, troublés de ces ris familiers,
S'énfuir, comme devant un essaim d'écoliers
Une troupe d'oiseaux s'envole!

Render into idiomatical English:

(*a*) Ils se mettent en quatre pour vous bien servir.

(*b*) J'ai des occupations un peu absorbantes et je n'ai pu prendre la plume à tête reposée avant ce jour.

(*c*) Qu'il ne s'avise pas de recommencer; sans quoi je le consigne à la porte.

(*d*) Il le regardait d'un œil qui n'était rien moins qu'amical.

(*e*) Vous lui avez damé le pion.

(*f*) J'ai dû taire mes souffrances réelles, et j'accusais précisément le contraire de ce que j'éprouvais.

(*g*) Demain aura lieu à la Compagnie d'Horticulture une fort jolie exposition d'étrennes pour dames; nos lectrices nous sauront certainement gré d'avoir signalé cette maison à leurs maris.

(*h*) Nous avons d'aucunes fois fait une partie de cartes.

(*i*) Je dois moi-même m'excuser auprès de vous; je viens de me marier, et je ne vous en ai point fait part.

5. A quelques lieues au-dessus de Fouah, sur la rive droite du Nil, s'avance une pointe escarpée que longe le courant. Quand les eaux sont basses, les barques la côtoient de très

(*a*) *Se mettre en quatre*, to do one's very best.

(*e*) *Damer le pion* is an expression derived from draughts. Lit., crown a piece. *Pion* is applicable to a *pawn*, or a *piece used in draughts*. Translate outdo, surpass, excel.

(*f*) *Accuser*, complain, in this context; *cf.*, le blessé *accusa* une vive douleur à la tête.

(*g*) *Étrennes* (strenæ), gifts offered to friends on New Year's Day.

près, afin d'éviter les grèves,[9] qui en cet endroit barrent presque entièrement le lit du fleuve. Sur cette langue de terre, fertilisée par l'inondation, s'épanouit une végétation puissante. Les champs de coton et de maïs s'étendent dans le voisinage, coupés par des canaux profonds, sur le bord desquels se promènent gravement le héron et la cigogne. Çà et là, on distingue des espaces plus maigres où poussent les dattiers[10] épineux, et des clairières semées de buissons aux branches noires et tortues, où le fellah conduit ses troupeaux de buffles. Dans les parties de la campagne les plus sablonneuses, on voit surgir la bosse de quelque chameau solitaire; tandis qu'il broute, l'ibis blanc se pose sur son dos dans l'attitude mystérieuse que lui donnent les hiéroglyphes. Non loin de là, une chétive mosquée annonce la présence d'un hameau. Les maisons en sont si basses, qu'on ne les aperçoit pas du rivage; seulement, on découvre une foule de petits édifices en forme de ruches et assez élevés, que l'on reconnaît pour des colombiers à la multitude de pigeons qui volent alentour. Ce fut dans ce hameau qu'Ismaël vint chercher un refuge à la suite de la catastrophe qui lui fit abandonner sa barque. Poussé par la faim, ne sachant que devenir, il erra quelque temps autour des habitations; le souvenir de la ferme où il avait passé quelques années dans la misère l'empêchait de frapper à aucune porte; enfin il en trouva une ouverte et entra.

6. D'où vient cette joie profonde qu'on éprouve à gravir les hauts sommets? D'abord c'est une grande volupté physique de respirer un air frais et vif qui n'est point vicié par les impures émanations des plaines. On se sent comme renouvelé, en goûtant cette atmosphère de vie; à mesure qu'on s'élève, l'air devient plus léger; on aspire à plus longs traits pour s'emplir les poumons, la poitrine se gonfle, les

[9] *Grèves*, the strand, a foreshore, any place covered with shingle. Note the homonym *grève*, a strike, *i.e.*, for higher wages or some similar advantage.
[10] *Dattiers*, date palms.

muscles se tendent, la gaieté entre dans l'âme. Le piéton[11] qui gravit une montagne est devenu maître de soi-même et responsable de sa propre vie ; il n'est pas livré au caprice des éléments, comme le navigateur aventuré sur les mers ; il est bien moins encore, comme le voyageur transporté par chemin de fer, un simple colis[12] humain tarifé, étiqueté, contrôlé, puis expédié à heure fixe sous la surveillance d'employés en uniforme. En touchant le sol, il a repris l'usage de ses membres et de sa liberté. Son œil lui sert à éviter les pierres du sentier, à mesurer la profondeur des précipices, à découvrir les saillies et les anfractuosités[13] qui faciliteront l'escalade des parois.[14] La force et l'élasticité des muscles lui permettent de franchir les abîmes, de se retenir sur les pentes rapides, de se hisser de degré en degré dans les couloirs. En mille occasions, durant l'ascension d'une montagne escarpée, il comprend qu'il aurait à courir un vrai danger s'il venait à perdre l'équilibre, ou s'il laissait son regard se voiler tout à coup par un vertige, ou si ses membres lui refusaient leur service. C'est précisément cette conscience du péril, jointe au bonheur de se savoir agile et dispos, qui double dans l'esprit du marcheur le sentiment de la sécurité.

[11] *Piéton*, foot-passenger.
[12] *Colis*, parcel.
[13] *Anfractuosités*, is used chiefly in the plural, broken surface.
[14] *Paroi* (paries), side wall.

CAMBRIDGE LOCAL EXAMINATION.

(*For the Grammar Papers see pp. 15-17*).

Senior.

December, 1878.

1. Translate into English:

(*a*) Je fus longtemps dans une espèce de stupeur qui m'ôtait la faculté de sentir toute l'étendue de mon infortune; lorsque enfin je revins à moi, et que je fus à même de juger de ma situation, ma raison fut prête à m'abandonner. Cette époque sera toujours doublement triste pour moi: elle me rappelle le plus grand de mes malheurs, et le crime qui faillit en être la suite.

(*b*) *Ly.* Vous pouviez dire encor très volontairement;
Et la faveur du ciel vous a bien conservée,
Si ces derniers discours ne vous ont achevée.
Le parti de Philinte a de quoi s'appuyer;
Je n'en suis plus, madame; il n'est bon qu'à noyer;
Il ne valut jamais un cheveu de Dorante.
Je puis vers la prison apprendre une courante?

(*c*) *Cli.* Deux coquins, me trouvant tantôt en sentinelle,
Ont laissé choir sur moi leur haine naturelle;
Et sitôt qu'ils ont vu mon habit rouge et vert...
Do. Quand il est nuit sans lune, et qu'il fait temps couvert.
Connaît-on les couleurs? tu donnes une bourde.[1]
Cli. Ils portaient sous le bras une lanterne sourde.
C'était fait de ma vie, ils me traînaient à l'eau;
Mais, sentant du secours, ils ont craint pour leur peau,

[1] *Donner une bourde*, tell a fib, vamp up a story, spin a yarn.

Et, jouant des talons tous deux en gens habiles,
Ils m'ont fait trébucher sur un monceau de tuiles,
Chargé de tant de coups et de poing et de pied,
Que je crois tout au moins en être estropié.[2]
Puissé-je voir bientôt la canaille noyée!

December, 1879.

2. (*a*) Quoique ces auteurs, même les plus classiques, comme Andrieux, n'eussent point à beaucoup près, autant que Fontanes, le culte et la vive intelligence de la langue du dix-septième siècle, ils ne laissaient pas dans leurs principaux membres (et le nom de Daru nous les résume et nous les garantit) de composer une bonne école, somme toute, une bonne race en littérature.

(*b*) Il n'y avait, entre le vice-roi et le gouvernement vénitien, qu'une brouillerie simulée, une guerre simulée, une conjuration faite à la main et filée à plaisir,[3] le tout afin de masquer le jeu et de mieux se donner la main au moment décisif. Ce n'est qu'après avoir vu les projets du vice-roi éventés et sans aucune chance de succès, que le gouvernement vénitien se serait décidé à sévir contre tous les agents plus ou moins compromis soit en connaissance de cause, soit à leur insu,[4] dans cette vaste et ténébreuse intrigue.

December, 1880.

8. Le prince d'Orange n'était rien autre chose qu'un particulier illustre, qui jouissait à peine de cinq cent mille florins de rente; mais telle était sa politique heureuse, que l'argent, la flotte, les cœurs des États généraux étaient à lui. Il était roi

[2] *Estropier*, disable, maim, mutilate.
[3] *Filer*, is used figuratively here to signify *develops continuously, artfully, an intrigue.*
[4] *A leur insu*, unknown to them.

véritablement en Hollande par sa conduite habile, et Jacques cessait de l'être en Angleterre par sa précipitation. On publia d'abord que cet armement était destiné contre la France. Le secret fut gardé par plus de deux cents personnes. Barillon, ambassadeur de France à Londres, fut trompé le premier. Louis XIV ne le fut pas; il offrit des secours à son allié, qui les refusa d'abord avec sécurité, et qui les demanda ensuite, lorsqu'il n'était plus temps, et que la flotte du prince, son gendre, était à la voile. Tout lui manqua à la fois comme il se manqua à lui-même.

December, 1881.

4. Vous me demandez, chère petite, s'il n'y aurait pas quelque chose de plus amusant que l'histoire ? Je crois bien que oui, mais il faut s'entendre. Pour l'imagination, sans doute, prise à elle toute seule. Elle trouve, et elle a raison, que tout n'est pas bien dans ce monde-ci. Les caractères n'ont jamais la perfection qu'on y voudrait. Les événements ne marchent pas assez vite. Ils se traînent par mille détours avant d'arriver au dénouement. Napoléon n'est pas le conquérant comme on voudrait se le représenter ; il serait peut-être possible d'ajouter quelque chose aux perfections de la petite Paule. C'est que, vous et Napoléon, vous êtes de l'histoire, de *la réalité*, comme nous disons ; alors l'imagination refait tout cela ; elle corrige ; elle fait Paule plus exacte à écrire ; par exemple, Napoléon ne fait pas fusiller le duc l'Enghien ; alors c'est du roman. Tout s'agrandit, tout s'embellit s'il est possible. Pardon ; mais savez-vous l'inconvénient ? C'est qu'à force d'embellir, d'agrandir, on fait des êtres qui ne tiendraient pas sur leurs pieds si vous essayiez de les faire marcher ; charmants, mais non vivants. Des façons de dieux et de déesses impossibles. X. DOUDAN.

December, 1882.

5. On ne saurait dire que Napoléon avec son génie n'ait pas eu toutes les sortes d'idées politiques profondes ; mais trop souvent ces idées ne faisaient que lui traverser en éclair la pensée, et n'y séjournaient pas avec la fixité et la prédominance qui conviennent aux vraies idées politiques. Le je ne sais quoi de gigantesque, comme je l'ai appelé, l'enlevait au delà. Génie si positif pourtant dans le détail, son idéal sortait hors du possible. Son dernier mot, quand il l'articulait, tenait peut-être autant et plus du poète que du politique. Il y avait dans cette pensée, même si ferme, une certaine hauteur où commençait le rêve. Aussi des hommes qui ne sont qu'au second rang, si on les compare à lui, ont su se pousser, eux et leur patrie, à des fortunes plus stables et se maintenir dans leur succès. C'est l'avantage que gardent sur lui dans l'histoire les Cromwell, les Guillaume d'Orange, et ce génie combiné de Pitt et de Wellington, qui finalement l'a vaincu.—SAINTE-BEUVE.

OXFORD LOCAL EXAMINATION.

(*For the Grammar Papers see pp. 18-25.*)

Senior.

May, 1879.

1. Translate into English:

Il y avait du temps de François Ier un brave paysan du Périgord, qui s'appelait Bernard Palissy. Dans ce temps-là, n'avait pas des assiettes de faïence[1] qui voulait. C'était une fabrication dont les Italiens seuls possédaient le secret, et Bernard, qui savait déjà quelque chose en sa qualité d'ouvrier verrier, se mit en tête de le découvrir à lui tout seul. Le voilà donc qui se fait potier sans demander conseil à personne, qui bâtit des fours, ramasse du bois comme il peut, fabrique ses premiers pots tant bien que mal, allume son feu, enfourne, et attend. Il en eut pour 15 à 16 ans avant de réussir, 15 à 16 ans d'essais ruineux qui auraient découragé un grand seigneur. Mais lui, dès qu'il avait pu ramasser quelque argent avec ses vitraux, il retournait à son œuvre avec une persévérance indomptable, insensible à la misère, sourd aux moqueries des voisins, inébranlable aux malédictions de sa femme qui était furieuse, comme bien vous pensez, de faire avec lui de l'héroïsme, sans en avoir la moindre envie. Or, un beau jour, voilà une grande rumeur à La Chapelle-Biron (c'était son village): 'Bernard est devenu fou,' disaient les gens; 'il brûle sa maison pour faire cuire ses pots!' Et c'était, ma foi, la vérité. Le bois étant venu à manquer, pendant qu'une fournée était au feu, Bernard avait commencé par prendre la palissade du jardin, puis les grosses tables, puis enfin le plancher de la maison. Ce que pouvait dire sa femme, je vous le laisse à juger; mais lui

[1] *Faïence*, pottery, crockery-ware of a special kind, usually called in English *faience*. Transl.: "Dishes of faience-ware were not to be had easily."

n'écoutait rien, et les yeux fixés sur l'implacable fourneau, comme un soldat sur sa consigne, il jetait et jetait, ne pensant qu'à son œuvre en danger. Le plafond aurait suivi le plancher, si les pots n'avaient fini par se cuire à point.

May, 1880.

2. Je ne crois pas que le véritable amour de la liberté soit jamais né de la seule vue des biens matériels qu'elle procure ; car cette vue vient souvent à s'obscurcir. Il est bien vrai qu'à la longue la liberté amène toujours à ceux qui savent la retenir, l'aisance, le bien-être, et souvent la richesse ; mais il y a des temps où elle trouble momentanément l'usage de pareils biens ; il y en a d'autres où le despotisme seul peut en donner la jouissance passagère. Les hommes qui ne prisent que ces biens-là en elle, ne l'ont jamais conservée longtemps.

Ce qui dans tous les temps, lui a attaché si fortement le cœur de certains hommes, ce sont ses attraits mêmes, son charme propre, indépendant de ses bienfaits ; c'est le plaisir de pouvoir parler, agir, respirer sans contrainte, sous le seul gouvernement de Dieu et des lois. Qui cherche dans la liberté autre chose qu'elle-même, est fait pour servir.—A. DE TOCQUEVILLE.

8. CHARLES-QUINT AU TOMBEAU DE CHARLEMAGNE.

Oh ! quel destin ! pourtant cette tombe est la sienne.
Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne ? . . .
Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
Aussi grand que le monde . . . . et que tout tienne là !
Ah ! briguez[2] donc l'empire, et voyez la poussière
Que fait un empereur ! Couvrez la terre entière

[2] *Briguer*, to strive to attain, often with the collateral idea of underhand proceeding.

De bruit et de tumulte. Élevez, bâtissez
Votre empire et jamais ne dites : c'est assez.
Taillez à larges pans un édifice immense !
Savez-vous ce qu'un jour il en reste ? O démence !
Cette pierre.—Et du titre et du nom triomphants ?
Quelques lettres à faire épeler des enfants.
Si haut que soit le but où votre orgueil aspire,
Voilà le dernier terme ! . . . Oh ! l'empire ! l'empire !

VICTOR HUGO.

June, 1881.

4. En Orient, quand on n'a rien à se dire, on fume du tabac de rose ensemble, et de temps en temps on se salue, les bras croisés sur la poitrine, pour se donner un témoignage d'amitié ; mais dans l'Occident, on a voulu se parler tout le jour, et le foyer de l'âme s'est souvent dissipé dans ces entretiens où l'amour-propre est sans cesse en mouvement pour faire effet tout de suite et selon le goût du moment et du cercle où l'on se trouve.

Il me semble reconnu que Paris est la ville du monde où l'esprit et le goût de la conversation sont le plus généralement répandus ; et ce qu'on appelle le mal du pays, ce regret indéfinissable de la patrie, qui est indépendant des amis même qu'on y a laissés, s'applique particulièrement à ce plaisir de causer, que les Français ne retrouvent nulle part au même degré que chez eux. Volney raconte que des Français émigrés voulaient, pendant la Révolution, établir une colonie et défricher[1] des terres en Amérique ; mais que de temps en temps ils quittaient toutes leurs occupations pour aller, disaient-ils, *causer à la ville* ; et cette ville, la Nouvelle-Orléans, était à six cents lieues de leur demeure. Dans toutes les classes, en France, on sent le besoin de causer : la parole n'y est pas seulement comme ailleurs un moyen de se communiquer ses idées, ses sentiments et ses affaires, mais

[1] *Défricher*, clear land for cultivation.

c'est un instrument dont on aime à jouer et qui ranime les esprits, comme la musique chez quelques peuples, et les liqueurs fortes chez quelques autres.—Mme DE STAËL.

June, 1882.

5. Groupées par masse autour de trois ou quatre chandelles, quelques femmes cousaient, d'autres filaient, plusieurs restaient oisives, le cou tendu, la tête et les yeux tournés vers un vieux paysan qui racontait une histoire. La plupart des hommes se tenaient debout ou couchés sur des bottes de foin. Ces groupes profondément silencieux étaient à peine éclairés par les reflets vacillants des chandelles, dans la clarté desquelles se tenaient les travailleuses. L'étendue de la grange, dont le haut restait sombre et noir, affaiblissait encore ces lueurs qui coloraient inégalement les têtes en produisant de pittoresques effets de clair-obscur. Ici brillait le front brun et les yeux clairs d'une petite paysanne curieuse; là, des bandes lumineuses découpaient les rudes fronts de quelques vieux hommes, et dessinaient fantasquement leurs vêtements usés ou décolorés. Tous ces gens attentifs, et divers dans leurs poses, exprimaient sur leurs physionomies immobiles l'entier abandon qu'ils faisaient de leur intelligence au conteur. C'était un tableau curieux où éclatait la prodigieuse influence exercée sur tous les esprits par la poésie. En exigeant de son narrateur un merveilleux toujours simple, ou de l'impossible presque croyable, le paysan ne se montre-t-il pas ami de la plus pure poésie?—H. DE BALZAC.

June, 1883.

6. L'Égypte est un pays privilégié entre tous. Son territoire nourrit une population docile, prompte au bien, facile à instruire, capable de progrès. La fertilité proverbiale de son sol, la douceur de son climat, écartent presque absolument d'elle le froid et la faim, deux fléaux qui, dans des pays

moins favorisés, engendrent de véritables maladies sociales. Que dire du Nil? Le Nil est le roi des fleuves. Chaque année, presque à jour fixe, grossi par les pluies torrentielles qui sont tombées dans certaines régions du Soudan, il sort de son lit, inonde les terres dont on lui facilite l'accès, et ne se retire qu'après y avoir déposé un limon[4] bienfaisant. Autre part, l'inondation des fleuves est presque toujours un malheur public: loin de traiter le Nil en ennemi qu'il faut sans cesse combattre, l'Égypte voit en lui un ami qui l'oblige, puisque avec la fécondité il lui apporte la richesse. Envisagée comme nation, l'Égypte ne mérite pas moins de fixer notre attention. Son rôle, dans les affaires du monde, a toujours été grand. A portée presque égale de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, il ne s'est pour ainsi dire point passé un événement remarquable auquel, par la force des circonstances, elle ne se soit trouvée mêlée. C'est même là le côté saillant de son histoire. L'Égypte ne brille pas quelques instants, comme tant d'autres pays, pour s'éclipser ensuite dans une nuit plus ou moins profonde.

[4] *Limon*, lime, mud, slime. Note the homonyms: *limon*, shaft or pole of a carriage, *limon*, a fruit, the lemon.

PRELIMINARY MILITARY EXAMINATION.

(*For the Grammar Papers see pp. 26-33.*)

That is Entrance Examination at Woolwich and Sandhurst and Examinations for Commissions in the Royal Marines.

December, 1877.

1. Translate into English:—

En arrivant à Paris, Georges conduisit ses amis dans un logement qu'il avait déjà occupé chez de bonnes gens, qui, moyennant un modique salaire, lui louaient une petite chambre dans laquelle il déposait ses marchandises. Par malheur, cette fois il ne retrouva plus les mêmes personnes, et l'exigence de celles qui les avaient remplacées le forcèrent à changer de système. Ce ne fut point à Paris qu'il résolut alors de s'établir, mais à l'une de ses portes où tout lui parut devoir être moins dispendieux. A Neuilly, un petit logement se trouvait vacant; une vieille femme, désirant rendre un peu plus productive son étroite maison, s'était retirée dans un petit rez-de-chaussée, et, après avoir meublé du plus nécessaire la seule pièce au premier étage, qui, avec celles qu'elle occupait dans le bas, composaient sa propriété, elle consentit à y recevoir nos jeunes gens pour une légère rétribution. Nos petits amis s'installèrent donc dans leur nouveau local.

2. Irène se transporte à grands frais en Epidaure, voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et harassée de fatigue; et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire: elle dit qu'elle est le soir sans appétit; l'oracle lui ordonne de dîner peu: elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies, et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit: elle lui demande pourquoi elle devient

pesante, et quel remède ? l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher : elle lui déclare que le vin lui est nuisible ; l'oracle lui dit de boire de l'eau. Ma vue s'affaiblit, dit Irène—Prenez des lunettes, dit Esculape.—Je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été—C'est, dit le dieu, que vous vieillissez.—Mais quel moyen de guérir de cette langueur ?—Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule.—Fils d'Apollon, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous !

March, 1878.

8. A Abbotsford, on déjeunait à neuf heures ; ensuite tout le monde se promenait en écoutant les histoires que Walter Scott racontait à toute occasion. Pendant le dîner, à quatre heures et demie, le joueur de cornemuse[1] en costume authentique écossais se faisait entendre sous les fenêtres ; le dessert venu, il se retirait après avoir avalé son verre d'eau-de-vie. Le maître de la maison aimait à rester longtemps à table, en causant avec ses hôtes. Le musicien rentrait puis au salon pour faire danser les jeunes gens. On soupait à dix heures, la conversation se prolongeait ensuite jusqu'à minuit sans ennui ni fatigue. Walter Scott menait cette vie patriarcale entouré de ses enfants qu'il avait élevés lui-même avec soin mais avec certaines idées préconçues que l'on n'aurait pas attendu d'un poète. " J'ai fait donner à mon fils la dose d'instruction qui pouvait lui être utile," racontait-il à notre ami ; " en outre je lui ai appris à être beau cavalier, bon chasseur, et à dire la vérité. Ce sera un bon soldat qui servira bien son pays, au lieu d'être un triste étudiant ou un avocat médiocre."

4. Les vieillards sont des amis qui s'en vont, il faut au moins les reconduire poliment. C'est un très bon signe pour un jeune homme que les gens âgés disent de lui qu'il est poli.

[1] *Le joueur de cornemuse*, piper.

Nous devons honorer dans les personnes qui ont les cheveux blancs au moins ce point de ressemblance qu'ils ont avec nos parents. Outre qu'il est utile de demander des avis aux vieilles gens, ainsi qu'on demande sa route à un voyageur qui revient de l'endroit où l'on va, c'est encore un moyen de leur faire plaisir, comme lorsqu'on donne au voyageur une occasion de raconter ses aventures. Ne pas honorer la vieillesse, c'est démolir le matin la maison où l'on doit coucher le soir. Quand on voit par exemple un vieux qui radote,[2] il est bon de penser qu'il était bavard dans sa jeunesse. Mais il n'est point de droits sans devoirs. Si les jeunes gens doivent songer qu'ils vieilliront, il est important que les vieillards sachent qu'ils ne doivent pas blâmer tous les plaisirs de la jeunesse, comme un buveur qui casse son verre après avoir bu, comme un égoïste qui trouble l'eau de la source, quand il n'a plus soif. Pardon de cette poignée de vérités.

July, 1878.

5. On se formerait difficilement une idée du plaisir qu'éprouva le major à ce spectacle inattendu : La Russie ! la Russie ! était le seul mot qu'il pût prononcer. Les voyageurs s'assirent pour se reposer et pour jouir d'avance de leur prochaine liberté. Ce pressentiment de bonheur se mêlait dans l'esprit du major au souvenir de l'horrible catastrophe dont il venait d'être témoin, et que ses fers et ses habits souillés de sang lui retraçaient vivement. Les yeux fixés sur le terme éloigné de ses travaux, il calculait les difficultés du voyage. L'aspect de la longue et dangereuse route qui lui restait à faire avec des fers aux pieds et les jambes enflées de fatigue effaça bientôt jusqu'à la trace du plaisir momentané que lui avait causé l'aspect de sa terre natale. Aux tourments de son imagination se joignait une soif ardente. Ivan descendit vers le ruisseau qui coulait à quelque distance, pour

[2] *Radoter*, to drivel, to talk senile talk, to dote.

apporter de l'eau à son maître : il y trouva un pont formé de deux arbres et vit de loin une habitation. C'était une espèce de chalet, une habitation d'été qui se trouvait déserte. Dans la situation des fugitifs, cette maison isolée était une découverte précieuse. Ivan vint arracher son maître à ses réflexions pour le conduire dans le refuge qu'il venait de découvrir, et, après l'y avoir établi, il se mit aussitôt à la recherche du magasin.

December, 1878.

UN NOUVEAU SALOMON.

6. Un homme, étant tombé à la mer, allait périr, lorsque des pêcheurs volèrent à son secours et parvinrent à lui sauver la vie à l'aide de leurs crocs.[3] Malheureusement, en le tirant de l'eau, on lui creva un œil. Lorsque cet homme eut repris ses sens, ils les remercia du service qu'ils lui avaient rendu. Mais bientôt après, il se ravisa ; il les cita devant un magistrat, les accusa de lui avoir crevé un œil et demanda une indemnité. Le magistrat fut d'abord fort embarrassé ; mais après avoir mûrement réfléchi, il rendit le jugement suivant : " J'ordonne que le plaignant soit jeté à la mer à l'endroit où il était tombé ; et s'il parvient à se retirer seul de l'eau, les pêcheurs lui paieront l'indemnité qu'il réclame."

TALLEYRAND ET UN JEUNE TRICHEUR.[4]

7. Un jour que le prince de Talleyrand donnait une soirée, il s'y trouvait un jeune homme de grande famille, que ses désordres conduisaient à la ruine et au déshonneur. Il se mit à une table de jeu avec un général et lui gagna une grosse somme d'argent. Tout à coup le général s'aperçut que son adversaire trichait ; il se leva furieux, le traita de voleur et

[3] *Crocs*, boat-hooks.

[4] *Tricheur*, one who cheats at cards or at other games, etc., a blackleg, sharper, welcher.

lui dit qu'il mériterait d'être jeté par la fenêtre. Le jeune homme se prétendit insulté et voulut exiger des excuses. Il alla même trouver le prince qui était dans une pièce voisine, lui raconta ce qui s'était passé et se plaignit vivement des expressions dont s'était servi le général. Talleyrand, qui ne le connaissait que trop bien, l'écouta à peine et lui répondit froidement. "Mais enfin, monseigneur," s'écria le jeune homme, "que me conseillez-vous de faire?—Ce que je vous conseille," répondit le prince en se détournant à demi, "c'est de ne jamais jouer qu'au rez-de-chaussée."

March, 1879.

FORCE PRODIGIEUSE DU MARÉCHAL DE SAXE.

8. On sait que le Maréchal de Saxe, le vainqueur de Fontenoy, de Raucoux et de Laufeld, était d'une force prodigieuse. Pour en donner la preuve à quelques jeunes officiers, il entra un jour chez un forgeron, sous prétexte de faire ferrer son cheval. Le forgeron lui montra plusieurs fers à choisir. "N'en as-tu pas de meilleurs?" lui demanda le maréchal. "Mais ils sont excellents," répondit le forgeron. Le maréchal en prit cinq ou six et les rompit. Le forgeron admirait sans dire mot. Enfin le maréchal feignit d'en trouver un plus solide et il le fit mettre au pied de son cheval. Puis il jeta un écu de six francs sur l'enclume. "Pardon, Monseigneur," lui dit le forgeron; "je vous ai donné un bon fer, il me faut un bon écu de six francs." Et en disant cela, il rompit l'écu en deux; il en fit autant de cinq ou six autres que lui remit le maréchal. "Parbleu, tu as raison," dit le maréchal, "je n'ai que de mauvais écus; mais voici un louis d'or qui, j'espère, te paraîtra bon."

PREMIÈRE ENTREVUE DE FRANKLIN ET DE BAILLY.

9. Franklin, envoyé des colonies anglaises d'Amérique insurgées contre la mère-patrie, arriva à Paris en 1777. L'astronome Bailly crut devoir faire une visite au célèbre Américain. Franklin l'accueillit d'un air très cordial et échangea avec lui les quelques paroles que tout le monde prononce en pareille circonstance. Bailly s'assied auprès du philosophe américain, et par discrétion attend quelque question. Une demi-heure se passe et Franklin n'a pas ouvert la bouche. Bailly tire sa tabatière, et la présente à son voisin sans dire mot; Franklin fait signe de la main qu'il ne prend pas de tabac. L'entrevue muette se prolonge ainsi pendant une heure entière. Bailly se lève enfin et se prépare à sortir. Alors Franklin, comme transporté de joie d'avoir trouvé un Français qui savait se taire, lui saisit la main, la serre avec effusion en s'écriant: "Très bien, M. Bailly, très bien." Les deux savants ne tardèrent pas à devenir amis intimes.

December, 1879.

10. La nuit qui suivit le combat fut terrible. Le canon ne grondait plus, mais l'air rententissait d'épouvantables bruits. Les vaincus avaient allumé un formidable incendie, afin de compléter l'œuvre dévastatrice de la mitraille qui, depuis onze mois, pleuvait quotidiennement sur leurs têtes, crachée par huit cents bouches à feu.[5] Des gerbes enflammées[6] s'élevaient dans les nues au milieu de la fumée et des débris. Les maisons s'effondraient. En maints endroits le sol s'entr'ouvrait béant. Aux cris des blessés se joignaient les hennissements des chevaux agonisants. A la joie du succès se mêlaient les regrets amers qu'éveillait ce vaste champ de bataille, couvert de guerriers fauchés[7] par la mort. Des

[5] *Bouches à feu*, pieces of cannon.
[6] *Gerbes enflammées*, sheets of flame. *Gerbe*, lit. sheaf, stock, στάχυς.
[7] *Fauchés*, mowed down.

corvées passaient portant les blessés sur des brancards. Il y avait une centaine de cadavres, des malheureux foudroyés par l'artillerie. Quelques-uns avaient les mains crispées autour de leur arme; d'autres, étendus sur le ventre, semblaient vouloir déchirer avec leurs ongles le sol que leur sang inondait. Dans la rade, des navires coulés bas laissaient apparaître seulement l'extrémité de leurs mâtures. Des lueurs indécises, avant-coureurs du jour, blanchissaient le ciel et faisaient pâlir les étoiles.

July, 1880.

11. Le chien, fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire, un degré de supériorité sur les autres animaux, il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau. Il s'y fait mieux entendre que la voix du berger; la sûreté, l'ordre et la discipline sont le fruit de sa vigilance et de son activité; c'est un peuple qui lui est soumis, qu'il conduit, qu'il protège, et contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix. Mais c'est surtout à la guerre, c'est contre les animaux ennemis ou indépendants, qu'éclate son courage, et que son intelligence se déploie tout entière. Dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal, brûlant d'une ardeur nouvelle, le chien marque sa joie: il annonce par ses mouvements et par ses cris l'impatience de combattre et le désir de vaincre; marchant ensuite en silence, il cherche à découvrir, à surprendre l'ennemi: il recherche ses traces, il les suit pas à pas et par des accents différents indique le temps, la distance, l'espèce, et même l'âge de celui qu'il poursuit.

12. Les habitants de la Savoie se sont fait remarquer en tout temps par l'amour du travail et la plus scrupuleuse probité. Admis dans les plus beaux hôtels de Paris, on ne s'est jamais plaint qu'ils eussent abusé de la confiance qu'on leur accordait. Accoutumés à vivre de peu, ne changeant

point, au sein même de la capitale, leur manière d'exister ni leurs vêtements grossiers, ils n'ont qu'un but, qu'un seul désir : c'est d'amasser à force de peine et de sueurs, une modique somme d'argent, qu'ils portent joyeux et triomphants à leurs pauvres familles qui souvent ont bien souffert en leur absence. Parmi les travaux auxquels ces bonnes gens s'accoutument, le ramonage des cheminées est celui qui leur est spécialement dévolu. Ces ramoneurs vont ordinairement deux ensemble : l'un, d'une taille élevée, pour les grandes cheminées ; l'autre plus petit et presque encore dans l'enfance pour les petites cheminées.

February, 1881.

18. Cette anecdote a été rapportée par Monsieur S... pendant la dernière guerre des armées prussiennes. Il en a été témoin oculaire. Quelque temps avant la bataille de Rosbach, époque à laquelle les affaires du roi de Prusse étaient dans un tel état, qu'il y avait tout lieu d'en augurer une perte totale et prochaine, ce prince était couché et dormait sur la paille. Un de ses grenadiers, nommé Spencer, le réveilla en lui disant, " Frédéric, voilà un de tes grenadiers qui avait déserté, qu'on te ramène.—Fais-le avancer," lui dit le roi, et lorsqu'il fut en sa présence, il lui demanda quelle raison il avait eu de l'abandonner ? " Tes affaires," lui répondit le déserteur, " sont dans un tel état, que je t'ai quitté pour chercher fortune ailleurs.—Tu as raison," lui répliqua le roi ; " mais je te demande de rester encore avec moi cette campagne ; et si les choses ne vont pas mieux, je te promets de déserter avec toi." L'homme d'État, l'homme adroit, l'homme gai trouveront la même sublimité dans cette réponse.

14. Huit jours après mon retour, je reçus une lettre d'Émilien. " Me voilà soldat, disait-il ; je sais que tu m'approuves, et je suis content de moi. N'aie aucune inquiétude. Le métier de soldat est rude en ce moment-ci,

mais personne n'y songe, personne ne se plaint, personne ne sait s'il souffre. On est enragé de se battre et de repousser l'ennemi. On manque de tout, hormis de cœur, et cela tient lieu de tout." Ses autres lettres furent courtes aussi, et à peu près toujours les mêmes. On voyait bien qu'il n'était pas en situation d'écrire, qu'il manquait de tout, à commencer par le temps de raconter. Il ne voulait pas non plus donner d'inquiétude et ne parlait de fatigues, de marches forcées et de batailles que quand c'était fini pour un peu de temps. Il en parlait en quatre mots, pour dire seulement qu'il était content d'en avoir été, et je voyais bien qu'il était déjà au plus fort du danger et de la peine. Toujours dans ses lettres, il y avait une seule fois, le mot d'amour, et jamais il ne changeait d'idées: se battre pour son pays et revenir m'épouser.

July, 1881.

15. Une certaine quantité de tempête se mêle toujours à une bataille. Chaque historien trace un peu le linéament qui lui plaît dans ces pêle-mêle. Quelle que soit la combinaison des généraux, le choc des masses armées a d'incalculables reflux; dans l'action, les deux plans des deux chefs entrent l'un dans l'autre et se déforment l'un par l'autre. Tel point du champ de bataille dévore plus de combattants que tel autre, comme ces sols plus ou moins spongieux qui boivent plus ou moins vite l'eau qu'on y jette. On est obligé de renverser là plus de soldats qu'on ne voudrait. La ligne de bataille flotte et serpente comme un fil, les traînées de sang ruissellent illogiquement, les fronts des armées ondoient, les régiments entrant ou sortant font des caps ou des golfes, tous ces écueils[8] remuent continuellement les uns devant les autres; où était l'infanterie, l'artillerie arrive; où était l'artillerie, accourt la cavalerie; les bataillons sont des fumées. Il y avait là

[8] *Ecueils*, rocks, reefs, and figuratively, dangers.

quelque chose, cherchez, c'est disparu; les éclaircies se déplacent; les plis sombres avancent et reculent; une sorte de vent du sépulcre pousse, refoule, enfle et disperse ces multitudes tragiques. Pour peindre une bataille, il faut de ces puissants peintres qui aient du chaos dans le pinceau; Rembrandt vaut mieux que Vandermeulen.—VICTOR HUGO.

December, 1881.

16. Colomb, insouciant de la colère de ses matelots, mais uniquement préoccupé du sort de sa découverte, écrivit sur parchemin plusieurs courtes relations de sa découverte, enferma les unes dans un rouleau de cire, les autres dans des caisses de cèdre, et jeta ses témoignages à la mer pour que le hasard les fît flotter un jour, après lui, jusqu'au rivage. On dit qu'une de ces bouées,[9] abandonnées aux vents et aux flots, fut ballottée pendant trois siècles et demi sur la surface, dans le lit ou sur les grèves de la mer, et que le matelot d'un navire européen, en embarquant du lest pour son vaisseau, il y a quelque temps, sur les galets[10] de la côte d'Afrique en face de Gibraltar, ramassa une noix de coco pétrifiée, et l'apporta à son capitaine comme une vaine curiosité de la nature. Le capitaine, en ouvrant la noix pour s'assurer si l'amande aurait résisté au temps, trouva, renfermé dans l'écorce creuse, un parchemin sur lequel étaient écrits en lettres gothiques, déchiffrées avec peine par un érudit de Gibraltar, ces mots: "Nous ne pouvons résister un jour de plus à la tempête; nous sommes entre l'Espagne et les îles découvertes d'Orient. Si la caravelle sombre, puisse quelqu'un recueillir ce témoignage!—Christophe Colomb."—LAMARTINE.

17. Quel moment qu'une bataille, pour un homme tel que Catinat, déjà familiarisé avec l'art de vaincre, et capable de

[9] *Bouée*, buoy.
[10] *Galet*, strand, or shingle.

la considérer en philosophe, en même temps qu'il la dirigeait en guerrier ! Quel spectacle, que cette foule d'hommes rassemblés de toutes parts, qui tous semblent n'avoir alors d'autre âme que celle que leur donne le général ; qui, agrandis les uns par les autres, élevés au-dessus d'eux-mêmes, vont exécuter des prodiges dont peut-être chacun d'eux, abandonné à ses propres forces, n'eût jamais conçu l'idée ! Ah ! la multitude est dans la main du grand homme ! on n'en fait rien qu'en la transformant, pour ainsi dire, qu'en faisant passer en elle un instinct qui la domine, et qu'elle n'est pas maîtresse de repousser. Alors le péril, la mort, la crainte, les petits intérêts, les passions viles, s'éloignent et disparaissent ; le cri de l'honneur, plus imposant, plus retentissant que le bruit des instruments militaires et que le fracas des foudres, fait naître dans tous les esprits un même enthousiasme : le général le meut, le dirige, l'anime et ne le ressent pas : seul, il n'en a pas besoin. La pensée du salut de tous le remplit sans l'agiter ; elle occupe toutes les forces de sa raison recueillies. Tout ce qui se fait de grand lui appartient, et lui-même est au-dessus de cette grandeur. Son œil, toujours attaché sur la victoire, la suit dans tous les mouvements qui semblent l'éloigner ou la rapprocher ; il la fixe, l'enchaîne enfin, et voyant alors tout le sang qu'elle a coûté, il se détourne du carnage, et se console en regardant la patrie.—La Harpe.

December, 1882.

18. Une pauvre fruitière n'ayant pu payer au jour marqué le loyer de son petit logement, son hôte impitoyable lui fit vendre ses meubles. Le peu qu'elle en avait pouvait suffire à peine pour payer sa dette et les frais de la vente ; elle allait se voir réduite à la mendicité. Elle fondait en larmes pendant qu'on vendait ses meubles ; mais son chagrin augmenta lorsqu'elle vit qu'on allait crier un portrait, tout enfumé, d'un pied et demi de hauteur, et dont elle faisait beaucoup de cas.

Un peintre qui l'avait examiné, le mit à dix-huit sous; un curieux, qui s'y connaissait aussi bien que le peintre, le mit à un écu. Le peintre crut que pour étonner celui-ci, et lui faire perdre l'envie du portrait, il n'avait qu'à le pousser un peu haut tout d'un coup. "A une guinée," dit-il. Le curieux rêva un peu, ou il fit semblant de rêver: "A vingt-cinq guinées," reprit-il. "A cinquante," ajouta le peintre. Le cœur de la bonne femme palpitait de joie: son loyer et les frais étaient déjà payés par le portrait. Sa joie redoubla quand elle entendit l'amateur qui le mit à deux cents guinées; et qui pourrait exprimer celle qu'elle eut quand elle vit que d'enchère en enchère, le curieux le porta jusqu'à six cents! Le peintre lui dit en pleurant: "Vous êtes heureux, monsieur, d'être plus riche que moi: car il vous coûterait mille guinées, ou je l'aurais." C'était un original de Raphaël.

UNIVERSITY OF LONDON.

Matriculation Examination.

(*For the Grammar Papers, see pp. 34-49.*)

The following passages are selected from the Papers set at this Examination subsequently to January, 1876. *It has not been thought advisable to print more than one piece of those set at any one Examination.*

January, 1877.

Les Mendiants philosophes à Rome.

1. Les mendiants philosophes sont les rois de la mendicité. Ces mendiants sont des Grecs sans ressource qui viennent chercher fortune à Rome par toutes sortes de voies basses ou honteuses. Sans courage, sans énergie, ennemis du travail comme les gens de leur nation, il leur est aussi impossible d'embrasser une profession honnête, que de faire un câble avec des grains de sable, comme on dit chez eux. Un de ces singuliers philosophes, cherchant à s'attirer les générosités de l'empereur, avait choisi son poste à la porte de la maison Palatine, et, guettant le maître à sa sortie, lui offrait chaque fois une épigramme louangeuse. Il y avait longtemps qu'il répétait le manège, lorsqu'enfin César-Auguste, voyant qu'il ne s'en lassait point, écrivit sur un petit papier une épigramme grecque, et la lui envoya à son tour. Le Grec la loua fort et témoigna la plus grande admiration. Puis, s'approchant de la litière impériale en fouillant au fond d'une pauvre bourse, il offrit quelques deniers au prince. "Si j'étais plus riche" lui dit-il, "je donnerais davantage." Chacun se prit à rire, et l'empereur le premier, qui, appelant son dispensateur, ordonna de compter cent mille sesterces au pauvre Grec.—C. L. Dezobry: "*Rome au siècle d'Auguste.*"

June, 1877.

TRAIT DE GÉNÉROSITÉ.

2. Le prince Édouard était dans la maison d'un de ses barons, lorsque cette maison est tout à coup investie par les milices ennemies. Le prince ouvre lui-même la porte à ses persécuteurs : il eut le bonheur de n'être pas reconnu ; mais bientôt après on sut dans l'île qu'il était dans ce château. Alors il fallut se séparer de ses compagnons et s'abandonner seul à sa destinée. Il marcha dix milles, suivi d'un simple batelier ; enfin, pressé par la faim et prêt à succomber, il se hasarda d'entrer dans une maison dont il savait bien que le maître n'était pas de son parti. "Le fils de votre roi," lui dit-il, "vient vous demander du pain et un habit. Je sais que vous êtes mon ennemi ; mais je vous crois assez de vertu pour ne pas abuser de ma confiance et de mon malheur. Prenez les misérables vêtements qui me couvrent, gardez-les ; vous pourrez me les apporter un jour dans le palais des rois de la Grande-Bretagne et je me souviendrai de mon bienfaiteur." Le gentilhomme auquel il s'adressait fut touché, comme il devait l'être ; il s'empressa de le secourir autant que la pauvreté de ce pays peut le permettre, et lui garda le secret.—VOLTAIRE.

January, 1878.

UNE CONSPIRATION À LUYNES.

3. Ce fut le jour de la mi-carême, le 25 mars, à une heure du matin ; tout dormait ; quarante gendarmes entrent dans la ville ; là, de l'auberge où ils étaient descendus d'abord, ayant fait leurs dispositions, pris toutes leurs mesures et les indications dont ils avaient besoin, dès la première aube du jour ils se répandent dans les maisons. Luynes, messieurs, est en grandeur la moitié du Palais-Royal ; l'épouvante fut bientôt

partout... Après une longue scène de tumulte et de cris, dix personnes demeurent arrêtées; c'était tout ce qu'on avait pu prendre.

Oui, messieurs, à cent lieues de Paris, dans un bourg écarté, ignoré, qui n'est pas même lieu de passage; où l'on n'arrive que par des chemins impraticables, il y a là dix conspirateurs, dix ennemis de l'État et du roi, dont il faut s'assurer, avec précaution toutefois; le secret est l'âme de toute opération militaire. A minuit on monte à cheval; on part, on arrive sans bruit aux portes de Luynes; point de sentinelles à égorger, point de portes à surprendre; on entre, et au moyen de mesures si bien prises, on parvient à saisir une femme, un barbier, un sabotier, quatre ou cinq laboureurs ou vignerons, et la monarchie est sauvée!—PAUL-LOUIS COURIER.

June, 1878.

XAVIER DE MAISTRE ET LES ARAIGNÉES AQUATIQUES.

4. On sait que Xavier de Maistre passa la fin de sa carrière dans la capitale de la Russie... Toutefois, désireux de revoir sa terre natale avant de mourir, il revint, il y a quelques années, en Savoie.

Dans une visite qu'il fit à l'un de ses parents, propriétaire d'une maison à Chambéry, derrière laquelle s'étendait un jardin où il avait joué dans son enfance, il voulut revoir seul ce théâtre de ses premiers plaisirs. Il demanda et obtint facilement la permission de s'y rendre sans témoins; mais comme sa visite au modeste enclos se prolongeait outre mesure, son ami, inquiet de sa longue absence, alla l'y chercher et ne l'aperçut point.

Au bout d'une heure d'inquiètes investigations il fut découvert étendu à plat ventre auprès d'une flaque d'eau; craignant pour lui un accident, on s'empressa d'accourir et de le relever; mais on eut bientôt lieu d'être complètement rassuré.

Xavier de Maistre jetait sur la surface de l'eau de petits morceaux de papier, et regardait se jouer autour d'eux des araignées aquatiques. "Je me rappelais," dit-il à son ami, "qu'enfant cette distraction m'amusait beaucoup; j'ai voulu voir s'il en était de même aujourd'hui que me voilà vieux, et vraiment, je n'y ai pas trouvé une bien grande différence."

January, 1879.

Il faut se défier des apparences.

5. J'étais, un jour, dans ma jeunesse, passager à bord d'un petit sloop qui descendait la Delaware. Comme il n'y avait pas de vent, nous fûmes obligés, après la marée, de jeter l'ancre et d'attendre la marée suivante. La chaleur du soleil était excessive sur le bâtiment; les passagers m'étaient étrangers, et leur société ne me plaisait pas. Je crus voir près du rivage, une belle prairie verte au milieu de laquelle s'élevait un grand arbre donnant beaucoup d'ombrage. Je m'imaginai que je pourrais aller m'asseoir sous son abri, et y passer, à lire, quelques moments agréables, jusqu'au retour de la marée. J'obtins donc du capitaine qu'il me fît conduire à terre. Une fois débarqué, je reconnus que la plus grande partie de ma prairie n'était réellement qu'un marais; en le traversant, pour arriver à mon arbre, j'enfonçai dans la boue jusqu'aux genoux; et je n'étais pas établi depuis cinq minutes sous son ombrage que mille insectes fâcheux, venant fondre sur moi, attaquèrent mes jambes, mes mains, ma figure, au point qu'il me fut impossible de lire et de tenir en place. Je regagnai donc le rivage, et j'appelai pour que la chaloupe[1] me ramenât à bord du sloop, où j'eus à endurer cette chaleur que j'avais voulu éviter, et de plus les ris moqueurs de la société. Depuis, j'ai pu souvent observer des cas semblables dans les affaires de la vie.—Franklin.

[1] *Chaloupe*, shallop, dingy, little boat used to convey two or three persons.

January, 1880.

LA FORÊT VIERGE.

6. A mesure que nous avancions, les dernières traces de l'homme s'effaçaient. Bientôt tout cessa même d'annoncer la présence du sauvage, et nous eûmes devant nous le spectacle après lequel nous courions depuis si longtemps : l'intérieur d'une forêt vierge. Au milieu d'un taillis[2] peu épais, et à travers lequel on peut apercevoir les objets à une assez grande distance, s'élevait d'un seul jet une haute futaie[3] composée presque en totalité de pins et de chênes. Obligé de croître sur un terrain très circonscrit, et privé des rayons du soleil, chacun de ces arbres monte rapidement pour chercher l'air et la lumière. Aussi droit que le mât d'un vaisseau, il s'élance au-dessus de tout ce qui l'environne. C'est seulement quand il est parvenu à une région supérieure, qu'il étend tranquillement ses branches et s'enveloppe de leur ombre. D'autres le suivent bientôt, et tous, entrelaçant leurs rameaux, forment comme un dais[4] immense.

Un ordre majestueux règne au-dessus de votre tête. Près du sol, au contraire, tout offre l'image de la confusion et du chaos : des troncs incapables de supporter plus longtemps leurs branches, se sont fendus dans la moitié de leur hauteur. D'autres, longtemps ébranlés par le vent, ont été précipités d'une seule pièce sur la terre. Des arbres immenses, retenus par leurs branches, restent suspendus dans les airs et tombent en poussière, sans toucher le sol... La Nature toute-puissante est le seul agent de ruine comme elle est le seul pouvoir de reproduction.—A. DE TOCQUEVILLE.

[2] *Taillis*, underwood.
[3] *Futaie*, trees in a clump.
[4] *Dais*, canopy or bower.

June, 1880.

LA PATRIE.

7. Quel mot puissant et magique que celui de Patrie! et comme il éveille dans notre pensée une image pleine tout à la fois de douceur et de majesté! Voici la Patrie: cette maison où votre âme s'est épanouie sous les regards attendris d'un père, qui reste toujours embaumée pour vous du parfum des baisers maternels; ces chemins que vos premiers pas ont foulés si gaiement; ces horizons connus, ces eaux courantes et ces bois, tous ces chers objets que vous avez naïvement associés aux plus vives impressions de votre enfance; hélas! et ce coin de terre où dort la cendre à peine refroidie de vos aïeux, suivis et gardés dans la tombe par la piété de vos souvenirs: oui, tout cela, c'est la Patrie!

La Patrie, c'est encore cette figure mystérieuse qui vous apparaît quand vous parcourez les annales de la France, et qui, de son regard triste et fier, selon la page que vous avez sous les yeux, allume dans votre âme le feu du dévouement et de l'enthousiasme, et vous fait ressentir, avec une étrange énergie, le poids de ses revers et l'orgueil de ses triomphes. Rappelez-vous vos lectures: comme vous palpitiez d'une émotion douloureuse, lorsque le drapeau du pays, engagé dans quelque bataille, semblait fléchir et s'incliner sous la fortune adverse! Mais quelle joie lorsque, soutenu par la vaillante main de vos pères, et flottant au-dessus du théâtre de l'action, il faisait fuir au loin les étendards ennemis et rapportait dans ses plis triomphants un de ces noms fameux que cent victoires y ont inscrits et qui le revêtent de splendeur et d'immortalité!—DARBOY.

January, 1881.

CHARLEMAGNE.

8. Charlemagne mit un tel tempérament dans les ordres de l'État, qu'ils furent contrebalancés, et qu'il resta le maître. Tout fut uni par la force de son génie. L'empire se maintint par la grandeur du chef; le prince était grand, l'homme l'était davantage. Il fit d'admirables règlements; il fit plus, il les fit exécuter. On voit, dans les lois de ce prince, un esprit de prévoyance qui comprend tout, et une certaine force qui entraîne tout; les prétextes pour éluder les devoirs sont ôtés, les négligences corrigées, les abus réformés ou prévenus; il savait punir, il savait encore mieux pardonner. Vaste dans ses desseins, simple dans l'exécution, personne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choses avec facilité, et les difficiles avec promptitude.

Il parcourait sans cesse son vaste empire, portant la main partout où il allait tomber. Les affaires renaissaient de toutes parts, il les finissait de toutes parts. Il se joua de tous les périls, et particulièrement de ceux qu'éprouvent presque toujours les grands conquérants, c'est-à-dire des conspirations.

Ce prince prodigieux était extrêmement modéré; son caractère était doux, ses manières simples; il aimait à vivre avec les gens de sa cour.—MONTESQUIEU.

June, 1882.

TABLEAUX DE MARINE PAR CLAUDE VERNET.

9. Vingt-cinq tableaux, mon ami! vingt-cinq tableaux! et quels tableaux! c'est comme le Créateur pour la célérité; c'est comme la Nature pour la vérité. Il n'y a presque pas une de ces compositions à laquelle un peintre, qui aurait bien employé son temps, n'eût donné les deux années que Vernet a mises à les faire toutes. Quels effets incroyables de lumière! quels beaux ciels! quelles eaux! quelle ordonnance!

quelle prodigieuse variété de scènes ! Ici, un enfant échappé du naufrage est porté sur les épaules de son père ; là, une femme étendue morte sur le rivage, et son époux qui se désole. La mer mugit, les vents sifflent, le tonnerre gronde ; la lueur sombre et pâle des éclairs perce la nue, montre et dérobe la scène. On croit entendre le bruit des flancs d'un navire qui s'entr'ouvre ; ses mâts sont inclinés, ses voiles déchirées. Les uns, sur le pont, ont les bras levés vers le ciel ; d'autres se sont élancés dans les eaux ; ils sont portés par les flots contre des rochers voisins, où leur sang se mêle à l'écume qui les blanchit. J'en vois qui flottent ; j'en vois qui sont prêts à disparaître dans le gouffre ; j'en vois qui se hâtent d'atteindre le rivage, contre lequel ils seront brisés. La même variété de caractères, d'actions et d'expressions règne sur les spectateurs ; les uns frissonnent et détournent la vue ; d'autres secourent ; d'autres, immobiles, regardent.— DIDEROT.

SELECTONS FROM PASSAGES

SET FOR

TRANSLATION FROM ENGLISH INTO FRENCH.

No continuous translation is required for the Preliminary Military Examinations, the College of Preceptors (Professional) Examination, or for Matriculation in the University of London.

Oxford and Cambridge School Examinations.

1. In their professed zeal to help the Protestant States of Germany, the French had been allowed to obtain a temporary military occupation of the left bank of the Rhine from Strasburg to Coblentz. Now that the war was over, they refused to withdraw, unless Alsace was ceded as an indemnity for the expenses to which they had been put.[1] The emperor was powerless, except to protest; and at last it was agreed that France should have a large part of this rich territority. The important free city of Strasburg, and a number of counties and abbacies holding[2] directly from the emperor were expressly excepted; but with Metz, which had been secured by the stratagem of Montmorency in 1552, and the large section of Alsace now resigned to them by the treaty of Westphalia, the French established such a footing[3] on the left bank of the Rhine as to facilitate further acquisitions.

2. Béranger is indeed a man whose life, as well as his songs, may well bring the tears into our eyes. There has been no lyrist like him in any language; none with a voice

[1] Les frais qu'ils avaient dû faire.
[2] Qui relevaient.
[3] Prirent pied... de manière à faciliter.

and heart so intensely human, so sympathetic, so strong to move, so quick to feel. And yet, nurtured in the traditions of the eighteenth century, when everything was sentimental and unreal, he never appreciated the enormous difference between himself and those who sang of Lindor and Camille. Does it not seem somehow that the highest genius is least able to understand its own power? It is only the second rate writer who inflates himself with pride in thinking that he too has caught something of the sacred fire.

8. Among all the provinces in Scotland, if an intelligent stranger were asked to describe the most varied and the most beautiful, it is probable he would name the county of Perth. A native, also, of any other district of Caledonia, though his partialities might lead him to prefer his native county in the first instance, would certainly class that of Perth in the second, and thus give its inhabitants a fair right to plead, that—prejudice apart—Perthshire forms the fairest portion of the Northern kingdom. It is long since Lady Montague, with that excellent taste which characterises her writings, expressed her opinion, that the most interesting district of every country, is that where the mountains sink down upon the champaign, or more level land. The most picturesque, if not the highest hills, are also to be found in the county of Perth. The rivers find their way out of the mountainous regions by the wildest leaps, and the most romantic passes connecting the Highlands with the Lowlands. Above, the vegetation of a happier climate and soil is mingled with[4] the magnificent characteristics of mountain scenery, and woods, groves and thickets in profusion, clothe the base of the hills, ascend up the ravines, and mingle with[5] the precipices. It is in such favoured regions that the traveller finds what the poet Gray, or some one else, has termed, Beauty lying in the lap of Terror.

[4] Se mêle à.
[5] Se confondent avec.

4. The Saxons, Angles and other kindred tribes, to whom we are indebted for the basis and character of our fine language and our invaluable civil institutions, were at the time of their establishment here a ferocious people, but not without noble qualities, apt for instruction and willing to be instructed.[6] The heathenism which they introduced bears no affinity either to that of the Britons or of the Romans. It is less known that either, because while it subsisted as a living form of belief, the few writers who arose in those illiterate ages were incurious concerning such things; but it has left familiar traces in our daily speech and many of those popular customs which in various parts of the country still partially maintain their grounds.[7] They had idols wrought in wood, stone, and metals of different kinds, even in gold—this fact implies considerable proficiency in art beyond that to which the ancient Britons had attained.—BACON.

5. But on this point[8] there is one reflexion that we should always bear in mind. The more we dwell on Fox's errors, the higher we are bound to rank those eminent qualities by which, in the opinion of so many of his contemporaries, his errors were outweighed. In spite of all his errors—and, what is much more trying, in spite of the party reverses and discomfiture which proceeded from them—we find his friends, comprising some of the most gifted men of that age, adhere to him with fond admiration and unhesitating confidence. Of this attachment on the part of his friends, I have seen a striking intance on the walls of All Saints' Church at Hertford. In that church lies buried Lord John Townshend, who died in February 1833. The inscription on his monument terms him 'the friend and companion of Mr. Fox': a dis-

[6] Ne demandant pas mieux que de se laisser instruire.
[7] Se maintiennent en partie.
[8] A ce sujet.

tinction which was the pride of his life, and the only one he was desirous might be recorded after his death.[9]

6. "Now, godfather," said Romola, shaking her head playfully, "as if it were only bright eyes and soft words that made me love Tito! You know better.[10] You know I love my father and you, because you are both good, and I love Tito too, because he is so good. I see it, I feel it, in everything he says and does. And he is handsome, too: why should I not love him the better for that? It seems to me beauty is part of the finished language by which goodness speaks. You know *you* must have been a very handsome youth, godfather"—she looked up with one of her happy, loving smiles at the stately old man—"you were about as tall as Tito, and you had very fine eyes; only you looked a little sterner and prouder."

[9] Le seul honneur dont il désirât que le souvenir fût conservé après sa mort.

[10] Tu sais à quoi t'en tenir.

CAMBRIDGE LOCAL EXAMINATIONS.

Senior.

December, 1878.

1. She had been dead two days.[1] They were all about her at the time, knowing that the end was drawing nigh. She died soon after daybreak. They had read and talked to her in the earlier portion of the night, but as the hours crept on, she sunk to sleep. They could tell, by what she faintly uttered in her dreams, that they were of her journeyings with the old man; they were of no painful scenes, but of people who had helped and used them kindly, for she often said "God bless you!" with great fervour. Waking she never wandered in her mind but once, and that was of beautiful music which she said was in the air.— C. DICKENS.

December, 1879.

2. It is now almost five weeks since I left Dijon, one of the gayest and most agreeable little cities of France, for Lyons, its reverse in all these particulars. It is the second in the kingdom in bigness and rank, the streets[2] uncommonly narrow and nasty; the houses immensely high and large (that for instance where we are lodged has twenty-five rooms on a floor, and that for five stories): it swarms with inhabitants like Paris itself, but chiefly a mercantile people, too much given up to commerce to think of their own, much less

[1] Il y avait deux jours qu'elle était morte.
[2] Avec des rues.

of a stranger's diversions. We have no acquaintance in the town but such English as happen to be passing through[3] here in their way to Italy.

December, 1880.

8. A crow that was very thirsty flew to a pitcher, hoping to find some water in it. Water there was, but so little of it, that with all her efforts the poor crow could not so much[4] as wet the tip of her bill. "Never despair," said the crow to herself, "where there's a will there's a way."[5] A clever thought came into her little black head. She could not get down to the water; but she might make the water rise up to her. The crow picked up a pebble and dropped it into the pitcher; another and then another. As they sank the water began to rise. Before the crow had dropped in many pebbles, her labour was rewarded, and she drank at her ease of the water, which, but for[6] her clever trick, she would never have been able to reach.

December, 1881.

4. In one of his later letters, Warrington writes: "I had the honour of knowing the famous general Wolfe, and seeing much of him during his last stay in London. We had a subject of conversation there which was of unfailing interest to both of us, and I could not but admire[7] Mr. Wolfe's simplicity, his frankness, and a sort of glorious bravery which characterised him. He was much in love, and he wanted heaps and heaps[8] of laurels to take to his mistress. 'If it be a sin to covet honour,' he used to say with Harry the Fifth (he

[3] Excepté les Anglais qui se trouvent ici de passage.
[4] Pas même.
[5] Vouloir, c'est pouvoir.
[6] Sans.
[7] Je ne pouvais m'empêcher d'admirer.
[8] Éperdument amoureux, il lui fallait tas sur tas.

was passionately fond of plays and poetry), 'I am the most offending soul alive.'[9] Surely on his last day he had a feast which was enough to satisfy the greediest appetite for glory.—THE VIRGINIANS.

December, 1882.

5. Looking to[10] the novels of this century, that is to[11] the best of them, and to their writers—some of whom have also in other spheres of eminence imprinted their spirits on the age, and shone forth as master-minds in poetry or politics—it must be felt on all sides how great is the variety of interest which they have afforded, and how high the pitch of excellence which they have attained. Few writers have ever comprised[12] so much of wit and wisdom in so agreeable a form, none have ever addressed themselves to a wider circle of readers. Novels are read by women, even by those who read nothing else: and novels are read by men, even by those who read everything else.

[9] Je suis l'être le plus coupable du monde.
[10] Si nous étudions.
[11] J'entends.
[12] Renfermé.

OXFORD LOCAL EXAMINATIONS.

May, 1878.

1. There is nothing so horrible as languid study; when you sit looking at the clock wishing the time was over,[1] or that somebody would call on you and put you out of your misery. The only way to read with any efficacy, is to read so heartily that dinner time comes two hours before you expected it. To sit with your Livy before you, and hear the geese cackle that saved the capitol; and to see with your own eyes the Carthaginian sutlers gathering up the rings of the Roman knights after the battle of Cannæ, and heaping them into baskets; and to be so intimately present at the actions you are reading of, that when anybody knocks at the door, it[2] will take you two or three seconds to determine whether you are in your own study, or in the plains of Lombardy, looking at Hannibal's weather-beaten face, and admiring the splendour of his single eye;—this is the only kind of study which is not tiresome, and almost the only kind which is not useless; this is the knowledge which gets into the system, and which a man carries about and uses like his limbs without perceiving that it is extraneous, weighty, or inconvenient.—SYDNEY SMITH.

May, 1879.

2. An ambassador of Charles V. to Soliman, Emperor of the Turks, was called to that emperor's audience. As he noticed, on entering the audience-room, that there was no seat provided for him, and that it was not through any over-

[1] Les yeux tournés vers la pendule en souhaitant que l'heure du travail fût expirée.

[2] Cela.

sight, but from pride, that he was made to[3] stand, he took off his mantle and sat upon it with as much ease as if it were a long-established custom.

He then brought forward the object of his mission with an assurance and a presence of mind that Soliman himself could not help admiring.

When the audience was at an end, the ambassador left without taking his mantle. It was thought,[4] at first, that he had forgotton it, and he was told of it. His grave yet mild reply was, 'The ambassadors of the King, my master, are not accustomed to take away their seats with them.'

May, 1880.

8. From Clive's first visit to India dates the renown of the English army in the East. Till he appeared, his countrymen were despised as mere pedlars, while the French were revered as a people formed for victory and command. His courage and capacity dissolved the charm.[5] With the defence of Arcot commences that long series of Oriental triumphs which closes with[6] the fall of Ghizni. Nor must we forget[7] that he was only twenty-five years old when he approved himself[8] ripe for military command. This is a rare if not a singular distinction. It is true that Alexander, Condé, and Charles the Twelfth won great battles at a still earlier age; but those princes were surrounded by veteran generals of distinguished skill, to whose suggestions must be attributed the victories of the Granicus, of Rocroi, and of Narva. Clive, an inexperienced youth, had yet more experience than any of those who served under him. He had to form himself, to

[3] Il était forcé de.
[4] On pensa.
[5] Rompirent le charme.
[6] Se termine par.
[7] Il ne faut pas non plus oublier.
[8] Il prouva qu'il était.

form his officers, and to form his army. The only man, as far as we recollect, who at an equally early age gave equal proof of talents for war, was Napoleon Bonaparte.—MACAULAY.

June, 1881.

4. Time has now struck the balance pretty equally[9] between the two contending sects, and shown that there is room for all kinds of genius on the stage. Corneille and Racine have come into favour again,[10] without doing harm to Victor Hugo. The latter's exuberant fancy and richly coloured verses may be admired by the same men who delight in the colder, smother beauties of *Phèdre* and *Cinna*. A man of taste may take an equal pleasure in the sight of a Gothic castle and a Grecian temple.

5. Though really a good-hearted, good-tempered old fellow at bottom, yet he (John Bull) is singularly fond of being in the midst of contention. It is one of his peculiarities, however, that he only relishes the beginning of an affray; he always goes into a fight with alacrity, but comes out of it grumbling, even when victorious; and though no one fights with more obstinacy to carry a contested point, yet, when the battle is over, and he comes to the reconciliation, he is so much taken up with the mere shaking of hands,[11] that he is apt to let his antagonist pocket all that they have been quarrelling about.[12] It is not, therefore, fighting that he ought so much to be on his guard against, as making friends. It is difficult to cudgel him out of a farthing; but put him in a good humour, and you may bargain him out of all the money in his pocket.[13]—WASHINGTON IRVING.

[9] Établi une balance à peu près égale.

[10] Sont de nouveau en faveur.

[11] Il se paie si facilement d'une simple poignée de main.

[12] Tout ce qui a fait le sujet de leur querelle.

[13] Il serait difficile d'en tirer un liard en le rouant de coups de bâton; mais si vous savez le mettre de bonne humeur, vous obtiendrez à bon marché tout l'argent qu'il a dans sa poche.

June, 1882.

6. Whether it was my uncle's visit acted as a gentle stimulant to his relaxed faculties, or that I, now grown older and wiser, began to see his character more clearly, I date from those summer holidays the commencement of that familiar and endearing intimacy, which ever after existed between my father and myself. Often I deserted the more extensive rambles of uncle Jack for a quiet stroll with my father by the old peach wall;[14]—sometimes silent, indeed, and already musing over the future, while he was busy with the past, but amply rewarded when, suspending his lecture, he would pour forth hoards of varied learning, rendered amusing by his quaint comments, and the Socratic satire which only fell short of[15] wit because it never passed into[16] malice. At some moments, indeed, the vein ran into[17] eloquence; and with some fine heroic sentiment in his old looks, his stooping form rose erect, his eye flashed; and you saw that he had not been originally formed and wholly meant for the obscure seclusion in which his harmless days now wore contentedly away.

7. When I say, in conducting your understanding, love knowledge with a great love, with a vehement love, with a love coeval with life, what do I say but, love innocence,—love virtue,—love purity of conduct,—love that which, if you are rich and great, will sanctify the blind fortune which has made you so, love that which, if you are poor, will render your poverty respectable . . . love that which will open to you the kingdom of thought and all the boundless regions of con-

[14] Le long du vieil espalier de pêches.
[15] To fall short of, *rester au-dessous de*.
[16] To pass into, *aller jusqu'à*.
[17] To run into, *se changer en*.

ception, as an asylum against the cruelty, the injustice, and the pain that may be your lot in the outer world,—that which will make your motives habitually great and honourable, and light up[18] in an instant a thousand noble disdains at the very thought of meanness and of fraud!

[18] To light up, *faire jaillir*.

OXFORD AND CAMBRIDGE SCHOOL EXAMINATIONS.

Passages set for Dictation.

[The Master is requested,

First, to read the following passage to the Candidates, in order that they may catch its general purport;

Then, to dictate it very slowly, giving them ample time to write it down, and telling them where the full stops occur;

Lastly, to read it over a third time, that they may have an opportunity of correcting and punctuating what they have written.]

Le loup à l'agonie.

1. Un loup, prêt à rendre le dernier soupir, jetait un regard sur sa vie passée, et se rappelait dans sa mémoire toutes les circonstances de sa longue histoire. "On peut me reprocher quelques peccadilles, s'écriait-il; cependant il y a des coupables dont le compte sera encore plus terrible que le mien. J'ai fait du mal, il est vrai; mais aussi quels services n'ai-je pas rendus! Un jour, je m'en souviens, un agneau écarté de la bergerie vint, en bêlant, se jeter près de moi; quelle que fût mon envie de l'étrangler, je me retins et j'épargnai sa faiblesse. Précisément vers le même temps, j'écoutai sans en être offensé les propos outrageants d'une brebis; or, mon indifférence était d'autant plus digne d'être admirée, que je n'avais rien à craindre; les chiens en défaut dormaient paisiblement.--Je puis attester tous les faits que tu as cités, interrompit un renard de ses amis qui le disposait à la mort; c'était dans le temps où tu manquas d'être étranglé si misérablement par cet os dont la grue eut ensuite la bonté de te délivrer."

La Grèce.

2. Il est au midi de l'Europe une terre étroite, qui, même inculte et désolée, charme encore et ravit les yeux par la seule beauté de ses lignes, de ses couleurs et de son ciel. Sur cette terre jonchée des ruines de merveilleux monuments, tous les arts ont passé en déposant leurs chefs-d'œuvre; là encore, les âmes les plus héroïques ont souffert et combattu, et les plus rares intelligences ont cherché la vérité, raconté l'histoire, passionné la politique par l'éloquence, chanté les merveilles de la nature et les sentiments des hommes. C'est l'immortelle gloire des démocraties grecques, d'avoir réuni, par privilège, tous les dons de la raison et de l'imagination, et réalisé l'alliance de l'esprit le plus libre et du goût le plus pur. La Grèce est comme une école éternelle ouverte au génie de tous les âges dans la vraie patrie de la beauté.

Xavier de Maistre, before commencing his journey round his chamber, congratulates himself on the system which he believes every man of sense, of whatever disposition, is sure to adopt. He thinks that of all the immense crowd who inhabit this world none will refuse his approbation of the method of travel which he is about to introduce.

3. J'ai entrepris et exécuté un voyage de quarante-deux jours autour de ma chambre. Les observations intéressantes que j'ai faites et le plaisir continuel que j'ai éprouvé le long du chemin, me faisaient désirer de le rendre public: la certitude d'être utile m'y a décidé.

Je suis sûr que tout homme sensé adoptera mon système, de quelque caractère qu'il puisse être, et quel que soit son tempérament; qu'il soit avare ou prodigue, riche ou pauvre, jeune ou vieux, né sous la zône torride ou près du pôle, il peut voyager comme moi; enfin, dans l'immense famille des hommes qui fourmillent sur la surface de la terre, il n'en est pas un seul — non, pas un seul (j'entends de ceux qui habitent des chambres) qui puisse, après avoir lu ce livre, refuser son approbation à la nouvelle manière de voyager que j'introduis dans le monde.

Les Sacrifices des Druides.

4. A certaines époques de l'année, et dans toutes les occasions solennelles, les druides faisaient des sacrifices: ils offraient aux dieux les fruits de la terre, des animaux domestiques et des victimes humaines ; ils croyaient, avec la plupart des peuples de l'antiquité, que la vie des hommes ne pouvait être rachetée que par celle de leurs semblables, et que l'offrande la plus agréable aux dieux était le sang des criminels ; ils leur sacrifiaient aussi des prisonniers de guerre, et, à défaut de captifs ou de coupables, la victime était désignée par le sort. Les sacrifices s'accomplissaient soit par le feu, qui consumait des colosses d'osier où les prêtres renfermaient les victimes, soit par le fer sur de larges pierres creusées à la surface, et qui, posées horizontalement sur d'autres pierres verticales, formaient des autels appelés *dolmens*. Un grand nombre subsistent encore, et on y voit taillées ou gravées de grossières images d'arbres et d'animaux.

L'Amour des Lettres.

5. Salut donc, lettres chéries, douces et puissantes consolatrices ! Depuis que notre race a commencé à balbutier ce qu'elle sent et ce qu'elle pense, vous avez comblé le monde de vos bienfaits ; mais le plus grand de tous, c'est la paix que vous pouvez répandre dans nos âmes. Vous êtes comme ces sources limpides, cachées à deux pas du chemin, sous de frais ombrages ; celui qui vous ignore continue à marcher d'un pied fatigué ou tombe épuisé sur la route. Celui qui vous connaît, nymphes bienfaisantes, accourt à vous, rafraîchit son front brûlant, lave ses mains flétries, et rajeunit en vous son cœur. Vous êtes éternellement belles, éternellement pures, clémentes à qui vous revient, fidèles à qui vous aime. Vous nous donnez le repos, et si nous savons vous adorer avec une âme reconnaissante et un esprit intelligent, vous y ajoutez par surcroît quelque gloire. Qu'il

se lève d'entre les morts et qu'il vous accuse, celui que vous avez trompé!

6. Une compagnie littéraire telle que l'Académie française, quoique établie pour l'honneur et le progrès des lettres, ne peut faire naître les talents; mais du moins, en présentant un but à l'émulation, elle peut servir encore de barrière contre le mauvais goût, si elle persiste à maintenir dans toute leur intégrité les vrais principes de l'art d'écrire, principes invariables et sûrs. C'est le bon sens qui nous dit que les deux qualités reconnues les plus indispensables en tout genre d'écrire, sont la justesse des idées et la propriété des termes. L'Académie a cru d'autant plus nécessaire de rappeler aux jeunes écrivains cette vérité commune et oubliée, qu'elle a vu, en lisant les pièces du concours, que ce dont ils étaient le moins occupés, c'était de s'entendre eux-mêmes et de se faire entendre aux autres. Plusieurs annoncent de l'esprit et même du talent; mais ceux-là même ne songent point assez à appliquer les idées au sujet et les expressions aux idées. Ils ont borné tous leurs efforts à rechercher quelques beautés accessoires, quelque partie de l'art dont on leur a exagéré l'importance, et ils ont négligé l'art lui-même dans ce qu'il a d'essentiel.

7. Après être tombée à torrents toute la journée la pluie avait enfin cessé; mais une brume épaisse couvrait le ciel, et, bien qu'il fût à peine quatre heures, la nuit semblait déjà venue.

Une lourde diligence montait avec peine une pente difficile, et les postillons marchaient des deux côtés de l'attelage, s'arrêtant de cinquante pas en cinquante pas pour lui permettre de reprendre haleine. Les voyageurs eux-mêmes étaient descendus, sur l'invitation du conducteur, et suivaient à pied, en maudissant les chevaux, la pluie et les mauvais chemins.

Deux d'entre eux, qui venaient les derniers, s'arrêtèrent tout à coup au tournant de la montée. L'un était un homme d'environ cinquante ans, à l'air souriant et doux; l'autre plus

jeune, avait au contraire les traits soucieux. Il promena ses yeux sur la campagne à demi ensevelie dans le brouillard, et dit à son compagnon : " Quel temps, quelle année ! La rivière était à peine rentrée dans son lit, et voilà que les vallées vont être inondées de nouveau."

8. De tous les exercices auxquels les hommes se sont plu à se livrer, la chasse est un des plus répandus : elle est tout aussi ancienne que le monde, et quand les hommes et les bêtes féroces eurent été créés, quand la terre eut été partagée entre eux, la nécessité fit les premiers chasseurs. Tous les hommes, à l'envi, déclarèrent aux animaux une guerre mortelle ; puis, lorsque les dangers se furent évanouis, la chasse devint un art et la plus noble occupation. Toute autre fut négligée par les grands, par les rois mêmes, qui s'étaient réservé exclusivement ce plaisir comme leurs plus chères délices. Quand les Francs se furent emparés de la Gaule, ils y apportèrent les mœurs des Germains leurs ancêtres, et l'on sait que Clovis animait beaucoup la chasse, qui fut cause d'une de ses plus belles victoires. En cinq cent sept, près de livrer bataille à Alaric, roi des Visigoths, il dut à un cerf qu'il poursuivait l'importante découverte d'un gué favorable pour ses troupes, et c'est grâce à cet avantage que le lendemain il tailla en pièces l'armée ennemie.

END

OF PASSAGES FOR TRANSLATION AND DICTATION.

PART II.

PART II.

FRENCH GRAMMAR QUESTIONS.

Oxford and Cambridge School Examinations.

A few questions are added here, which seem to be of greater difficulty than those already given on pp. 5—14.

1. When does the verb *être* preceded by *ce* (*c'est, c'était*, etc.) remain in the singular, and when is it put in the plural? Give examples.

2. Illustrate the usage of the several French interrogative pronouns.

3. Compare the grammar of the French and English languages with regard to the treatment of possessive adjectives, and translate:—He fell from his horse. You waste time as if you did not know its value.

4. Give the first person singular of the present indicative and subjunctive of *vaudrai, concluais, assiérai, acquis, vécûmes, mû, contraindre, allâmes, riions, repu.*

5. Construct sentences to show how *will* and *would*, denoting habit, are translated into French.[41]

6. Translate:—Before speaking. After reading. I saw two horses running away. I like the ringing of the bells. I am sorry at your not having succeeded.

7. Construct sentences to illustrate the use of *sans gêne, d'aplomb, à l'encontre de, au gré de, à la réserve de.*

[41] Translate *will* by the present indicative; *would* by the imperfect indicative, *e.g.*, Patience will do more than passion, *Patience fait plus que rage*; Sometimes he would dismiss his servant, and pass whole hours in the forest, *Parfois il renvoyait son domestique et restait des heures entières dans la forêt.*

8. Translate into French:—The journey will cost more than I can afford. The sea is generally rough at this time of the year. Did you enjoy your stay in Paris? Come and dine with me on Christmas-eve. I shall see you this day three weeks.

9. What are the principles which rule the permutations of language, in consequence of which the Latin *paupertatem* has become *pauvreté* in French, and why is it *poverty* in English? *

10. Mark the tonic accent in *décharger*, *inondation*, *massacre*, *volonté*, *volontaire*.

11. Give the English for *abreuver*, *abreuvoir*, *abreuvage*, *assister*, *assistant*, *assistance*; *auge*, *auget*, *augée*; *ballot*, *ballotter*, *ballotage*; and give the French in single words for *milk*, *milk-like*, *milky*, *containing milk*, *producing milk*.[42]

12. Distinguish between *immobile* and *immuable*.

13. Give the etymology of *bourgeois* and *vilain*.

14. Give the Old and Modern French for *father-in-law*, *mother-in-law*, *son-in-law*.[43]

15. Turn into French:—The late queen of Spain. Eight weeks and a half. If you receive fresh oysters, send us some. If you hear I am going to the school, come there

* *See* Note 7, p. 7, and Note 13, p. 13.

[42] **Milk-like**, *laitance*, *laite* (Lat. *lactes*), milt, cf. *la laitance d'un hareng, d'une carpe*. **Milky**, *laiteux* (Lat. *lactosus*), said of certain plants, as the lettuce (*lactuca*), or of substances coloured to look like milk. **Containing milk**, *laitage*. "Celui qui vit de *lait*, se nourrit du *lait*, tel qu'il est fourni par les animaux; celui qui vit de *laitage* se nourrit de toutes sortes de mets, fromage, beurre, crème, etc., dont le *lait* est la base." LAFAYE, *Dictionnaire des Synonymes*, p. 181. **Producing milk**, *laitière*, substantive or adjective; *e.g.*, C'est une bonne *laitière* se dit d'une vache qui donne beaucoup de lait. *Vache laitière*, milch cow, *vache nourrie uniquement pour donner du lait*. The previous part of the question contains nothing specially deserving notice, except *auget* (*alveus*), diminutive of *auge*. *Auget*, signifying the pannikin of a bird-cage, is rarely to be met with in literature.

[43] O. Fr. used *parastre*, *marastre*, *fillastre*; but the suffix *-astre* gradually assuming a depreciatory sense, *beau* has been adopted as a prefix, indicating interest or affection towards a person; cf. *beau-père*, *belle-fille*, *belle-mère*. *Marâtre* is the only word remaining from this group in Modern French with the meaning *injusta noverca*.

also. Do not use any ambiguous expression. They roasted a goose.

16. Give the second person, singular number, of the preterite tense, indicative mood, of: *agacer, acquérir, courir, faillir, fuir, offrir, servir, tenir, asseoir, mouvoir, pouvoir, bâtir, battre, réduire, coudre, peindre, croître, croire, frire, mettre, plaire, rompre, vivre, vaincre.*

17. Derive adverbs from *conforme, conséquent, aveugle, exprès, bref, bénin, grossier.* And explain historically the formation of the French adverbs.

18. Give the plural of *couvre-feu, casse-cou, contre-poison, demi-dieu, porte-drapeau.*

19. Turn into French: He was the only man we knew. Do you regret our coming? The many rains we have had will fill our wells. How very few holidays there have been this term! The stories you have heard us translate are well worth reading.

20. Construct short sentences to show the gender of *prudence, silence, vice, vis, dictionnaire, chaire, larme, charme.*

21. Translate the following words: *paraît, paraît, devint, devient, denier, dénier, chasse, châsse.*

22. Give examples of the different cases when the article used in English is suppressed in French.

23. Translate: Here are two umbrellas; this is mine, and that is my brother's; which will you have?—I will have your brother's.

24. Give the first person singular of the present subjunctive of *asseoir, seoir, valoir, prévaloir, prévoir, émouvoir, requérir, vêtir, réduire, feindre.*

25. Show how "shall" and "will" are translated into French when they denote a future at hand. Translate: I will tell you at once what I think about it.

26. Give the first person plural of every compound tense in the conjugation of *se nuire.*

27. Translate, and compare the grammar of the French and English languages with regard to the syntax of the following sentences:

(*a*) As soon as you have received the letter send it to him.

(*b*) As soon as I received the letter, I sent it to him.

(*c*) Sincere friends are sometimes to be found.

(*d*) You are desired to go into the country.

(*e*) Bad news has arrived.

28. Translate into English: Je me plais partout où il y a de l'eau. La langue lui va toujours. Il se moque du qu'en-dira-t-on. C'est un homme sans détour. Le beau faire vaut mieux que le bien dire.

UNIVERSITY OF LONDON.

INTERMEDIATE ARTS EXAMINATION. PASS.

This examination used to be called the First B.A. Examination. The title as above is that by which the examination is now described. Candidates are required to answer any SIX *of the questions set.*

July, 1876.

1. Quand trouvez-vous en français *à les* instead of *aux*, and *de les* instead of *des*? Quand faut-il traduire l'article indéfini anglais *a* ou *an* par l'article défini *le, la, les*? Prouvez par des exemples que l'article défini français a, dans certains cas, comme en grec, le sens de l'adjectif possessif.

2. Donnez la signification, au singulier et au pluriel, des substantifs: *le ciseau, le gage, la lunette.* Expliquez les règles exceptionnelles qui concernent le genre des mots: *Pâques, œuvre, chose, personne.* Quel genre prennent les adjectifs, selon la place qu'ils occupent devant ou après le substantif *gens*? Donnez les exceptions avec des exemples.

3. De combien de façons pouvez-vous traduire en français les adjectifs de dimension *high, long, wide*? Citez des exemples.—Quand rendez-vous l'adverbe anglais *late* par *tard*, et quand vous servez-vous de l'expression *en retard*? Traduisez comme exemples: You are late. It is late. Am I late? You are too late for the train. It is too late. It is growing late. Better late than never. Never too late to mend.

4. Comment exprimez-vous les différents temps du verbe *to be* dans les phrases pareilles à celles qui suivent:* The ball was to have taken place last night. You are to write this exercise at once. Am I to wait for you?—Comment tra-

* Note 44 on next page.

duisez-vous le participe passé anglais précédé de l'infinitif *to be*? Prenez pour exemples : This house is to be let. The property is to be divided into four lots ; the whole to be sold off on Thursday, 15th inst., at two o'clock, p.m. This man is to be pitied.—Expliquez par des exemples la différence de signification entre les deux expressions : *C'est à vous à ; c'est à vous de*, suivies d'un infinitif.[44]

5. Comment traduisez-vous en français les verbes anglais *must, ought to have*, or *should have, have* ou *get*, dans les phrases suivantes : When young this lady must have been very handsome. Something must have happened to him. You ought to have written to me sooner. You should not have repeated what I told you in confidence. His creditors had him arrested. Could you get me this half-sovereign changed ?[45]

6. Indiquez la nuance entre les expressions : *de loin, loin de, au loin, de loin en loin ; de suite, tout de suite ; exprès, expressément*.—Donnez des exemples qui montrent l'emploi des adjectifs *ancien* et *vieux ; nouveau, neuf*, et des adverbes *à neuf* et *de neuf*.

7. Écrivez l'impératif du verbe *aller*, dans la forme *affirmative*, celui de *s'en aller* dans la forme *négative*, et traduisez : Go (thou) there. Do not go away. Go (thou) away. Go (thou) and fetch me some water.—Expliquez, par l'etymologie, les irrégularités du verbe *aller*. Donnez la première personne du singulier du futur des verbes suivants : *courir*,

[44] Le bal a dû avoir lieu, &c. Il faut que, &c. Dois-je vous attendre ? Cette maison est à louer. La propriété doit être partagée en quatre lots ; le tout sera vendu, &c. C'est à vous à faire (it is your turn to deal). C'est à vous à parler après moi. C'est au maître de parler, et au disciple d'écouter. C'est à moi d'obéir, puisque vous commandez.

[45] Dans sa jeunesse, cette dame *a dû* être très belle. Il *a dû* lui arriver quelque chose. Vous *auriez dû* m'écrire plus tôt. Vous *n'auriez pas dû* répéter, &c. Ses créanciers *le firent arrêter*. Pourriez vous me *faire donner* la monnaie de ce demi-souverain.

croire, croître, acquérir, envoyer, valoir, savoir, voir, mourir, venir, pouvoir.—Expliquez l'origine et la formation du futur dans la langue française, prenant pour exemples *serai, aurai, aimerai.**

8. Expliquez les règles sur le participe passé des verbes refléchis et donnez des exemples. Indiquez aussi la règle concernant le participe passé des verbes impersonnels et citez des exemples pour les verbes *il y a eu, il a fait, il a fallu.* Nommez les participes passés qui restent invariables lorsqu'ils précèdent le substantif et varient lorsqu'ils le suivent.[46]

9. Phrases à corriger (trouvées dans la presse périodique): "Messieurs," commence-t-il, d'une voix forte et tonnante, qui retentit tristement au fond des cœurs, "j'ai le premier demandé à être poursuivi. Ce ne sera que par la cession prompte des hostilités, des concessions libérales et des garanties non illusoires, que la perte de la Bosnie et de l'Herzégovine pourra être évitée. J'ai éprouvé cela de la part de gens d'ailleurs regrettables, que j'ai vus depuis célébrer comme de grands patrons et des amateurs de l'esprit."

Donnez les raisons grammaticales de vos corrections.

July 1877.

A.

1. Aucun passager n'avait osé accompagner Fulton dans son voyage en bateau à vapeur.

(*a*) What is the etymology of *aucun*? What is its true meaning? Translate: *Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé.* (La Fontaine; Fables, vi. 1.) When is *aucun* negative?

* Cf. Note 33, p. 54.

[46] This question seems to have been suggested by the remarks in Chassang's New Etymological French Grammar, p. 382, where the student will find the words illustrated in the order in which they stand in the question.

(*b*) Translate: *Mon ami est toujours en voyage, allant par monts et par vaux et cherchant aventure.* Give the different meanings of the word *journée.*

(*c*) Give the English for *bateau de passage, bateau-poste, paquebot, vapeur à roues, vapeur à hélice, vapeur cuirassé, canot de sauvetage.*

2. N'allez-vous pas, lui dit-il, redescendre à New-York?

(*a*) Give the first person singular of the future of *aller*; conjugate *negatively* the imperative of this verb; and comment on its irregularities.

(*b*) Conjugate *interrogatively with a negative* the indicative present of *dit*; and give the third person singular of the subjunctive (present and imperfect) of the same.

(*c*) What does *redescendre* mean, when is it an active (or transitive) verb? and what auxiliary does it then take in its compound tenses?

3. Excusez-moi, dit-il d'une voix altérée, je songeais que ces six dollars sont le premier salaire qu'aient encore obtenu mes longs travaux.

(*a*) What difference of meaning is there between *une voix* and *une voie*? Translate: *Cet homme est toujours altéré.*

(*b*) Comment on the spelling of *songeais*; and account for the use of the subjunctive past in *qu'aient obtenu.*

(*c*) Give the first person singular of the subjunctive (present and imperfect) of *obtenu*, and the other plural form (with its different meanings) of *travaux.*

4. Je voudrais bien consacrer le souvenir de ce moment en vous priant de partager avec moi une bouteille de vin.—Give the first person singular of the subjunctive imperfect of *voudrais.* What is the meaning of the second person (singular and plural) of the imperative *veuille, veuillez*?

(*a*) Why is *souvenir* a masculine substantive? Give the first person plural of the subjunctive present of *priant.*

(*b*) Explain when you must use the prepositions *de* or *à* or *the definite article*, in translating into French such compound words as: *A bottle of wine, the wine-bottle, the horse-fair, a straw-hat, a steam boat, the blue-eyed girl.*

B.

1. *C'est bien peu pour en trouver un bon!* Parse this sentence and give the comparative of *peu*, and the superlative *relative* of *bon*. What are the different meanings of the substantive *bonhomme*?[47]

2. Conjugate *interrogatively with a negative* the indicative present of *firent, profitèrent, sert, va, voulais.*

3. *Pour ces gens-ci la mort serait certaine.* Show, by some examples, that the gender of the adjectives with which *gens* is connected depends on position. What is the meaning of *certain* according as it is placed before or after the substantive?

4. *Quiconque pense au crime est près de s'y résoudre.* What difference of meaning is there between *près de* and *prêt à*? Give the two past participles of *résoudre*, and explain the grammatical and idiomatic difference between them.

5. What is the meaning of *couple* and *tour* when they are feminine nouns?

6. *Avant d'avoir touché aux mets apportés par le traître.* Why is the verb *avoir touché* in the infinitive? Account for the non-agreement of *touché*, and the agreement of *apportés*; and give the feminine substantives corresponding to *traître.*

[47] *Bonhomme* means:

(*a*) A simple, easy-going man.

(*b*) An old man.

(*c*) A little boy, e.g. *Ces petits bonshommes sont turbulents.*

(*d*) Figures drawn carelessly, e.g. *Dessiner des bonshommes sur le mur.*

Obs.—When no idea of weakness or simplicity is implied, the plural is preferable, e.g. *Bonnes gens.*

July, 1878.

A.

1. Write the first person singular of the present and imperfect of the subjunctive of *naître*, *devoir*, *accomplir*, *pouvoir*, *rester*. Explain the difference in the meaning of the French verb *rester* and the English *to rest*.

2. State the difference between the words *des* and *dès*; *près*, *prêt* and *prés*; *la* and *là*; *ou* and *où*. Give the rule concerning the grave accent, and explain why it is put in *près* and *élève*. What distinction do you make between *ailleurs* and *d'ailleurs*? Illustrate it by examples.

3. Give the feminine form of *créateur*, *moyen*, *le dieu*, *doux*, *cher*, *captif*, *joyeux*, *favori*, and the masculine forms of *vieille*. Explain the difference in the general meaning of *ancien* and *vieux*, and translate: *un ancien soldat*; *un vieux soldat*.

4. *Le jeune Dante*. What difference is there between *Le jeune Racine* and *Racine le jeune*?

Du même âge. Translate *le même âge* and *l'âge même*.

Explain the difference between *la langue* and *le langage*, *le dessin* and *le dessein*.

5. *Comment la langue se serait-elle émancipée*? Why does the past participle take the feminine in this sentence?

State the rule of the past participle in reflexive verbs, and illustrate it by examples.

6. *C'est Florence qui devait d'abord émanciper la langue du peuple*. What meaning is given to this sentence by *devait*. Translate into English: *Le concert devait avoir lieu hier*. *Dussé-je en mourir!* *Quand devez-vous passer votre examen*?

7. *Le gouvernement*. Name the only French noun ending in *-ment*, which is of the feminine gender, and tell how the exception has been brought about.

Du silence. Are nouns ending in *-ence* generally masculine, or is *silence* an exception?

Inspirations. Of what gender are substantives ending in *-tion*? Are there any exceptions?

Cette beauté. Name a few nouns ending in *-té* which are masculine.

L'ancienne terreur. What substantives ending in *-eur* are of the masculine gender?

Elle n'a point d'écho. Of what gender is *écho* here?

Cet espace. In what sense is *espace* considered as a feminine noun?[48]

B.

8. *Chacun vient retrouver.* Compare this sentence with *vient de retrouver, chacun vient à retrouver* and *chacun en vient à retrouver.*

Plus d'une mer, plus d'un détroit. Compare these examples with *c'est plus qu'une mer, c'est plus qu'un détroit.*

9. *En la contant.* Tell the difference between this expression and *en la comptant.*

Goûte. Explain the difference between the verbs *goûter, degoûter* and *dégoutter.*

Les propos joyeux. Give the different meanings of the word *propos*, and translate: *à propos* and *mal à propos; de propos délibéré, à propos de rien.*

[48] *Espace* is feminine as a technical term in printing. Small portions of type are fixed between each letter and word, which by making no impression on the paper are said to "space" out the letters and words.

July, 1879.

1. Give the present participle and past participle of each of the following verbs:—*tuer*, *sachions*, *mets*, *envoya*, *lut*, *apprit*, *s'écria*, *contient*, *jeter*. Give also the 2nd person singular of the subjunctive present, and the future and second person singular of the same.

2. Give the respective genders of *pie*, *exemple*, *joue*, *dictionnaire*, *pourpre*, *Espagne*, *royaume*, *permission*, *triomphe*. State rule or rules which govern the respective genders of *conversation*, *poudre*, *frontière*, *majesté*, *erreur*, *rouge*, *plaisir*, *souper*, *exemplaire*, *fait*.

3. La conversation *tomba* sur ce qui *composait*; Madame de Pompadour *lut* en quoi *consistait*; Elle *apprit* qu'il *entrait*. Explain why *tomba*, *lut*, *apprit*, are in the definite perfect, and *composait*, *consistait*, *entrait*, in the imperfect. Explain the difference between the two tenses. What is the origin of the affix *-ais* of the imperfect and conditional in French verbs?*

5. On les voit *descendre*. Sans *fonder* leur race. Why are *fonder* and *descendre* in the infinitive? State the general rule about the use of the infinitive and apply it to the following sentences: Je veux aller dîner. Je l'entends parler. Je les vois venir. Je ne vous laisserai pas partir. Faites-le taire.†

6. Translate and write in full: Wednesday, July 23rd, 1879. 200 men. 290 men. 280 pounds. 290 pounds. Chapter CCC. Chapter LXXX. The year 1,000. The retreat of the 10,000.

7. State the rule of agreement of the past participle when conjugated with *être*, especially in the reflexive verbs.

* For imperfect *-ais*, cf. Note 5, p. 6; for conditional *-ais*, cf. Note 39, p. 54.

† Cf. Note 2, p. 3, and Note 25, p. 24.

July, 1881.

1. *Prendre, revenir, recevoir, lire, sentir, savoir, aller, se souvenir, croître, croire.* Give the second person plural of these verbs negatively, (*a*) in the imperative, (b) in the pluperfect of the subjunctive.

2. *Voulez-vous me le faire.* Explain the principal rules about the place of the pronouns, *me, te, se, le, la, les*, and also *moi, toi, soi*, in French sentences. Give instances.

3. *J'y penserai.* For what words does *y* stand in that sentence? Translate, using the verb *penser*: Think of it. Think of that. Do you think of it? What are you thinking of? He thinks of her brother. What do you think of it? Think.*

4. Give the etymology of *ce, le* (pron.), *les* (art.), *on, dans, étant, dont, me* (dative), *guère, y, j'ai, je.*

5. State and explain the rule of agreement of the past participle in the reflexive verb. Instances.

6. *Vers* 1841. Write this date in full. Translate and write also in full: July 21, 1880; July 19, 1881.

7. *Mes mains tremblaient. Je ne lisais pas, je dévorais.* Why the imperfect here? Show the difference in the use of these two tenses in French. Compare with Latin. Explain also why the present perfect (*prétérit indéfini*) is used in other parts, as: J'ai toujours gardé. Cela m'a bien amusé.—Show the difference in the use of this tense in French and English.

* See some remarks on *penser* in Note 57, p. 140.

INTERMEDIATE ARTS. HONOURS.

July—August, 1877.

1. Traduisez et analysez les verbes : *il décrit; il décrie*; *il ressortait; il ressortissait; il crut; il crût; je recouvrai*; *je recouvrirai.* Écrivez le présent de l'infinitif de chacun.

2. Expliquez la règle sur le pluriel des noms propres, et traduisez comme exemples : *The Tudors preceded the Stuarts on the throne of England. Every country has had its Cæsars. Four Henries were kings of France.*

3. Pourquoi, dans les phrases *Ils se sont regardés*, et *ils se sont pardonné*, le premier participe est-il au pluriel et le second au singulier ?

4. Lorsque le premier verbe d'une phrase anglaise est au futur, et que le second, qui se trouve précédé de *when, as soon as, whenever, wherever*, est au présent, par quel temps rendez-vous le second verbe en français ? Exemple : *I will read this book as soon as I have time.*

5. *Quelque malheureux que nous soyons*; *de quelque maux que nous souffrions*; *quels que soient les maux dont la mort nous délivre.* Expliquez la différence qu'il y a dans l'usage qu'on fait en français de *quelque, quel que.* Ces expressions gouvernent-elles invariablement le subjonctif ?

6. Expliquez la différence idiomatique et grammaticale entre *absous* et *absolu, dissous* et *dissolu, résous* et *résolu*, et écrivez le feminin de ces six mots.

7. Expliquez la règle de la phrase comparative ; prenez pour exemple le français des deux phrases qui suivent. *He speaks better than he writes. He does not speak better than he writes.*

8. Donnez des explications, appuyées d'exemples sur la différence dans la signification des verbes *livrer* et *délivrer*, *franchir* et *affranchir, dégoûter* et *dégoutter, enluminer* et

illuminer, percevoir et *apercevoir, grandir* et *agrandir, tarder* et *attarder, viser* et *visser, deviser* et *dévisser, donner* et *adonner, dépriser* et *mépriser, rabattre* et *rebattre.*

9. Indiquez par la traduction la différence dans la signification des mots anglais et français qui suivent : *improuver* et *to improve, attendre* et *to attend, primer* et *to prime, limer* et *to lime, hisser* et *to hiss, blêmir* et *to blemish, le lard* et *the lard, la rate* et *the rate, la route* et *the rout, le grief* et *the grief, le libraire* et *the librarian, résumer* et *to resume, départir* et *to depart, entailler* et *to entail.*

INTERMEDIATE ARTS EXAMINATION FOR HONOURS.

August 1878.

1. Indiquez la différence entre la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif du verbe *dire* et celle de la plupart de ses composés, *médire, dédire, maudire, contredire, interdire, prédire,* à l'exception de *redire.* Conjuguez toutes les personnes du présent de l'indicatif des verbes *croire, croître, croiser.* Indiquez la différence entre le futur simple du verbe *voir* et celui de son composé, *prévoir.* Écrivez le futur et le prétérit défini de *pouvoir.*

2. Par quels temps exprimez-vous le futur et le conditionnel après la conjonction *si* ?[49] Dites l'exception. Traduisez comme exemples : I shall be very glad if you will go and see him. He will feel grateful if you will assist him. He would feel grateful if you would assist him. I do not know if he will come. I did not know whether he would come.

[49] After *si* conditional the present is used in French instead of the future, and the imperfect indicative instead of the conditional. Ex.: Il sera reconnaissant si vous l'aidez. Il serait reconnaissant si vous l'aidiez.

After *si* dubitative (Latin, *utrum, an, num*, English, *whether, if*) the future or the conditional can be used, *e.g., Je ne sais s'il viendra. Je ne savais pas s'il viendrait.*

8. Comment traduisez-vous en français les mots *few* et *a few* suivis d'un substantif? Prenez pour exemples: "Few men can do that. A few men can do that." Comment traduisez-vous le pronom *any* en français?

4. Pourquoi le participe passé *laissé* est-il tantôt au pluriel, tantôt au singulier dans les phrases qui suivent? Ils se sont laissé surprendre.—Ils se sont laissés tuer. Je les ai laissés s'amuser. Ils sont punis par les maux qu'ils ont laissé faire.[50]

5. Indiquez l'étymologie et la formation des conjonctions et adverbes *car, comme, donc, quand, mais, or, ainsi, aussi, encore.* Traduisez les phrases: Je n'en peux mais. Cet homme me déplaît, aussi n'ai-je jamais voulu le fréquenter. Il est bon d'être prudent, encore ne faut-il pas être timide.

6. Quel genre prennent généralement en français les substantifs abstraits qui se terminent en *-eur* et sont dérivés d'un nom Latin en *-or*, ou plutôt de l'accusatif en *-orem*? Citez les exceptions. Quelle espèce de substantifs forme-t-on en français à l'aide du suffixe *-aine*? Donnez quelques exemples et dites quel est le genre de ces substantifs.

7. Expliquez les raisons grammaticales qui nécessitent l'emploi du subjonctif dans les phrases suivantes, et donnez une raison pour chaque temps employé: Je veux que vous partiez. J'aime mieux que vous ne veniez pas. Je ne m'étonne pas que vous craigniez de me parler. Il a peur que je ne le punisse. Il est juste que le voleur soit arrêté. Il faut que ce travail se fasse. Il importe beaucoup que votre père soit présent. C'est la meilleure chose qu'on puisse

[50] When the **past participle** is followed by an **infinitive**, and a direct complement precedes both, it is necessary to examine if this object depends on the **infinitive** or on the **participle**; in the former case no agreement takes place, *e.g.*, *Ils sont punis par les maux qu' ils ont laissé faire*, **They are punished by the evils which they have allowed to be committed.** In the latter, the **participle** agrees according to the general rule, *e.g.*, *Je les ai laissés s'amuser*, **I let them enjoy themselves.** Though some of our best authors have in every case written the participle *laissé* invariable as if forming with the following infinitive an inseparable expression, the above rule is now generally adopted.

faire pour vous. C'est le seul parti que vous ayez à prendre Quel que soit votre rang, soyez affable.

8. Pour montrer la différence des compléments, traduisez les phrases suivantes : *Pray to God. Ring for the servant. Will you blow the candle out. I never met with him. Do not let the fire go out. Do you enjoy good health? I want a new book. Do you like reading? I enjoy myself better in playing. Leave off talking. You cannot prevent my doing so. I thank you for having helped me. They spent an hour in singing. He was occupied in rallying his troops when he was wounded.*[81]

9. Indiquez la différence que la position de l'adjectif avant ou après le substantif produit dans les phrases suivantes :— *Un maigre dîner* et *un dîner maigre; une méchante épigramme* et *une épigramme méchante; c'est un vrai conte* et *c'est un conte vrai; cet homme a mauvais air* et *il a l'air mauvais; vous avez une mauvaise langue* et *vous avez la langue mauvaise; j'ai vu différents navires* et *j'ai vu des navires différents.*

10. Expliquez la différence entre les substantifs *la part, la partie,* et *le parti.* Traduisez les phrases : *Je prends votre part. Je prends votre parti. Je prends votre partie.*

11. Indiquez par des exemples la distinction entre les verbes *imaginer* et *s'imaginer,* entre *appeler* et *en appeler*; *en appeler à* et *en appeler de.* Traduisez: *Je l'ai traité en grand seigneur. je l'ai traité de grand seigneur.*

12. Donnez des explications, appuyées d'exemples, sur la distinction entre les substantifs: *observance* et *observation; obéissance* et *obédience; la plainte* et *la complainte; la créance* et *la croyance; le froid, la froideur* et *la froidure; la largeur* et *la largesse; l'enchère* et *l'enchérissement; le couvert, la couverte* et *la couverture; le découvert* et *la découverte; la gouverne* et *le gouvernement; l'exposé* et *l'exposition.*

[81] The infinitive form of the verbal expressions used would be:— Prier Dieu. Sonner le domestique. Souffler la chandelle. S'éteindre. Avoir une bonne santé. Aimer à lire. S'amuser mieux à jouer. Cesser de parler. Empêcher d'agir ainsi. Passer une heure à chanter, à rallier ses troupes.

August, 1879.

1. Expliquez les formes : *je veux, je veuille ; je viens, je viendrai ; je sache, je saurai ; je courrai ; je pourrai.*[52]

2. Quels sont les affixes de la première et de la seconde personne du pluriel dans le verbe français ? Montrez par quelles formes intermédiaires *-mus* et *-tis* ont dû passer pour arriver en definitive aux affixes actuellement en usage.[53]

3. Expliquez la présence du *t* dans *a-t-il, parle-t-il, puisse-t-il ;* du *d* dans *voudrai, vaudrai ;* de l'*s* dans *songes-y, parles-en.**

4. De combien de manières les pronoms *anybody* et *anything* peuvent-ils être traduits en français ? Donnez règles et exemples.

[52] (*a*) In *vouloir* the diphthong of the root is changed into *eu* either before a mute syllable, or when the desinence is limited to one letter, *je veux, que je veuille* ; as, however, *eu* used to be employed in all the persons of the subjunctive until the seventeenth century, the forms *veuillons* and *veuillez* have been retained in the imperative.

In the same way *e* in *venir* is modified into *ie, je viens, que tu viennes*, and, by analogy, in *viendrai* and *viendrais*.

The subjunctive of *savoir* is derived from the Latin *sapiam*, which form has given successively *sapje* and *sache*.

(*b*) The general rule for the formation of the future indicative is given in Note 38, p. 54, from which the suffix *-ai*, in viendr-*ai*, saur-*ai*, courr-*ai*, pourr-*ai*, may find an appropriate explanation. We may here remark in addition, than an auxiliary verb like *avoir*, after retaining its *formal* existence for a period, ends by agglutination as a mere suffix ; *e.g.*, ama-*bo*, where *-bo* is obviously a form connected with *ba* found in *βαίνω, bito, βέβαιος, βέβηλος*, all containing the primitive notion of "going."

(*c*) The epenthetic *d* as in vien*d*rai, vau*d*rai, vou*d*rai is noticed in Note 38, p. 54. Dentalism in language is deserving of special notice and should be studied further. Dietz ii., p. 220, remarks "Dans les mots *viendrai, tiendrai*, il faut remarquer la diphthongue *ie* étrangère à l'infinitif, elle a été introduite pour empêcher la prononciation *tendrai, vendrai*."

[53] "A la 2e pluriel le Lat. *-tis*, s'abrège en *s*, provençal *tz*, picard *s*. Cependant la voyelle persiste avec la finale *s*, lorsque *st* précède ; ainsi *chantastes* (chantâtes) et non *chantaz*." Dietz s. v. For the 1st person plural see Note 32, p. 44.

* *Cf.* Note 33, p. 46.

5. Expliquez la différence qui existe entre *absous* et *absolu*; *dissous* et *dissolu*; *résous* et *résolu*. Appuyez votre explication par des exemples, et donnez la forme féminine de chacun de ces mots.

6. *La Banque d'Angleterre. La puissance de l'Angleterre. Je vais en France. Je viens d'Italie. J'ai traversé l'Allemagne. L'Angleterre et la France ont fait la guerre à la Russie.* Pourquoi cette différence dans l'emploi de l'article défini? Citez quelques cas ou l'article indéfini, employé en anglais, ne s'emploie pas en français.[54]

7. Expliquez la présence de la particule *ne* dans les phrases suivantes: *Les batailles sont moins sanglantes qu'elles ne l'étaient autrefois.* (Montesquieu.) *L'on se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.* (La Fontaine.) *Je crains que vous ne vous trompiez.*

8. Traduisez ou expliquez: *Je n'y puis rien; je n'en puis rien. Vous nous avez manqué; vous nous avez manqués. Voulez-vous bien vous taire; je ne t'en veux pas; je ne veux pas de toi. Veuillez agréer mes sincères salutations.*

9. Donnez l'étymologie de *la* (art.), *là* (adv.), *en* (prep.), *en* (pron.) *y*, *oui*, *ainsi*, *leur*, *plusieurs*, *dans*, *des*, *avec*.

[54] Names of countries take the definite article, if used 1st: as subject or direct object; 2nd: with any preposition except *en*. Though it is more correct to employ the article after the words *arriver*, *venir*, *revenir*, *provenir*, *arrivée*, *retour*, *originaire*, &c., custom has sanctioned such expressions as *Je reviens d'Italie*, *d'Espagne*, &c., *à mon retour de Russie*, *de Turquie*, &c., *i.e.* names of countries that are **feminine** omit the article, while names of countries that are **masculine**, or always used in the plural, as well as those made up of an adjective and a noun, always take the article, *e.g.* Je reviens *du Portugal*, *des Indes*, *des Pays-Bas*.

(*a*) If *de* is followed by a noun in the feminine singular and both words are used adjectively, the article is generally suppressed. Thus we say: *La Banque d'Angleterre*, **the Bank of England**, *i.e.*, the English Bank as compared with the French, the Spanish or any other Bank; but: *La puissance de l'Angleterre*, **the power of England**; *i.e.*, the power, which, being inherent to that country, forms a part of its greatness, &c.

INTERMEDIATE EXAMINATION IN ARTS FOR HONOURS.

August 1881.

1. *Ces maximes fondamentales, vous les avez appliquées.* Quand et à quelles conditions peut-on placer le régime direct avant le verbe? Dans quels cas le sujet peut-il, ou doit-il, être placé après le verbe? Donnez des exemples.

2. Expliquez les formes *avez, fera, ont, prenez, suit.* Expliquez historiquement les formes des verbes *avoir, valoir, venir, asseoir, mourir* et *voir*, au future, et celles des verbes *aller, mouvoir, devoir, pouvoir*, au présent du subjonctif.[55]

3. Donnez la règle de la place de l'adjectif en français; sur quels principes est-elle basée? Choisissez vos exemples parmi les adjectifs exprimant une qualité physique.

4. Donnez et justifiez la règle d'accord du participe passé dans le verbe réfléchi. Exemples.

5. Envisagez le mot *tout* comme adjectif, comme nom, comme pronom et comme adverbe, et donnez les diverses règles qui le gouvernent dans chaque cas.

6. Indiquez l'étymologie de *ces, que, les, messieurs, jour, où, auquel, parmi;* et aussi de *dans, avec, assez, aussi, souvent, trop, genre.*

[55] The details of this question are noticed in Note 88, p. 54, Notes 53, 54, pp. 135-136. The matter affecting the subjunctive present is given here.

(a) The suffixes: aill-*e*, aille-*s*, aill-*e*, &c., are due to the *am*, *em*, *as*, *es*, *at*, *et*, &c., of the Latin verb. The final *t* of the 3rd sing.: survives in *soit*, and is obvious in such expressions as, *chante-t-elle*, *parla-t-il*, cf. Note 33, p. 46. [Chassang's account of this -t in § 261, i. of his grammar seems to be erroneous.] Dietz, ii. p. 211, gives as the Burgundian form of *vendre*, vend-*e*, vend-*es*, vend-*et*, vendi-*ens*, vendi-*ez*, vend-*ent*.

In *-aille*, notice *l* mouillée, *cf.*, vaille (*valere*), veuille (*velle*), bailler (*bajulare*).

B.A. EXAMINATION. HONOURS.

November, 1877.

1. Donnez la signification différente des substantifs qui suivent selon qu'ils sont employés au masculin ou au féminin : *aide, critique, élève, garde, manœuvre, politique, statuaire.* Expliquez la raison de cette différence.

2. Nommez quelques-uns des suffixes diminutifs qui servent à former des substantifs français avec d'autres substantifs. Expliquez la portée et le sens de chacune de ces formes en vous appuyant d'exemples.

3. Indiquez les suffixes diminutifs au moyen desquels on forme des *adjectifs* dérivés d'autres adjectifs. Donnez, avec les exemples, la signification spéciale de chacune des quatre terminaisons qui sont employées à cet effet.

4. Expliquez le sens que les désinences *ment, oir* et *oire, ison* et *aison, ure* donnent respectivement aux substantifs français dérivés des verbes. Citez quelques exemples.

5. Par quelle autre conjonction remplacez-vous les conjonctions *quand, lorsque, si, comme, quoique*, etc., dans le second membre d'une phrase ? Traduisez comme exemples : If you are rich and if you wish to have many friends, be generous. As I have walked fast, and as I did not stop, I feel tired. Although I have known you for a long time and have seen you very often, I cannot rely upon you.

6. Nommez les conjonctions composées qui sont suivies de la particule *ne* et du subjonctif. Quand faites-vous suivre le verbe impersonnel *il semble* de l'indicatif et quand employez-vous le subjonctif ?

7. Indiquez la règle touchant les mots dont on se sert pour exprimer les couleurs, et traduisez comme exemples : Straw coloured gloves ; a pink scarf ; nut brown hair (*châtain*), auburn hair (*châtain clair*) ; cherry coloured bonnets ; a white dress ; blue uniforms ; flame coloured ribbons.

8. Traduisez les phrases qui suivent: Do you like the wines of Spain? The wines of Spain are among the best products of that country. The wines of Champagne are not all fit for making Champagne wine. We spoke of nothing but the wars for two hours. The papers spoke of nothing but war and slaughter. Indiquez la différence entre: *l'eau de la mer* et *l'eau de mer*. Expliquez pourquoi vous employez tantôt la preposition *de* et tantôt l'article.[56]

9. Que signifie la phrase *vous me manquez* selon que le pronom *me* est un datif ou un accusatif? Traduisez; Il a manqué le gibier; il a manqué de gibier. Indiquez la différence entre *manquer*, *manquer à*, *manquer de*. Quelle différence faites-vous entre *croire quelqu'un* et *croire à quelqu'un*. Prenez pour exemples: Je crois cette sorcière. Je crois à cette sorcière.

10. Dans quel sens traduisez-vous *to think of* par: *penser à*, et dans quel autre sens employez-vous: *penser de*?[57] Citez des exemples. De quelles prépositions faites-vous suivre le verbe *jouer* selon qu'il est question d'un instrument de musique ou d'un jeu?

[56] L'eau *de la mer* est salée. **The water of the sea is salt**; the article is used to show that the substantive *mer* is taken in a definite sense.

L'eau *de rivière* est douce et l'eau *de mer* est salée. **The river-water is sweet, and the sea-water is salt**; no article is used, because *de mer* is merely a qualification, playing the part of an adjective.

Some grammarians have erroneously asserted that **l'eau** *de la* **mer** is alone correct, but **l'eau** *de* **mer**, standing in natural opposition to the expressions *eau de puits*, *eau de source*, &c., is quite grammatical; *cf.*, *poisson de mer*.

[57] (*a*) *Penser*, neuter verb, *to cogitate*, *to remember*, *to think of*, requires the preposition *à* whether followed by a noun or a verb. *E.g.*, I am thinking of your interests, *je pense à vos intérêts*; we are thinking of going to Paris next summer, *nous pensons à aller à Paris l'été prochain*.

In the 17th century the preposition *de* was sometimes used instead of *à*: Pensez *de* vous résoudre à soulager ma peine.

(*b*) Penser, active verb, *to form an opinion*, requires *de* before its indirect complement: What do you think of these pupils? *Que pensez-vous de ces élèves?* I do not know what to think of it. *Je ne sais qu'en penser* (en = de cela).

11. Expliquez la nuance entre : Je me cache *à* lui, et je me cache *de* lui. Entre : je *le* sers, et je *lui* sers, et entre : j'ai résolu *de* partir, et je suis résolu *à* partir.[58] Indiquez par des exemples la distinction entre les verbes *refermer* et *renfermer*, *replacer* et *remplacer*, *apurer* et *épurer*, *clouer* et *enclouer*.

12. Indiquez la différence dans l'emploi des expressions *mot à mot* et *mot pour mot*, et citez des exemples. Expliquez la distinction entre *un différend* et *une différence*. Indiquez la distinction entre *le moral* et *la morale*. Traduisez : *Il tarde à venir*, *Il me tarde de venir*.

13. Indiquez la dérivation et la formation des mots *aucun*, *autrui*, *quelque*, *beaucoup*, *chez*, *hélas!*

14. Donnez l'origine des divers temps du verbe *être*.

November, 1878.

A.

1. Conjuguez en entier le présent de l'indicatif des verbes *aller*, *fit*, *vaut*, *semer*, et écrivez la première personne du singulier du présent du subjonctif de *prit*, *aller*, *vint*, *vaut*.

2. Écrivez la forme féminine des substantifs : *le duc*, *le prisonnier*, *le père*, *le comte*, *le patron*, *le trésor*, *le fils*, *le traître*, *l'hôte*, et des adjectifs et pronoms *vieux*, *bas*, *mien*, *son*. Expliquez la différence entre les trois homophones *comte*, *compte*, *conte*. Conjuguez le présent de l'indicatif des verbes

[58] Je me cache à lui = ne pas se laisser voir à lui.
Je me cache de lui = lui cacher ce qu'on fait.
Je le sers, *i.e.*, *comme domestique*.
Je lui sers, *i.e.*, *comme ami*, lui rendre des services. Latin : *prodesse alicui*, *benefacere*, *prospicere*, c. dat.
Je suis résolu à partir.
Je suis résolu de partir.
When the verb *résoudre* is employed in the active voice it takes *de* before the infinitive ; when in the passive voice, it takes *à* before the infinitive, *e.g.* : je résous *de* partir, j'ai résolu *de* partir, je suis résolu *à* partir.

croître et *croire*. Indiquez la distinction entre *la tache* et *la tâche*, *la tour* et *le tour*, et expliquez-la par des raisons étymologiques.

3. Dites pourquoi le subjonctif est requis dans les deux phrases : *quoiqu'il vînt* ; *vous voulez donc qu'on dise*. Pourquoi dans la phrase : *il jura de ne point reculer que le comte ne tournât lui-même*, trouvez-vous le subjonctif *tournât* précédé de *ne* ? Quand pouvez-vous employer les adverbs de négation *pas* et *point* sans la particule *ne* ? Donnez des exemples. Nommez les verbes après lesquels vous pouvez omettre *pas* ou *point*, dans une phrase négative.

4. Donnez les équivalents anglais des expressions françaises : *sur l'heure* ; *tout à l'heure* ; *de bonne heure* ; *à la bonne heure* ; *d'heure en heure* ; *à l'heure qu'il est*.

Son patron. Indiquez les diverses significations du substantif français *patron*.—*A sa suite*. Expliquez la distinction entre les expressions : *de suite* et *tout de suite* ; *par suite* et *par la suite*.

B.

5. *Il respire avec peine. Dispos*. Traduisez : *Il est bien dispos* ; *il est bien disposé*. *Ce qu'il lui faut*. Rendez en anglais : *Il en faut beaucoup* ; *peu s'en faut* ; *tant s'en faut*. *La raison en est*. Traduisez : *Vous avez raison* ; *vous avez de la raison* ; *raison de plus* ; *je vous demande raison de vos insultes* ; *je vous donne raison* ; *faites-moi raison*.

6. *On nous le rend en attentions*. Donnez les diverses significations du verbe *rendre* et traduisez comme exemples : *Il m'a rendu la santé* ; *vous me rendez la vie* ; *cela revient à tant, rendu à Paris* ; *ce chemin rend au village* ; *rendez-vous !* *je me rends à Paris* ; *je me rends, car je n'en peux plus* ; *je me rends à vos raisons* ; *cela ne peut se rendre en anglais* ; *c'est bien rendu* ; *je ne saurais rendre l'impression que j'ai ressentie* ; *rendez-moi mon livre*.

7. *Ménagements.* Indiquez la distinction dans l'emploi de ce substantif et celui de *les égards.* Par lequel de ces mots traduisez-vous le nom anglais *regard* dans la phrase: He treated him with particular regard?[59]

8. *Bonheur.* Donnez le genre de ce substantif et expliquez-le par son étymologie.* Quel est le genre de *douceur* et de la plupart de noms qui se terminent en *eur*?

Habitude. Indiquez la règle sur le genre des substantifs en *-ude.* Énumérez ceux qui sont masculins et ceux qui sont féminins.

Oiseau. Faites l'historique de la formation de ce mot.†

Espèce. Donnez le genre et l'étymologie de ce substantif et rendez compte de la coutume qui a fait introduire un *e* devant le mot.[60]

[59] "Les égards supposent dans ceux pour qui on les a, des qualités réelles; les ménagements, de la puissance ou de la faiblesse; les attentions, des liens qui les attachent à nous; la circonspection, des motifs particuliers de s'en défier."

D'ALEMBERT, *Syn. Œuvres*, tome iii.

The French noun *regards*, which has etymologically the same meaning as *égards*, having gradually assumed the sense of *looks, glances*, we translate, **He treated him with particular regard**, by: *Il le traita avec des ménagements tout particuliers.* Observe that *égards*, or *attentions*, might also be used, according to the respective social standing of the subject and object in the sentence.

* *Cf.* Note 27, p. 34.

† See Note 86.

[60] *Espèce* is a doublet of *épice*, Lat. *speciem*. The primitive sound of the initial *s* seems to present difficulties which have been surmounted by various contrivances. Modern French has a special aversion for this letter, initial, medial or final, and even where written it is frequently left unsounded; *e.g.*, for medial *s*, *isle, Nismes, Aisne, Duchesne.* Old Fr. was liberal of the letter and sounded it, as is proved by the retention of the *s* sound in English *haste, host, coast, roast, feast*, for which Modern French gives *hâte, côte, rôt, fête.* In Old French it was freely epenthesized; *cf., eslu, eslargir, esloge*, for which Modern French writes *élu, élargir, éloge.* In English, owing to a similar influence—the difficulty of pronouncing the initial *s*—we have *especial, estate, esquire, espy*, alongside of *special, state, squire, spy.* The existence of these doublets will be accounted for by the tendency of the language formerly to admit, and now to exclude, the sound of the *s*. The accentuated *é* is accounted for on the ground of compensation.

November, 1879.

A.

1. Conjuguez le présent et l'imparfait du subjonctif des verbes *écrire*, *tracer*, *gémir*, *voir*, et le futur de *voir*, *apparaître*, *venir*. Expliquez les formes irrégulières.

2. *Vie*, *loi*, *doigt*, *maison*, *lampe*, *somme*, *voix*, *cité*, *palais*.— Donnez le genre de ces substantifs, et expliquez-le par leur étymologie. Dans quel sens le substantif *œuvre* est-il masculin? Expliquez comment, quoique dérivé du même mot latin, ce substantif a pu prendre les deux genres en français. Citez d'autres noms qui offrent la même particularité. Que veut dire *somme*, substantif masculin, et de quel mot latin vient-il? Comment traduisez-vous en anglais "*une bête de somme*," et dans ce cas d'où vient le mot *somme*? Que veut dire le mot *palais*, dérivé du Latin *palatium*? Comment devrait s'écrire ce mot pour être bien formé?

3. Donnez l'étymologie de *chaque*, *chez*, *voici*, *voilà*. De quels verbes latins sont dérivés les temps d'être? *Un jour viendra*. D'où vient le mot *jour*? Expliquez la formation du futur français. Pourquoi le *d* dans *viendra*? Citez d'autres verbes ou des noms où ce *d* épenthétique se trouve. Se rencontre-t-il en anglais? Traduisez: *Le chirurgien panse les blessés*; *le vétérinaire panse les chevaux*. Montrez par des exemples la différence entre *penser à* et *penser de*.[61]

4. Conjuguez *interrogativement* l'indicatif présent de *dors*, *console*, *vivras*, *verra*, *meurt*. Pourquoi trouve-t-on l'accent circonflexe dans *mâle*, *pâliront*, *trône*; et l'accent grave dans *relève*, *héritière*? *Restera ceint pour nous*. Montrez, par quelques exemples, la différence entre *rester* et *to rest*. Ex-

[61] For some of the facts required by the question, *cf.* Note 38, p. 54, and Note 52, p. 136, and Note 57, p. 140. On the etymology of *être* there is a very satisfactory note in the Pub. Sch. Fr. Grammar, s. v.

pliquez, par leur étymologie, la différence de signification entre les six homophones : *cinq* (devant une consonne), *sain, ceint, sein, seing, saint.* Écrivez la troisième personne du singulier du futur, du présent, et de l'imparfait du subjonctif de *ceint.*

5. Faites une liste des dérivés du substantif *héros*; et dans chaque cas dites si la lettre *h* est aspirée ou non. Pourquoi les substantifs *souvenir, devoir* et *avoir* sont-ils masculins ? Justifiez la règle. Expliquez la forme féminine de *vieux.* Quelle différence y a-t-il entre *la maison d'où je sors est très vieille,* et *la maison dont je sors est très ancienne ? Nous le bénissons.* Quelle remarque avez-vous à faire sur le participe passé de ce verbe ?

6. Montrez, par des exemples, que *tout,* quoique adverbe, peut être employé au féminin et au pluriel. Traduisez et expliquez les deux phrases suivantes : *Toute* autre place qu'un trône eût été indigne d'elle ; une *tout* autre place qu'un trône eût été indigne d'elle.

November 17th, 1881.

1. Quel est l'affixe qui distingue la seconde personne du singulier dans le verbe français ? Quelle est son origine ? Expliquez la présence de l'*s* dans *vas-y, songes-y, parles-en.**

2. Comment se forme l'impératif ? Traduisez : *let me see, let me go, let me tell you.* Qu'est-ce que les formes *veuille* et *veuillez* ? Traduisez : *don't be angry with me,* en employant l'idiotisme *en vouloir.*[62]

3. Distinguez entre l'imparfait, le prétérit défini et le prétérit indéfini. Montrez en quoi les deux langues diffèrent

* *Cf.* Note 33, p. 46.

[62] (*a*) Let me see, *Voyons.*
(*b*) Let me go, *Laissez-moi partir.*
(*c*) Let me tell you, *Permettez-moi de vous dire.*
(*d*) Pray, be seated, *Veuillez rester assis.*
(*e*) Do not be angry with me, *Ne m'en voulez pas.*

dans l'emploi de ces temps. Comparez aussi avec le latin et donnez des exemples.

4. Expliquez le genre des substantifs *corne*, *lèvre*, *pomme*, *chêne*, *merveille*, *feuille*, *œuvre* (fem.), *œuvre* (masc.), *orgues* (fem.), *orgue* (masc.), *fureur*, *bonheur*. Donnez une idée générale des principes qui servent de base aux règles du genre en français.

5. Comment se rendent en français *any* et *some*, employés soit comme pronoms, soit comme adjectifs indéterminés. Exemples.

6. Donnez et justifiez la règle du participe passé conjugué avec *avoir* et suivi d'un infinitif. Traduisez : " *How many cruel deceptions he must* (devoir) *have experienced!*"

7. Quelle est la place du pronom relatif? Donnez la règle et les exceptions avec des exemples. Traduisez : God, whose wisdom I admire ; God, whose wisdom governs the universe.

8. Formez des adverbes en *-ment* avec les adjectifs *prudent*, *présent*, *lent*, *impuni*, *joli*, *gai*. Expliquez les adverbes *traîtreusement*, *brièvement*, *gentiment*, et indiquez l'origine de l'affixe.

OXFORD UNIVERSITY.

Second Public Examination Pass School.

GROUP B.

The following questions have been set at Oxford in the Pass School between Trinity Term, 1877, *and Trinity Term*, 1883.

They are numbered for convenience sake continuously, but under their different dates.

1877.

1. What difference is implied by the use of *avoir* and of *être* in : (*a*) Ce mot a passé, ce mot est passé ? (*b*) Ce mot m'a échappé, ce mot m'est échappé ?

2. How is the plural of proper names formed in French ?

3. What are the rules for the gender of adjectives qualifying the word *gens* ?

4. Conjugate the present, perfect, and future of *s'asseoir, naître, battre, bâtir, haïr, résoudre, rire, suffire.*

5. Give the participles of *seoir* (in both senses), *gésir, échoir, coudre.*

6. Give the plural of *aide-de-camp, essuie-main, chef-lieu, tire-botte, bétail, aïeul, travail.*

7. What is the gender of *couple, dent, pouce, silence, noix, crême, perdrix ?*

8. What is the rule for the agreement of the participle with the word it qualifies ? Give examples.

9. Give the plural of *abat-jour, ciel, plate-forme, reine-claude, fricandeau, pruneau, chèvre-feuille.*

10. Of what gender are :—*Brebis, limite, lierre, piège, huile, livre, amour, mâchoire ?*

11. Give the participles of the following verbs :—*repaître, concevoir, moudre, résoudre.*

12. Give the 1st pers. perf. indic. of *mourir, naître, ceindre, échoir* ; 3rd pers. pres. subj. of *fuir, luire, défaillir, vaincre.*

13. Translate the following phrases : [63]

(*a*) Parlez tout votre soûl ; moi je m'en vais ; je n'en puis plus.

(*b*) Je ne sais ce qui en était, mais ça pouvait se croire.

(*c*) Prenez-le ! Ne faites pas de façons ! J'en ai bien vu qui s'en sont bien trouvés.

(*d*) Je l'ai vu moi-même. Le moyen de m'en assurer mieux ?

(*e*) Vous en revenez toujours là. Ça ne s'adresse pas à moi.

(*f*) Dès devant l'aurore, vous vous en êtes retourné.

14. In which of the following words is the "h" *aspiré: haleine, hérésie, hyène, hibou* ?

Trinity, 1878.

15. What remains of inflexion do you find in French nouns and adjectives ? *

16. Construct short sentences showing the gender of the following words : *contre-façon, leçon, forêt, poudre, ongle, aigle.*

17. Give the past participle of *clore, seoir, repaître, résoudre.*

[63] (*a*) Speak to your heart's content ; I am exhausted *or* worn out.
(*b*) I do not know how the case stood, &c.
(*c*) Take it ! Stand on no ceremony ! I have known many who have been the better for it.
(*d*) I saw it myself (with my own eyes). Are there means of ascertaining it better ?
(*e*) You are ever harping on that. It does not concern me.
(*f*) You did not wait for day-break to come back. *Dès devant=avant*, before.

* See Note 4, p. 5.

18. Give the first person singular, perfect indicative, of *concevoir, plaire, naître, vivre.*

19. Give the first person singular future indicative of *faillir, conquérir, savoir, boire.*

20. Give the derivations of *jadis, aube, plaie, céans, veille, alors, cénobite, horloge, manie.*

21. Distinguish between: *cavalier, chevalier*; *jeune, jeûne*; *amener, apporter*; *penser, panser*; *tache, tâche*; *puiser, épuiser*; *haleine, souffle*; *mépris, méprise.*

22. Conjugate the present indicative and perfect of *soutenir, mourir, acquérir, voir, corrompre, maudire, plaire.*

23. Give the meaning of the following phrases:

(*a*) C'en est fait de.
(*b*) Il n'avait garde de.
(*c*) Il fit valoir ses domaines.
(*d*) Il le prit à bras le corps.
(*e*) Ce dont il s'agissait.
(*f*) De part et d'autre.

24. Write a short description, in French, of any *one* of the colleges in Oxford.

1879.

25. How did the future and conditional forms arise in the Romance languages, and how do they illustrate the history of the language?* Give the 1st sing. fut. of *récréer, atteler, peler, révéler, renvoyer, prévaloir, entretenir.*

26. Derive *pas, point, mie* and *rien, oui* and *oïl, ses, lez, chez,* and *puîné.*[64]

* See Note 38, p. 54.

[64] *Pas, point, mie, rien* are equivalent to *passum, punctum, micam, rem.* For some account of the process of transition see Note 7, pp. 7, 8. *Oui* and *oïl* are both referable to *hoc-illud*, cf. *nenni* from *non-illud. Puîné*=*puisné*, fr. postnatus. *Puisné*, pronounced puny, was formerly applied to junior Judges. Postnatus is a word of special significance: *quia postnatus quibus dam partibus præfertur primo genito.*

27. Give the gender of *toison, malheur, girofle, chèvre-feuille, fourmi, été,* and state in what respects they are exceptions to rule.

28. Distinguish between the uses of *ne* and *ne ... pas, oui* and *si, c'est* and *il est.*[65]

29. Give rules for forming the plural of compound substantives. Write down the plurals of *arc-boutant, pont-levis, justaucorps, tête-à-tête, rez-de-chaussée, qui-vive, gagne-petit.*

30. Accent the following words, giving explanations where necessary: *palefrenier, penetrer, donne-je, progres, confusement, mener, menates, il mene, vous meneriez* and *vous meniez, allegre, allegresse, alleger, alleguer, il allegue* and *allegement.*

31. Give the derivations of the following words: *métier, médire, appas, kyrielle, kiosque, parole, tante, couteau, assez, émeraude, ancienne, désormais.*

32. Give the chief parts of *moudre, braire, déchoir,* and the 1st pers. sing. and plural, present indicative, of *acheter, chanceler, payer, voyager, abréger, peindre.*

[65] *Oui* and *si* are used thus: *Oui* is affirmative, while *si* is only used in opposition to a negation, e.g., *Vous dites que non; je dis que si.*

(*a*) *Il est* serves to translate "it is" before an adjective, if the adjective followed by *de* or *que* relates to what follows, whilst *c'est* is used if it relates to what precedes. *Il est bon d'être charitable, mais envers qui? C'est là le point.*

(*b*) In speaking of time *il* renders the pronoun "it." *Quelle heure est-il? Il est cinq heures.*

But when we hear the clock striking, the question is asked and answered with *ce. Quelle heure est-ce qui sonne? C'est cinq heures.*

33. Translate the following phrases : [66]

(*a*) To carry coals to Newcastle.
(*b*) To play the truant.
(*c*) Dinner has been waiting these two hours.
(*d*) Tourner autour du pot.
(*e*) On ne saurait qu'y faire.
(*f*) En avoir par-dessus la tête.

34. Correct, if necessary, the following sentences : [67]

(*a*) Toutes mes enfants sont mortes.
(*b*) Les troupes se sont emparé de la ville.
(*c*) Les personnes que j'avais désirés de voir sont ici.
(*d*) Une nuée de barbares désolèrent le pays.
(*e*) Je ne nie pas que cela soit.
(*f*) On voit la sueur ruisselante sur leurs visages.
(*g*) Quelque considérés que nous sommes.
(*h*) Les Corneille et les Racine ont illustré la scène française.

Trinity, 1880.

35. Give the derivation of the following words: *loyal, samedi, dinde, polka, traîner, chocolat, choucroute, vaudeville,* What are doublets ? Give examples.*

36. Give the principal parts of *repaître, frire, vêtir, confire;* and the 2nd person sing. and plural, indicative and subjunctive, of *lier, mouvoir, suivre, acquérir.*

[66] (*a*) Porter de l'eau à la mer.
(*b*) Faire l'école buissonnière.
(*c*) Le dîner attend depuis deux heures, *or* : Il y a deux heures que le dîner attend.
(*d*) To beat about the bush.
(*e*) There is no help for it.
(*f*) To be worried out of one's life.

[67] *Enfant* is rarely used in the feminine, and then in the singular to express some sentiment of admiration or affection, *e.g.*, *C'est une belle enfant.* The sentences *b*, *c*, *g* violate common rules of French syntax; *d*, *e*, and *h* may be maintained.

* See Note 7, p. 7.

37. Give the genders of *malaise, four, carrosse, mystère, cierge, métropole, automne*; and the plurals of *pourboire, Hôtel-Dieu, sénatus-consulte, tête-à-tête, spécimen, loup-garou.* Distinguish the difference in meaning, if any, between *un tour, une tour*; *un manche, une manche*; *un somme, une somme*; *un couple, une couple*; *un souris, une souris*; *un guide, une guide.*

38. Correct, if necessary, the following sentences, giving your reasons in each case :—

(*a*) Ah! malheureux, combien j'en ai déjà perdus!

(*b*) Ils se sont partagé le butin : puis ils se sont partagé en deux bandes.

(*c*) Vous nous avez manqués.

(*d*) Nous allons promener : que vous veniez avec nous.

39. Frame examples illustrating the various ways of expressing in French the idea of comparison.

40. Distinguish between : [68]

(*a*) Ni l'un ni l'autre ne réussira. Ni l'un ni l'autre ne réussiront.

(*b*) Je n'en veux plus. Je ne lui en veux plus.

(*c*) Il continue à danser. Il continue de danser.

(*d*) Il se plaint qu'on le vole. Il se plaint de ce qu'on le vole.

(*e*) Cette faute lui a échappé. Cette faute lui est échappée.

(*f*) Faire une école. Faire école.

41. Give the derivation of *brigand, rouennerie, ébahir, brebis, cercueil, aider, serin, Noël.* What are the rules as to the retention in French of unaccented vowels preceding the accented syllable in Latin words?

[68] (*a*) *Ni l'un ni l'autre*, according to Littré, may take the verb in the singular or in the plural.

Grammarians have been greatly at variance on this point; we are inclined to recommend with Wailly and Marmontel the use of the singular, if only one of the two subjects performs or suffers the action expressed by

42. Give the principal parts of: *absoudre, surseoir, bouillir*; and the 2nd person singular and plural, present indicative and present subjunctive of: *craindre, valoir, créer, vaincre.*

43. Translate idiomatically:

(*a*) The interests of the nation are at stake.

(*b*) I have to attend a meeting of old college friends.

(*c*) He neglected to come and see me when he was in town, and thus grossly failed in his duty towards me.

(*d*) Avoir le mot pour rire.[69]

(*e*) Je suis payé pour cela.

(*f*) Aller son petit bonhomme de chemin.

the verb, and the plural, if both subjects perform or suffer it at the same time. So we should say:

Ni l'un ni l'autre n'est mon père ; *and*

Ni la richesse ni les honneurs ne valent la santé ;

Ni l'un ni l'autre ne réussira (*e.g.*, à être nommé ambassadeur de France en Angleterre) ; *and*

Ni l'un ni l'autre ne réussiront (*e.g.*, à se créer une position dans la haute société).

(*b*) I will no longer have it. I no longer have a grudge against him.

(*c*) *Continuer* demande à devant un infinitif, lorsque l'on fait une chose sans interruption ; *e.g.*, *Pourquoi continuer à vivre pour être chagrin de tout, et pour blâmer tout depuis le matin jusqu'au soir ?* (Fénelon.)

Il demande *de* lorsque l'on veut exprimer qu'on fait l'action avec interruption, en la reprenant de temps en temps, *e.g. Continues de vous former le style.*

So we should say to one who is taking a dancing lesson: *Continues à danser*, but to a professional dancer, exhorting continuance of a career: *Continues de danser.*

We may add that the above distinction, maintained by the Académie Française in their Dictionary, is rejected by Littré.

(*d*) *Il se plaint qu'on le vole* (pres. subj.), he complains of being robbed. The speaker suspects he has been robbed, but is not sure.

Il se plaint de ce qu'on le vole. He complains that he has been (actually) robbed. In the latter sentence *vole* is pres. indic.

(*e*) *Faire une école* = make a blunder by ignorance, carelessness, &c., *e.g.*, Ciel! quelle école. *Faire école* = to found a school of artistic, literary, musical style, as Rubens, Dickens, Wagner.

[69] (*a*) To be joking.

(*b*) I have my reasons.

(*c*) To go on his jog-trot course.

44. Correct, if necessary, giving your reasons in each case:

(*a*) Elle s'était laissée battre par son mari.

(*b*) Quelque médecine qu'on lui donne, elle ne pourrait survivre.

(*c*) Ne doutez pas que ce coup le frappe.

(*d*) Il n'est pas plus riche qu'il était.

(*e*) Je n'espère pas qu'il ne vient.

(*f*) Aussitôt qu'il nous vît, il gagna le pied.

45. Write in French a short description of the Bodleian Library.

1881.

46. Explain the etymology of the words: *lendemain, envoyer, alors, bien, meuble, la Toussaint*; and of the inflexions *grandement, j'irais* and the older form of *j'irois, fleurissant* as compared with *verdant, grand'mère.**

47. What is the rule as to the place of the tonic accent in modern French words? Contrast this with the Latin rule, and show roughly the effect of the difference.†

48. Give, with any explanations: plural of *chef-d'œuvre, casse-cou, chou-fleur*; comparative of *mauvais, mal*; participles and first person of principal tenses, indicative and subjunctive, of: *voir, mouvoir, naître, asseoir, envoyer.*

49. Explain the difference between the conditional and the subjunctive.

50. Distinguish: *plutôt, plus tôt*; *user, user de*; *tout à coup, tout d'un coup*; *croyez-vous qu'il le fera, croyez-vous qu'il le fasse*; *imposer, en imposer*; *devant, avant*; *le vase, la vase*; *le trompette, la trompette.*

51. Examine by the rules of modern French grammar:

(*a*) Ne vous suffit-il pas que je l'ai condamné?

* See Note 5, p. 6. Note 102, p. 172.

† See Note 7, pp. 7, 8, and the question to which it is appended.

(*b*) Nous voyons une vieille femme mourante assistée d'une servante qui faisoit des regrets et d'une jeune fille toute fondante en larmes.

(*c*) . . . . . toutes les misères
Que durant notre enfance ont enduré nos pères.

(*d*) Condé était un des plus grands hommes de guerre qui eussent jamais paru.

(*e*) Madame, je suis enrhumé. Je le suis aussi, me dit-elle.

(*f*) Quelque noble ardeur dont ils puissent brûler.

(*g*) Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galant.

(*h*) Que de pleurs son départ m'aurait coûtés.

(*i*) Tel m'a demandé dont je viens,
Qui ne sait où il me tient.

52. Explain any difference in sense between the following and the English words which correspond in form: *transiger, spirituel, introduire, plaisant, observer, respectable, actuellement, prétendre, gentilhomme.*

53. Explain in detail the derivation of *bonté, chevaux, vient,* from *venir,* as compared with *fleurit* from *fleurir, prêtre, étoile, pâtre, pasteur, aimerai* and *aimerais, constamment, dorénavent, rien, oui, bonheur, frêle, fragile.*[70]

54. Explain the respective genders of: *dôme, verdure, voile, milieu, profondeur, bois, sorte, arbre, âge, nuance, soleil.*

55. Give adjectives corresponding to *cheval, soldat, rose, école, campagne*; substantives derived from *fuir, vivre, devoir, croître*; adverbs from *doux, gai, prudent.*

56. Explain the idiomatic phrases *s'en tenir à, tenir à, il s'en tira tant bien que mal, peu s'en faut, il ira loin, vous avez*

[70] *Bonté* will come under the Law of Transition (Notes 7, 13, pp. 7, 13). On *vient,* and *fleurit,* cf. Note 33, p. 46, and especially Note 5, p. 6. For *étoile* (*stella*) consult Note 60, p. 143, for the *é,* and for the vocal change cf. legem, *loi,* avenam, *avoine.* Long *ē* gives *oi* in Modern French. On *pâtre, pasteur,* see Note 4, p. 5. On *aimerai,* see Note 38, p. 54, and Note 52, p. 136. *Rien* and *oui* are discussed in Note 64, p. 149. *Fragile* and *frêle* are doublets, cf. Note 7, pp. 7, 8.

beau dire, vous vous y entendez mal, cela s'entend, cette rue est très passante, j'en suis pour ma peine; and the distinction between *imposer, en imposer*; *exprès, expressément*; *user, user de*; *il n'est rien moins que sage, il n'est rien de moins qu'un sage.*[71]

57. Give the most important rules as to the concord of participles.

58. Give the participles, the first person of the present, perfect and future indicative, and of the present and imperfect subjunctive of *voir, s'asseoir, savoir, naître, vivre, mener, appeler, mourir, ouvrir*; the feminine of *court-vêtu, discret, ambigu, frais*; and give, with explanation, the plural of *gâte-métier, chèvre-feuille, coffre-fort*; the gender of *amour, gens, manœuvre.*

1882.

59. Write out the imperative of *peindre*, the past definite of *naître*; the participles of *résoudre*; the past definite of *taire*; the present indicative of *paître*; the participles of *bénir*. To what classes should these verbs be referred? Notice any peculiarities in their derivations.

60. Distinguish between *plus tôt* and *plutôt*; *vers* and *envers*; *quant* and *quand*; *quoique* and *quoi que*. Form or quote sentences to illustrate the distinction.

61. What is the construction of *faire* when followed by an infinitive? Translate into French: Make them speak the

[71] (*a*) To stand to.
(*b*) To be bound (to a person); to cling (to a thing).
(*c*) They came off indifferently.
(*d*) Very nearly.
(*e*) He will make his way.
(*f*) It is in vain for you to talk.
(*g*) You are skilled in it.
(*h*) Understood, of course, granted.
(*i*) It is a good thoroughfare.
(*j*) I have my labour for my pains.
Il n'est rien moins que sage, he is anything but wise.
Il n'est rien de moins qu'un sage, he is nothing less than a wise man.

truth. The teacher did his best to make them pass. How will you have your drawing-room fitted up? I know enough French to be understood.

62. Explain the derivation of *même, beaucoup, tandis, lis, sire, seigneur, devant, vente, bonté, trop.*

63. Give the plural of *filou, bijou, ciel, régal, bal*; and the feminine of *roux, mou, vif, discret, net, conducteur, vengeur.*

64. When are *I, thou, he,* and *they* to be translated by *moi, toi, lui,* and *eux*?

65. What are the second person singular and plural, present indicative and present subjunctive, of *vaincre, suivre, prévaloir, vêtir, asseoir, acquérir*?

66. Give the derivations and meanings of *marguillier, fromage, meunier, veiller, cuider, faubourg.*

67. What are the plurals of *passe-partout, tire-bouchon, petit-maître, tête-à-tête*? Give the general rules which govern the formation of the plural of compound substantives.

68. State concisely the rules as to the agreement of the past participle in the case of pronominal verbs.

69. What are the rules as to the spelling of verbs ending in *-éer, -yer, -cer, -eler*?

1883.

70. Write down both participles, the second person singular, future indicative, and first person plural, imperfect subjunctive of *absoudre, envoyer, cueillir, croître, mouvoir, boire.*

71. Give the meaning and derivation of *prône, tante, parchemin, chair, semaine, tabac, âge, fiacre, douane, paquebot.*

72. In what cases are adjectives in French to be put after the substantives which they qualify?

73. Construct phrases to show the distinction between *dont* and *duquel, ce* and *il, en* and *y, plus* and *davantage.**

* On *ce...il*, cf. Note 65, p. 150. On *plus* and *davantage*, cf. Note 28, p. 87.

74. Which of the conjunctions in French are not followed by the subjunctive?

75. Translate into idiomatic English : [72]

(*a*) Comme si de rien n'était ! C'est par trop fort !

(*b*) Je suis payé pour cela. Il n'en est rien.

(*c*) Voilà ce que c'est que d'aller faire une promenade par une telle chaleur.

(*d*) Je vous l'avais bien dit ! Vous m'en direz tant !

(*e*) Vous y regardez de trop près ; cela ne se fait pas à Oxford.

(*f*) Il s'est fait tirer l'oreille : voilà une bêtise s'il en fut jamais.

76. Translate into idiomatic French : [73]

(*a*) How is that friend of yours getting on who was staying with you the other day ?

(*b*) When you are tired and hot there is nothing like a glass of beer.

(*c*) If you happen to see him, tell him that I am waiting for a letter from him.

(*d*) That man went on talking for two hours without stopping ! Can you believe it ?

(*e*) A bird in hand is worth two in the bush.

(*f*) I hardly know what to do with myself this long. What are you thinking of doing ?

[72] (*a*) As if nothing were the matter ! It is going too far !

(*b*) I have my reasons. There is not a word of truth in it ; *or*, such is not the case. It is no such thing.

(*c*) It serves you right ! Why did you go out to walk, while the heat is so intense ?

(*d*) I told you so ! There is something in that !

(*e*) You are overscrupulous, &c.

(*f*) He has been most unwilling, &c.

[73] (*a*) *Où en est cet ami à vous*, &c. To get on, *faire son chemin*.

(*b*) *Quand vous êtes fatigué et que vous avez chaud, il n'y a rien de tel qu'un verre de bière.*

(*d*) Can you believe it ? *Est-ce croyable ?*

(*e*) *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.*

HOME CIVIL SERVICE EXAMINATION.

May, 1880.

1. Name the impersonal verbs which always require the subjunctive, and give examples.

2. When do the verbs *convenir*, *demeurer*, *échapper*, *monter*, *passer*, *rester*, and *sonner* take in their compound tenses the auxiliary verb *avoir*, and when *être*? Give examples.

3. What is the difference between *avant* and *auparavant*; *comment* and *comme*; *davantage* and *plus*; *rien moins* and *rien de moins*: and *tout-à-coup* and *tout-d'un-coup*? Illustrate this difference by examples.

4. Give the etymology of the following words: *éplucher*, *cauchemar*, *roman*, *deuil*, *appareil*, *beaucoup*, *essuyer*.

5. Translate into English: *Il n'y va pas de main morte. Cela vaut-il la peine que j'y aille? Il s'est donné une entorse à la cheville. Un beau jour nous prendrons la clef des champs. Je ne suis pas homme à me laisser couper l'herbe sous le pied.*[74]

Translate into French: There is as much poultry as meat eaten in France. The king breathed his last on the battle-field. At last he met with his match. I like to keep on good terms with everybody. You never knew what it was to struggle hard for a livelihood.

[74] He acts roughly, rudely; lit., He does not work with tardy hand. Cf. *Faire main morte* = let the hand fall dead. He has sprained his ankle (*cheville de pied*). *Entorse*, according to Littré, is used specially of wrenches and twists of the feet. *Prendre la clef des champs* = take to one's heels; take the key of the street. *Laisser couper l'herbe sous le pied* is equivalent to "let the grass grow under one's feet."

July—August, 1880.

1. Expliquez les règles exceptionnelles en ce qui concerne le genre des mots : *aigle, chose, délice, orgue, gens, personne.*

2. Nommez les adjectifs ou participes qui restent invariables du moment qu'ils sont placés devant le substantif.

3. Distinguez, par des exemples, entre les synonymes ci-après : *infester* et *infecter* ; *éclaircir* et *éclairer* ; *anoblir* et *ennoblir* ; *évoquer* et *invoquer* ; *repartir* et *répartir.*

4. Donnez l'étymologie de : *craindre, guerre, camarade, façon, même, poêle, sire, seigneur, soûl.* Dites aussi quel est l'ancien français de certains mots terminés par *eau*, tel que *oiseau.* Faites une liste de ceux-ci.[75]

5. *Idiotismes.*—Traduisez en anglais : *Je me fais fort d'en venir à bout ; nous vous conseillons de veiller au grain, si vous ne voulez pas qu'on vous mette dedans ; ce benoît orgueil me faisait prendre le change* (Chateaubriand).[76]

Traduisez en français : I do not stand upon ceremony with my friends ; I shall be glad to see you under any circumstances whatever ; a service of omnibuses will ply every Sunday between London Bridge Terminus and the West End.

[75] *Oiseau.* O.F., *oisel, aucellus, avicellus.* The suffix *-eau*, Lat. *-ellus*, has undergone much expansion in the Romance languages. Because the accent fell on the penultimate, and was less likely to lose its signification ; it was found generally useful. Hence the diminutive force has in many cases vanished ; cf., *taureau, bateau, marteau, drapeau, cerveau, troupeau, anneau, flambeau.* For most of these an Italian or Provençal equivalent may be found in *-el, -ello.*

On the other hand, in later French words *-eau* occurs as an actual diminutive suffix, applied especially to plants and animals ; cf., *chêneau, ormeau, pabmeau, pourceau, renardeau.*

[76] (*a*) *Se faire fort*, to undertake.
(*b*) *En venir à bout*, to succeed in doing a thing ; to bring it about.
(*c*) *Veiller au grain*, to keep a sharp look.
(*d*) *Mettre dedans*, to "sell."
(*e*) *Prendre le change*, to be imposed upon.
(*f*) *Ne pas faire de cérémonies avec quelqu'un*, not to stand upon ceremony with somebody.
(*g*) *Faire le service*, to ply ; *Un omnibus fera le service* (or, *le trajet*), a service of omnibuses will ply.

February, 1881.

1. Quels sont les diminutifs des mots *chanson, lion, goutte, papier, valet, loup, fer, bateau?*

2. Indiquez le choix que l'on doit faire entre les deux prépositions *de* et *par* que régit le verbe passif, et donnez des exemples.

3. Donnez les règles du subjonctif avec exemples à l'appui.

4. Quelle est l'étymologie des mots *boisson, banque, gaîne, craindre, chance, frêne, coutume, matamore, bivouac, merveille?*

5. Traduisez en anglais: *Vous avez beau dire et beau faire, vous ne me ferez pas prendre le change. Après avoir échangé quelques paroles malsonnantes, ils en vinrent aux mains.* Traduisez en français: He went to work with a vengeance. They were beaten hollow. No admittance.[77]

September—October, 1881.

1. Quels sont les féminins des mots: *devin, demandeur, cheval, lévrier, lion, tigre, loup, carme, compagnon, serviteur* et *mulâtre?*

2. Donnez les règles du pluriel des substantifs composés.

3. Quelle est la différence entre *être à la campagne* et *être en campagne; changer pour, changer contre, changer de, changer en; déjeuner de* et *déjeuner avec; ne faire que* et *ne faire que de; imposer* et *en imposer; entendre raillerie* et *entendre la raillerie?* [78]

4. Quelle est l'étymologie des mots *cahier, cravate, foie, bivouac, cueillir, creux, noyer, truie, robe* et *robinet?*

[77] (*a*) *Faire prendre le change*, to put a person on the wrong scent.
(*b*) *With a vengeance*, terriblement, joliment. *He went to work with a vengeance*, il se mit à l'œuvre avec rage (*fam.*, comme un enragé); *or* il se mit à travailler comme quatre.
(*c*) *Hollow*, à plate couture.
(*d*) *No admittance*, le public n'entre pas ici.

[78] *Entendre raillerie*, to know how to take a joke; *Entendre la raillerie*, to know how to joke.

5. Traduisez en anglais : *On ne peut pas être et avoir été. Je lui ai rompu en visière. A qui en voulez-vous ? Ils s'entendent comme larrons en foire.*

Traduisez en français : Your remarks are ill-timed. I am short of money. A stockbroker ought not to run into debt. Mind what you are about.[79]

June—July, 1882.

1. Quelle différence y a-t-il entre *parce que* et *par ce que*, *quoique* et *quoi que*, *envers* et *vers*, *près de* et *prêt à*, *avant* et *devant ?* Donnez-en des exemples.

2. Quand est-ce que les verbes *craindre*, *avoir peur*, *douter*, *nier*, *contester* et *empêcher* demandent *ne* dans la proposition subordonnée ?

3. Écrivez des exemples de quelques verbes neutres qui changent de verbe auxiliaire en changeant d'acception.

4. Donnez les homonymes de *maître*, *fête*, *jet*, *mai*, *lait*, *scène*, *veine*, *plaine*, *chaîne*, *mule*, *sain*, *poids*, *penser*, et *amande*, et en même temps traduisez tous les mots dont vous vous servez.

5. Quelle est l'étymologie des mots *oncle*, *cadeau*, *parler*, *abandon*, *tôt*, *malheur*, *ressort*, *oui*, *blâmer* et *évier ?*

[79] (*a*) You cannot have eaten your cake and have it.
(*b*) I came to an open quarrel with him.
(*c*) The verb *en vouloir à*, to bear a grudge against a person, or a spite against a thing, has, in the expression, *A qui en voulez-vous ?* three different meanings :
(1) Whom are you aiming at ? (*i.e.*, Whom do you intend to attack ?)
(2) Whom do you want ?
(3) What ails you ?
(*d*) They are hand and glove together, *or* as thick as thieves.
(*e*) *Vos remarques sont inopportunes*, or, *faites mal à propos.*
(*f*) *Un agent de change ne devrait pas faire de dettes.*
(*g*) *Prenez garde à ce que vous faites.*

6. Traduisez en anglais : *Ce pauvre journalier est tout en nage. Il n'a pas un sou vaillant. Vous ne savez pas de quoi il retourne. La rivière est prise. On ne peut pas être et avoir été.*[80]

Traduisez en français : The wine got into his head. Your remarks are ill-timed. I am at a loss to explain what I mean. Make the best of a bad bargain. I have a fellow-feeling for all my fellow-men.

February—March, 1888.

1. Quels sont les participes passés qui sont invariables quand ils précèdent le substantif, et variables lorsqu'ils sont placés après lui ? Écrivez des exemples.

2. Citez des exemples de quelques verbes dont la signification change selon qu'ils sont suivis d'un complément direct ou d'un complément indirect.

3. Quand est-ce que les verbes en *-oyer* ou en *-uyer* changent l'*y* en *i*, et quand est-ce que les verbes en *-eter* doublent les consonnes *l* ou *t* ? Donnez les exceptions de ces deux règles.

4. Quelle est l'étymologie des mots *huis*, *baudet*, *seigneur*, *tourne-vis*, *nèfle*, *mitraille*, *guillotine*, *dîme*, *cour* et *coche* ?

5. Traduisez en anglais :[81] *J'entends être payé en bonnes espèces sonnantes. Ces demoiselles font des châteaux en Espagne.*

[80] (*a*) *Être tout en nage* : very hot and perspiring, *trempé de sueur*.
(*b*) He has not an available copper.
(*c*) You are not behind the scenes (there are many other equivalent expressions in our street and sporting language).
(*d*) The river is frozen ; cf. *La rivière a pris. Ces glaces n'ont pas bien pris. La gelée ne prendra pas.*
(*e*) See previous Note (79).

[81] (*a*) I mean to be paid hard cash.
(*b*) These young ladies build castles in the air.
(*c*) You are turning a deaf ear.
(*d*) He grows pettish without any rhyme or reason.
(*e*) I cannot help it.

Vous faites la sourde oreille. Il prend la mouche sans rime ni raison. Je n'en puis mais.

Traduisez en français : We work at day-break. I met him a fortnight ago, and shall see him again this day fortnight. The head-quarters of the enemy were near that rising ground. He is home sick. You left me in the lurch.

(*f*) At day break, *au point du jour.*
(*g*) A fortnight ago, *il y a quinze jours.*
(*h*) This day fortnight, *d'aujourd'hui en quinze.*
(*i*) He is home sick, *il a le mal du pays.*
(*j*) You left me in the lurch, *vous m'avez laissé dans l'embarras,* (*fam.*) *vous m'avez planté là.*

STAFF COLLEGE FINAL EXAMINATION.

1879.

1. Pourquoi, dans la phrase *ils se sont regardés et ils se sont pardonné*, le premier participe s'accorde-t-il? Pourquoi le second est-il invariable? Donnez la règle et d'autres exemples.

2. Expliquez les diverses significations de *même*, en traduisant les quatre phrases suivantes :

(*a*) These are the same books I saw yesterday.

(*b*) The ashes of the shepherds and of the king are the same.

(*c*) That great nation, with all its qualities, is addicted to a vice which spoils those very qualities.

(*d*) I have everything to fear from their tears, from their sighs, even from their pleasures.

3. Expliquez la présence de la préposition *de* dans la phrase : *il aime mieux jouer que d'étudier* ; et celle du pronom *en* dans la phrase : *il a plus de savoir que vous n'en aurez jamais.*

4. Donnez des explications, appuyées d'exemples, sur la différence dans la signification des verbes *livrer* et *délivrer*, *franchir* et *affranchir*, *dégoûter* et *dégoutter*, *enluminer* et *illuminer*, *percevoir* et *apercevoir*, *grandir* et *agrandir*, *tarder* et *attarder*, *viser* et *visser*, *deviser* et *dévisser*, *donner* et *adonner*, *rabattre* et *rebattre.*

5. Indiquez, par la traduction, la différence dans la signification des mots anglais et français qui suivent : *improuver* et *to improve*, *attendre* et *to attend*, *primer* et *to prime*, *hisser* et *to hiss*, *blêmir* et *to blemish*, *le lard* et *the lard*, *la raie* et *the*

rate, la route et *the rout, le grief* et *the grief, la librairie* et *the library, le libraire* et *the librarian, résumer* et *to resume, départir* et *to depart, entailler* et to *entail.*

6. Translate :

(*a*) It is all the same whether you are disturbed or not.

(*b*) He does not think so ; he has a very high opinion of himself.

(*c*) I think better of him than you do.

(*d*) I thought for a moment they would come to blows.

(*e*) Do you mean to do away with it ?

(*f*) I believe I had better go and get our luggage registered.

(*g*) Well done, George ! so you are coming after all.

(*h*) If one once begins putting off, things seldom come off.

December, 1880.

1. *Œil* sombre. Quelles sont les deux formes au pluriel de ce substantif ? Dites également quels sont les autres substantifs qui ont deux formes au pluriel, et donnez le sens dans chaque cas.

2. Fibre *nouvelle*—corde *neuve*. Quelle distinction faites-vous entre ces deux adjectifs ? Répondez à la même question touchant les adjectifs *ancien* et *vieux*. Illustrez, par des exemples, l'emploi de ces différents adjectifs.

3. Distinguez entre l'emploi de l'imparfait et celui du prétérit défini.

4. Jeunes *gens*. Le substantif *gens* est-il masculin ou féminin ? quelle raison en donnez-vous ? Dites aussi quel est le singulier de ce même mot, et fournissez-en quelques exemples.

5. S'en *furent* tomber. N'est-ce pas à tort que l'auteur s'est servi du verbe *être* dans ce membre de phrase? Quel autre aurait-il dû employer? [82]

December, 1881.

1. *De faïences bleu-clair, des toits rouge-clair.* Pourquoi ces adjectifs composés ne s'accordent-ils pas? Expliquez la règle et donnez d'autres exemples.

2. Traduisez: I could not see anything. Did anything displease you? Anything will do for me. He is anything but brave. Did you ever see anything so perfect? Donnez aussi et expliquez les différentes manières dont *anybody* peut se traduire en français.

3. Distinguez entre *l'imparfait, le parfait défini* et *le parfait indéfini.* Comparez l'usage français et l'usage anglais dans l'emploi de ces temps. Donnez des exemples.

4. *Chose singulière qu'un peuple qui . . . n'ait pas d'école de peinture*: quelle est la raison du subjonctif dans le dernier membre de phrase?

5. Expliquez sur quel principe est basée la suppression de l'affixe personnel dans les phrases suivantes: [83]

Je l'apporte en naissant; elle est écrite en moi,
Cette loi qui m'instruit de tout ce que je doi
A mon père."—(Racine, *le fils.*)

Tantôt, cherchant la fin d'un vers que je construi,
Je trouve, au coin d'un bois, le mot qui m'avait fui.—
(Boileau.)

Je voi
Ce présent qu'une épouse avait reçu de moi.—
(Voltaire.)

[82] *Être* se dit pour *aller*, mais seulement aux temps passés, quand on est allé dans un lieu et qu'on en est revenu.

C'est un abus, bien qu'on en trouve des exemples dans les anciens textes, de se servir d'*être* pour *aller* en d'autres circonstances: il faut donc dire, *s'en allèrent tomber.*

[83] The question suggests the admissibility of the *s* as a suffix of person, and that the poets have suppressed it in *doi, construi, fui, voi.* As a fact,

6. Render into French: There is no occasion for it. I want you. Wanted a clerk. I have had a narrow escape. A fair turn deserves another. An officer in plain clothes. He went without dinner. He sets a good face upon a bad matter. I am determined to know the long and the short of it. You will catch it. I have lived here thirty years. I lived at Paris twenty years.[84]

June, 1882.

1. Distinguez entre:

Un *jeune* homme et un homme *jeune*;
Une *fausse* clef et une clef *fausse*;
Un *fier* individu et un individu *fier*.

2. Expliquez ces trois manières d'écrire *quelque*: *Quelque* pures que soient leurs intentions, *quelques* lumières qu'ils aient acquises, *quelle que* soit leur expérience, les hommes se laissent souvent égarer.

3. Écrivez une courte phrase pour chacun des cinq verbes suivants, afin de montrer que vous en savez bien la signification: *circonvenir*, *contrevenir*, *disconvenir*, *parvenir*, *survenir*.

the *s* of the 1st singular is so used by false analogy with the organic *s* of the 2nd singular; *s* could not be organic suffix of the 1st singular under any circumstances.

Hence the poets retained the true etymological form of the older language. Again, the most vigorous and ample of the four conjugations, the first conj., does not take this supposed personal suffix, e.g., *danse gronde*, *chante*, &c. The writers of the 17th century used indifferently *voi*, *croi*, *fui* and *vois*, *crois*, *fuis*.

[84] (*a*) There is no occasion for it, *ce n'est pas la peine*.
(*b*) Wanted a clerk, *on demande un commis*.
(*c*) I have had a narrow escape, *je l'ai échappé belle*.
(*d*) A fair turn deserves another, *un bon office en vaut un autre*, or *à beau jeu, beau retour*.
(*e*) He sets a good face, &c., *il fait bonne mine à mauvais jeu*.
(*f*) The long and short, *le fort et le faible*.

4. Corrigez les deux phrases qui suivent pour distinguer ce qu'on appelle en français un *complément direct* d'un *complément indirect*:

Je respecte et obéis mes parents.

L'expérience nous apprend à connaître et à nous servir des hommes.

5. Dites pourquoi le participe reste invariable d'une part et doit s'accorder de l'autre:

J'ai obtenu les résultats que j'ai *voulu*.

Ces résultats sont ceux que j'ai *voulus*.

Comptez-vous pour rien les deux heures que j'ai *couru*?

Elle n'oublie pas les dangers qu'il a *courus* entre Charybde et Scylla.

6. Rendez en anglais les idiotismes ci-après:

(*a*) On veut nous mettre dedans.

(*b*) A la guerre comme à la guerre.[85]

(*c*) Je ne voudrais pas faire four.

(*d*) L'ennemi fuyait, mais nous étions à ses trousses.

(*e*) Il donna tête baissée dans le piège.

(*f*) C'est un des gros bonnets de l'endroit.

December, 1882.

1. Des sacrifices qu'on a *faits*; des sacrifices qu'on a *fait* faire. Expliquez la différence d'accord du participe.

2. Expliquez et justifiez le genre des substantifs *présent*, *passé*, *souvenir*.

3. Quelles nuances différentes de sens ont les verbes *venir*, *se mêler*, *participer*, selon qu'ils sont suivis de la préposition *à*

[85] *A la guerre comme à la guerre*, one must take things as they come, *or* all is fair in war.

Four, oven. *Faire four* (formerly of actors) to give back the money. To make a failure of it.

Suivant Littré, l'expression vient de ce que les acteurs, en renvoyant les spectateurs et en refusant de jouer une pièce, rendaient la salle de théâtre aussi noire qu'un four.

ou de la préposition *de*? Montrez ces différences par des exemples.

4. Donnez la 1re pers. sing. du futur des verbes *avoir*, *être*, *valoir*, *devoir*, *venir*. Expliquez les diverses formes historiquement. *

5. Traduisez: I shall be most happy to see you. He is the most amiable man I know. He is a most amiable man. Montrez les différences dans la formation de ces superlatifs en français.†

6. Traduisez: I am at a loss to understand what he means. I must put up with it. I won't part with it. If you play me such a trick again, we shall part for ever. The whole is greater than a part. I shall find them out. Is he out? His book is out of print. Speak out. We shall set out this day week. I have seen better days. I have a fellow-feeling for him. What a good fellow he is![86]

* See Note 38, p. 54, and Note 52, p. 136.

† See Note 40, p. 60, and Note 11, p. 12, for some hints about the superlative.

[86] To part with, *se dessaisir de*.
Out of print, *épuisé*.
This day week, *d'aujourd'hui en huit*.

INDIA CIVIL SERVICE.

Open Competition.

1876.

1. Give a few words of (*a*) German, (*b*) Italian, and (*c*) historic origin, in the French language.[87]

2. How are adjectives formed? Give the present infinitive of the old French verbs, of which the present participles are still used as adjectives in modern French. Give also a few of the past participles which are employed as substantives.

3. *Que sait-on, si...plusieurs effets des animaux qui excèdent notre capacité sont produits par la faculté de quelque sens que nous ayons* à dire.—(Montaigne.) What is the meaning of *dire* here? Give also its etymology.

4. Why are the words *le lierre, le lendemain, le loriot, la luette,* and *lors* really wrongly written? Prove this by their etymology.[88]

[87] Of German origin there are about 450 words: military, naval, political, &c.

Of Italian origin there are about 300 words: art, war, commerce.

Of Historic origin about 200 words, chiefly identified with men or places. *Calicot, Mousseline, Damas, Victoria, Pierrot, Tartuffe,* &c. See Brachet, *Etym. Dict.* xxvii, xli.

[88] *Lierre,* from *hedera, ědĕra,* O. Fr. *hierre, ierre.* The *l* is due to the crasis of the article. So also *loriot=l'auriol,* the oriole, goldfinch, Latin *aureolus*; *lendemain=l'endemain*; *luette=l'uette,* from *uva,* dim. *uvula,* for which in Modern French *luette* is the equivalent. So also *lors,* from *l'ores=las horas.*

The article is similarly treated in English, *cf.*, A fole the tone, and a fole the tother. Skelton. 1, 260. Tone and tother are dialectical in Scotland and North England. On the intrusion of *n*, in a few instances, newt, nompire, nouch (*i.e.* an ewt, an umpire, an ouche), cf. Morris' Hist. Outlines, Eng: Accidence, p. 72. Littré also notices that *levier* is commonly used for évier.

5. Give the rule for the formation of adverbs, with exceptions.

6. State when the subjunctive mood is used in French. Give rules and examples.

7. Give the meaning of the following nouns in their two genders: *aune, foudre, manche, office, parallèle, poète, somme, vase, couple, greffe, mémoire, œuvre, pendule, poste, voile, crêpe, hymne, mode, page, tour, moule, paillasse,* and *pique.*

8. Give (*a*) the English for the following idiomatic sentences: *Je suis à même de lui rendre ce service. Ils prirent leurs jambes à leurs cous. Ouvrez la fenêtre; je me trouve mal. Mon associé et moi, nous sommes de compte à demi dans l'entreprise*; (*b*) the French equivalent for the following: Do not leave a stone unturned. He is well off, he will pay you. Women who do needlework are very badly paid. I never could guess a riddle; I give it up.[89]

1877.

1. When is the English word *it* translated by *ce*, and when by *il?* State the cases when *ce* must be expressed in the second part of a sentence.*

2. Enumerate the various idiomatic uses of the conjunction *que.*

3. Give the etymology of the following words: *méchant, somme* (burden), *congé, manant, huissier, cordonnier.*

4. Explain the origin of the suffic *-aud*, and illustrate by examples the sense it gives to the words with which it is connected.

5. Explain thoroughly the syntax of *même* and of *quelque.*

6. Trace to their origins the following idiomatic expressions:

[89] *Être de compte à demi*, to be on joint and mutual account, to go halves.
Not to leave a stone unturned, remuer ciel et terre.
To be well off, être bien dans ses affaires, être à son aise.
To give it up, abandonner la partie, jeter sa langue aux chiens.

* On *il* and *ce*, see Note 65, p. 150.

Se moucher du pied :[90]

Certes, Monsieur Tartuffe... n'est pas un homme, non, qui *se mouche du pied.*

Caution bourgeoise :

Je veux *caution bourgeoise* qu'ils ne me feront pas de mal.

Payer en monnaie de singe :

Il m'a fait de belles promesses, et m'a *payé en monnaie de singe.*

7. Discuss the formation of the future simple and conditional present.*

8. Prove on philological grounds that (*a*) the apostrophe in *grand'mère* is unnecessary; (*b*) *aime-t-il* should be written *aimet-il*; (*c*) *l'autrui maison* is better grammar than *la maison d'autrui.*[91]

9. Translate into English: *Ce pauvre homme vit au jour le jour. Cette petite fille a le cœur gros. Je me fais fort*

[90] (*a*) Un des tours d'agilité familiers aux anciens saltimbanques consistait à saisir le pied à deux mains et à se le passer vivement sous le nez. De là cette façon de parler pour dire d'un homme grave et digne: c'est un homme qui ne se mouche pas du pied... (Littré.)

(*b*) *Caution bourgeoise.* Good security.

C'est une allusion à l'ancienne coutume de livrer en otage au vainqueur un certain nombre des principaux bourgeois. Eustache de St.-Pierre faisait partie de la *caution bourgeoise* fournie par la ville de Calais.—(F. Genin.)

(*c*) *Payer en monnaie de singe.* To laugh at a person instead of paying him.

Cette locution vient de ce que les montreurs de singe, au lieu de payer le péage, faisaient gambader leur singe devant le pésager.—(Littré.)

* See Note 38, p. 54.

[91] *Grandis*, being a word of two meanings, masc. or fem., would in French, which has but two genders, give *grand* for both genders. Hence *une grand mère* is philologically correct, The *e* has been added for the feminine by false analogy, like the *s* of *vois*, *bois*, *crois*, &c. See Note 81, p. 163.

For *aime-t-il* see Note 33, p. 46. On *autrui* Brachet remarks, that as *celui* is the complement of *cil*, and *cettui* of *cet*, so also *autrui* is the complement of *autre*, answering exactly to Mod. Fr. *de l'autre*. In O. Fr. people said *le cheval autrui*, or rather *l'autrui cheval*, alterius equus, where they now say *le cheval d'un autre.*

de la convaincre. Ne lui parlez pas, il a la tête près du bonnet.[93]

Translate into French: Come down, I want you. I don't know what all this is about. I feel quite out of sorts to-day. My brother was out of pocket by this transaction.

June, 1881.

1. Give the genders of *fureur*, *sanglot*, *feuillage*, *faim*, *lys*, *buissons*, *mûres*; and refer the first five to rules, or exceptions to rules. If they are regular, enumerate the exceptions.

2. *Ce sont tous... C'est vous tous...* State the rule of French construction, exemplified in these two phrases.

3. What neuter verbs are conjugated with *être* only? Where both auxiliaries are admissible, what difference of meaning is indicated by the use of *avoir* and *être* respectively?

4. *Tant s'en faut.* What modification of this construction do we meet with? Frame sentences to illustrate its use, and also the use of the corresponding "locution conjonctive."

5. *S'était gâtée.* Under what circumstances is the past participle variable when used with pronominal verbs? Exemplify by translating: They met at Rome for the first time, and told each other the whole history of their lives.

June, 1883.

1. Give the plurals of *abat-jour*, *tire-botte*, *garde-manger*.

2. Distinguish between *un grand homme* and *un homme grand*; *un malheureux écrivain* and *un écrivain malheureux*; *un simple soldat* and *un soldat simple*; *une vraie histoire* and

[93] *Avoir la tête près du bonnet*, to be quick tempered.
I feel out of sorts, *je ne me sens pas dans mon assiette.*
To be out of pocket; *perdre.*

une histoire vraie; and, if you can, account for the difference in meaning resulting from the position of the adjective.

3. Derive: *Boisson, guerre, hérisser, maison, métairie, oreille, rouler, sage, seigneur, sire.*

4. Show, by examples, how *que* may be employed in French to avoid the repetition of *comme, quand,* or *si,* when a sentence contains two or more parallel clauses.[93]

[93] Comme j'ai écrit à votre père et qu'il m'a répondu.
Quand j'ouvre les yeux et que je considère toutes ces belles choses.
Si vous venez demain et qu'il fasse beau temps, nous irons faire une promenade.

END OF SYNTAX AND ACCIDENCE PAPERS.

PASSAGES SET FOR DICTATION.

Selections from Oxford and Cambridge School Examinations, and the Military Examinations.

1. Autrefois, dans l'Europe, la diplomatie était un art presque régulier, une tactique d'ambition, une science cachée d'envahissement, dont les traditions s'étudiaient, dont les hasards mêmes étaient prévus et fixés d'avance. C'était, s'il est permis de le dire, un jeu plus savant que ruineux, où les pertes se balançaient, où la fortune d'un empire n'était jamais engagée sans réserve, où la lenteur était permise, où la ruse était ordonnée. Les souverains et les peuples demeuraient spectateurs intéressés, mais paisibles, du débat soutenu par quelques habiles négociateurs choisis de part et d'autre, et qui discutaient à loisir la possession de quelques villes enlevées ou défendues par des armées peu nombreuses. Il n'en est plus ainsi, depuis que, par le mouvement terrible dont l'Europe fut ébranlée, il y a trente ans,* les rois, les dynasties, les nations tout entières, sont descendues sur le champ de bataille. On a vu les bornes antiques des États tomber sous le niveau de la conquête; des peuples ont perdu jusqu'à leurs noms; des races de souverains éphémères ont passé; et la victoire, illimitée dans chacune de ses vicissitudes, a parcouru successivement les capitales de tous les empires.

2. Que de fois je vous ai tous entretenus des difficultés qu'a souvent présentées aux gens les plus érudits l'orthographe usuelle! Que de fois on les a vus arrêtés par les mots qu'ils

* Written in 1823.

étaient exposés à rencontrer le plus fréquemment! Avez-vous fini par sentir la nécessité de vous familiariser avec ces mots, à la fois si simples et si gênants, et qu'on ne sait qu'après les avoir écrits deux ou trois cents fois, tels que *cuiller*, *bol*, *seau*, *balai*, *écran*, *sébile*, *chenil* et tant d'autres bien plus inquiétants? Que chacun de vous acquière par de fréquents exercices l'habitude d'écrire les mots même les plus communs. Quelle que soit votre connaissance de la grammaire, il faut encore que vous feuilletiez le dictionnaire; et vous seriez surtout inexcusables de rester ignorants sur ce point, après vous être entendu faire tant de recommandations.

L'Assassinat du Tsar.

3. Comment vous dépeindre l'aspect de la capitale pendant ce lugubre événement? Attirée par le bruit effroyable des détonations, entendues même dans des quartiers éloignés, une population effarée courait par les rues vers le lieu de la catastrophe. Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que plus de six mille individus étaient groupés sur le quai du canal où deux cordons de soldats défendaient à grand'peine l'approche de l'endroit où les bombes avaient été livrées. Au milieu de la rue un grand trou de vingt-cinq centimètres de profondeur, creusé dans la neige, indiquait l'endroit précis où la deuxième bombe avait été lancée. Les fonctionnaires supérieurs de la police et de la justice procédaient à la première enquête sommaire. En dehors des lignes de soldats on voyait tout un flot de visages consternés, aux yeux pleins de larmes, une foule terrifiée, comprenant la portée de la perte immense qu'elle avait faite.

4. Les grands écrivains du siècle de Louis XIV avaient reçu du siècle précédent l'exemple d'étudier l'antiquité; mais l'enthousiasme du goût remplaça pour eux l'idolâtrie de l'érudition. Élevés au milieu d'une civilisation qui s'épurait

et s'ennoblissait chaque jour, ils ne se réfugiaient plus tout entiers dans les souvenirs et dans l'idiome des Romains, comme avaient fait autrefois quelques hommes supérieurs, lassés de la barbarie de leurs contemporains : ils étaient, au contraire, tout modernes par la pensée, tout animés des opinions, des idées de leur temps : seulement leur imagination s'était enrichie des couleurs d'une autre époque, d'une civilisation, d'un culte, d'une vie différente des temps modernes. Ils rapportaient de ce commerce avec les Hébreux, les Grecs, les Romains, quelque chose d'étranger, une grâce libre et fière qui se mêlait à l'originalité native de l'esprit français. Les diverses couleurs des différents âges de l'antiquité dominaient en eux, suivant l'inclination particulière de l'esprit de chacun.

Les Iles.

5. Tantôt éparses à la surface des mers, tantôt groupées en archipels, parfois déployées en longs chapelets, les îles présentent toutes les variétés de gisements, de formes, de dimensions.

Multiples et diverses sont les fonctions des îles dans l'économie générale du globe et dans l'histoire de l'humanité. Habitués dès l'enfance au spectacle des flots agités, les insulaires se plongent avec courage dans les eaux et y puisent le sentiment de leur force. Demandant à la pêche leur nourriture quotidienne, ils apprennent à braver les vagues, et, dans ce jeu périlleux, prennent le goût des aventures ; leur regard sonde avec confiance l'immensité ; leur corps se trempe, comme leur caractère, dans ces luttes quotidiennes où sont engagées leur vie et leur fortune. Que la fortune leur soit propice, et leur étroite patrie devient, mieux que les vastes et inertes étendues des continents, un foyer de richesses, un centre de civilisation, un asile de liberté.

6. O Fabricius! qu'eût pensé votre grande âme, si, pour votre malheur, rappelé à la vie, vous eussiez vu la face pompeuse de cette Rome sauvée par votre bras, et que votre nom respectable avait plus illustrée que toutes ses conquêtes! "Dieux!" eussiez-vous dit, "que sont devenus ces toits de chaume et ces foyers rustiques qu'habitaient jadis la modération et la vertu? Quelle splendeur funeste a succédé à la simplicité romaine? Quel est ce langage étranger? Quelles sont ces mœurs efféminées? Que signifient ces statues, ces tableaux, ces édifices? Insensés! qu'avez-vous fait? Vous, les maîtres des nations, vous vous êtes rendus les esclaves des hommes frivoles que vous avez vaincus."

7. Je ferais peu de cas du cœur et du jugement de l'homme qui approcherait sans émotion de ce palais du parlement anglais, de ce temple de l'histoire et de la loi, de l'éloquence et de la liberté. On ne doit fouler ce sol qu'avec respect: il est plus sacré mille fois que celui du Forum romain, car il est depuis mille ans le sanctuaire politique et législatif d'un peuple vaillant, et le berceau des libertés du monde moderne. Là, pendant de longs siècles, le droit des peuples et la dignité de l'homme ont victorieusement lutté contre l'omnipotence d'un seul. Là s'est brisée en éclats la théorie humiliante du pouvoir absolu et de l'autocratie des princes. Là s'est célébré le triomphe de cette liberté disciplinée qui implique et maintient le respect de l'autorité et qu'exprime si bien le terme anglais: "La liberté du sujet." Là se sont débattues les plus nobles causes que la parole humaine ait eu à défendre de nos jours, celles-ci par exemple: la cause des esclaves noirs contre le féroce égoïsme de l'industrie coloniale: la cause des catholiques d'Irlande et d'Angleterre contre trois siècles de préjugés et de persécutions; enfin la cause de l'ouvrier et du pauvre contre l'aveuglement de la grande propriété.

8. Ce qui fait la grandeur et la gloire de notre espèce, c'est la difficulté de vivre où nous sommes jetés. Nous apportons en naissant des besoins plus compliqués que ceux de tous les animaux, quels qu'ils soient, et la terre nous refuse obstinément ce qui peut les satisfaire. Elle ne donne rien qu'au travail : si nous voulons des abris, des vêtements, des vivres, il faut les conquérir sur elle et les arracher de son sein. Tous les biens utiles à l'homme sont le prix de ses efforts. Or, le travail est un exercice de nos facultés, et qui s'exerce se perfectionne. Donc, la nécessité d'améliorer la nature autour de nous, nous entraine forcément à nous améliorer nous-mêmes. De deux hommes, le plus civilisé est celui qui produit et consomme le plus. Comparez l'Indou fainéant qui travaille un quart d'heure pour gagner une poignée de riz et vit toute une journée là-dessus, et l'ouvrier anglais qui consomme de la viande, de la bière, de la laine, du gaz, du charbon, des journaux, et produit en conséquence. Lequel des deux ajoute davantage au capital du genre humain ? A mesure que l'homme se perfectionne, il naît en lui des besoins nouveaux qui l'obligent à de nouveaux efforts, et l'amènent par cela seul à s'élever incessamment au-dessus de lui-même : c'est l'histoire du progrès dans l'humanité.

9. Depuis les premières observations de quelques hommes de génie dans l'antiquité, les Aristote et les Archimède, jusqu'aux prodigieuses découvertes nées hier sous nos yeux, et qui seront l'honneur de notre siècle, application de la vapeur, de l'électricité, de la chimie, que d'admirables éclairs de l'intelligence humaine, que de conquêtes glorieuses sur l'ignorance ! Qui pourrait, sans être ému, entrer dans ce cercle des sciences qui va s'élargissant sans cesse, et, de siècle en siècle, tend de tous les points de sa circonférence vers l'infini ! Dans l'industrie, comment ne pas admirer tant de nombreux témoignages de la puissance humaine en lutte avec la nature, soit qu'on la suive cherchant l'or, le fer, la houille dans les entrailles de la terre, soit qu'on la contemple à l'œuvre dans

ces ruches laborieuses, usines et fabriques, où, nuit et jour, des essaims d'hommes font subir à la matière les transformations nécessaires à l'accroissement de notre bien-être. Et quelles merveilles que ces chefs-d'œuvre des arts, depuis la peinture jusqu'à la poésie dont les inspirations variées sont pour nous une intarissable source de surprises et de ravissements.

10. Le caractère national du peuple suisse est resté antique dans nos jours modernes. L'habitant de cette petite contrée est un paysan éternel: il est pieux, laborieux, berger, cultivateur, patriote, soldat, artisan, et libre surtout; il ne marchande pas sa vie contre la servitude. La petitesse de sa patrie a fait pour lui du canton une famille. Il n'a aucune ambition de conquête, mais il redoute toujours d'être conquis. Un roi lui paraîtrait un tyran; une république même, trop concentrée et trop impérieuse, lui serait insupportable. Le pouvoir municipal est le seul qu'il puisse tolérer. Son républicanisme n'est pas national, il est individuel; de là sa liberté, mais de là aussi sa faiblesse. S'il n'était pas défendu par la nature et par la stérilité de sa patrie, il y a longtemps qu'il n'existerait plus. Plaise au ciel qu'il existe de longs siècles encore comme le souvenir vivant d'un peuple primitif au cœur des vieilles civilisations de l'Europe, comme une race neutre entre les races qui se combattent au pied des Alpes, et comme un asile ouvert tour à tour aux proscrits de toutes les contre-révolutions des peuples de l'Occident.

11. Les races nobles ne peuvent se passer d'un état militaire. La décrépitude atteint plus promptement celles qui sont vouées à une paix éternelle. Le mépris de la mort est cette preuve suprême que l'homme se donne à lui-même de sa propre excellence. Les dangers sont nécessaires aux nations comme aux individus; ils leur donnent la trempe. Il n'y a pas de race plus naturellement brave que l'anglaise. Elle

court au-devant de tous les périls. Elle a inventé des jeux, des plaisirs, où la mort est toujours invitée. Sa jeunesse est virile, elle aime et cherche l'effort, la lutte, les obstacles. Qu'on le trouve bon ou mauvais, toute l'histoire de la civilisation peut s'écrire dans les dates de quelques journées sanglantes. Il faut savoir donner et recevoir la mort. L'homme n'a pas de plus grand sacrifice à faire que sa vie. Et les nations ne grandissent que par le sacrifice et l'immolation des particuliers. On pourrait dire, presque sans exagération, que l'Angleterre est toujours en guerre sur quelque point du globe. Elle n'a pas seulement des colonies, elle a des dépendances, elle fait des conquêtes, elle règne par la force de ses armes sur des régions immenses. Il est rare que dans les grandes fêtes à Londres on n'aperçoive pas, au milieu des représentants des souverains de l'Europe, quelque figure qui rappelle ces grands empires lointains sur lesquels règne aujourd'hui la race saxonne.

12. Tout le monde sait que Socrate était d'une extrême laideur. Il arriva de son temps, dans la ville d'Athènes, un physionomiste qui prétendait avoir le secret de découvrir, d'une manière surprenante et infaillible, l'humeur et les inclinations des gens sur leur simple extérieur. Quelques disciples du célèbre philosophe, désirant juger de l'habileté de cet homme, l'amenèrent à leur maître qui lui était entièrement inconnu. Socrate voulut bien se prêter à cette épreuve. Le physionomiste, après avoir examiné avec attention le visage du philosophe, déclara que c'était le vieillard le plus enclin à la débauche et à l'ivrognerie qu'il eût jamais rencontré. A cette réponse que démentait toute la conduite de Socrate, ce fut un éclat de rire universel parmi ses disciples. Il semblait qu'il n'y eût pas assez de railleries et d'insultes pour la prétendue science de cet homme qui s'était trompé si grossièrement. Socrate se hâta d'imposer silence aux railleurs, et, s'approchant du physionomiste déconcerté, il lui dit: "On vous accuse d'avoir porté un faux jugement, et

moi je suis plus que jamais convaincu de la puissance de votre art et des principes sur lesquels il se fonde. Oui, la nature avait mis en moi un penchant prononcé pour les deux vices dont vous m'accusez ; " puis, se tournant vers ses disciples, il ajouta : " mais j'ai trouvé dans la philosophie le courage de les combattre et assez de force pour en triompher."

César.

18. César était né d'une illustre famille qui prétendait avoir une origine divine. La nature, qui semblait l'avoir fait naître pour commander au reste des hommes, lui avait donné dans les manières un air d'empire et de dignité ; mais cet air de grandeur était tempéré par la douceur et la facilité de ses mœurs. Son éloquence insinuante et irrésistible était encore plus attachée aux charmes de sa personne qu'à la force de sa raison. Ceux qui étaient assez durs pour résister à l'impression que faisaient tant de qualités séduisantes, n'échappaient point à ses bienfaits, et il commençait par assujettir les cœurs, comme étant le fondement le plus solide de la domination à laquelle il aspirait. Né simple citoyen d'une république, il forma dans une condition privée le projet d'asservir sa patrie. Les périls d'une pareille entreprise ne l'épouvantèrent point. Les exemples récents de Marius et de Sylla lui firent comprendre qu'il n'était pas impossible de s'élever à la souveraine puissance ; mais, sage jusque dans ses désirs effrénés, il distribua en différentes époques l'exécution de ses projets. Son esprit, toujours juste, malgré sa largeur de vues, n'avança au but que par degrés ; et, quelque éclatantes qu'aient été ses victoires, elles ne doivent passer pour de grandes actions, que parce qu'elles furent toujours la suite et l'effet de grands desseins.

La Guerre.

14. La guerre en elle-même est un mal. Il est inutile de dire ce qu'elle traîne à sa suite de calamités. Les peuples devraient en conclure qu'il ne faut jamais s'y jeter qu'à la dernière extrémité. Si cette règle était observée, combien de maux seraient épargnés à l'humanité! La guerre n'est nécessaire, elle n'est moralement permise que lorsqu'elle est juste. Elle n'est juste que lorsqu'elle a pour fin la défense de la patrie, du droit, du faible opprimé. Même en pareils cas, on doit, avant de s'y résoudre, épuiser les moyens de conciliation. Est-elle reconnue indispensable, l'humanité exige qu'elle soit courte. Pour cela, la plus grande prévoyance est imposée aux gouvernements. Être prêt à se défendre, c'est être capable de vaincre vite et d'abréger l'effusion du sang. Être prêt, c'est presque toujours empêcher la guerre, car on n'attaque pas celui qui est fort. A supposer que l'on ait le droit pour soi, et que l'on soit vainqueur, la guerre développe de mâles vertus, le courage, la constance, le mépris de la mort. Ainsi, de ce mal de la guerre le bien peut résulter. Est-on vaincu, quoique ayant raison, la guerre alors est une épreuve où la nation puise de profondes leçons.

The passages given for Dictation are rarely published, *e.g.* there are none in University of London Calendars.

SELECTIONS FROM PAPERS

Set in University of London, Further Military Examinations, Home Civil Service, Oxford Pass Schools, and Indian Civil Service.

UNIVERSITY OF LONDON EXAMINATIONS. INTERMEDIATE ARTS EXAMINATION.

Selections from Papers from July, 1876, *to July*, 1884.

LE PREMIER BATEAU A VAPEUR.

1. Aucun passager n'avait osé accompagner Fulton dans son voyage en bateau à vapeur de New-York à Albany. Il s'en présenta un pour le retour: c'était un habitant de New-York. On raconte qu'étant entré dans le bateau pour y régler le prix de son passage, il n'y trouva qu'un homme occupé à écrire dans la cabine: c'était Fulton.—"N'allez-vous pas," lui dit-il, "redescendre à New-York avec votre bateau?"—"Oui," répondit Fulton, "je vais essayer d'y parvenir."—"Pouvez-vous me donner passage à votre bord."—"Assurément, si vous êtes décidé à courir les mêmes chances que nous." L'habitant de New-York demanda alors le prix du passage et six dollars furent comptés pour le prix. Fulton demeurait immobile et silencieux; contemplant comme absorbé dans ses pensées, l'argent déposé dans sa main. Le passager craignit d'avoir commis quelque méprise. "Mais n'est-ce pas là ce que vous m'avez demandé?" A ces mots, Fulton, sortant de sa rêverie, porta

ses regards sur l'étranger, et laissa voir une larme roulant dans ses yeux. "Excusez-moi," dit-il d'une voix altérée, "je songeais que ces six dollars sont le premier salaire qu'aient encore obtenu mes longs travaux sur la navigation par la vapeur. Je voudrais bien," ajouta-t-il en prenant la main du passager, "consacrer le souvenir de ce moment en vous priant de partager avec moi une bouteille de vin, mais je suis trop pauvre pour vous l'offrir. J'espère cependant être en état de vous dédommager la première fois que nous nous rencontrerons." Ils se rencontrèrent en effet quatre ans après, et cette fois le vin ne manqua pas pour célébrer un touchant souvenir.—Louis Figuier.

L'Encyclopédie.

2. Un jour, Louis XV soupait à Trianon avec un petit nombre de convives choisis. La conversation tomba sur ce qui composait la poudre à canon. "Quelle chose étrange," fit observer le duc de Nivernais, "que nous soyons si occupés à tuer des pies, quelquefois à tuer des hommes, quelquefois à nous aller faire tuer sur la frontière, et que nous ne sachions pas au juste avec quoi l'on tue."—"Hélas!" dit madame de Pompadour, "c'est comme cela en tout. Moi, par exemple, j'ignore de quoi est fait le rouge que je mets sur mes joues." —"La solution de ces questions," dit alors le duc de la Vallière, "se trouve dans les dictionnaires encyclopédiques pour lesquels chacun de nous a eu à débourser cent pistoles. Quel dommage que le bon plaisir de Sa Majesté ait été qu'on les confisquât!..." Vers la fin du souper, le roi envoya chercher un exemplaire; et au mot *rouge*, madame de Pompadour lut en quoi consistait la différence entre l'ancien rouge espagnol à l'usage des dames de Madrid et celui dont se servaient les Parisiennes; elle apprit qu'il entrait plus de pourpre dans le rouge d'Espagne et plus de cochenille dans le rouge de France. "Fameux livre!" s'écria-t-elle. "Est-

ce afin de l'avoir pour vous seul et quelques savants de votre royaume, Sire, que vous avez confisqué ce magasin de choses utiles ?"—"Voilà qui est bel et bon," répondit Louis XV; "mais on assure que ce livre contient plusieurs erreurs dangereuses."—"Sire," dit un convive, "il y a eu ce soir sur votre table deux ragoûts qui décidément étaient manqués : auriez-vous, pour ce motif, fait jeter le reste par la fenêtre ?" Le roi fut frappé de la force de cet argument. Permission fut donnée à chacun de ravoir les précieux volumes. Et Voltaire, en rappelant ce fait, pousse un cri de triomphe : "Ce fut une grande journée !"—Louis Blanc.

Coligny.

8. L'amiral fit tout ce qui était en son pouvoir pour contrebalancer l'influence du parti de la guerre à la tête duquel était le duc de Guise; il regardait comme une indigne déloyauté la rupture de la trêve conclue à Bruxelles, montrant ainsi combien il savait faire fléchir son intérêt et son ambition devant la justice et le bien de son pays. Il ne déploya pas moins d'intrépidité lors de la reprise des hostilités. C'est alors qu'il soutint à Saint-Quentin le siège mémorable qui sauva la France du désastre en retenant une grande armée espagnole sous les murs d'une ville mal fortifiée, pourvue d'une citadelle insuffisante, et appelée à souffrir toutes les horreurs de la famine. La grande âme de Coligny fut à la hauteur du péril et du devoir, et il sut communiquer son courage à ses soldats. Il a lui-même raconté cette héroïque défense dans un récit d'une fière simplicité. On sent cependant bouillonner en lui l'indignation d'un homme de cœur qui voit son honneur indignement attaqué à l'occasion de la plus belle action militaire de sa vie. "Je sens, dit-il, mon cœur assis en assez haut lieu pour le pouvoir défendre comme il appartient à un gentilhomme." Les affronts ne lui furent pas ménagés. Le prince Emmanuel-Philibert de

Savoie, général de l'armée assiégeante, traita son illustre captif de la manière la plus insultante. Il le relégua au bas de sa table sans lui adresser la parole. La noble et fière attitude de Coligny fut à elle seule un châtiment suffisant de cette insolence inconnue jusqu'ici. A un officier espagnol qui lui disait ironiquement: "Les affaires de France vont bien, et nous avons encore à prendre le roi," l'amiral répondit: "Tu ne dis même pas dans cette heure de malheur: S'il plaît à Dieu."

Ce fut pendant sa longue captivité, à la suite de la reddition de Saint-Quentin, que Coligny se forma des convictions religieuses nouvelles par la lecture des Saintes-Écritures que d'Andelot lui avait envoyées après y avoir trouvé lui-même la consolation dans sa prison de Savoie. Coligny sortit du château de Gand, affaibli par la maladie, mais renouvelé dans son esprit, prêt à devenir le chef de la Réforme française, désireux avant tout de concilier ses devoirs envers son Dieu et envers son roi, mais incapable néanmoins de sacrifier sa conscience.—De Pressensé.

Le Cimetière de Campagne.

4. Où suis-je? A mes regards un humble cimetière
Offre de l'homme éteint la demeure dernière.
Un cimetière aux champs! quel tableau! quel trésor;
Là ne se montrent point l'airain, le marbre, l'or;
Là ne s'élèvent point ces tombes fastueuses
Où dorment à grands frais les ombres orgueilleuses
De ces usurpateurs par la mort dévorés,
Et, jusque dans la mort, du peuple séparés.
On y trouve, fermés par des remparts agrestes,
Quelques pierres sans nom, quelques tombes modestes,
Le reste dans la poudre au hasard confondu.
Salut, cendre du pauvre! Ah! ce respect t'est dû.

Souvent ceux dont le marbre immense et solitaire
D'un vain poids après eux fatigue encor la terre,
Ne firent que changer de mort dans le tombeau;
Toi, chacun de tes jours fut un bienfait nouveau.
Courbé sur les sillons, de leurs trésors serviles
Ta sueur enrichit l'oisiveté des villes;
Et, quand Mars des combats fit retentir le cri,
Tu défendis l'État après l'avoir nourri.
Enfin, chaque tombeau de cet enclos tranquille
Renferme un citoyen qui fut toujours utile.
Salut, cendre du pauvre! accepte tous mes pleurs.

LEGOUVÉ.

EUGÈNE SUE.

5. C'était vers 1841. A ce moment, si vous vous le rappelez, les idées sociales, les questions de paupérisme commencèrent à travailler les esprits; on se préoccupa et on s'occupa du sort, des mœurs, des souffrances des classes travailleuses: le peuple prit sa place dans l'imagination publique. Eugène Sue étant revenu à Paris, un éditeur intelligent et chercheur vint le trouver et lui apporta une publication anglaise illustrée, dont les gravures et le texte étaient consacrés à la peinture des mystères de Londres. "Un ouvrage de ce genre, lui dit-il, sur Paris, aurait de grandes chances de succès. Voulez-vous me le faire?"—"Une revue illustrée! lui répondit Eugène Sue, cela ne me tente guère. Enfin, j'y penserai." Quelque temps après, je reçus à la campagne un petit carton brun renfermant deux ou trois cents pages de manuscrit, et accompagné de ce mot, que j'ai toujours gardé: "Mon bon Ernest, je vous envoie je ne sais quoi; lisez. *C'est peut-être bête comme un chou.* Cela m'a bien amusé à faire, mais cela amusera-t-il les autres à lire? voilà le douteux. Vite un mot qui me dise votre opinion." Je lus. Le premier chapitre était une sorte de prologue, qui m'in-

téressa médiocrement. Mais quand le véritable roman commença, quand vint le premier, le second, le troisième, le quatrième chapitre, je me sentis comme frappé d'une secousse électrique...mes mains tremblaient en tenant le papier; je ne lisais pas, je dévorais! c'était la moitié du premier volume des *Mystères de Paris!*...Vous devinez ma réponse. "Succès énorme! Le plus grand de vos succès! Envoyez-moi vite la suite!" A quoi il me répondit: "Je suis très heureux de votre réponse; mais, quant à la suite, je serais bien embarrassé de vous l'envoyer; je ne la connais pas. J'ai écrit cela d'instinct, sans savoir où j'allais! Maintenant, je vais chercher." Or, savez-vous ce qui l'aida à trouver? Un article de journal. A l'apparition des *Mystères de Paris*, dans *les Débats*, M. Considérant signala le nouveau roman comme un véritable événement littéraire. "Je vois où va l'auteur," disait-il. (Il était plus avancé que l'auteur même.) "Il entre dans une voie inexplorée! Il entreprend la peinture des souffrances et des besoins des classes travailleuses! M. Eugène Sue a été baptisé *le romancier maritime*; aujourd'hui, il s'appelle *le romancier populaire.*" A peine cet article lu, je le mis sous bande et je l'envoyai à Eugène Sue. "Merci, me répondit-il, je l'ai. J'ai été causer avec l'auteur. Je vois clair."—E. Legouvé.

La Patrie.

6. Plus l'homme avance, plus il entre dans le génie de sa patrie, mieux il concourt à l'harmonie du globe; il apprend à connaître cette patrie, et dans sa valeur propre, et dans sa valeur relative, comme une note du grand concert; il s'y associe par elle; en elle, il aime le monde. La patrie est l'initiation nécessaire à l'universelle patrie.

La nationalité, la patrie, c'est toujours la vie du monde. Elle morte, tout serait mort. Demandez plutôt au peuple, il le sent, il vous le dira. Demandez à la science, à l'histoire,

à l'expérience du genre humain. Ces deux grandes voix sont d'accord.

J'avais là-dessus mon cœur et l'histoire ; j'étais ferme sur ce rocher ; je n'avais besoin de personne pour me confirmer ma foi.

Mais j'ai été dans les foules, j'ai interrogé les peuples, jeunes et vieux, petits et grands. Je les ai entendus tous témoigner pour la patrie. C'est là la fibre vivante qui chez eux meurt la dernière. Je l'ai trouvée dans des morts. J'ai été dans les cimetières qu'on appelle des prisons, des bagnes, et là j'ai ouvert des hommes ; eh bien ! dans ces hommes morts, où la poitrine était vide, devinez ce que je trouvais ? La France encore, dernière étincelle par laquelle peut-être on les aurait fait revivre.

Ne dites pas, je vous prie, que ce ne soit rien du tout que d'être né dans le pays qu'entourent les Pyrénées, les Alpes, le Rhin, l'Océan. Prenez le plus pauvre homme, mal vêtu et affamé, celui que vous croyez uniquement occupé des besoins matériels. Il vous dira que c'est un patrimoine que de participer à cette gloire immense, à cette légende unique qui fait l'entretien du monde.

Pour nous, quoi qu'il advienne de nous, pauvre ou riche, heureux, malheureux, vivant, et par delà la mort, nous remercierons toujours Dieu de nous avoir donné cette grande patrie, la France.—MICHELET.

UN CHAMP DE BATAILLE.

(Deux armées en présence.)

7. J'ai peur. Je sens ici comme une âme terrible.
L'homme est la flèche, ô cieux profonds, l'homme est la cible.
Mais quel est donc le bras qui tend cet arc affreux ?
Pourquoi ces hommes-ci s'égorgent-ils entre eux ?
Quoi ! peuple contre peuple ! ô nations trompées !
De quel droit avez-vous les mains pleines d'épées ?

Que faites-vous ici ? Qu'est-ce que ces pavois ?
Que veulent ces canons ? Hommes que j'entrevois
Dans l'assourdissement des trompettes farouches,
Plus forts que des lions et plus vains que des mouches,
Pour le plaisir de qui vous exterminez-vous ?
Vous n'avez qu'un seul droit, c'est de vous aimer tous ;
Dieu vous ordonne d'être ensemble sur la terre.
Dieu, sous sa douce loi, cache un devoir austère ;
Comme à l'érable, au chêne, à l'orme, au peuplier,
Il vous a dit de croître et de multiplier.
Aimez-vous. Les palais doivent la paix aux chaumes.
O rois, des deux côtés vous voyez des royaumes,
Des fleuves, des cités, la terre à partager,
Des droits pareils au loup cherchant à se manger,
Des trônes se gênant, les clairons, les chimères,
La gloire ; et moi, je vois des deux côtés des mères.

VICTOR HUGO.

PHRASES IDIOMATIQUES.

8. Nous avons dîné aujourd'hui en plein air. Vous êtes dans un courant d'air. Vous êtes entre deux airs. J'ai attrapé un coup d'air. C'est une parole en l'air. Vous avez l'air malade. Il a bon air. Il a l'air bon. Vous avez l'air de votre père. Donnez de l'air à cette chambre. Allons prendre l'air. Vous vous donnez des airs de grand homme. Il prend des airs.

Votre père vous recevra à bras ouverts. Il est tombé sur lui à bras raccourci. Je l'ai pris à bras le corps. Je l'ai battu à tour de bras. Ce que vous me dites là me coupe bras et jambes. Il marche les bras ballants.

Je le tiens ; j'y tiens ; je tiens à lui. Il tient à moi. Cela ne tient pas à moi. Il tient à lui que cela soit.

Il a prévenu ; il est prévenu ; il est le prévenu.

SHAKESPEARE.

9. ...Son grand nom plane sur les deux mondes,
Et dans tout esprit d'homme il vit; il parle,—il est
Mieux qu'au jour où, cerveau plein de choses profondes,
Comédien tragique, il fit revivre Hamlet.

Il incarne un pays, le Nord, la forte race;
Il apporte son cœur, le cœur universel,
Et, créateur divin, ce maître,—force et grâce,—
Fait l'Angleterre illustre et grande sous le ciel.

Il vécut.—Il connut tout le souci d'être homme;
Fils de femme, il souffrit par la haine et l'amour;
Il connut la misère, et comme Plaute à Rome,
De manœuvre, il se fit roi des âmes un jour.

Il pensait. Son cerveau, terrible chambre noire,
Portait tout l'Univers,—corps, âme, esprit, complet;
Ainsi fait, à lui-même il ajoutait l'Histoire;
Dans Plutarque le monde antique lui parlait.

LE COIN DU FEU.

10. Le foyer des plaisirs est la source féconde;
Il fixe doucement notre humeur vagabonde.
Au retour du printemps, de nos toits échappés,
Nous portons en tous lieux nos esprits dissipés;
Le printemps nous disperse et l'hiver nous rallie;
Auprès de nos foyers, notre âme recueillie
Goûte ce doux commerce, à tous les cœurs si cher!
Oui, l'instinct social est enfant de l'hiver.
En cercle un même attrait rassemble autour de l'âtre
La vieillesse conteuse et l'enfance folâtre.
Là courent à la ronde et les propos joyeux
Et la vieille romance et les aimables jeux.
Là, se dédommageant de ses longues absences,
Chacun vient retrouver ses vieilles connaissances.
Là s'épanche le cœur: le plus pénible aveu,
Longtemps captif ailleurs, s'échappe au coin du feu.

Comme aux jours fortunés des pénates antiques,
Le foyer est le dieu des vertus domestiques.
Là reviennent s'unir les parents, les amis,
Qui vivaient séparés sous les mêmes lambris ;
Là vient se renouer la douce causerie ;
Chacun, en la contant, recommence sa vie...
Tantôt, environné d'auteurs que je chéris,
Je prends, quitte et reprends mes livres favoris ;
A leur feu tout à coup ma verve se rallume ;
Soudain sur le papier je laisse errer ma plume,
Et goûte, retiré dans mon heureux réduit,
L'étude, le repos, le silence et la nuit.
Tantôt, prenant en main l'écran géographique,
D'Amérique en Asie et d'Europe en Afrique,
Avec Cook et Forster, dans cet espace étroit,
Je cours plus d'une mer, franchis plus d'un détroit,
Chemine sur la terre et navigue sur l'onde,
Et fais dans mon fauteuil le voyage du monde.

DELILLE.

11. Formée au milieu des luttes de la place publique, elle pourra exprimer, dès l'origine, tous les intérêts, toutes les passions du monde social. Et c'est par là qu'elle se distinguera, en naissant de la langue provençale qui, nourrie de sentiments et d'aspirations solitaires, restait encore impropre aux conceptions épiques. C'est d'ailleurs à Florence que s'accomplit la première révolution, qui, par les arts du dessin, affranchit de l'ancienne terreur l'imagination humaine. L'homme du moyen âge, plein d'épouvante, s'avançait dans les voies de la macération sans oser se détourner pour contempler face à face la nature sensuelle et maudite. Soudain il rencontre en Toscane des débris de statues payennes. Malgré lui, cette beauté l'étonne et le ravit.—EDGAR QUINET.

At the Final Arts or B.A. Pass Examination no *Translation from French into English is set.*

INTERMEDIATE ARTS. EXAMINATION FOR HONOURS.

Selection from Papers set since August, 1878.

Translate into English :—

LES HOMMES DE LA RÉVOLUTION.

12. Nous sommes d'une race aux luttes condamnée.
Mourir en combattant, c'est notre destinée.
Laboureurs sans repos, las, la sueur au front,
Nous fécondons le roc, d'autres moissonneront.
Qu'importe ? Notre part est encor la meilleure.
Quand la patrie en deuil se débat, souffre et pleure,
Oh ! ne nous plaignons pas, nous qui pûmes un jour
La ranimer de foi, la réchauffer d'amour !...
Oui, pour d'autres que nous, travailleurs de l'aurore,
La moisson qui grandit et que le soleil dore :
Mais à nos fronts sanglants, ceints d'immortalité,
Rayonnent quatre mots : Morts pour la liberté !
Et lorsque nos neveux, se penchant sur l'histoire,
De l'époque terrible épèleront la gloire,
Puissent-ils respecter notre sombre épopée,
Toute humide de sang, de pleurs toute trempée,
Et ne pas reprocher à leurs tristes aïeux
D'avoir lutté, souffert, et d'être morts pour eux !
Quand nous aurons vaincu, la bataille finie,
La route sous les pieds des géants aplanie,

Après les durs chemins et les sentiers étroits,
La douceur, la pitié réclameront leurs droits.
Puissent-elles ne pas se montrer trop sévères
Pour ceux que le destin eût brisés comme verres
Si, seuls dans le combat, seuls devant le danger,
Avec la France, avec le monde à protéger,
Ils ne s'étaient dressés, dans ces périls suprêmes,
Implacables et prêts à se frapper eux-mêmes !

CHARLES LOMON (Jean Dacier).

PHRASES IDIOMATIQUES.

18. Mettez un terme à cette dispute. Il y a un terme à tout. Prenez un moyen terme. La somme est payable en quatre termes. Il emprunte à long terme. Avez-vous payé votre terme ? Qui a terme ne doit rien. En quels termes êtes-vous ? Il est planté là comme un terme. Il parle de vous en excellents termes. Vous le lui avez dit en propres termes. Vous le lui avez dit en termes propres. Vos procédés ne me vont pas. Il y va de la vie. Cela va sans dire. Vous allez sur mes brisées. Il va y avoir du bruit. Ces taches ne veulent pas s'en aller. La beauté s'en va. Il va son petit bonhomme de chemin. Tout va à la débandade. Cela va tout seul. Cela va de soi. J'y vais de franc jeu. Je ne vais pas par quatre chemins. Il y va bon jeu bon argent. Il y va rondement. Tout va à vau l'eau. Il va clopin-clopant.

LE JEUNE HOMME GREC ET LE JEUNE HOMME MODERNE.

14. Depuis les Grecs, l'homme en se développant, s'est déjeté ; il s'est déjeté tout d'un côté. Aujourd'hui l'homme veut trop, il vise trop haut, il a trop à faire. Alors quand un

adolescent s'était exercé au gymnase, quand il avait appris quelques hymnes et savait lire Homère, quand il avait écouté les orateurs dans l'Agora et les philosophes sous un portique, son éducation était faite, l'homme était achevé et entrait complet dans la vie. Un jeune Anglais riche, de bonne famille, de sang tranquille, qui a beaucoup ramé, et couru à cheval, qui a les idées droites et saines, qui vit volontiers à la campagne, est de nos jours la moins imparfaite imitation du jeune Athénien; il a parfois le même visage uni et le même regard tranquille.

Encore n'est-ce pas pour longtemps. Il est obligé d'engloutir trop de connaissances, et des connaissances trop positives: langues, géographie, économie politique, vers grecs à Eton, mathématiques à Cambridge, chiffres et documents dans les journaux, en outre la Bible et la morale. C'est que notre civilisation nous accable; l'homme fléchit sous le poids de son œuvre incessamment accrue; le faix de ses inventions et de ses idées, qu'il portait aisément à la première heure, n'est plus proportionné à ses forces. Il est contraint de se cantonner dans une petite province, de devenir spécial. Un dévelopement exclut les autres; il faut qu'il soit ouvrier ou homme de cabinet, politique ou savant, industriel ou père de famille, qu'il s'enferme en un seul rôle et se retranche le reste; il serait insuffisant s'il n'était mutilé.

H. TAINE.—*Voyage en Italie.*

15. Un jour que nous étions assis au pont Kerlô
Laissant pendre, en riant, nos pieds au fil de l'eau,
Joyeux de la troubler, ou bien, à son passage,
D'arrêter un rameau, quelque flottant herbage,
Ou sous les saules verts d'effrayer le poisson
Que venait au soleil dormir près du gazon;
Seuls en ce lieu sauvage, et nul bruit, nulle haleine
N'éveillant la vallée immobile et sereine,

Hors nos ris enfantins, et l'écho de nos voix
Qui partait par volée et courait dans les bois;
Car entre deux forêts la rivière encaissée
Coulait jusqu'à la mer, lente, claire et glacée;
Seuls, dis-je, en ce désert, riant, causant d'amour,
Sous l'arche du vieux pont nous passâmes le jour.
C'était plaisir de voir, sous l'eau limpide et bleue,
Mille petits poissons faisant frémir leur queue,
Se mordre, se poursuivre, ou, par bandes nageant,
Ouvrir et refermer leurs nageoires d'argent;
Puis les saumons bruyants, et, sous son lit de pierre,
L'anguille qui se cache au bord de la rivière;
Des insectes sans nombre, ailés et transparents,
Occupés tout le jour à monter les courants,
Phalènes, moucherons, alertes demoiselles,
Se sauvant sous les joncs du bec des hirondelles.
Sur la main de Marie une vint se poser,
Si bizarre d'aspect qu'afin de l'écraser
J'accourus; mais déjà ma jeune paysanne
Par l'aile avait saisi la mouche diaphane.
En voyant la pauvrette en ses doigts remuer:
"Elle n'a que sa vie, oh! pourquoi la tuer?"
Dit-elle. Et dans les airs sa bouche ronde et pure
Légèrement souffla la frêle créature,
Qui, soudain déployant ses deux ailes de feu,
Partit, et s'éleva joyeuse et louant Dieu.

BRIZEUX.—*Marie.*

LE STYLE C'EST L'HOMME.

16. Ces maximes fondamentales vous les avez admirablement appliquées, messieurs, le jour où vous choisissiez pour confrère l'homme illustre auquel vous m'avez appelé à succéder parmi vous. Claude Bernard fut le plus grand physiologiste de notre siècle. L'Académie des Sciences fera son éloge; elle exposera ces découvertes surprenantes qui

ont porté la lumière sur les opérations les plus intimes des êtres organisés. Ce n'est pas le physiologiste que vous avez nommé, messieurs; dans les élections de savants illustres, c'est l'homme même, ou, en d'autres termes, l'écrivain que vous prenez. L'intelligence humaine est un ensemble si bien lié dans toutes ses parties qu'un grand esprit est toujours un bon écrivain. La vraie méthode d'investigation supposant un jugement ferme et sain, entraîne les solides qualités du style. Tel mémoire de Letronne et d'Eugène Burnouf, en apparence étranger à tout souci de la forme, est un chef-d'œuvre à sa manière. La règle du bon style scientifique, c'est la clarté, la parfaite adaptation au sujet, le complet oubli de soi-même, l'abnégation absolue. Mais c'est là aussi la règle pour bien écrire, en quelque manière que ce soit. Le meilleur écrivain est celui qui traite un grand sujet, et s'oublie lui-même pour laisser parler son sujet. "Il se sert de la parole, écrivait M. de Cambrai à votre secrétaire perpétuel, comme un homme modeste de son habit pour se couvrir. Il pense, il sent; la parole suit." Principe admirablement vrai! Le beau est hors de nous, notre tâche est de nous mettre à son service et d'en être les dignes interprètes. Avoir quelque chose à dire, ne pas gâter la beauté naturelle d'un sujet noble, d'une pensée vraie, par le désordre, l'obscurité, l'incorrection, le faux goût, telle est la condition essentielle de cet art du bon langage, que certaines personnes, bien à tort, se figurent distinct de l'art même de penser et de trouver le vrai.

E. RENAN.

RÊVERIE.

17. J'aime à voir dans le ciel les nuages voler,
Et sous une brise légère
La cime des forêts doucement s'ébranler,
Les blés en tourbillons se heurter et rouler
Comme des escadrons en guerre.

J'aime à voir sous mes pieds, j'aime à voir sous ma main
Ces fleurs qui poussent sans culture ;
Et fier de ma conquête, à surprendre en chemin,
Sous leur robe d'émail, d'albâtre ou de carmin,
Quelques secrets de la nature.

J'aime sur l'églantier ces insectes dorés,
Guerriers tout armés, dont les races
Habitent d'une fleur les remparts diaprés,
Agitant au soleil et leurs dards azurés
Et le bronze de leurs cuirasses.

J'aime à les voir groupés sur leur soyeux parquet,
De retour après leurs maraudes,
Scintiller dans la rose où se tient le banquet,
Comme on voit dans un bal scintiller un bouquet
Et de saphirs et d'émeraudes.

Comme un matin pour eux est toute une saison,
La troupe se hâte, butine,
Se soumettant au sort, changeant de garnison
Quand le temps destructeur a semé le gazon
Des débris de leur églantine.

Qu'importe ? n'ont-ils pas des palais à choisir ?
A midi sur les eaux s'étale
La fleur du nénuphar, ouverte au doux loisir ;
Là chacun d'eux vivra comme un puissant vizir
Dans une pompe orientale.

SAINTINE.

Mme. d'Haussonville.

18. Petite-fille de Mme. de Staël, la comtesse d'Haussonville avait reçu l'éducation la plus forte. Habituée de bonne heure à réfléchir et à se replier sur elle-même, elle s'était composé un fonds d'idées solides qu'elle devait en partie aux traditions de sa famille, à l'influence des personnes distinguées au milieu desquelles elle avait vécu depuis son enfance, et en partie à ses observations, à ses méditations personnelles. On devinait sans peine, en causant avec elle, ce qu'elle devait à son entourage; mais on était encore plus frappé des qualités qui lui appartenaient en propre, de l'originalité de la trempe vigoureuse de son esprit.

Je ne lui ai jamais entendu prononcer une parole banale, exprimer un sentiment qui ne répondît pas à une manière de voir indépendante et individuelle. La sincérité était le trait caractéristique de son esprit. Elle s'exprimait sur toutes choses avec une liberté absolue. On ne retrouvait dans sa conversation aucune trace des préjugés aristocratiques. Elle craignait par-dessus tout de se laisser emprisonner dans le réseau des opinions toutes faites. Elle se défiait des idées que le monde accepte et que chacun répète comme le mot de passe de la bonne société. Profondément libérale en religion et en politique, elle ne reprochait à personne de penser autrement qu'elle. Elle comprenait, elle tolérait toutes les opinions.

L'exemple de Mme. la comtesse d'Haussonville est la meilleure preuve que l'instruction n'enlève rien aux qualités naturelles de la femme. Elle avait été charmante; un célèbre portrait d'Ingres la représente comme une des plus jolies personnes de son temps. Elle a gardé jusqu'au bout la grâce du sourire, l'exquise élégance de l'esprit. Nulle trace de pédantisme ni de prétention chez une personne au fond si sérieuse et toujours si occupée de fortes lectures. Elle demeure l'image de ce qu'il y a de plus distingué et en même temps de plus aimable dans la société française.

A. Mézières.

AU SOLEIL DE PICARDIE.

19. Point de soleil qui leur sourie;
Point de ciel bleu:
Comment font-ils en Picardie
Pour croire en Dieu?

Ils ont là-haut une lanterne
De papier blanc,
Qui vacille dans un ciel terne
Au moindre vent.

C'est le soleil de l'Angleterre;
C'est l'Apollon
Qui mûrit la pomme de terre
Et le houblon.

O splendeur et magnificence
Des pays plats!
Les brouillards rampent en silence
Sur les colzas;

Tandis qu'entre la betterave
Et le froment,
La Somme, au pas tranquille et grave,
Passe en dormant.

Hélas! j'ai bien froid, dit la Terre,
Et le Soleil
Répond en clignant la paupière:
J'ai bien sommeil!

Astre douteux, lumière brune,
Quand tu nous luis,
On croit voir grelotter la Lune
Au fond d'un puits.

Tu n'es que le Sosie indigne
Du vrai Soleil
Qui fait circuler dans la vigne
Un sang vermeil.

ORDINAIRE.

La Chanson du Vannier.

20. . . . . Brins d'osier, brins d'osier,
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier!
Brins d'osier, vous serez le lit frêle où la mère
Berce un petit enfant aux sons d'un vieux couplet;
L'enfant, la lèvre encor toute blanche de lait,
S'endort en souriant dans sa couche légère.
Vous serez le panier plein de fraises vermeilles
Que les filles s'en vont cueillir dans les taillis;
Elles rentrent le soir, rieuses au logis,
Et l'odeur des fruits mûrs s'exhale des corbeilles.
Brins d'osier, vous serez la cage où l'oiseau chante,
Et la nasse perfide au milieu des roseaux,
Où la truite qui monte et file entre deux eaux
S'enfonce tout à coup, se débat frémissante.
Et vous serez aussi, brins d'osier, l'humble claie
Où, quand le vieux vannier tombe et meurt, on l'étend.
Tout prêt pour le cercueil, son convoi se répand,
Le soir, dans les sentiers où verdit l'oseraie.

André Theuriet.

Idioms.

21. 1. La niaise! pleurer à chaudes larmes pour une vétille! 2. Fait-il assez chaud à votre gré? 3. Allez! cela ne me fait ni chaud ni froid. 4. Il faut en passer par là, bon gré, malgré. 5. Ces nouvelles sont encore toutes chaudes. 6. Faites-moi l'amitié de me dire pourquoi il me bat froid depuis quelques jours. 7. Comme il a l'abord froid! 8. Écoutez de sang-froid jusqu'au bout. 9. Il tira à bout portant. 10. Vous n'êtes pas encore au bout. 11. On ne sait par quel bout le prendre. 12. Elles ne se ressemblent guère, toutes sœurs de lait qu'elles sont. 13. Il ne saurait arriver rien de pis. 14. Au pis aller. 15. Il n'y a pire eau que l'eau qui dort.

B.A. EXAMINATION FOR HONOURS.

Selection from Papers set since November, 1881.

La Mort de Garfield.

22. Bientôt ce fut un autre sentiment qui vint s'ajouter à la pitié, celui de l'admiration. Ce fut sur son lit de douleur que le monde apprit à connaître l'homme que l'on s'était borné à plaindre d'abord comme on plaint toutes les victimes. On le vit pendant deux mois et demi, ce blessé, soutenir contre la douleur, contre la mort, un duel acharné. On le vit supporter sans un cri toutes les douleurs, se prêtant à toutes les opérations, encourageant les médecins, soutenant les siens, s'entêtant à vouloir guérir, à répéter qu'il guérirait. Il avait vu bien des fois la mort en face sans la craindre : elle ne l'effraya pas davantage pendant ce tête-à-tête de deux mois et demi où sans cesse elle se dressait à son chevet.

Il n'eut ni une heure de plainte, ni un jour de défaillance. Tant d'alternatives tragiques par lesquelles il a passé successivement ne purent entamer son énergie. Qu'importe, après cela, qu'en ce combat inégal il ait fini par être vaincu, et que tant de courage se soit dépensé vainement ? Ne faut-il pas, après tout, que tout le monde en vienne à cette fin, et quelle mort plus héroïque et plus noble que celle-là ! Il laisse en mourant ce qu'un homme élevé en un rang d'où il est vu de tous peut laisser de plus beau et de plus utile à l'humanité : un grand exemple, un exemple de résolution, de courage, de cette force morale qui est la plus merveilleuse comme la plus rare des forces. C'est avec juste raison que l'Amérique pourra désormais mettre l'une à côté de l'autre ces deux figures qui ont toutes deux reçu le baptême sanglant du martyre : celle d'Abraham Lincoln et celle de James Garfield. Le monde entier, qui assistait ému à cette agonie de trois longs mois, qui chaque jour regardait par delà

l'Océan, attendant avec impatience les bulletins de la soirée, s'incline avec respect devant le cercueil du président Garfield et salue le cadavre de celui qui fut vraiment un homme.

CH. BIGOT.

LES CONVENTIONNELS.

28. Savez-vous, muscadins, vous qui fouettez les femmes,
Ce qu'ont fait, l'an dernier, ces montagnards infâmes?
Il fallait affronter bien d'autres gens que vous!
L'Europe se ruait toute entière sur nous:
Ils ont fait se dresser, juste au mois où nous sommes,
Quatorze corps d'armée et douze cent mille hommes,
Qui, la pique à la main, en haillons, sans souliers,
Ont repoussé l'assaut de dix rois alliés.
Ces héros, muscadins, bravant les carabines,
Battaient des Prussiens et non des jacobines;
Ces nobles va-nu-pieds, agioteurs repus,
S'élançaient vers la gloire et non vers les écus;
Ces Français, émigrés, défendaient la patrie
Par vous et l'étranger envahie et meurtrie.
Est-ce un souffle puissant qui pousse ces vainqueurs,
Et court en un instant dans des milliers de cœurs?
A lutter contre lui vous sentez-vous de taille,
Et ne seriez-vous pas tous hachés comme paille?
Allez! assaillez-nous d'injures; évoquez
Le souvenir d'excès par vous seuls provoqués;
Vous qu'un rugissement faisait rentrer sous terre,
Agacez aujourd'hui le lion débonnaire:
La Convention peut, comme l'ancien Romain,
Sur l'autel attesté posant sa forte main,
Répondre fièrement, alors qu'on l'injurie;
"Je jure que, tel jour, j'ai sauvé la patrie!"

PONSARD (*Le Lion amoureux*).

Phrases Idiomatiques.

24. Cet événement remonte à 1820. Je vais remonter ma maison. Je n'ai pas encore payé mon terme. Qui a terme ne doit pas. Il y a un terme à tout. Je serai des vôtres. C'était un homme du monde. Il n'est plus de ce monde. Pas le moins du monde. J'ai payé en beaux deniers comptants. Cette couleur est trop voyante. J'irai, le cas échéant. Je n'ai que faire de tout cela. Vous avez des manières bourgeoises. J'ai placé le reste de mon avoir à fonds perdu. Il est mort de sa belle mort. Tu as couché à la belle étoile. Il s'est mis à frapper de plus belle. Vous ne voulez pas entendre raison. "Entendez la raison, Sire, je ne peux pas vous vendre ma maison." A beau jeu, beau retour.

HERNANI.

(Scène des portraits.)

DON RUY GOMEZ

(*S'arrêtant devant l'avant-dernier portrait.*)

25. . . . . Ce vieillard, cette tête sacrée,
C'est mon père. Il fut grand, quoiqu'il vînt le dernier.
Les Maures de Grenade avaient fait prisonnier
Le comte Alvar Giron, son ami. Mais mon père
Prit pour l'aller chercher six cents hommes de guerre.
Il fit tailler en pierre un comte Alvar Giron,
Qu'à sa suite il traîna, jurant par son patron
De ne point reculer que le comte de pierre
Ne tournât front lui-même et n'allât en arrière.
Il combattit, puis vint au comte, et le sauva.

DON CARLOS.

Mon prisonnier!

DON RUY GOMEZ.

C'était un Gomez de Silva.
Voilà donc ce qu'on dit quand dans cette demeure
On voit tous ces héros.

DON CARLOS.

Mon prisonnier sur l'heure!

DON RUY GOMEZ.

(*Il s'incline profondément devant le roi, lui prend la main et le mène devant le dernier portrait.*)

Ce portrait, c'est le mien.— Roi don Carlos, merci!
Car vous voulez qu'on dise, en le voyant ici:
" Ce dernier, digne fils d'une race si haute,
Fut un traître et vendit la tête de son hôte."

DON CARLOS.

Duc, ton château me gêne et je le mettrai bas.

DON RUY GOMEZ.

Car vous me la paieriez, Altesse! n'est-ce pas?

DON CARLOS.

Duc, j'en ferai raser les tours pour tant d'audace,
Et je ferai semer du chanvre sur la place.

DON RUY GOMEZ.

Mieux vaut croître du chanvre où ma tour s'éleva
Qu'une tache rougir le vieux nom de Silva.
(*Aux portraits.*)
N'est-il pas vrai,—vous tous?

DON CARLOS.

Duc! cette tête est nôtre,
Et tu m'avais promis.....

DON RUY GOMEZ.

J'ai promis l'une ou l'autre.
(*Aux portraits.*)
N'est-il pas vrai, vous tous?
(*Montrant sa tête.*)
Je donne celle-ci.

VICTOR HUGO.

Le Caractère sociable des Français.

26. Par instinct, le Français aime à se trouver en compagnie, et la raison en est qu'il fait bien et sans peine toutes les actions que comporte la société. Il n'a pas la mauvaise honte qui gêne ses voisins du nord, ni les passions fortes qui absorbent ses voisins du midi. Il n'a pas d'effort à faire pour causer, point de timidité naturelle à contraindre, point de préoccupation hostile à surmonter. Il cause donc, à l'aise et dispos, et il éprouve du plaisir à causer. Car ce qu'il lui faut, c'est un bonheur d'espèce particulière, fin, léger, rapide, incessamment renouvelé et varié, où son intelligence, son amour-propre, toutes ses vives et sympathiques facultés trouvent leur pâture ; et cette qualité de bonheur, il n'y a que le monde et la conversation pour la fournir. Sensible comme il est, les égards, les ménagements, les empressements, la délicate flatterie sont l'air natal hors duquel il respire avec peine. Il souffrirait d'être impoli presque autant que de rencontrer l'impolitesse. Pour ses instincts de bienveillance et de vanité, il y a de charmantes douceurs dans l'habitude d'être aimable, d'autant plus qu'elle est contagieuse. Quand nous plaisons on veut nous plaire ; et ce que nous donnons en prévenances, on nous le rend en attentions. En pareille compagnie, on peut causer ; car causer c'est amuser autrui en s'amusant soi-même, et il n'y a pas de plus vif plaisir pour un Français. Agile et sinueuse, la conversation est pour lui comme le vol pour un oiseau ; d'idées en idées, il voyage, alerte, excité par l'élan des autres.

Taine.

Phrases Idiomatiques.

27. Je venais parler de vous. Je venais pour parler de vous. Je venais de parler de vous. Je vins à parler de vous. J'en vins à parler de vous. Venez me prendre. Je viens d'écrire. Nous en sommes venus aux coups. Faites venir le médecin.

En êtes-vous venu là? Je vous vois venir. Où voulez-vous en venir? Il me vient une idée. Je le verrai venir. Il se fait bien venir de tout le monde. Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour. Le bien vient en dormant. Un malheur ne vient jamais seul. Cela fait venir l'eau à la bouche. Cela fait venir l'eau au moulin. Cet arbre vient en plein air.

TOUT PASSE.

28. Quand le soleil a jauni l'herbe
Des grands monts, quand descend le soir,
Quand l'épi mûr courbe la gerbe,
Quand la grappe attend le pressoir,
Il faut que vienne la faucille,
Que le cercle de la famille
Se reforme autour du foyer,
Que les blés emplissent la grange,
Et des trésors de la vendange
Que se garnisse le cellier.

Ainsi, frères, de toute chose.
Ainsi, Dieu puissant, sous ta main
Tout naît, grandit, se décompose,
Hélas! entre hier et demain;
Ainsi tout change, ainsi tout passe,
Ainsi dans les temps et l'espace
Rien pour nous qui puisse durer.
Sombre énigme! fatal problème!
Qu'y faire, ô sagesse suprême?
Baisser la tête et t'adorer.

Après la Guerre.

29. Jeunes et vieux, ô vous, vengeurs de toutes sortes,
Qui, bravant la mitraille en avant des remparts,
Tombez, sous un ciel froid, dans les plaines, épars,
Frères, pardonnez-moi, si, voyant à nos portes,
Là même où vous aussi les voyiez autrefois,
Tous ces arbres couchés parmi leurs feuilles mortes,
J'ose m'attendrir sur les bois.

Ces bois nous étaient chers par leur site et leur âge,
Par l'ancêtre inconnu qui les avait plantés,
Surtout par la douceur des rêves enchantés
Qu'ils éveillaient dans l'âme en versant leur ombrage;
Par leurs sentiers étroits, leur sauvage gazon,
Et la fraîche percée, où, comme un clair mirage,
Reculait leur vague horizon.

Là dormait une mare antique et naturelle,
Où vers le piège lent des brusques hameçons
Montaient et se croisaient des lueurs de poissons,
Où mille insectes fins venaient mirer leur aile;
Eau si calme qu'à peine une feuille y glissait,
Si sensible pourtant que le bout d'une ombrelle
D'un bord à l'autre la plissait.

Trois chênes lui prêtaient leur abri vénérable.
Hors de la terre, autour de leurs énormes flancs,
Leur racine saillante improvisait des bancs.
Et vers l'heure où, l'été, le poids du ciel accable,
Leurs branches sur les yeux ivres d'un vert sommeil
Épandaient un feuillage au jour seul pénétrable,
Comme une tente en plein soleil.

* * * *

Jeunes et vieux, ô vous, braves de toutes sortes,
Au cri de la patrie en foule rassemblés,
Que la mitraille abat comme le vent les blés,
Pardonnez, si, ployant sous mes haines trop fortes,
Je songe par faiblesse une dernière fois
A ces arbres couchés parmi leurs feuilles mortes ;
Si j'ose encore aimer les bois.

SULLY PRUDHOMME.

PHRASES IDIOMATIQUES.

30. 1. Feu mon grand-père, assis au coin du feu, disait à son domestique : Vous me ferez mourir à petit feu. 2. Heureusement sa colère n'était qu'un feu de paille. 3. Reviendrait-il des esprits dans cette maison ?—Ses airs ne me reviennent point du tout.—Combien a-t-il de revenu ?—Je n'en reviens pas.—Tâchez de la faire revenir de ce dessein.—Je suis bien revenu de ces amusements-là. 4. Je n'eus pas plus tôt desserré les dents, qu'il prit la mouche.—C'est chez lui un parti pris.—Il faut en prendre son parti.—Faut-il que je prenne son parti ?—Tirez-en parti si vous pouvez.—Qui épouse-t-elle ?—Le tuteur de Jean.—C'est un beau parti. 5. Tout comme si de rien n'était.—En moins de rien.—Dire des riens. 6. Vous êtes dans votre tort.—On ne doit jamais parler à tort et à travers.—Quel tort vous fais-je ? 7. Il a plu toute la journée. Nous nous sommes fait bien du mauvais sang.—En garde, messieurs ! vous vous battez au premier sang.

L'ESCURIAL.

31. Une horloge sonne dans la solitude ; le son vibre à travers les fentes des rochers. C'est l'horloge de l'Escurial. A micôte apparaît le terrible ex-voto de Phillipe II, le gril gigantesque de saint Laurent ; il est appendu à une chaîne de montagnes osseuses, couleur de cendre, qui s'affaissent des

deux côtés, comme les débris d'un monde calciné. C'est là qu'une âme de pierre a voué l'Espagne et le monde à l'immobilité de la pierre. . . .

De cloître en cloître, j'erre sans rencontrer personne. Dans les jardins où le buis est taillé en globe, la sève oublie de monter. Pour un moment, je suis le roi de ces solitudes. Je frappe à la porte de ces cellules ; le vent répond en sifflant à travers les serrures. Au-dessus de chaque porte est un tableau ; ces peintures italiennes, ainsi délaissées et battues du vent, gémissent à demi-voix. Au loin, le murmure d'un jet d'eau remplace les litanies des frères. Dans le grand cloître s'élève un pavillon ou une cellule de marbre. A la magnificence réelle se mêlent je ne sais quelles grâces douceâtres. Le moyen de sonder ces murailles pleines de secrets ? elles se dérobent sous les fresques fardées de Pellegrino. Les pierres font effort pour se réjouir ; mais dans ces enjolivements de granit je reconnais le sourire de l'inquisition.

L'église n'était pas même éclairée par une lampe. Quand mes yeux furent accoutumés à ces ténèbres, j'entrevis sur un fond d'or deux grands spectres à genoux ; je les considérai longtemps sans savoir ce qu'ils pouvaient être. J'approchai : c'étaient les deux statues d'argent de Charles-Quint et de Phillippe II.—Edgar Quinet.

32. Homme, te voilà né : ce globe est ta maison.
Je t'ai doué d'amour, de force et de raison.
Des divins attributs obscur dépositaire,
De ce triple levier tu remueras la terre,
Et le monde étonné verra, t'obéissant,
Les miracles que fait un atome pensant.
La matière est à toi : taille, pétris, transforme ;
Sonde les flots profonds, perce la roche énorme ;
Où tu voudras passer trace-toi des chemins ;
Demande l'impossible au travail de tes mains ;
Infiniment petit dans l'immense nature,

Fais même à son auteur louer la créature.
Regarde : ai-je assez bien décoré ton séjour ?
Trouves-tu pour tes yeux assez brillant le jour ?
Assez calme la nuit pour ton sommeil éclose ?
Assez touffu le chêne ? assez belle la rose ?
Assez limpide et pure, au flanc de son rocher,
La source où chaque jour ta soif va s'étancher ?
J'ai dessiné pour toi les plus grands paysages,
Entassé les sommets, découpé les rivages,
Varié ton jardin des couleurs que tu vois,
Bleui l'onde, assombri la profondeur des bois,
Epaissi les gazons aux pentes des vallées,
Mûri le froment d'or dans les plaines brûlées,
Au bord des étangs verts assoupli les roseaux,
Et dans l'arbre qui chante enseigné les oiseaux.
Pour toi, libre et puissant, règne sur ton domaine :
Demande ses secrets à chaque phénomène ;
Crée après moi ; grandis, docile à mon dessein ;
Donne un corps aux désirs que j'ai mis dans ton sein ;
Poursuis obstinément toute œuvre commencée ;
Parle, et que la parole épuise ta pensée ;
Du bloc de marbre brut fais jaillir la beauté,
Et d'erreurs en erreurs, marche à la vérité.

EUGÈNE MANUEL (*Pages intimes*).

PHRASES IDIOMATIQUES.

88. 1. Le mieux est l'ennemi du bien. 2. Vous vivez au jour le jour. 3. On lui a donné un poisson d'avril. 4. C'est un coup manqué. 5. Qui se ressemble s'assemble. 6. Ils se sont donné le mot. 7. Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois. 8. Je me le tiendrai pour dit. 9. C'est un enfant qui fait tout par sauts et par bonds. 10. Que voulez-vous ! Chacun a sa marotte. 11. Cela tombe sous le sens. 12. C'est dommage. 13. Tant pis ! 14. Ce chien n'a que la peau et les os. 15. Comme ces élèves écorchent le français !

Henner.

84. A tout seigneur, tout honneur; nous ne craignons d'être contredit par personne, ni d'éveiller aucune susceptibilité en décernant le titre de maître au grand artiste Henner, à cet héritier des maîtres florentins, à ce vaillant qui, s'acharnant à la poursuite d'un idéal entrevu, dédaigne les critiques et va droit au but qu'il s'est proposé d'atteindre. Rendre le nu, traduire la poésie de la forme, est-ce là une entreprise réalisable? Nous doutons fort que M. Henner se soit fait des illusions sur toutes les difficultés d'un pareil travail, mais c'est assez pour la gloire d'un homme que d'avoir osé l'aborder. Ce que j'aime dans cette peinture à la fois idéaliste et tourmentée, c'est qu'on y sent l'effort constant d'un homme qui, s'il se fût contenté d'être illustre, n'avait qu'à laisser courir son pinceau au gré de son génie naturel. M. Henner n'a pas trouvé que ce fût assez pour remplir sa vie; depuis vingt ans il lutte contre lui-même, contre les dons merveilleux qu'il a reçus de la nature; il assouplit son imagination, il enrichit sa palette, il modère sa fougue et, marchant de progrès en progrès, il ressuscite, en pleine France moderne, l'art prodigieux de ces travailleurs de génie de la Renaissance qui passaient leur vie entière à terminer l'œuvre de prédilection, le chef-d'œuvre dont ils étaient si passionnément épris, qu'ils traversaient l'existence sans y goûter d'autres joies que celles de leur art. La "Femme qui lit" et la "Religieuse" sont deux pages détachées d'un poème incomparable. Je devrais louer les tours de force de l'artiste, la façon dont il a, novateur audacieux, jeté du noir sur du noir et la couleur blonde du visage sur la couleur blanche de la coiffure; mais il faudrait emprunter à quelque poète amoureux sa lyre la mieux accordée pour traduire l'impression que produit sur l'âme du spectateur la vue de ces femmes qui sont à la fois si franchement humaines par la chair et si étrangement idéales par la beauté.

Polyeucte.

35. Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes
Qu'ils ont vomis tous deux contre Jupiter mêmes;
L'adultère et l'inceste en étaient les plus doux.
"Oyez, dit-il ensuite, oyez, peuple; oyez, tous.
Le Dieu de Polyeucte et celui de Néarque
De la terre et du ciel est l'absolu monarque,
Seul être indépendant, seul maître du destin,
Seul principe éternel, et souveraine fin.
C'est ce Dieu des chrétiens qu'il faut qu'on remercie
Des victoires qu'il donne à l'empereur Décie:
Lui seul tient en sa main le succès des combats;
Il le veut élever, il le peut mettre à bas;
Sa bonté, son pouvoir, sa justice est immense;
C'est lui seul qui punit, lui seul qui récompense:
Vous adorez en vain des monstres impuissants."
Se jetant à ces mots sur le vin et l'encens,
Après en avoir mis les saints vases par terre,
Sans crainte de Félix, sans crainte du tonnerre,
D'une fureur pareille ils courent à l'autel.
Cieux! a-t-on vu jamais, a-t-on rien vu de tel!
Du plus puissant des dieux nous voyons la statue
Par une main impie à leurs pieds abattue.
Les mystères troublés, le temple profané,
La fuite et les clameurs d'un peuple mutiné
Qui craint d'être accablé sous le courroux céleste.
Félix. . . Mais le voici qui vous dira le reste.

Corneille.

La Presse.

36. . . . La presse est le plus beau des droits
Qu'on puisse en honnête homme exercer sous les lois.
Des franchises de tous protectrice vivante,
Du faible elle est l'espoir, du puissant l'épouvante.

Honneur à l'écrivain qui dit la vérité
Au pouvoir menaçant comme au peuple irrité,
Les juge en souverain sans faveur et sans crainte !
Car sa magistrature est périlleuse et sainte !
Mais je ne connais pas de moyen plus fatal
Que l'abus d'un tel bien pour consommer le mal.
Et je méprise moins le voleur dont l'adresse,
Dans l'ombre se cachant, à ma bourse s'adresse ;
Il est moins vil pour moi que l'obscur intrigant
Qui, fort d'un droit sacré dont il use en brigand,
Se cache aux yeux des lois dans son ignominie,
Pour me voler l'honneur par une calomnie.

CASIMIR DELAVIGNE (*La Popularité*).

PHRASES IDIOMATIQUES.

87. Il court un bruit sourd qu'une bataille a été perdue. Une lanterne sourde. Ils ont recours à des menées sourdes. Le malheureux est sourd comme un pot. Ce tapage me rend sourd. Vous faites la sourde oreille. Je sens une douleur sourde. Vous avez tort. Je vous donne tort. Vous vous êtes mis dans votre tort. Les absents ont toujours tort. On m'accuse à tort. Il parle à tort et à travers. A tort ou à raison. Voici mes titres. Il est possesseur en titre. A ce titre, j'y perds.

LA MORT DU PRÉSIDENT LINCOLN.

88. Dors en paix, maintenant, Lincoln ! Ton souvenir,
Comme un mâle conseil qui relève et console,
Restera ceint pour nous d'une double auréole.
Tu vivras dans le cœur des bons et des meilleurs ;
Tu seras le héros des humbles travailleurs,
Des soldats du devoir, des simples, des modestes.
Vieux culte du passé, tous ces fléaux célestes,

Ces ravageurs d'États, dont les pieds triomphants
Sur les pères broyés écrasent les enfants,
Grâce à toi désormais pâliront dans l'histoire ;
Tandis que chaque jour verra grandir ta gloire.
Dors en paix, doux héros, sage et grand plébéien,
Dors, nous te bénissons ! Le grand homme de bien
Vit pour tous ; quand il meurt, la terre tout entière
Autant que son pays devient son héritière.
L'humanité te doit l'esclavage aboli,
Le trône un grand exemple, un saint devoir rempli,
L'Amérique sa force et la paix revenue,
L'Europe un idéal de grandeur inconnue,
Et l'avenir mettra ton image et ton nom
Plus haut que les Césars,—auprès de Washington !

E. GRENIER.

PHRASES IDIOMATIQUES.

89. 1. C'est un homme perdu, il a été condamné par tous les médecins qui l'ont vu.

2. Je me suis fait faire un costume d'été.

3. Faites-moi savoir votre décision dans deux ou trois jours.

4. Votre ami doit être bien malade ; on a fait venir tous ses enfants.

5. Cet auteur a quelque mérite, mais il s'en fait accroire.

6. Vous avez fait votre traduction à coups de dictionnaire.

7. A le voir, on dirait qu'il vient de faire un mauvais coup.

8. Votre banquier s'est fait sauter la cervelle après avoir fait faillite.

HOME CIVIL SERVICE.

Selections from Papers since May, 1880.

40. Tantôt nous marchions dans des routes bordées de murs de chaque côté, tantôt dans des sentiers tracés à travers des vignes et des vergers, tantôt dans des chemins ombragés par d'énormes châtaigniers dont l'épais feuillage interceptant l'air et la lumière ne laissait pousser sous son couvert que des mousses veloutées ; à chaque pas s'ouvrait une grille en fer ou une barrière en bois, et alors on apercevait des allées de jardin bien sablées, serpentant autour de pelouses plantées ça et là de massifs d'arbustes et de fleurs ; puis, cachée dans la verdure, s'élevait une maison luxueuse ou une élégante maisonnette enguirlandée de plantes grimpantes ; et presque toutes avaient des points de vue habilement ménagés sur le lac éblouissant et son cadre de sombres montagnes. Ces jardins faisaient souvent notre désespoir, car nous tenant à distance des maisons, ils nous empêchaient d'être entendus de ceux qui s'y trouvaient si nous ne jouions pas et si nous ne chantions pas de toutes nos forces, ce qui, à la longue, devenait fatigant. Une après-midi nous donnions ainsi un concert en pleine rue, ayant derrière nous un mur dont nous ne prenions pas souci. J'avais chanté à tue-tête la première strophe de ma chanson napolitaine, quand j'aperçus une voiture longue qu'un domestique poussait, et Arthur couché sur la mousse.

41. Les femelles des oiseaux sont de tous les états : maçonnes, tailleuses, tisseuses, sculpteuses, mineuses, potières, filandières, plumassières. L'hirondelle bâtit en pisé plus solidement que les hommes. Il y a dans le Levant une fauvette

charmante qui coud l'une à l'autre avec son bec et du fil les deux feuilles voisines d'un arbuste, pour établir sa famille dans cette poche de son invention. La grive de vigne pétrit avec de la pâte de bois mort une coupe imperméable d'une forme aussi élégante que le calice de la tulipe, pour y déposer ses jolis œufs bleus tiquetés de noir. La linotte, le chardonneret, le pinson travaillent le crin, le coton et la laine avec une perfection non moins désespérante et jamais le génie adulateur de l'ébénisterie ne fabriqua pour un fils d'empereur, en naissant roi de Rome, un berceau plus charmant, plus moelleux et plus doux que cette barcelonnette de laine que la femelle du loriot suspend aux branches du peuplier mobile, comme pour forcer la brise à bercer ses petits. Tous ces chefs-d'œuvre d'élégance, de solidité, de finesse sont œuvres exclusives des femelles. Le mâle n'est admis que par faveur insigne, et pour récompense de sa bonne conduite, à coopérer à la confection de l'édifice, en qualité de manœuvre. Il apporte les brindilles, les plumes, les flocons de laine à la femelle qui les travaille et les dispose de la façon la plus convenable. On ne saurait s'imaginer combien les petits oiseaux honorent le travail.

42. Il faut avoir vu, par une soirée d'automne, le soleil se coucher derrière ce magique rideau pour se faire une idée de la grandeur, de la magnificence de ce ravissant paysage. La scène change quand on pénètre plus avant dans la vallée; en remontant la rivière, qui bondit sur un lit de rochers, on rencontre à chaque pas une usine dont les barrages, l'écluse, les roues, fouettant l'écume des eaux, forment, avec les bâtiments de pierres limoneuses, des tableaux de genre où la hardiesse des lignes le dispute à l'imprévu et à la splendeur du coloris. Là, perdues au fond des abîmes, sont des ruches animées et ennoblies par le travail; là vivent, souffrent et s'aiment des créatures humaines, douces, résignées, patientes, qui s'endorment à la voix menaçante de leur redoutable com-

pagnon d'atelier, au risque d'être un jour victimes de ses fureurs. Quand l'oiseau sautille de récif en récif, quand le soleil abaisse ses rayons le long des pentes escarpées jusqu'au toit de tuiles rouges, nul habitant de ces modestes colonies ne saurait prévoir le malheur. La lime crie sur le fer, en même temps que les cisailles et les marteaux jouent en cadence conduits par le torrent docile ; et, sanctifiés par l'espérance et le devoir, tous ces obscurs soldats de l'industrie accomplissent joyeusement leur tâche. Mais le soir venu, avant l'heure du sommeil, on se réunit l'été sur la mousse des rochers, l'hiver autour d'un grand poêle, et là commencent d'interminables récits où l'imagination du narrateur se donne libre carrière. Naïfs et superstitieux, ces honnêtes travailleurs, plus paysans qu'ouvriers, vivant constamment en face d'une nature rude et grandiose, se pénètrent instinctivement de vagues aspirations qui les prédisposent à toutes les croyances surnaturelles.

F. Favre.

43. Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de nos gens à la mode ;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers.

Sur quelque préférence une estime se fonde ;
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens.
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite aucune différence :
Je veux qu'on me distingue, et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est pas du tout mon fait.

MOLIÈRE.—*Le Misanthrope.*

44. Mais au bout d'un instant l'artiste reprend la parole : il vous conduit au clocher, et dans le cliquetis des mots qu'il entasse, il donne à vos nerfs la sensation de la tourmente aérienne. Le vent siffle et gambade dans les arcades, dans les dentelures, dans les sculptures grimaçantes de la tour ; il se roule et s'entortille autour de l'escalier tremblant ; il fait pirouetter la girouette qui grince. Dickens a tout vu dans le beffroi ; sa pensée est un miroir, il n'y a pas un des détails les plus minutieux et les plus laids qui lui échappe. Il a compté les barres de fer rongées par la rouille, les feuilles de plomb ridées et recroquevillées qui craquent et se soulèvent étonnées sous le pied qui les foule, les nids d'oiseaux délabrés et empilés dans les recoins des poutres moisies, la poussière grise entassée, les araignées mouchetées, indolentes, engraissées par une longue sécurité, qui, pendues par un fil, se balancent paresseusement aux vibrations des cloches, et qui, sur une alarme soudaine, grimpent ainsi que des matelots après leurs cordages, ou se laissent glisser à terre, et jouent prestement de leurs vingt pattes agiles, comme pour sauver une vie. Cette peinture fait illusion. Suspendu à cette hauteur, entre les nuages volants qui promènent leurs ombres sur la ville et les lumières affaiblies qu'on distingue à peine dans la vapeur, on éprouve une sorte de vertige, et l'on n'est pas loin de découvrir, comme Dickens, une pensée et une âme dans la voix métallique des cloches qui habitent ce château tremblant.

H. TAINE.

45. Toute ville au moyen âge, et, jusqu'à Louis XII, toute ville en France avait ses lieux d'asile. Ces lieux d'asile, au milieu du déluge de lois pénales et de juridictions barbares qui inondaient la Cité, étaient des espèces d'îles qui s'élevaient au-dessus du niveau de la justice humaine. Tout criminel qui y abordait était sauvé. Il y avait dans une banlieue presque autant de lieux d'asile que de lieux patibulaires. C'était l'abus de l'impunité à côté de l'abus des supplices, deux choses mauvaises qui tâchaient de se corriger l'une par l'autre. Les palais du roi, les hôtels des princes, les églises surtout, avaient droit d'asile. Quelquefois d'une ville tout entière qu'on avait besoin de repeupler on faisait temporairement un lieu de refuge. Louis XI fit Paris asile en 1467.

Une fois le pied dans l'asile, le criminel était sacré; mais il fallait qu'il se gardât d'en sortir: un pas hors du sanctuaire, il retombait dans le flot. La roue, le gibet, l'estrapade faisaient bonne garde à l'entour du lieu de refuge, et guettaient sans cesse leur proie comme les requins autour du vaisseau. On a vu des condamnés qui blanchissaient ainsi dans un cloître, sur l'escalier d'un palais, dans la culture d'une abbaye, sous un porche d'église; de cette façon, l'asile était une prison comme une autre. Il arrivait quelquefois qu'un arrêt solennel du parlement violait le refuge et restituait le condamné au bourreau: mais la chose était rare. Les parlements s'effarouchaient des évêques, et quand ces deux robes-là en arrivaient à se froisser, la simarre n'avait pas beau jeu avec la soutane.

VICTOR HUGO.

46. . . . Paris! il m'ennuie à la mort;
Et je ne vous fais pas un fort grand sacrifice
En m'éloignant d'un monde à qui je rends justice.
Tout ce qu'on est forcé d'y voir et d'endurer
Passe bien l'agrément qu'on y peut rencontrer:
Trouver à chaque pas des gens insupportables,
Des flatteurs, des valets, des plaisants détestables,

Des jeunes gens d'un ton, d'une stupidité ! . . .
Des femmes d'un caprice et d'une fausseté !
Des prétendus esprits souffrir la suffisance,
Et la grosse gaîté de l'épaisse opulence ;
Tant de petits talents où je n'ai pas de foi ;
Des réputations, on ne sait pas pourquoi,
Des protégés si bas ! des protecteurs si bêtes ! . . .
Des ouvrages vantés qui n'ont ni pieds, ni têtes ;
Faire des soupers fins où l'on périt d'ennui ;
Veiller par air ; enfin se tuer pour autrui !
Franchement, des plaisirs, des biens de cette sorte,
Ne font pas, quand on pense, une chaîne bien forte,
Et, pour vous parler vrai, je trouve plus sensé
Un homme sans projets dans sa terre fixé,
Qui n'est ni complaisant, ni valet de personne,
Que tous ces gens brillants qu'on mange, qu'on friponne,
Qui, pour vivre à Paris avec l'air d'être heureux,
Au fond n'y sont pas moins ennuyés qu'ennuyeux.

GRESSET.—*Le Méchant.*

47. Un Parisien ne traverse jamais une petite ville de province sans envier le bonheur de ceux qui l'habitent. On sort d'une capitale bruyante, où toutes les physionomies expriment la hâte, le trouble et la fièvre ; où tout le monde est dans la rue, faute de place dans les maisons ; où l'on serre les coudes sur le trottoir, faute de place dans les rues ; où chacun parle vite et court au lieu de marcher, parce que le temps y vaut de l'or. On se voit transporté, comme par miracle, dans un pays tout différent, quoique voisin, et qui semble peuplé d'autres hommes. Les rues paraissent plus larges, parce qu'elles sont à moitié désertes ; mieux aérées, parce que la foule ne s'y dispute pas une bouffée d'air. Les maisons ont beau être petites, mal bâties et incommodes dans le fond, on croit qu'on y vivrait plus à l'aise par cela seul que les familles n'y sont pas entassées l'une sur l'autre et que personne n'entend sur sa tête le bruit

des pas du voisin. La vie des habitants, ou du moins ce qu'on en voit, a quelque chose de calme, de reposé, de placide. Vous devinez, à la lenteur aisée de leurs mouvements, que le ciel a fait pour eux des heures de cent et quelques minutes et des années de six à sept cents jours. Ils ont le droit, ces bienheureux, de remettre incessamment les affaires au lendemain, et la preuve, c'est qu'ils resteraient une heure à voir passer la diligence, si la diligence mettait une heure à passer. En été, le seuil des portes est peuplé de figures béates, arrondies par l'oisiveté, éclairées à demi par des yeux presque éteints, comme des lampes dont on a baissé la mèche afin de ménager l'huile. En hiver, les mêmes figures s'appliquent aux fenêtres, épatant contre la vitre un nez honnête et bienveillant. Et le voyageur de l'impériale, fouetté de front et de côté par une bise acariâtre, envie la douce odeur de renfermé, le suave parfum de poussière patriarcale qu'on respire assurément dans ces intérieurs-là.

EDMOND ABOUT.

48. La ville de Sélimonte n'est plus qu'un cadavre. Agrigente vit encore et compte près de vingt mille habitants. L'aspect de ce sommet couronné de maisons serrées, s'élevant sur les flancs taillés du rocher, est grandiose, austère. La ville moderne, avec ses rues étroites, son air sombre, inaccessible et fermé, sa cathédrale étrange, tout espagnole, semble un reste d'un autre monde. A mi-côte s'étend la ville antique avec ses sept ou huit temples, rangés pour la plupart le long de l'ancien mur, de façon que du port cette ligne d'édifices se profilait sur le ciel. Le temple dit *des géants* présente les plus grandes colonnes doriques que l'on connaisse. Diodore dit vrai à la lettre : un homme peut se tenir dans leurs cannelures. Une seule des statues est étendue sur le sol. L'effet de ce colosse, dont les pièces désarticulées semblent les osselets d'un squelette, est tout à fait saisissant. Les pieds sont joints et minces ; ces colosses n'ont jamais rien porté effec-

tivement; ils étaient adossés à un mur ou à des pilastres. . . . Les fouilles ont été à Syracuse, comme ailleurs, fructueuses et bien dirigées. Un temple des plus anciens est sorti de ces déblaiements qui mériteraient d'être continués. Rien ne peut rendre l'effet de ces carrières à ciel ouvert, au fond desquelles s'étalent, à l'abri des masses taillées par la scie antique, de frais et luxuriants jardins de figuiers et d'orangers.

ERNEST RENAN.

49. Qu'est-ce que la sagesse ? Une égalité d'âme
Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enflamme :
Qui marche en ses conseils à pas plus mesurés
Qu'un doyen au Palais ne monte les degrés.
Or cette égalité dont se forme le sage,
Qui jamais moins que l'homme en a connu l'usage ?
La fourmi tous les ans, traversant les guérets,
Grossit ses magasins des trésors de Cérès ;
Et dès que l'aquilon, ramenant la froidure,
Vient de ses noirs frimas attrister la nature,
Cet animal, tapi dans son obscurité,
Jouit, l'hiver, des biens conquis durant l'été.
Mais on ne la voit point d'une humeur inconstante,
Paresseuse au printemps, en hiver diligente,
Affronter en plein champ les fureurs de janvier,
Ou demeurer oisive au retour du Bélier.
Mais l'homme, sans arrêt dans sa course insensée,
Voltige incessamment de pensée en pensée :
Son cœur, toujours flottant entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas.
Ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le souhaite.

BOILEAU.—*Satire* VIII.

50. Ainsi, ne tentez pas mes heures de délire,
Foyer, chaste bonheur qu'envîrait ma raison !
Je mêle mes fureurs aux sanglots de la lyre ;
Je n'ai pas de famille et n'ai pas de maison.

Ma maison, c'est le roc aimé des tourterelles,
La grotte dont le lierre a tapissé le mur,
C'est le palais empli de joie et de querelles
Dont le dôme est bâti de feuillage et d'azur.

C'est l'antre d'où l'on voit courir les blanches voiles
Dans les flocons d'écume et sur le gouffre amer ;
C'est la caverne au front baisé par les étoiles,
D'où l'on entend gronder et sangloter la mer !

Ma famille, ce sont tous ces pâles convives
Qui, n'ayant pas eu faim du terrestre repas,
Tremblent comme des lys au bord des sources vives,
Et qui ne filent pas et ne travaillent pas ?

C'est vous, poètes forts que les épines blessent,
Vous qui sur tous les maux tenez vos fronts penchés,
Et dont les mains, toujours vierges et blanches, laissent
Une odeur d'ambroisie à ce que vous touchez !

C'est vous tous dont le pied bondit sur les rivages,
Et qui dans les buissons où rit une clarté,
Cueillez en même temps que les mûres sauvages
Ce fruit des grands chemins qu'on nomme liberté.

51. Cette vieille sorcière habitait une hutte,
Accroupie au penchant d'un maigre tertre, en butte
L'été comme l'hiver au choc des quatre vents ;
Le chardon aux longs dards, l'ortie et le lierre
S'étendent à l'entour en nappe irrégulière,
L'herbe y pend à foison ses panaches mouvants,
Par les fentes du toit, par les brèches des voûtes
Sans obstacle passant, la pluie à larges gouttes
Inonde les planchers moisis et vermoulus.
A peine si l'on voit dans toute la croisée
Une vitre sur trois qui ne soit pas brisée
Et la porte ne ferme plus.
La limace baveuse argente la muraille
Dont la pierre se gerce et dont l'enduit s'éraille,
Les lézards verts et gris se logent dans les trous,
Et l'on entend le soir sur une note haute
Coasser tout auprès la grenouille qui saute,
Et râler aigrement les crapauds à l'œil roux.

52. C'est au pays des forgerons et des mineurs. Un curieux pays, sans saisons, toujours le même. Arbres, visages, maisons, jusqu'au ciel éternellement crassé de vapeurs fuligineuses, tout est couleur de charbon. Il pleut de la suie, il rayonne du noir. Jour et nuit, au-dessus des usines monstres, des longues halles en deuil, raides et grêles, au-dessus des maçonneries cyclopéennes des hauts fourneaux, les cheminées innombrables secouent leurs fumées dans le vent. Toute la vallée fume, et, çà et là, des pentes lépreuses de la montagne, des éclairs jaillisent, dardés par la fissure béante des houillères en combustion. La ville est en bas ; rien qu'une rue, un couloir étouffé entre deux rangées de bicoques malades, crottées de la base au sommet, noircies au dehors, sales à l'intérieur, peintes de la cave au galetas d'une couleur uniforme, d'un enduit ignoble de fumée. Des gens étranges habitent là-dedans ; un peuple de taupes ou de démons ; des forgerons

tannés, recuits au feu des fourneaux, le geste brutal, la voix rauque ; des mineurs blêmes, le dos rond, la démarche hésitante des bêtes nocturnes, le corps flasque rentré dans la crainte des frôlements suspects, aplati sous le poids de la montagne, sous la peur des éboulements en perspective ; tous avec cet ahurissement sur la figure, cet air écrasé, passif et grave, que donne la lutte avec les éléments ou les machines, la menace perpétuelle de l'engrenage et du grisou.

53. Il arrive parfois, dans le siècle où nous sommes,
Qu'un grand vent tout à coup soulève à flots les hommes ;
Vent de malheur, formé, comme tous les autans,
De souffles quelque part comprimés trop longtemps ;
Vent qui de tout foyer disperse la fumée ;
Dont s'attise l'idée à cette heure allumée ;
Qui passe sur tout homme, et, torche ou flot amer,
Le fait étinceler ou le fait écumer ;
Ébranle toute digue et toute citadelle ;
Dans la société met à nu d'un coup d'aile
Des sommets jusqu'alors par des brumes voilés,
Des gouffres ténébreux ou des coins étoilés ;
Vent fatal qui confond les meilleurs et les pires,
Arrache mainte tuile au vieux toit des empires,
Et prenant dans l'État, en haut, en bas, partout,
Tout esprit qui dérive et toute âme qui bout,
Tous ceux dont un zéphir fait remuer les têtes,
Tout ce qui devient onde à l'heure des tempêtes,
Amoncelant dans l'ombre et chassant à la fois
Ces flots, ces bruits, ce peuple, et ces pas, et ces voix,
Et les groupes sans forme et les rumeurs sans nombre,
Pousse tout cet orage au seuil d'un palais sombre !

OXFORD PASS SCHOOL.

Papers set since Trinity Term, 1877.

MOLIÈRE.

54. Certes, c'est une chose aussi qui scandalise
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise ;
Qu'un gueux, qui, quand il vint, n'avoit pas de souliers
Et dont l'habit entier valoit bien six deniers,
En vienne jusque-là que de se méconnoître,
De contrarier tout, et de faire le maître.

55. Je ne suis point, mon frère, un docteur révéré,
Et le savoir chez moi n'est point tout retiré.
Mais, en un mot, je sais, pour toute ma science,
Du faux avec le vrai faire la différence.
Et, comme je ne vois nul genre de héros
Qui soient plus à priser que les parfaits dévots,
Aucune chose au monde et plus noble, et plus belle,
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle ;
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux,
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilège et trompeuse grimace
Abuse impunément, et se joue, à leur gré,
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré.

56. Ah ! voilà justement de mes religieuses,
Lorsqu'un père combat leurs flammes amoureuses.
Debout. Plus votre cœur répugne à l'accepter,
Plus ce sera pour vous matière à mériter.
Mortifiez vos sens avec ce mariage,
Et ne me rompez pas la tête davantage.

CORNEILLE.

57. Dure à jamais le mal, s'il y faut ce remède !
Soit que Rome y succombe ou qu'Albe ait le dessous,
Cher amant, n'attends plus d'être un jour mon époux ;
Jamais, jamais ce nom ne sera pour un homme
Qui soit ou le vainqueur ou l'esclave de Rome.

58. Tant qu'on ne s'est choqué qu'en de légers combats,
Trop faibles pour jeter un des partis à bas,
Tant qu'un espoir de paix a pu flatter ma peine,
Oui, j'ai fait vanité d'être toute Romaine.
Si j'ai vu Rome heureuse avec quelque regret,
Soudain j'ai condamné ce mouvement secret ;
Et si j'ai ressenti, dans ses destins contraires,
Quelque maligne joie en faveur de mes frères,
Soudain, pour l'étouffer rappelant ma raison,
J'ai pleuré quand la gloire entrait dans leur maison.

59. *Julie.* Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ?
Le vieil Horace. Qu'il mourût,
Ou qu'un beau désespoir alors le secourût.
N'eût-il que d'un moment reculé sa défaite,
Rome eût été du moins un peu plus tard sujette ;
Il eût avec honneur laissé mes cheveux gris,
Et c'était de sa vie un assez digne prix.
Il est de tout son sang comptable à sa patrie.
Chaque goutte épargnée a sa gloire flétrie,
Chaque instant de sa vie, après ce lâche tour,
Met d'autant plus ma honte avec la sienne au jour.
J'en romprai bien le cours, et ma juste colère,
Contre un indigne fils usant des droits d'un père,
Saura bien faire voir, dans sa punition,
L'éclatant désaveu d'une telle action.

Racine.

60. O filles de Lévi, troupe jeune et fidèle,
Que déjà le Seigneur embrase de son zèle,
Qui venez si souvent partager mes soupirs,
Enfants, ma seule joie en mes longs déplaisirs,
Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes,
Autrefois convenoient à nos pompeuses fêtes :
Mais, hélas ! en ces temps d'opprobre et de douleurs,
Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs !
J'entends déjà, j'entends la trompette sacrée,
Et du temple bientôt on permettra l'entrée.

61. J'aurois vu massacrer et mon père et mon frère,
Du haut de son palais précipiter ma mère,
Et dans un même jour égorger à la fois
(Quel spectacle d'horreur !) quatre-vingts fils de rois ;
Et pourquoi ? Pour venger je ne sais quels prophètes
Dont elle avoit puni les fureurs indiscrètes :
Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié,
Esclave d'une lâche et frivole pitié,
Je n'aurois pas du moins à cette aveugle rage
Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage,
Et de votre David traité tous les neveux
Comme on traitoit d'Achab les restes malheureux !

62. Autant que de Joad l'inflexible rudesse
De leur superbe oreille offensoit la mollesse,
Autant je les charmois par ma dextérité,
Dérobant à leurs yeux la triste vérité,
Prêtant à leurs fureurs des couleurs favorables,
Et prodigue surtout du sang des misérables.

VOLTAIRE.

68. Enfin le roi avait plus de cent vaisseaux de ligne, dont plusieurs portaient cent canons, et quelques-uns davantage. Ils ne restaient pas oisifs dans les ports. Ses escadres, sous le commandement de Duquesne, nettoyaient les mers infestées par les corsaires de Tripoli et d'Alger. Il se vengea d'Alger avec le secours d'un art nouveau, dont la découverte fut due à cette attention qu'il avait d'exciter tous les génies de son siècle. Cet art funeste, mais admirable, est celui des galiotes à bombes, avec lesquelles on peut réduire des villes maritimes en cendres. Il y avait un jeune homme, nommé Bernard Renaud, connu sous le nom de *petit Renaud*, qui, sans avoir jamais servi sur les vaisseaux, était un excellent marin à force de génie. Colbert, qui déterrait le mérite dans l'obscurité, l'avait souvent appelé au conseil de marine, même en présence du roi. C'était par les soins et sur les lumières de Renaud, que l'on suivait depuis peu une méthode plus régulière et plus facile pour la construction des vaisseaux. Il osa proposer dans le conseil de bombarder Alger avec une flotte. On n'avait pas d'idée que les mortiers à bombes pussent n'être pas posés sur un terrain solide. La proposition révolta. Il essuya les contradictions et les railleries que tout inventeur doit attendre; mais la fermeté, et cette éloquence qu'ont d'ordinaire les hommes vivement frappés de leurs inventions, déterminèrent le roi à permettre l'essai de cette nouveauté.

Renaud fit construire cinq vaisseaux plus petits que les vaisseaux ordinaires, mais plus forts de bois, sans ponts, avec un faux tillac à fond de cale, sur lequel on maçonna des creux où l'on mit les mortiers. Il partit avec cet équipage sous les ordres du vieux Duquesne, qui était chargé de l'entreprise, et n'en attendait aucun succès. Duquesne et les Algériens furent étonnés de l'effet des bombes. (28 octobre 1681.) Une partie de la ville fut écrasée et consumée : mais cet art, porté bientôt chez les autres nations,

ne servit qu'à multiplier les calamités humaines, et fut plus d'une fois redoutable à la France, où il fut inventé.

64. Vous me dites fort plaisamment qu'il n'y a qu'à laisser faire l'esprit humain, qu'il saura bien trouver ses petites consolations, et que c'est sa fantaisie d'être content. J'espère que le mien n'aura pas moins cette fantaisie que les autres, et que l'air et le temps diminueront la douleur que j'ai présentement. Il me semble que je vous ai mandé ce que vous me dites sur la furie de ce nouvel éloignement : on diroit que nous ne sommes pas encore assez loin, et qu'après une mûre délibération, nous y mettons encore cent lieues volontairement. Je vous renvoie quasi votre lettre; c'est que vous avez si bien tourné ma pensée, que je prends plaisir à la répéter. J'espère au moins que les mers mettront des bornes à nos fureurs, et qu'après avoir bien tiré chacune de notre côté, nous ferons autant de pas pour nous rapprocher, que nous en faisons pour être aux deux bouts de la terre.

65. Le spectateur n'auroit-il pas été dans le cas de demander, du moins à la première scène, où rien ne distingue encore le personnage principal, lequel des deux on jouoit, du Philanthrope ou du Misanthrope ? Et comment évite-t-on cet inconvénient ? On sacrifie l'un des deux caractères. On met dans la bouche du premier tout ce qui est pour lui ; et l'on fait du second un sot ou un maladroit. Mais le spectateur ne sent-il pas ce défaut, surtout lorsque le caractère vicieux est le principal, comme dans l'exemple que je viens de citer ?

La première scène du *Misanthrope* est cependant un chef-d'œuvre.

Oui : mais qu'un homme de génie s'en empare ; qu'il donne à Philinte autant de sang-froid, de fermeté, d'éloquence, d'honnêteté, d'amour pour les hommes, d'indulgence pour leurs défauts, de compassion pour leur foiblesse qu'un

ami véritable du genre humain en doit avoir ; et tout à coup, sans toucher au discours d'Alceste, vous verrez le sujet de a pièce devenir incertain.

MOLIÈRE.

66. Daphné, notre voisine, et son petit époux,
Ne seraient-ils point ceux qui parlent mal de nous ?
Ceux de qui la conduite offre le plus à rire
Sont toujours sur autrui les premiers à médire ;
Ils ne manquent jamais de saisir promptement
L'apparente lueur du moindre attachement,
D'en semer la nouvelle avec beaucoup de joie,
Et d'y donner le tour qu'ils veulent qu'on y croie.
Des actions d'autrui, teintes de leurs couleurs,
Ils pensent dans le monde autoriser les leurs,
Et, sous le faux espoir de quelque ressemblance,
Aux intrigues qu'ils ont donner de l'innocence,
Ou faire ailleurs tomber quelques traits partagés
De ce blâme public dont ils sont trop chargés.

67. *Org.* Ah ! traître, oses-tu bien, par cette fausseté,
Vouloir de sa vertu ternir la pureté ?
Da. Quoi ! la feinte douceur de cette âme hypocrite
Vous fera démentir...
Org. Tais-toi, peste maudite !
Tar. Ah ! laissez-le parler ; vous l'accusez à tort,
Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport.

MOLIÈRE.

68. Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître.
Notre siècle, mon frère, en expose à nos yeux
Qui peuvent nous servir d'exemples glorieux.
Regardez Ariston, regardez Périandre,
Oronte, Alcidamas, Polydore, Clitandre;
Ce titre par aucun ne leur est débattu;
Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu;
On ne voit point en eux ce faste insupportable,
Et leur dévotion est humaine, est traitable:
Ils ne censurent point toutes nos actions,
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections;
Et, laissant la fierté des paroles aux autres,
C'est par leurs actions qu'ils reprennent les nôtres.
L'apparence du mal a chez eux peu d'appui,
Et leur âme est portée à juger bien d'autrui.
Point de cabale en eux, point d'intrigues à suivre;
On les voit, pour tous soins, se mêler de bien vivre.

CORNEILLE.

69. Dégénérons, mon cœur, d'un si vertueux Père,
Soyons indigne Sœur d'un si généreux Frère.
C'est gloire de passer pour un cœur abattu
Quand la brutalité fait la haute vertu.
Éclatez, mes douleurs, à quoy bon vous contraindre?
Quand on a tout perdu, que sçauroit-on plus craindre?
Pour ce cruel Vainqueur n'ayez point de respect,
Loin d'éviter ses yeux croissez à son aspect,
Offensez sa victoire, irritez sa colère,
Et prenez, s'il se peut, plaisir à luy déplaire.
Il vient; préparons-nous à montrer constamment
Ce que doit une Amante à la mort d'un Amant.

Souffrez donc, ô grand Roy, le plus juste des Rois,
Que tous les gens de bien vous parlent par ma voix.
Non que nos cœurs jaloux de ses honneurs s'irritent,
S'il en reçoit beaucoup, ses hauts faits les méritent,
Ajoûtez-y plutôt que d'en diminuer,
Nous sommes tous encor prêts d'y contribuer.
Mais puisque d'un tel crime il s'est montré capable,
Qu'il triomphe en vainqueur, et périsse en coupable,
Arrêtez sa fureur, et sauvez de ses mains,
Si vous voulez régner, le reste des Romains,
Il y va de la perte ou du salut du reste.

70. Horace, ne croy pas que le Peuple stupide
Soit le maître absolu d'un renom bien solide.
Sa voix tumultueuse assez souvent fait bruit,
Mais un moment l'élève, un moment le détruit,
Et ce qu'il contribuë à notre renommée,
Toûjours en moins de rien se dissipe en fumée.
C'est aux Rois, c'est aux Grands, c'est aux esprits bien faits,
A voir la vertu pleine en ses moindres effets.
C'est d'eux seuls qu'on reçoit la véritable gloire,
Eux seuls des vrais Héros assurent la mémoire.

VOLTAIRE.

71. Louvois son fils se trompait encore, en croyant qu'il suffirait d'un ordre de sa main pour garder toutes les frontières et toutes les côtes, contre ceux qui se faisaient un devoir de la fuite. L'industrie, occupée à tromper la loi, est toujours plus forte que l'autorité. Il suffisait de quelques gardes gagnés pour favoriser la foule des réfugiés. Près de cinquante mille familles en trois ans de temps sortirent du royaume, et furent après suivies par d'autres. Elles allèrent porter chez les étrangers les arts, les manufactures, la richesse. Presque tout le nord de l'Allemagne, pays encore agreste et dénué d'industrie, reçut une nouvelle face de ces multitudes trans-

plantées. Elles peuplèrent des villes entières. Les étoffes, les galons, les chapeaux, les bas, qu'on achetait auparavant de la France, furent fabriqués par eux. Un faubourg entier de Londres fut peuplé d'ouvriers français en soie; d'autres y portèrent l'art de donner la perfection aux cristaux, qui fut alors perdu en France. On trouve encore très communément dans l'Allemagne l'or que les réfugiés y répandirent. Ainsi la France perdit environ cinq cents mille habitants, une quantité prodigieuse d'espèces, et sur-tout des arts dont ses ennemis s'enrichirent. La Hollande y gagna d'excellens officiers et des soldats. Le prince d'Orange et le duc de Savoie eurent des régimens entiers de réfugiés. Ces mêmes souverains de Savoie et de Piémont, qui avaient exercé tant de cruautés contre les réformés de leur pays, soudoyaient ceux de France; et ce n'était pas assurément par zèle de religion que le prince d'Orange les enrôlait. Il y en eut qui s'établirent jusque vers le cap de Bonne-Espérance. Le neveu du célèbre du Quêne, lieutenant-général de la marine, fonda une petite colonie à cette extrémité de la terre : elle n'a pas prospéré, ceux qui s'y embarquèrent périrent pour la plupart. Mais enfin il y a encore des restes de cette colonie voisine des Hottentots. Les Français ont été dispersés plus loin que les juifs.

72. Son caractère était aussi calme et paisible que sa vie était régulière. Son abord était simple et affable; sa conversation, mélange exquis d'esprit et de poésie, ne dégénérait jamais en monologue, et, sans avoir rien de guindé ni de solennel, maintenait sans effort l'esprit des interlocuteurs dans des régions élevées. Ses manières avaient gardé les traditions de politesse de l'ancienne France; sans y mettre de recherche, il montrait les mêmes égards à tous ceux qui l'approchaient, quel que fût leur rang ou leur âge; cette politesse n'avait rien de banal, car on y sentait une réelle bienveillance. Sa mise était toujours irréprochable. Je le vois encore assis dans son fauteuil, à sa réception du soir, la

taille serrée dans une redingote sur laquelle on n'aurait pu trouver une tache ni un grain de poussière; ses pantalons à sous-pieds bien tirés sur ses souliers vernis, tenant un mouchoir blanc dans la main, qu'il avait délicate, nerveuse et soignée comme celle d'une femme, et la tête encadrée dans ses cheveux blancs, longs, légers et soyeux. Les heures s'écoulaient vite à l'entendre!

78. La maison était tenue avec une grande propreté, l'escalier frotté jusqu'à ma porte. En entrant, je fus plus charmé que si j'entrais dans un palais: on eût dit une petite chapelle, tant l'ameublement était doux et blanc. Les murs avaient été recrépis nouvellement à la chaux; des rideaux blancs cachaient à moitié un lit de fer. D'autres rideaux blancs pendaient également à la fenêtre, qui laissait passer un jour gai et vif. Une petite cheminée en bois noir bien verni faisait contraste avec les murs blancs, et le seul mobilier était une table et deux chaises de bois blanc. Je ne pus retenir un cri d'admiration. "Oh! que c'est joli!" dis-je à mon ami en lui pressant les mains. Trouver tout d'un coup dans Paris une chambre ainsi meublée, c'est un rêve charmant." Comme on doit travailler paisiblement ici! pensai-je, et que l'homme va souvent chercher loin le bonheur! Quelle délicatesse de la part de mon ami, qui avait trouvé le seul moyen de me rendre heureux! Il ne dit pas un mot et ouvrit la fenêtre. On voyait un bout de la butte Montmartre et trois petits arbres grêles qui ressemblaient à des balayettes: n'importe, c'était encore la campagne.

Molière.

74. Là jamais on n'entend de pieuses paroles;
Ce sont propos oisifs, chansons, et fariboles:
Bien souvent le prochain en a sa bonne part,
Et l'on y sait médire et du tiers et du quart.

Enfin les gens sensés ont leurs têtes troublées
De la confusion de telles assemblées ;
Mille caquets divers s'y font en moins de rien ;
Et, comme l'autre jour un docteur dit fort bien,
C'est véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, et tout du long de l'aune ;
Et, pour conter l'histoire où ce point l'engagea...
Voilà-t-il pas monsieur qui ricane déjà !
Allez chercher vos fous qui vous donnent à rire,
Et sans... Adieu, ma bru ; je ne veux plus rien dire.
Sachez que pour céans j'en rabats de moitié,
Et qu'il fera beau temps quand j'y mettrai le pied.
Allons, vous, vous rêvez et bayez aux corneilles.
Jour de Dieu ! je saurai vous frotter les oreilles.
Marchons, gaupe, marchons !

Tartuffe. Tout beau, monsieur, tout beau, ne courez point si vite :
Vous n'irez pas fort loin pour trouver votre gîte ;
Et, de la part du prince, on vous fait prisonnier.

Orgon. Traître ! tu me gardois ce trait pour le dernier :
C'est le coup, scélérat, par où tu m'expédies ;
Et voilà couronner toutes tes perfidies !

Tartuffe. Vos injures n'ont rien à me pouvoir aigrir ;
Et je suis, pour le ciel, appris à tout souffrir.

Cléante. La modération est grande, je l'avoue.

Damis. Comme du ciel l'infâme impudemment se joue !

Tartuffe. Tous vos emportements ne sauroient m'émouvoir ;
Et je ne songe à rien qu'à faire mon devoir.

Mariane. Vous avez de ceci grande gloire à prétendre
Et cet emploi pour vous est fort honnête à prendre.

Tartuffe. Un emploi ne sauroit être que glorieux
Quand il part du pouvoir qui m'envoie en ces lieux.

Racine.

75. *Athalie.* C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
'Tremble,' m'a-t-elle dit, 'fille digne de moi.
Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
Ma fille.' En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;
Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser.
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris, et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux
Que des chiens dévorans se disputaient entre eux.

Abner. Grand Dieu !

Athalie. Dans ce désordre à mes yeux se présente
Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
Tels qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus.
Sa vue a ranimé mes esprits abattus.
Mais lorsque revenant de mon trouble funeste,
J'admirais sa douceur, son air noble et modeste,
J'ai senti tout à coup un homicide acier,
Que le traître en mon sein a plongé tout entier.

Voltaire.

76. Il restait à Jacques quelques villes en Irlande, entre autres Limerick, où il y avait plus de douze mille soldats. Le roi de France, soutenant toujours la fortune de Jacques, fit passer encore trois mille hommes de troupes réglées dans

Limerick. Pour surcroît de libéralité, il envoya tout ce qu peut servir aux besoins d'un grand peuple et à ceux des soldats. Quarante vaisseaux de transport, escortés de douze vaisseaux de guerre, apportèrent tous les secours possibles en hommes, en ustensiles, en équipages; des ingénieurs, des canonniers, des bombardiers, deux cents maçons; des selles, des brides, des housses pour plus de vingt mille chevaux, des canons avec leurs affûts, des fusils, des pistolets, des épées, pour armer vingt-six mille hommes; des vivres, des habits, et jusqu'à vingt-six mille paires de souliers. Limerick assiégée, mais munie de tant de secours, espérait de voir son roi combattre pour sa défense. Jacques ne vint point. Limerick se rendit: les vaisseaux français retournèrent encore vers les côtes d'Irlande, et ramenèrent en France environ vingt mille Irlandais, tant soldats que citoyens fugitifs.

77. Le maréchal de Villars prit pour lui la gauche, et laissa la droite au maréchal de Boufflers. Il avait retranché son armée à la hâte, manœuvre probablement convenable à des troupes inférieures en nombre, longtemps malheureuses, dont la moitié était composée de nouvelles recrues, et convenable encore à la situation de la France, qu'une défaite entière eût mise aux derniers abois. Quelques historiens ont blâmé le général dans sa disposition: *Il devait*, disaient-ils, *passer une large trouée, au lieu de la laisser devant lui.* Ceux qui de leur cabinet jugent ainsi ce qui se passe sur un champ de bataille ne sont-ils pas trop habiles?

78. Des communes connaissaient aussi le droit de *pulvérage* que le seigneur exerçait par un prélèvement sur les troupeaux qui passaient dans son fief, à cause de la poussière qu'ils élevaient sur leur passage; le droit de *banvin* qui privait les vassaux de la liberté de vendre leur denrées pendant un certain temps afin de laisser au seigneur la faculté de vendre les siennes sans concurrence; le droit de *minage* emportant contrainte de faire le commerce seulement dans les halles du

seigneur; et divers droits exigés pour des faits que les seigneurs ne pouvaient empêcher, comme de vendre du fer, des planches, des cercles, d'aiguiser les couteaux, de ramasser les chiffons pour les papeteries, etc., etc., droits multiples et bizarres pratiqués surtout en Alsace.

79. Quand nous plaisons, on veut nous plaire, et ce que nous donnons en prévenances, on nous le rend en attentions. En pareille compagnie, on peut causer; car causer c'est amuser autrui en s'amusant soi-même, et il n'y a pas de plus vif plaisir pour un Français. Agile et sinueuse, la conversation est pour lui comme le vol pour un oiseau; d'idées en idées, il voyage, alerte, excité par l'élan des autres, avec des bonds, des circuits, des retours imprévus, au plus bas, au plus haut, à rase terre ou sur les cimes, sans s'enfoncer dans les trous, ni s'empêtrer dans les broussailles, ni demander aux mille objets qu'il effleure autre chose que la diversité et la gaieté de leurs aspects.

Molière.

80. *Cléante.* Parbleu! vous êtes fou, mon frère, que je croi..
Avec de tels discours vous moquez-vous de moi?
Et que prétendez-vous? Que tout ce badinage...
Orgon. Mon frère, ce discours sent le libertinage:
Vous en êtes un peu dans votre âme entiché;
Et, comme je vous l'ai plus de dix fois prêché,
Vous vous attirerez quelque méchante affaire.
Cléante. Voilà de vos pareils le discours ordinaire:
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.
C'est être libertin que d'avoir de bons yeux;
Et qui n'adore pas de vaines simagrées
N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.
Allez, tous vos discours ne me font point de peur;
Je sais comme je parle, et le ciel voit mon cœur.

De tous vos façonniers on n'est point les esclaves.
Il est de faux dévots ainsi que de faux braves :
Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit,
Les bons et vrais dévots, qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.

81. *Elmire.* Non, Damis ; il suffit qu'il se rende plus sage,
Et tâche à mériter la grâce où je m'engage.
Puisque je l'ai promis, ne m'en dédites pas.
Ce n'est point mon humeur de faire des éclats :
Une femme se rit de sottises pareilles,
Et jamais d'un mari n'en trouble les oreilles.
Damis. Vous avez vos raisons pour en user ainsi ;
Et pour faire autrement j'ai les miennes aussi.
Le vouloir épargner est une raillerie ;
Et l'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juste courroux,
Et que trop excité de désordre chez nous.
Le fourbe trop longtemps a gouverné mon père
Et desservi mes feux avec ceux de Valère :
Il faut que du perfide il soit désabusé ;
Et le ciel pour cela m'offre un moyen aisé.
De cette occasion je lui suis redevable,
Et pour la négliger, elle est trop favorable :
Ce seroit mériter qu'il me la vînt ravir,
Que de l'avoir en main et ne m'en pas servir
Elmire. Damis . . .
Damis. Non, s'il vous plaît, il faut que je me croie
Mon âme est maintenant au comble de sa joie ;
Et vos discours en vain prétendent m'obliger
A quitter le plaisir de me pouvoir venger.
Sans aller plus avant, je vais vider l'affaire ;
Et voici justement de quoi me satisfaire.

CORNEILLE.

82. Il vous souvient qu'à peine on voyoit de sa sœur
Par un heureux hymen mon frère possesseur,
Quand, pour comble de joie, il obtint de mon père
Que de ses chastes feux je serais le salaire.
Ce jour nous fut propice et funeste à la fois ;
Unissant nos maisons, il désunit nos rois ;
Un même instant conclut notre hymen et la guerre,
Fit naître notre espoir et le jeta par terre,
Nous ôta tout, sitôt qu'il nous eut tout promis ;
Et, nous faisant amants, il nous fit ennemis.
Combien nos déplaisirs parurent lors extrêmes !
Combien contre le ciel il vomit de blasphèmes !
Et combien de ruisseaux coulèrent de mes yeux !
Je ne vous le dis point, vous vîtes nos adieux ;
Vous avez vu depuis les troubles de mon âme :
Vous savez pour la paix quels vœux a fait ma flamme ;
Et quels pleurs j'ai versés à chaque événement,
Tantôt pour mon pays, tantôt pour mon amant.

88. Un soir donc, à la porte de la ville, Mirza-Kassem et une douzaine de ses amis étaient assis sur leurs talons, devant l'éventaire d'un marchand de melons, et ils attendaient le moment où le disque du soleil, déjà s'approchant de l'extrême bord de l'horizon, allait leur faire le plaisir de disparaître. La moitié au moins de ces réguliers et consciencieux personnages, dont le visage fleuri ne dénonçait pas les austérités, tenaient à la main le kalioun bien allumé, n'attendant que l'absorption de l'astre dans le commencement du crépuscule, pour fourrer dans leur bouche le bout de tuyau et s'envelopper d'un nuage de fumée.

"Descends donc ! descends donc !" murmurait d'une voix piteuse le gros Ghoulam-Aly, pressant l'instrument chéri à un

pouce de ses lèvres ; " descends donc, soleil, fils de chien, et que ton père soit brûlé, pour la souffrance que tu nous prolonges ! "

Quant à Mirza-Kassem, il était patient et ne disait rien. Seulement, il considérait avec assez de complaisance deux œufs durs placés devant lui, quand tout à coup le canon de la citadelle se fit entendre. Il était désormais officiel que le soleil avait disparu ; tous les kaliouns se mirent donc à fumer de compagnie ; la boutique de melons, d'œufs durs et de concombres fut à l'instant mise au pillage ; pendant ce temps, les marchands de thé remplissaient leurs verres de la boisson bouillante ; la foule s'en emparait avec emportement ; les verres se vidaient et se remplissaient, on chantait, on criait, on riait, on se poussait, on se bousculait, on s'amusait beaucoup.

MOLIÈRE.

84. *Dorine.* Nous en ferons agir de toutes les façons.
Votre père se moque ; et ce sont des chansons.
Mais, pour vous, il vaut mieux qu'à son extravagance
D'un doux consentement vous prêtiez l'apparence,
Afin qu'en cas d'alarme il vous soit plus aisé
De tirer en longueur cet hymen proposé.
En attrapant du temps, à tout on remédie.
Tantôt vous payerez de quelque maladie
Qui viendra tout à coup, et voudra des délais ;
Tantôt vous payerez de présages mauvais :
Vous aurez fait d'un mort la rencontre fâcheuse,
Cassé quelque miroir, ou songé d'eau bourbeuse.
Enfin, le bon de tout, c'est qu'à d'autres qu'à lui
On ne vous peut lier que vous ne disiez oui.
Mais, pour mieux réussir, il est bon, ce me semble,

Qu'on ne vous trouve point tous deux parlant ensemble.
Sortez ; et, sans tarder, employez vos amis
Pour vous faire tenir ce qu'on vous a promis.
Nous allons réveiller les efforts de son frère,
Et dans notre parti jeter la belle-mère.
Adieu.

Corneille.

85. *Camille.* Rome, l'unique objet de mon ressentiment!
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant!
Rome, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore!
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore!
Puissent tous ses voisins ensemble conjurés
Saper ses fondements encor mal assurés!
Et, si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;
Que cent peuples unis des bouts de l'univers
Passent pour la détruire et les monts et les mers!
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles ;
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux!
Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir!

Molière.

86. Voilà les contes bleus qu'il vous faut pour vous plaire,
Ma bru. L'on est chez vous contrainte de se taire :
Car madame, à jaser, tient le dé tout le jour.
Mais enfin je prétends discourir à mon tour :

VOLTAIRE.

88. Il assemble, une nuit, près de douze mille fantassins tirés des garnisons voisines. On arme leurs souliers de crampons. Il se met à leur tête, et marche sur la glace vers Leide et vers la Haye. Un dégel survint : la Haye fut sauvée. Son armée, entourée d'eau, n'ayant plus de chemins ni de vivres, était près de périr. Il fallait, pour s'en retourner à Utrecht, marcher sur une digue étroite et fangeuse, où l'on pouvait à peine se traîner quatre de front. On ne pouvait arriver à cette digue qu'en attaquant un fort qui semblait imprenable sans artillerie. Quand ce fort n'eût arrêté l'armée qu'un seul jour, elle serait morte de faim et de fatigue.

89. Odescalchi, Innocent XI, fils d'un banquier du Milanais, était sur le trône de l'Église ; c'était un homme vertueux, un pontife sage, peu théologien, prince courageux, ferme et magnifique. Il secourut contre les Turcs l'Empire et la Pologne de son argent, et les Vénitiens de ses galères : il condamnait avec hauteur la conduite de Louis XIV, uni contre des chrétiens avec les Turcs. On s'étonnait qu'un pape prît si vivement le parti des empereurs, qui se disent rois des Romains, et qui, s'ils le pouvaient, régneraient dans Rome ; mais Odescalchi était né sous la domination autrichienne ; il avait fait deux campagnes dans les troupes du Milanais. L'habitude et l'humeur gouvernent les hommes : sa fierté s'irritait contre celle du roi, qui de son côté lui donnait toutes les mortifications qu'un roi de France peut donner à un pape, sans rompre de communion avec lui. Il y avait depuis longtemps dans Rome un abus difficile à déraciner, parce qu'il était fondé sur un point d'honneur dont se piquaient tous les rois catholiques. Leurs ambassadeurs à Rome étendaient le droit de franchise et d'asile affecté à leur maison jusqu'à une très grande distance qu'on nomme quartier : ces prétentions, toujours soutenues, rendaient la moitié de Rome un asile sûr à tous les crimes. Par un autre abus, ce qui entrait dans

Rome sous le nom des ambassadeurs ne payait jamais d'entrée. Le commerce en souffrait, et le fisc en était appauvri.

90. Cette pièce, dont les deux croisées donnaient sur la rue, était planchéiée ; des panneaux gris, à moulures antiques, la boisaient de haut en bas ; son plafond se composait de poutres apparentes également peintes en gris, dont les entre-deux étaient remplis de blanc en bourre qui avait jauni. Un vieux cartel de cuivre incrusté d'arabesques en écaille ornait le manteau de la cheminée en pierre blanche, mal sculpté, sur lequel était une glace verdâtre dont les côtés, coupés en biseau pour en montrer l'épaisseur, reflétaient un filet de lumière le long d'un trumeau gothique en acier damasquiné. Les deux girandoles de cuivre doré qui décoraient chacun des coins de la cheminée étaient à deux fins ; en enlevant les roses qui leur servaient de bobèches, et dont la maîtresse-branche s'adaptait au piédestal de marbre bleuâtre agencé de vieux cuivre, ce piédestal formait un chandelier pour les petits jours. Les sièges de forme antique étaient garnis en tapisseries représentant les fables de la Fontaine ; mais il fallait le savoir pour en reconnaître les sujets, tant les couleurs passées et les figures criblées de reprises se voyaient difficilement. Aux quatre angles de cette salle se trouvaient des encoignures, espèces de buffets terminés par de crasseuses étagères. Une vieille table à jouer en marqueterie, dont le dessus faisait échiquier, était placée dans le tableau qui séparait les deux fenêtres. Au-dessus de cette table, il y avait un baromètre ovale, à bordure noire, enjolivé par des rubans de bois doré, où les mouches avaient si licencieusement folâtré que la dorure en était un problème. Sur la paroi opposée à la cheminée, deux portraits au pastel étaient censés représenter l'aïeul de madame Grandet, le vieux monsieur de La Bertellière, en lieutenant des gardes françaises, et défunt madame Gentillet en bergère.

91. Sur un des verts plateaux des Alpes de Savoie,
Oasis dont la roche a fermé toute voie,
Où l'homme n'aperçoit, sous ses yeux effrayés,
Qu'abîme sur sa tête et qu'abîme à ses pieds,
La nature étendit quelques étroites pentes
Où le granit retient la pierre entre ses fentes
Et ne permet qu'à peine à l'arbre d'y germer,
A l'homme d'y gratter la terre et d'y semer.
D'immenses châtaigniers aux branches étendues
Y cramponnent leurs pieds dans les roches fendues
Et pendent en dehors sur des gouffres obscurs
Comme la giroflée aux parois des vieux murs ;
On voit à mille pieds au-dessous de leurs branches,
La grande plaine bleue avec ses routes blanches ;
Les moissons jaune d'or, les bois comme un point noir,
Et les lacs renvoyant le ciel comme un miroir ;
La toise de pelouse à leur ombre abritée,
Par la dent des chevreaux et des ânes broutée,
Épaissit sous leurs troncs ses duvets fins et courts,
Dont mille filets d'onde humectent le velours,
Et pendant le printemps, qui n'est qu'un court sourire,
Enivre de leurs fleurs le vent qui les respire.
Des monts tout blancs de neige encadrent l'horizon
Comme un mur de cristal de ma haute prison,
Et quand leurs pics sereins sont sortis des tempêtes,
Laissent voir un pan bleu du ciel pur sur nos têtes ;
On n'entend d'autre bruit, dans cet isolement,
Que quelques voix d'enfants, ou quelque bêlement
De génisse ou de chèvre au ravin descendues,
Dont le pas fait tinter les cloches suspendues.
Les sons entrecoupés du nocturne angélus,
Que le père et l'enfant écoutent les fronts nus,
Et le sourd ronflement des cascades d'écume,
Auquel, en l'oubliant, l'oreille s'accoutume,
Et qui semble, fondu dans ces bruits du désert,
La basse sans repos d'un éternel concert.

Molière.

92. *Tartuffe.* Hélas! je le voudrois, quant à moi, de bon cœur.
Je ne garde pour lui, monsieur, aucune aigreur;
Je lui pardonne tout; de rien je ne le blâme,
Et voudrois le servir du meilleur de mon âme:
Mais l'intérêt du ciel n'y sauroit consentir;
Et, s'il rentre céans, c'est à moi d'en sortir.
Après son action, qui n'eut jamais d'égale,
Le commerce entre nous porteroit du scandale:
Dieu sait ce que d'abord tout le monde en croiroit!
A pure politique on me l'imputeroit:
Et l'on diroit partout que, me sentant coupable;
Je feins pour qui m'accuse un zèle charitable;
Que mon cœur l'appréhende, et veut le ménager
Pour le pouvoir, sous main, au silence engager.
Cléante. Vous nous payez ici d'excuses colorées,
Et toutes vos raisons, monsieur, sont trop tirées.
Des intérêts du ciel pourquoi vous chargez-vous?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous?
Laissez-lui, laissez-lui le soin de ses vengeances.

Corneille.

93. Oui, je lui ferai voir, par d'infaillibles marques,
Qu'un véritable amour brave la main des Parques,
Et ne prend point de lois de ces cruels tyrans
Qu'un astre injurieux nous donne pour parens.
Tu blâmes ma douleur, tu l'oses nommer lâche;
Je l'aime d'autant plus que plus elle te fâche,
Impitoyable père, et par un juste effort
Je la veux rendre égale aux rigueurs de mon sort.
En vit-on jamais un dont les rudes traverses
Prissent en moins de rien tant de faces diverses?

Qui fût doux tant de fois, et tant de fois cruel,
Et portât tant de coups avant le coup mortel ?
Vit-on jamais une âme en un jour plus atteinte
De joie et de douleur, d'espérance et de crainte,
Asservie en esclave à plus d'événemens,
Et le piteux jouet de plus de changemens ?

94. Que les pleurs d'une amante ont de puissants discours !
Et qu'un bel œil est fort avec un tel secours !
Que mon cœur s'attendrit à cette triste vue !
Ma constance contre elle à regret s'évertue.
N'attaquez plus ma gloire avec tant de douleurs,
Et laissez-moi sauver ma vertu de vos pleurs ;
Je sens qu'elle chancelle, et défends mal la place.
Plus je suis votre amant, moins je suis Curiace.
Foible d'avoir déjà combattu l'amitié,
Vaincroit-elle à la fois l'amour et la pitié ?
Allez, ne m'aimez plus, ne versez plus de larmes,
Ou j'oppose l'offense à de si fortes armes ;
Je me défendrai mieux contre votre courroux,
Et pour le mériter, je n'ai plus d'yeux pour vous,
Vengez-vous d'un ingrat, punissez un volage.
Vous ne vous montrez point sensible à cet outrage !
Je n'ai plus d'yeux pour vous, vous en avez pour moi !

VOLTAIRE.

95. Le Cardinal se trompait évidemment en pensant qu'on pourrait donner les Pays-Bas et la Franche-Comté en mariage à l'infante. On ne stipula pas une seule ville pour sa dot ; au contraire, on rendait à la monarchie espagnole des villes considérables qu'on avait conquises, comme Saint-Omer, Ypres, Menin, Oudenarde et d'autres places ; on en garda quelques-unes. Le Cardinal ne se trompa point en croyant que la renonciation serait un jour inutile ; mais ceux qui lui font l'honneur de cette prédiction lui font donc prévoir que le prince don Balthasar

mourrait en 1649; qu'ensuite les trois enfants du second mariage seraient enlevés au berceau; que Charles, le cinquième de tous ces enfans mâles, mourrait sans postérité; et que le roi autrichien ferait un jour son testament en faveur d'un petit-fils de Louis XIV. Mais enfin le cardinal Mazarin prévit ce que vaudraient des renonciations, en cas que la postérité mâle de Philippe IV s'éteignît; et des événements étranges l'ont justifié après cinquante années.

96. Louis XIV, forcé de rester quelque temps en paix, continua, comme il avait commencé, à régler, à fortifier et embellir son royaume. Il fit voir qu'un roi absolu qui veut le bien vient à bout de tout sans peine. Il n'avait qu'à commander, et les succès dans l'administration étaient aussi rapides que l'avaient été ses conquêtes. C'était une chose véritablement admirable de voir les ports de mer, auparavant déserts, ruinés, maintenant entourés d'ouvrages qui faisaient leur ornement et leur défense, couverts de navires et de matelots, et contenant déjà près de soixante grands vaisseaux qui pouvaient armer en guerre. De nouvelles colonies, protégées par son pavillon, partaient de tous côtés pour l'Amérique, pour les Indes Orientales, pour les côtes de l'Afrique. Cependant en France, et sous ses yeux, des édifices immenses occupaient des milliers d'hommes avec tous les arts que l'architecture entraîne après elle; et dans l'intérieur de sa cour et de sa capitale, des arts plus nobles et plus ingénieux donnaient à la France des plaisirs et une gloire dont les siècles précédents n'avaient pas eu même l'idée. Les lettres florissaient; le bon goût et la raison pénétraient dans les écoles de la barbarie.

97. L'intérieur s'harmoniait parfaitement au négligé poétique de cet humble extérieur dont le luxe était fourni par le Temps, charitable une fois. Au dedans, l'œil s'attachait d'abord à la toiture, intérieurement doublée en châtaignier auquel l'âge

avait donné les plus riches tons des vieux bois de l'Europe, et que soutenaient, à des distances égales, de nerveux supports appuyés sur des poutres transversales. Les quatre murs blanchis à la chaux n'avaient aucun ornement. La misère rendait cette paroisse iconoclaste sans le savoir. L'église, carrelée et garnie de bancs, était éclairée par quatre croisées latérales en ogive, à vitrages en plomb. L'autel, en forme de tombeau, avait pour ornement un grand crucifix au-dessus d'un tabernacle en noyer décoré de quelques moulures propres et luisantes, huit flambeaux à cierges économiques en bois peint en blanc, puis deux vases en porcelaine pleins de fleurs artificielles, que le portier d'un agent de change aurait rebutés, et desquels Dieu se contentait. La lampe du sanctuaire était une veilleuse placée dans un ancien bénitier portatif en cuivre argenté, suspendu par des cordes en soie qui venaient de quelque château démoli. Les fonts baptismaux étaient en bois comme la chaire et comme une espèce de cage pour les marguilliers, les patriciens du bourg. Un autel de la Vierge offrait à l'admiration publique deux lithographies coloriées, encadrées dans un petit cadre doré. Il était peint en blanc, décoré de fleurs artificielles plantées dans des vases tournés en bois doré, et recouvert par une nappe festonnée de méchantes dentelles rousses.

98. L'influence littéraire de Rousseau se retrouve aussi dans un des plus véhéments contradicteurs que ses écrits aient rencontrés de nos jours. Le célèbre auteur de *l'Indifférence*, dans sa logique hardie et tranchante, dans son style impétueux et travaillé, offre plus d'un trait de ressemblance avec le peintre d'Émile, dont il a peut-être trop vanté l'élocution enchanteresse. On voit qu'il s'est formé d'abord à cette école, bien plus qu'à celle des Pères. Il a, comme l'Hébreu fugitif, enlevé les armes de l'Égyptien pour le combattre. L'imitation du style est parfois si marquée, qu'elle rappelle ces ouvrages de la renaissance où un moderne s'appropriait, sous un cadre chrétien, soit Florus, soit Térence. Quant au fond

même des opinions, si le prêtre du xix^e^ siècle réfute avec une grande hauteur les contradictions et l'insuffisance du théisme de Rousseau, on démêle pourtant je ne sais quelle prédilection dans l'hostilité même. On reconnaît la leçon oratoire du maître dans les rudes coups que lui porte l'élève ; et on retrouve même sa leçon philosophique dans quelques opinions hardies, indociles, que garde cet élève prosterné sous la foi. On sent que l'éloquent apôtre de l'autorité a été l'assidu lecteur du *Contrat social*, et que cet ardent esprit pourrait passer encore d'un extrême à l'autre.

99. Dans cette agréable perspective Fritz descendit la rue des Capucins jusqu'à la cour de la synagogue, où l'on entrait par une antique porte cochère. Tout le monde traversait alors cette cour, pour descendre par le petit escalier en face, dans la rue des Juifs. C'était vieux comme Hunebourg ; on ne voyait là dedans que de grandes ombres grises, de hautes bâtisses décrépites, sillonnées de chéneaux rouillés ; et toute la Judée pendait aux lucarnes d'alentour, jusqu'à la cîme des airs, ses bas troués, ses vieux jupons crasseux, ses culottes rapiécées, son linge filandreux. A tous les soupiraux apparaissaient des têtes branlantes, des bouches édentées, des nez et des mentons en carnaval.

Le vieux David demeurait au fond avec sa femme, la vieille Sourlé, toute ronde et toute grasse, les joues entourées de grosses rides en demi-cercle ; son nez était camard, ses yeux très-bruns, et sa bouche ornée de petites rides en étoile, comme un trou.

Fritz avait allumé sa pipe et fumait à grosses bouffées pour traverser le cloaque. En face du petit escalier, dont chaque marche est creusée comme la pierre d'une gargouille, il fit halte, se pencha de côté dans une petite fenêtre ronde à ras de terre, et vit le rabbin au fond d'une grande chambre enfumée, assis devant une table de vieux chêne, les deux coudes sur un gros bouquin à tranche rouge, et son front ride entre ses mains.

100. Ma demeure est auprès ; ma maison isolée
Par l'ombre de l'église est au midi voilée,
Et les troncs des noyers qui la couvrent du nord
Aux regards des passants en dérobent l'abord.
Des quartiers de granit que nul ciseau ne taille,
Tel que l'onde les roule, en forment la muraille ;
Ces blocs irréguliers, noircis par les hivers,
De leur mousse natale y sont encor couverts,
La joubarbe, la menthe, et ces fleurs parasites
Que la pluie enracine aux parois décrépites,
Y suspendent partout leurs panaches flottants
Et les font comme un pré reverdir au printemps.
Trois fenêtres, d'en haut, par le toit recouvertes,
Deux au jour du matin, l'autre au couchant ouvertes ;
Se creusant dans le mur comme des nids pareils,
Reçoivent les premiers et les derniers soleils ;
Le toit qui sur les murs déborde d'une toise,
A pour tuiles des blocs et des pavés d'ardoise,
Que d'un rebord vivant le pigeon bleu garnit,
Et sous les soliveaux l'hirondelle a son nid.
Pour défendre ce toit des coups de la tempête,
Des quartiers de granit sont posés sur le faîte ;
Et, faisant ondoyer les tuiles et les bois,
Au vol de l'ouragan ils opposent leurs poids.
Une cour le précède, enclose d'une haie
Que ferme sans serrure une porte de claie ;
Des poules, des pigeons, deux chèvres, et mon chien,
Portier d'un seuil ouvert et qui n'y garde rien,
Qui jamais ne repousse et qui jamais n'aboie,
Mais qui flaire le pauvre et l'accueille avec joie ;
Des passereaux montant et descendant du toit ;
L'hirondelle rasant l'auge où le cygne boit ;
Tous ces hôtes, amis du seuil qui les rassemble,
Famille de l'ermite, y sont en paix ensemble ;
Les uns couchés à l'ombre en un coin de gazon,
D'autres se réchauffant contre un mur au rayon ;

Ceux-ci léchant le sel le long de la muraille,
Et ceux-là béquetant ailleurs l'herbe ou la paille ;
Trois ruches au midi sous leurs tuiles, et puis
Dans l'angle sous un arbre, au nord, un large puits
Dont la chaîne rouillée a poli la margelle,
Et qu'une vigne étreint de sa verte dentelle ;
Voilà tout le tableau ; sept marches d'escalier
Sonore, chancelant, conduisent au palier
Qu'un avant-toit défend du vent et de la neige,
Et que de ses réseaux un vieux lierre protège ;
Là, suspendus le jour au clou de mon foyer,
Mes oiseaux familiers chantent pour m'égayer.

Corneille.

101. *Curiace.* Je mets à faire pis, en l'état où nous sommes,
Le sort, et les démons, et les dieux, et les hommes.
Ce qu'ils ont de cruel, et d'horrible, et d'affreux,
L'est bien moins que l'honneur qu'on nous fait à tous deux.
Horace. Le sort qui de l'honneur nous ouvre la barrière
Offre à notre constance une illustre matière ;
Il épuise sa force à former un malheur
Pour mieux se mesurer avec notre valeur ;
Et, comme il voit en nous des âmes peu communes,
Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes.
Mourir pour le pays est un si digne sort,
Qu'on briguerait en foule une si belle mort.
Mais vouloir au public immoler ce qu'on aime,
S'attacher au combat contre un autre soi-même,
Attaquer un parti qui prend pour défenseur
Le frère d'une femme et l'amant d'une sœur ;
Et, rompant tous ces nœuds, s'armer pour la patrie
Contre un sang qu'on voudrait racheter de sa vie ;
Une telle vertu n'appartenait qu'à nous.

VOLTAIRE.

102. La plupart de nos historiens n'étalent à leurs lecteurs que ces combats et ces prodiges de courage et de politique: mais qui saurait quels ressorts honteux il fallait faire jouer, dans quelles misères on était obligé de plonger les peuples, et à quelles bassesses on était réduit, verrait la gloire des héros de ce temps-là avec plus de pitié que d'admiration. On en peut juger par les seuls traits que rapporte Gourville, homme attaché à M. le Prince. Il avoue que lui-même, pour lui procurer de l'argent, vola celui d'une recette, et qu'il alla prendre dans son logis un directeur des postes, à qui il fit payer une rançon: et il rapporte ces violences comme des choses ordinaires. La livre de pain valait alors à Paris vingt-quatre de nos sous. Le peuple souffrait, les aumônes ne suffisaient pas; plusieurs provinces étaient dans la disette.

103. Le duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, était intrépide comme lui, doux, bienfaisant, sans faste, ne connaissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'était fier qu'avec des princes; il se rendait l'égal de tout le reste. C'était le seul général sous lequel le devoir du service, et cet instinct de fureur purement animal et mécanique qui obéit à la voix des officiers, ne menassent point les soldats au combat; ils combattaient pour le duc de Vendôme; ils auraient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, où la précipitation de de son génie l'engageait quelquefois. Il ne passait pas pour méditer ses desseins avec la même profondeur que le prince Eugène, et pour entendre comme lui l'art de faire subsister les armées. Il négligeait trop les détails; il laissait périr la discipline militaire; la table et le sommeil lui dérobaient trop de temps, aussi bien qu'à son frère. Cette mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé; mais un jour d'action il réparait tout par une présence d'esprit et par des lumières que le péril rendait plus vives; et ces jours d'action, il les cherchait toujours; moins fait, à ce qu'on disait, pour une guerre défensive, et aussi propre à l'offensive que le prince Eugène.

MOLIÈRE.

104. *Damis.* Sur ses façons de faire à tous coups je m'emporte ;
J'en prévois une suite, et qu'avec ce pied-plat
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.
Dorine. Certes, c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise ;
Qu'un gueux, qui, quand il vint, n'avait pas de souliers,
Et dont l'habit entier valait bien six deniers,
En vienne jusque-là que de se méconnaître,
De contrarier tout, et de faire le maître.
Madame Pernelle. Hé ! merci de ma vie ! il en irait bien mieux
Si out se gouvernait par ses ordres pieux.
M. Loyal. J'aurai soin de ne pas troubler votre repos,
Et de ne rien souffrir qui ne soit à propos.
Mais demain, du matin, il vous faut être habile
A vider de céans jusqu'au moindre ustensile.
Mes gens vous aideront ; et je les ai pris forts
Pour vous faire service à tout mettre dehors.
On n'en peut pas user mieux que je fais, je pense ;
Et comme je vous traite avec grande indulgence,
Je vous conjure aussi, monsieur, d'en user bien,
Et qu'au dû de ma charge on ne me trouble en rien.
Orgon. Du meilleur de mon cœur je donnerais, sur l'heure,
Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure,
Et pouvoir, à plaisir, sur ce mufle asséner
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.
Cléante. Laissez, ne gâtons rien.
Damis. A cette audace étrange
J'ai peine à me tenir, et la main me démange.

VOLTAIRE.

105. La juridiction, cette marque essentielle de la souveraineté, est encore demeurée au pontife romain. La France même, malgré toutes ses libertés de l'Église gallicane, souffre que l'on appelle au pape en dernier ressort dans quelques causes ecclésiastiques. Si l'on veut dissoudre un mariage,

épouser sa cousine ou sa nièce, se faire relever de ses vœux, c'est encore à Rome, et non à son évêque, qu'on s'adresse ; les grâces y sont taxées, et les particuliers de tous les États y achètent des dispenses à tout prix. Ces avantages, regardés par beaucoup de personnes comme la suite des plus grands abus, et par d'autres comme les restes des droits les plus sacrés, sont toujours soutenus avec art. Rome ménage son crédit avec autant de politique que la république romaine en mit à conquérir la moitié du monde connu.

106. Nodier allait être déjà un mort illustre. C'est un honneur de ce pays-ci et de cette France, on l'a remarqué, que l'esprit, à lui seul, y tienne tant de place, que, dès qu'il y a eu sur un talent ce rayon du ciel, la grâce et le charme, il soit finalement compris, apprécié, aimé, et qu'on sente si vite ce qu'on va perdre en le perdant. Comme le disait une femme de goût, ce serait un grand seigneur ou un simple écrivain, le duc de Nivernais ou Nodier, on ne ferait pas autrement : en France, à une certaine heure, il n'y a que l'esprit qui compte. Oui, l'esprit charmant, l'esprit aidé et servi du cœur. L'intérêt public, celui du monde proprement dit, celui du peuple même (on l'a vu aux funérailles de Nodier), cet intérêt d'autant plus touchant ici qu'il est plus désintéressé, éclate de toutes parts ; le nom de celui qui n'a rien été, qui n'a rien pu, qui n'a exercé d'autre pouvoir que le don de plaire et de charmer, ce nom-là est en un moment dans toutes les bouches, et tous le pleurent.

107. Je glisse au bas de la page ce mot humble, ce mot touchant, que je préfère à d'autres mots plus glorieux, parce qu'il sent l'homme à cette heure de vérité, ce mot toutefois qu'il faudrait être lui pour prononcer comme il convient, avec sensibilité et ironie, avec un sourire dans une larme ; il s'agissait de ces marques d'affection et d'honneur qui lui arrivaient en foule et ne cessèrent plus, dès qu'on le sut en danger : " Qui est-ce qui dirait, à voir tout cela, que je n'ai toujours été qu'un pauvre diable ?"—Comme Cherubini dans le tableau d'Ingres, il ne voyait pas la Muse immortelle qui debout était derrière.

Racine.

108. *Mathan.* On le craint, tout est examiné.
A d'illustres parens s'il doit son origine,
La splendeur de son sort doit hâter sa ruine.
Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé,
Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé ?
Est-ce aux rois à garder cette lente justice ?
Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice.
N'allons point les gêner d'un soin embarrassant.
Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent.
Moi seul, donnant l'exemple aux timides Hébreux,
Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise
Et par-là de Baal méritai la prêtrise.
Par-là je me rendis terrible à mon rival,
Je ceignis la tiare, et marchai son égal.
Toutefois, je l'avoue, en ce comble de gloire,
Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire
Jette encore en mon âme un reste de terreur.
Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur.
Heureux, si sur son temple, achevant ma vengeance,
Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance ;
Et parmi les débris, le ravage, et les morts,
A force d'attentats perdre tous mes remords !

Voltaire.

109. Le cardinal Mazarin avait cru qu'en divisant adroitement la magistrature, il préviendrait tous les troubles ; mais on opposa l'inflexibilité à la souplesse. Il retranchait quatre années de gages à toutes les cours supérieures, en leur remettant la paulette, c'est-à-dire, en les exemptant de payer la taxe inventée par Paulet sous Henri IV, pour s'assurer la propriété de leurs charges. Ce retranchement n'était pas une lésion, mais il conservait les quatre années au parlement,

pensant le désarmer par cette faveur. Le parlement mépris cette grâce qui l'exposait au reproche de préférer son intérêt à celui des autres compagnies. Il n'en donna pas moins son arrêt d'union avec les autres cours de justice. Mazarin, qui n'avait jamais bien pu prononcer le français, ayant dit que cet arrêt d'Ognon était attentatoire, et l'ayant fait casser par le conseil, ce seul mot d'Ognon le rendit ridicule ; et, comme on ne cède jamais à ceux qu'on méprise, le parlement en devint plus entreprenant.

110. Des gens du pays informèrent alors le prince de Condé, que la sécheresse de la saison avait formé un gué sur un bras du Rhin, auprès d'une vieille tourelle qui sert de bureau de péage, qu'on nomme Toll-huys, la maison du péage, *dans* laquelle il y avait dix-sept soldats. Le roi fit sonder ce gué par le comte de Guiche. Il n'y avait qu'environ vingt pas à nager au milieu de ce bras du fleuve, selon ce que dit dans ses lettres Pélisson, témoin oculaire, et ce que m'ont confirmé les habitans. Cet espace n'était rien, parce que plusieurs chevaux de front rompaient le fil de l'eau, très-peu rapide. L'abord était aisé : il n'y avait de l'autre côté de l'eau que quatre à cinq cents cavaliers, et deux faibles régimens d'infanterie sans canon. L'artillerie française les foudroyait en flanc, tandis que la maison du roi et les meilleures troupes de cavalerie passèrent, sans risque, au nombre d'environ quinze mille hommes ; le prince de Condé les côtoyait dans un bateau de cuivre.

111. On avait fait venir cent quarante pièces de canon ; et il est à remarquer que chaque gros canon monté revient à environ deux mille écus. Il y avait cent dix mille boulets, cent six mille cartouches d'une façon, et trois cents mille d'une autre, vingt et un mille bombes, vingt-sept mille sept cents grenades, quinze mille sacs à terre, trente mille instrumens pour le pionnage, douze cents mille livres de poudre. Ajoutez à ces munitions, le plomb, le fer et fer-blanc, les

cordages, tout ce qui sert aux mineurs, le soufre, le salpêtre, les outils de toute espèce.

112. Voyez cette petite chaîne isolée, contre laquelle s'appuient les Thermes: personne n'y monte; elle n'a ni grands arbres, ni roches nues, ni points de vue. Eh bien, hier j'ai ressenti un vrai plaisir: on suit l'âpre échine de la montagne sous la maigre couche de terre qu'elle bosselle de ses vertèbres; le gazon pauvre et dru battu du vent, brûlé du soleil, forme un tapis serré de fils tenaces; les mousses demi-séchées, les bruyères noueuses enfoncent leurs tiges résistantes entre les fentes du roc; les sapins rabougris rampent en tordant leurs tiges horizontales. De toutes ces plantes montagnardes sort une odeur aromatique et pénétrante, concentrée et exprimée par la chaleur. On sent qu'elles luttent éternellement contre un sol stérile, contre un vent sec, contre une pluie de rayons de feu, ramassées sur elles-mêmes, endurcies aux intempéries, obstinées à vivre. Cette expression est l'âme du paysage; or, autant d'expressions diverses, autant de beautés différentes, autant de passions remuées. Le plaisir consiste à voir cette âme. Si vous ne la démêlez pas ou qu'elle manque, une montagne vous fera justement l'effet d'un gros tas de cailloux.

113. Après être allé fermer la porte de communication à laquelle aboutissait l'escalier qui menait au bureau d'apparat où se tenaient les deux banquiers, au premier étage de leur hôtel, Castanier était revenu s'asseoir et contemplait depuis un instant plusieurs lettres de crédit, tirées sur la maison Watschildine, à Londres. Puis il avait pris la plume et venait de contrefaire, au bas de toutes, la signature *Nucingen*. Au moment où il cherchait laquelle de toutes ces fausses signatures était la plus parfaitement imitée, il leva la tête comme s'il eût été piqué par une mouche, en obéissant à un pressentiment qui lui avait crié dans le cœur: " Tu n'es pas seul!" et le faussaire vit derrière le grillage à la chatière de sa caisse, un homme dont la respiration ne s'était pas fait entendre, qui lui parut ne pas respirer, et qui sans doute était entré par la

porte du couloir, que Castanier aperçut toute grande ouverte. L'ancien militaire éprouva, pour la première fois de sa vie, une peur qui le fit rester la bouche béante et les yeux hébétés devant cet homme, dont l'aspect était d'ailleurs assez effrayant pour ne pas avoir besoin des circonstances mystérieuses d'une semblable apparition. La coupe oblongue de la figure de l'étranger, les contours bombés de son front, la couleur aigre de sa chair, annonçaient, aussi bien que la forme de ses vêtements, un Anglais. Cet homme puait l'Anglais. A voir sa redingote à collet, sa cravate bouffante, dans laquelle se heurtait un jabot à tuyaux écrasés, et dont la blancheur faisait ressortir la lividité permanente d'une figure impassible dont les lèvres rouges et froides semblaient destinées à sucer le sang des cadavres, on devinait ses guêtres noirs boutonnées jusqu'au dessus du genou, et cet appareil à demi-puritain d'un riche Anglais sorti pour se promener à pied.

INDIAN CIVIL SERVICE.

Selection from Passages set since 1878.

Idiotismes.

114. On a beau dire, il faut avouer que la religion chrétienne a quelque chose d'étonnant! C'est parce que vous y êtes né, dira-t-on. Tant s'en faut; je me roidis contre par cette raison-là même, de peur que cette prévention ne me suborne. Mais, quoique j'y sois né, je ne laisse pas de le trouver ainsi.

Les princes étaient réduits aux expédients, contraints de s'adresser à de véritables marchands d'argent qui leur prêtaient en quelque sorte à la petite semaine.

Ce que j'en veux seulement conclure, c'est que cette nature impétueuse et improvisatrice, s'était gâtée alors en abondant sans mesure dans son propre sens, et qu'elle ne perdait en aucun sujet cette habitude de parler à tout propos et quand même.

Peut-être vous ne lisez pas du tout. Vous avez tort. La lecture donne encore moins d'ennui que la conversation. Peut-être vous ne causez plus. C'est pourtant moins ennuyeux que ses propres pensées. Je l'éprouve du moins en moi-même. J'ai vu mille et mille fois passer et repasser dans mon cerveau ces vieilles pensées. Leurs pauvres vêtements sont en loques : ils ont déteint ; le vent, la pluie et la boue des rues les ont usés. Il serait grand temps de plier bagage. Quand on est jeune, les perspectives changent d'heure en heure. On court sur un chemin de fer et l'on voit passer des haies en fleurs, des églises, des palais, des jardins. Plus tard, on marche lente-

ment dans un brouillard humide, ayant froid, n'ayant goût à rien et sachant bien qu'il n'y a d'imprévu que des malheurs ou des choses désagréables.

Faire grand cas de quelqu'un. Se prendre à courir. Je ne lui en veux pas. A bout portant. J'en vins à bout. Mettre à même de payer. Être à même de payer. Être en mesure de payer. Menus propos. La méprise. Le mépris. Au petit jour. A petit jour. Jouer de bonheur.

Qui terre a, guerre a. Bon chien chasse de race. Il faut se soumettre ou se démettre. Je prétends vous traiter comme mon propre fils. Prétendre la première place. Prétendre à la première place. Un avocat. Un avoué.

115. *Chrysalde.* Je me réjouis fort, seigneur Arnolphe...
Arnolphe. *Bon!*
Me voulez-vous toujours appeler de ce nom?
Chrysalde. Ah! malgré que j'en aie, il me vient à la *bouche*,
Et jamais je ne songe à monsieur de La Souche.
Qui diable vous a fait aussi vous aviser
A quarante-deux ans de vous débaptiser,
Et d'un vieux tronc pourri de votre métairie
Vous faire dans le monde un nom de seigneurie?
Arnolphe. Outre que la maison par ce nom se connaît,
La Souche plus qu'Arnolphe à mes oreilles plaît.
Chrysalde. Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères
Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères!
De la plupart des gens c'est la démangeaison;
Et sans vous embrasser dans la comparaison,
Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
Y fit tout alentour faire un fossé bourbeux,
Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Arnolphe. Vous pourriez vous passer d'exemple de la sorte.
Mais enfin de La Souche est le nom que je porte :
J'y vois de la raison, j'y trouve des appas ;
Et m'appeler de l'autre est ne m'obliger pas.

Chrysalde. Cependant la plupart ont peine à s'y soumettre,
Et je vois même encore des adresses de lettre...

Arnolphe. Je le souffre aisément de qui n'est pas instruit ;
Mais vous...

Chrysalde. Soit ; là-dessus nous n'aurons point de bruit ;
Et je prendrai le soin d'accoutumer ma bouche
A ne vous plus nommer que monsieur de La Souche.

MOLIÈRE.

116. Diderot s'étant aperçu qu'un homme à qui il prenait quelque intérêt avait le vice de voler, et l'avait volé lui-même, lui conseilla de quitter ce pays-ci. L'autre profita du conseil, et Diderot n'en entendit plus parler pendant dix ans. Après dix ans, un jour il entend tirer sa sonnette avec violence. Il va ouvrir lui-même, reconnaît son homme, et, d'un air étonné, il s'écrie : "Ah! ah! c'est vous!" Celui-ci répond : "Ma foi, il ne s'en est guère fallu." Il avait démêlé que Diderot s'étonnait qu'il ne fût pas pendu.

CHAMFORT.

117. Nous vivons dans un siècle qui aime le mouvement et les nouveautés ; ce n'est pas pour rien que nous sommes en république. Autrefois, on désirait passer sa vie dans la maison où l'on était né ; c'est un genre de bonheur que nous n'apprécions guère, nous estimons qu'il sent un peu le moisi. La terre circule de mains en mains et l'homme circule comme la terre. Avec cela, il y a les chemins de fer qui invitent aux voyages. On se déplace, on se transplante, selon que le vent ou l'espérance vous pousse. Les uns s'en trouvent bien, les autres s'en mordent les doigts. Votre vacher suisse aurait

mieux fait de ne jamais quitter ses montagnes. Sur dix hommes qui se transplantent, il en est au moins huit qui végètent. On se prend à regretter le clocher de son village, mais l'amour-propre s'en mêle, on se butte, on s'entête, et cela fait des déclassés, et les déclassés ne sont jamais heureux. On ne l'est qu'à la condition de s'adapter à son milieu, ce qui demande une certaine souplesse naturelle ou une éducation très intelligente. Oui, madame, l'adaptation au milieu, voilà le secret du bonheur. Mais ne s'adapte pas qui veut.

CHERBULIEZ.

DORANTE (*le Menteur*), CLITON (*son valet*), PHILISTE (*ami de Dorante*).

118. *Dor.* Maraud, ne criais-tu que pour nous mettre en peine.
Cli. Souffrez encore un peu que je reprenne haleine.
Comme à Lyon le peuple aime fort les laquais,
Et leur donne souvent de dangereux paquets,
Deux coquins, me trouvant tantôt en sentinelle,
Ont laissé choir sur moi leur haine naturelle;
Et sitôt qu'ils ont vu mon habit rouge et vert . . .
Dor. Quand il est nuit sans lune, et qu'il fait temps couvert,
Connaît-on les couleurs? tu donnes une bourde.
Cli. Ils portaient sous le bras une lanterne sourde.
C'était fait de ma vie, ils me trainaient à l'eau;
Mais, sentant du secours, ils ont craint pour leur peau,
Et, jouant des talons tous deux en gens habiles,
Ils m'ont fait trébucher sur un monceau de tuiles,
Chargé de tant de coups et de poing et de pied,
Que je crois tout au moins en être estropié.
Puissé-je voir bientôt la canaille noyée!
Phil. Si j'eusse pu les joindre, ils me l'eussent payée
L'heureuse occasion dont je n'ai pu jouir,
Et que cette sottise a fait évanouir. (*Il sort.*)

Dor. Cliton, si tu le peux, regarde-moi sans rire.
Cli. J'entends à demi-mot, et ne m'en puis dédire.
J'ai gagné votre mal.
Dor. Eh bien! l'occasion?
Cli. Elle fait le menteur, ainsi que le larron:
Mais si j'en ai donné, c'est pour votre service.
Dor. Tu l'as bien fait courir avec cet artifice.
Cli. Si je ne fusse chu, je l'eusse mené loin:
Mais surtout j'ai trouvé la lanterne au besoin:
Et sans ce prompt secours, votre feinte importune
M'eût bien embarrassé de votre nuit sans lune.

CORNEILLE.

119. M. Thiers écoutait un instant, fort soucieux de ce qu'il avait recueilli à l'Elysée; puis prenant M. de Hübner à partie: Vous venez de prononcer un mot dangereux, lui disait-il. Si c'est la guerre que vous souhaitez, vous tombez bien! Je viens de passer la soirée avec le Président, tâchant d'empêcher qu'il ne la déclare immédiatement.

CH. DE MAZADE.

120. Ce n'est pas ainsi que l'entendait Carlyle. Il n'admet pas qu'on les accepte sous bénéfice d'inventaire, il n'admet pas non plus qu'il y ait en eux quelque alliage. Ce sont des apôtres . . . S'il était vrai que les Jupiters d'ici-bas eussent des faiblesses et des tares ils ne seraient plus adorables,—et à qui dresserions-nous des autels?

G. VALBERT.

MORT DE NAPOLÉON Ier.

121. Le quatre mai, le temps était horrible, car c'était la mauvaise saison à Sainte-Hélène. Des rafales de vent et de pluie déracinèrent quelques-uns des arbres récemment plantés.

Enfin le cinq mai, on ne douta plus que le dernier jour de cette existence extraordinaire ne fût arrivé. Tous les serviteurs de Napoléon, agenouillés autour de son lit, épiaient les dernières lueurs de la vie. Malheureusement ces dernières lueurs étaient des signes de cruelles souffrances. Les officiers anglais, placés à l'extérieur, recueillaient avec un intérêt respectueux ce que les domestiques leur apprenaient des progrès de l'agonie. Vers la fin du jour, la douleur s'affaissant avec la vie, le refroidissement devenant général, la mort sembla s'emparer de sa glorieuse victime. Ce jour-là, le temps était redevenu calme et serein. A cinq heures quarante-cinq minutes, juste au moment où le soleil se couchait dans des flots de lumière, alors que le canon anglais donnait le signal de la retraite, les nombreux témoins, qui observaient le mourant, s'aperçurent qu'il ne respirait plus, et s'écrièrent qu'il était mort. Aux convulsions de l'agonie, toujours si pénibles à voir, avait succédé un calme plein de majesté. Cette figure, revenue à la maigreur de sa jeunesse et revêtue du manteau que le premier Consul portait à la bataille de Marengo, et qu'on avait emporté à Ste-Hélène, semblait avoir rendu à ceux qui la contemplaient le général Bonaparte dans toute sa gloire. THIERS.

122. Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ! fils de je ne sais pas qui ; volé par des bandits ; élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoute et veux courir une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie ; et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire ! Las d'attrister les bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre ; me fussé-je mis une pierre au cou ! Je broche une comédie dans les mœurs du sérail ; auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet, sans scrupule : à l'instant, un envoyé, de je ne sais où, se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte, la Perse, une

partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Égypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc ; et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant : " Chiens de chrétiens !" Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. Mes joues creusaient ; mon terme était échu ; je voyais de loin arriver l'affreux recors, la plume fichée dans sa perruque ; en frémissant je m'évertue.

123. Ainsi Shakespeare à Londres était où il devait être, dans la fournaise d'hommes où s'enflamma son génie. Il n'avait alors que 22 ans. Il se promenait solitaire dans les rues encombrées, il longeait la Tamise, examinait les matelots, les soldats, les ouvriers. Il rôdait autour des hôtels de la noblesse, il remarquait l'air martial des puissants de l'aristocratie, les parures, les physionomies des grandes dames. Il s'approchait des palais et des jardins de la reine. Il la regardait quelquefois de loin, entourée de sa cour, lorsqu'elle se promenait dans les allées de ses parcs, ou lorsqu'elle fendait la rivière sur sa barge somptueuse, au battement cadencé des rames et aux sons harmonieux des luths. Et c'est après avoir erré le jour que, le soir, Shakespeare revenait au théâtre, où les foules bigarrées, les auditoires du poète, se dirigeaient de partout—les nobles à cheval, les commerçants et le peuple à pied. Shakespeare n'était pas exclusif. La nature humaine entière lui était nécessaire, depuis les mendiants en guenilles jusqu'aux seigneurs en manteaux de velours. Les spectacles, dans leur diversité, étaient du reste un goût général ; après les guerres civiles des deux Roses, ils étaient une fièvre de curiosité pour toute l'Angleterre, comme ils furent une fièvre de création pour Shakespeare.

124. Premièrement, elle est nourrie et élevée dans une grande épargne de bouche. C'est une fille accoutumée à vivre

de salade, de lait, de fromage et de pommes; et à laquelle, par conséquent, il ne faudra ni table bien servie, ni consommés exquis, ni orges mondés perpétuels, ni les autres délicatesses qu'il faudrait pour une autre femme; et cela ne va pas à si peu de chose, qu'il ne monte bien, tous les ans, à trois mille francs pour le moins. Outre cela, elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple, et n'aime point les superbes habits, ni les riches bijoux, ni les meubles somptueux, où *donnent* ses pareilles avec tant de chaleur; et cet article-là vaut plus de quatre mille livres par an. De plus elle a une aversion horrible pour le jeu, ce qui n'est pas commun aux femmes d'aujourd'hui; et j'en sais une de nos quartiers, qui a perdu, à trente et quarante, vingt mille francs cette année. N'en prenons rien que le quart. Cinq mille francs au jeu par an, quatre mille francs en habits et bijoux, cela fait neuf mille livres; et mille écus que nous mettons pour la nourriture, ne voilà-t-il pas par année vos douze mille francs bien *comptés*?

125. Le jour, je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu'il fallait peu de choses à ma *rêverie*! une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait! Le clocher solitaire s'élevant au loin dans la vallée a souvent attiré mes regards; souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent; j'aurais voulu être sur leurs ailes. Un *secret* instinct me tourmentait; je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur; mais une voix du ciel semblait me dire: "Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande."

126. Dans une Exposition, on s'attroupe volontiers devant les produits tapageurs, en passant à côté des spécimens modestes des grandes industries. La richesse de l'Angleterre repose sur un petit nombre de maîtresses branches de travail : la production du blé et du bétail, le filature, le tissage, et la confection des étoffes de coton et de laine, l'extraction de la houille, la production et le travail du fer et des autres produits minéraux ; le reste est secondaire. Mais il faut convenir que ces rudes et puissantes industries qui pourvoient aux grosses nécessités de la vie n'ont pas l'attrait des industries de luxe.

UNIVERSITY OF LONDON.

Final Arts or B.A. Pass Examination.

NOTE.—*There is no translation from English into French set at the Intermediate Arts Examination, University of London. There is no translation from French into English set either at the* FURTHER *Military Examination or at the Final (B.A. Pass) Examination of the University of London.*

INDUSTRY, ENDURANCE, AND CHARACTER.

1. Competitive examination, useful and excellent as it is for some purposes, is only a very partial test of what the winners will be worth in practical life. There are people who are neither very clever, nor very industrious, nor very strong, and who would probably be nowhere[1] in an examination, and who yet exert a great influence in virtue of what is called force of character. They may not know much, but they take care that what they do know they know well. They may not be very quick, but the knowledge they acquire sticks. They may not even be particularly industrious or enduring, but they are strong of will and firm of purpose, undaunted by fear of responsibility, single-minded and trustworthy. In practical life, a man of this sort is worth any number of merely clever and learned people.

Of course, I do not mean to imply, for a moment, that success in examination is incompatible with the possession of character such as I have just defined it; but failure in examination is no evidence of the want of such character. And this leads me to administer, from my point of view,[2] the crumb

[1] To be nowhere, *faire triste figure.*

[2] From my point of view, *à mon point de vue.*

of comfort[1] which, on these occasions, is ordinarily offered to those whose names do not appear upon the prize list. It is quite true that practical life is a kind of long competitive examination, conducted by that severe pedagogue Professor Circumstance. But my experience leads me to conclude that his marks are given much more for character than for cleverness. Hence, though I have no doubt that those boys who have received prizes to-day have already given rise to a fair hope that the future may see them prominent, perhaps brilliantly distinguished members of society, yet, neither do I think it at all unlikely that among the undistinguished crowd there may lie the making of some simple soldier,[2] whose practical sense and indomitable courage may save an army, led by characterless cleverness to the brink of destruction; or some plain man of business, who, by dint of[3] sheer honesty and firmness, may slowly and surely rise to prosperity and honour, when his more brilliant compeers, for lack of[4] character, have gone down, with all who trusted them, to hopeless ruin. Such things do happen.—HUXLEY.

IDIOMS.

2. On! on! Get on! Read on![5] On business.[6] On the 25th of October. Put it on. He is on his bed. I was on horseback. I went on foot. We were on our way to London. He plays on the violin. On board ship.[7] I set out on a visit to your father. And so on.[8]

Go out. The game is out. I was out. The fire is out.

[1] The crumb of comfort, *la fiche de consolation.*
[2] The making of some simple soldier, *l'étoffe de quelque brave soldat. Simple soldat* means a private, a common soldier.
[3] By dint of, *à force de.*
[4] For lack o *faute de.*
[5] Read on! *lises toujours.*
[6] On business, *pour affaire.*
[7] On board ship, *à bord d'un vaisseau.*
[8] And so on, *et ainsi de suite.*

What you said was out of place.[1] I shall find you out. Get out of the way.

Up! up! I have been up last night. I went up the mountain. Time is up.[2] Up there. Come up. Up and down. I have lived here thirty years. I lived at Paris twenty years. Donec eris felix, multos numerabis amicos. When you come to see me, bring your son with you. Had I been there, this would not have happened. I must buy it, though it cost me all my money.[3] I cannot make myself understood. Call again, or send for the money. I don't think I could ever make him do it. I don't think you could ever do it. I did not think it could be true. I was aware that he lived in the country.[4] Confucius, speaking of men, has said, "I have known some who were not capable of learning; I have seen none who were incapable of virtue." How many men has Cæsar conquered? How many has he killed?

Did you speak to anybody? Did you ever meet with anybody so learned? Go down to the end of this street. Anybody will tell you your way.[5] I have not spoken to anybody.

Richard, clever as you are,[6] you will never succeed.

Charles Dickens' Readings.

8. Dickens' habits as a speaker differed from those of most orators. He gave no thought to the composition of the speech he was to make till the day he was to deliver it.

[1] Out of place, *déplacé*.

[2] Time is up, *il est l'heure*.

[3] I must buy it, though it cost me all my money, *il faut que je l'achète*, or *je l'achèterai, quand même j'y devrais dépenser mon dernier sou*.

[4] In the country, *à la campagne*.

[5] Anybody will tell you your way, *le premier venu vous indiquera le chemin*.

[6] Clever as you are, *quelque habile*, or *si habile que vous soyez*. *Tout habile que vous êtes*.

Whether the effort was to be a long or short one, he never wrote down a word of what he was going to say; but when the proper time arrived for him to consider his subject, he took a walk into the country, and the thing was done. When he returned, he was all ready for his task. He liked to talk about the audiences that came to hear him read, and he gave the palm to his Parisian one,[1] saying it was the quickest to catch his meaning. Although, he said, many were always present in the room in Paris who did not fully understand English, yet the French eye is[2] so quick to detect expression that it never failed instantly to understand what he meant by a look or an act. "Thus, for instance," he said, "when I was impersonating Steerforth in 'David Copperfield,' and gave that peculiar grip[3] of the hand to Emily's lover, the French audience burst into cheers and rounds of applause." He considered the storm scene in "David Copperfield" one of the most effective of his readings. The character of Jack Hopkins in Bob Sawyer's Party he took great delight in representing.—J. T. FIELD.

COLLOQUIAL SENTENCES.

4. It stands to reason.[4] I will give him anything in reason.[5] I will bring him to reason.[6] I have no reason to fear him. Have you reason for believing his story? I gave him reason to hope. You have reason on your side. I have reason to think that all will go well. What do you mean? What does that word mean? You mean well, I know. You are looking ill. Why do you speak ill of your best friends? I

[1] To his Parisian one, *aux Parisiens.*

[2] The French eye is, *le Français a l'œil.*

[3] And gave that peculiar grip, &c., *et que je serrais la main de l'amant d'Émilie avec cette cordialité toute particulière, la salle éclatait, etc.*

[4] It stands to reason, *il est évident.*

[5] I will give him anything in reason, *je lui donnerai tout ce qu'il demandera de raisonnable.*

[6] I will bring him to reason, *je le mettrai à la raison.*

had ill-luck. All that is ill-devised. Have you been ill-treated? Your complaints are generally ill-founded. Your remarks are ill-timed.[1] It does not matter.

Beau Brummel.

5. Although lectures[2] are neither so frequent nor so long in England as in the United States, they still form an important feature in the life and manners of the people, and are one of the favourite topics of conversation. Among those to which it has been my good fortune to listen, I have especially remarked one on Beau Brummel, delivered by George Dawson, of Manchester. I must state, however, that I was a little disappointed finding that the lecturer did not derive from his subject all the advantage which it could have been so easy to collect. He even apologised for choosing such a hero, as if a shopkeeper's grandson, who becomes the intimate friend of the king and the pet of the proudest aristocracy in the world, and who, after having held for many years the sceptre of fashion, finally dies poor and forgotten in a French hospital, was not one of the most romantic subjects possible.[3] Lord Byron used to say that the three B's were the greatest men in Europe, meaning Byron, Bonaparte, and Brummel.

The dancer Vestris had, it is true, said before him that Frederick II., Voltaire, and Vestris were the three great men of the eighteenth century. It is easy to laugh at a man who spent a whole morning in arranging his world-famed[4] white cravat, and whose mode of dressing was so elaborate that the Prince Regent went to see him as a great spectacle; at a man who employed three hair dressers, one for the temples,

[1] Your remarks are ill-timed, *vos remarques sont intempestives*, or *viennent mal-à-propos*.

[2] Lectures, *conférences*.

[3] Possible, *que l'on pût trouver*.

[4] World-famed, *renommée dans le monde entier*.

one for the back of the head, and another for the crown. But it must not be forgotten that Brummel put an end to the vulgarity and rudeness of manners which too many men took for Liberalism after the French Revolution.

Refinement is never a despicable thing;[1] and, after all, whatever is worth doing is worth doing well, even dressing. The Beau was, moreover, not so deficient in qualities as many superficial observers are wont to declare. When the Prince of Wales offended him, he quarrelled with the Prince; and even when he was obliged to retreat to France before his troublesome creditors,[2] and his snuff-boxes, the pride of his soul, were sold, there was found in one a small paper, with the inscription: "I destined this box to the Prince Regent, if he had behaved with more propriety towards myself." More than that,[3] when he was so poor and ill that nobody would receive him except the French Sisters of Mercy, Brummel refused to sell the letters in his possession to a publisher for the handsome remuneration of £1,000, because "he had promised to the Duchess of York never to publish these letters during the lifetime of the members of the royal family." This disinterestedness is, at all events,[4] rare, and not indicative of[5] a mean soul. Poor Brummel fled to Calais, leaving as a farewell to his friends the precious words: "Starch is the thing,"[6]—his secret to manufacturing his unique white cravats. He began to learn French, but could never become proficient in that language, being, as Byron sarcastically remarked, stopped, like Bonaparte in Russia, by the elements.—*The New York Tribune* (1857).

[1] Refinement is never a despicable thing, *exceller en quoi que ce soit n'est jamais méprisable.*

[2] Before his troublesome creditors, *pour échapper aux poursuites de ses créanciers.*

[3] More than that, *bien plus ; il y a plus.*

[4] At all events, *en tout cas.*

[5] And not indicative of, *elle n'est pas l'indice ; elle est loin de dénoter.*

[6] Starch is the thing, *l'amidon, tout est là !*

Detached Sentences.

6. I will have nothing to do with it.[1] I have done with you.[2] I can do without you. Done! Do lend me a pen. How do you do? He is doing well. Will that do? I do not know what you mean. That won't do. That will do. I have done. I suppose they have been quarrelling. I have a good mind to accompany you. You came just in time; we are going to begin immediately. We find it a great comfort to hear from absent friends. Women are fond of listening to such compliments. If you order the post-chaise, I will take care of the rest. A thunderstorm is gathering;[3] let us make haste that we get home before it breaks. It is no matter if we get a little wet. You have made us wait a long time for you. Why do you come so late. You must try to conquer your diffidence when you go into society. You must explain yourself more distinctly, else I cannot advise you.

Mount Sinaï.

7. The great interest of the Sinaï region lies in its unaltered and unalterable character.[4] There it is, feature by feature,[5] the same as when those events occurred which made it holy ground. In every other kind of scenery there is more or less change from one thousand years to another.[6] The country is differently cleared, or cultivated, or peopled; even the everlasting Nile changes its course. But here, where there is neither clearing, nor cultivation, nor settled people, where it seems as if volcanic action only could make new

[1] Je ne veux nullement m'en mêler.
[2] Je ne veux plus avoir affaire à vous. En voilà assez.
[3] Is gathering, *se prépare*.
[4] The great interest, &c., *ce qui constitue le principal intérêt du Sinaï, c'est son caractère, etc.*
[5] Feature by feature, *trait pour trait*.
[6] From one thousand years to another, *tous les mille ans*.

features in the scene, and where volcanic action does not seem probable, there is no impediment to one's seeing Sinaï as it was when Moses halted his people. And I did so see Sinaï during the memorable Sunday we spent there. Turning my back on the convent, I looked abroad that day with the eyes of a disciple of Moses, who had followed his footsteps from Memphis hither; and I saw more than by many years' reading of the Pentateuch at home. How differently the Pentateuch reads here from the same worn old Bible[1] which one has handled for five and twenty years, I could not have imagined. The light from Egypt and Arabia shining into it illuminates unthought-of places, and gives a new and most fresh colouring to the whole. I little thought ever to see so much of Moses as I did this day,[2] within sight of Arab tents, like those in which he and Zipporah and their children lived, within sight of the same peaks which were landmarks to the wandering tribes, and surrounded by the very same mountain-springs whence they brought water for themselves and their flocks. In yonder plain was the crowd of dark, low tents, with no tabernacle yet in the midst. This, and very much more, did I see on that Sunday at Sinaï.—HARRIET MARTINEAU.

THE VISIGOTHS AND ARABS IN SPAIN.

8. The Visigoths, who overran the Peninsula in the fifth century, brought with them the same liberal principles of government which distinguished their Teutonic brethren. Their crown was declared elective by a formal legislative act. Laws were enacted in the great national councils, composed of prelates and nobility, and not unfrequently ratified in the

[1] How differently the Pentateuch reads here, &c., *combien la leçon que le Pentateuque nous enseigne au pied du Sinaï ressemble peu à celle de la vieille Bible, etc.*

[2] To see so much of Moses as I did this day, *me trouver en contact aussi intime avec Moïse que je le fus ce jour-là.*

assembly of the people. Their code of jurisprudence, although abounding in frivolous details, contained many admirable provisions for the security of justice; and, in the degree of civil liberty which it accorded to the Roman inhabitants of the country, far transcended those of most of the other barbarians of the North. In short, their simple polity exhibited the germ of some of those institutions which, with other nations[1] and under happier auspices, have formed the basis of a well-regulated constitutional liberty.

But while in other countries the principles of a free government were slowly and gradually unfolded, their development was much accelerated in Spain by an event which, at the time,[2] seemed to threaten their total extinction—the great Saracen invasion at the beginning of the eighth century. The religious, as well as the political institutions of the Arabs, were too dissimilar to those of the conquered nation to allow the former to exercise any very sensible influence[3] over the latter in those particulars.[4] In the spirit of toleration which distinguished the early followers of Mahomet, they conceded to those of the Goths who were willing to continue[5] among them after the conquest, the free enjoyment of their religions, as well as many of the civil privileges which they possessed under the ancient monarchy. —PRESCOTT.

SINGLE SENTENCES.

9. The population of London is enormous; it is larger than that of any city in the world. These books are very cheap. The horse has been lame. Your door is always open. How old are you? I am not so old as you. There was poison in the wine. Provisions will be very dear and scarce. The

[1] With other nations, *chez d'autres peuples.*
[2] At the time, *à cette époque.*
[3] Any sensible influence, *une influence tant soit peu sensible.*
[4] In those particulars, *sous ce rapport.*
[5] *De rester, de demeurer.*

walls of this castle are strong. The streets in the west end of London are broad and clean. It is bitterly cold this morning. The ice is thick enough.[1] The country in our neighbourhood is very pretty; the walks are very pleasant; it is beautiful at a greater distance for riding and driving.[2] He does a great deal of good among the poor. Will you take a walk with me? They esteem themselves fortunate.

The Ragged Schools.

10. I am listening here in Rome,
England's strong . . .

But these others, children small,
Spilt like blots about the city,
Quay, and street, and palace wall,
Take them up into your pity.

. . .

In the alleys, in the squares,
Begging, lying little rebels;[3]
In the noisy thoroughfares,
Straggling on with piteous trebles.[4]

Patient children—think what pain
Makes a young child patient—ponder!
Wronged too commonly to strain
After right, or wish, or wonder.[5]

[1] La glace porte.
[2] Elle est délicieuse, si l'on veut une course plus prolongée, pour monter à cheval ou aller en voiture.
[3] Étendus dans les ruelles, dans les places publiques, ils mendient, les petits rebelles.
[4] Ils courent ça et là, déchirant l'air de leur voix glapissante.
[5] Trop souvent en butte à l'injustice, incapables d'un effort vers le bien, ils n'ont aucun désir, aucun étonnement.

Wicked children, with peaked chins,
And old foreheads! There are many
With no pleasures except[1] sins,
Gambling with a stolen penny.

Sickly children, that whine low[2]
To themselves and not their mothers,
From mere habit;[3] never so
Hoping help or care from others.

Healthy children, with those blue
English eyes, fresh from their Maker,[4]
Fierce and ravenous, staring through
At[5] the brown loaves of the baker.

I am listening here in Rome,
And the Romans are confessing,
"English children pass in bloom,
All the prettiest made for blessing."

. . . . . .

O, my sisters! children small,
Blue-eyed, wailing through the city;
Our own babes cry in them all,[6]
Let us take them into pity!

MRS. E. BROWNING.

[1] Qui n'ont d'autres plaisirs que.
[2] Tout bas.
[3] Par pure habitude.
[4] Fresh from their Maker, *sortant des mains de leur Créateur.*
[5] Staring through at, *dévorant des yeux.*
[6] Entendre leurs plaintes, c'est entendre celles de nos propres enfants.

Idiomatic Sentences.

11. May it do you good! Let well enough alone.[1] It is your turn to deal. You are in a fair way of getting ruined. Let us keep a look out. I cannot stand it any longer. Compose yourself. I have had a narrow escape.[2] One good turn deserves another.[3] What is the matter? What is the matter with you? It cannot be helped. I cannot help it. What are you aiming at? It occurred to me. I have no objection whatever. Put your shoulder to the wheel.[4] Go on. I am about to go away. Way in.[5] Way out.[6] No thoroughfare. Street without a thoroughfare.[7] Out of the way. Look at that house over the way. I am on my way to Oxford. You are in my way. Have you lost your way? This poor man is their scapegoat. Will you take a single ticket? No, I want a first-class return. Put me in a through carriage to London. This is a through train.[8] All right! Yours truly.

Lord Brougham.

12. Lord Brougham was the hundred-handed[9] Briareus of his party. There was nothing he did not touch; nothing he did not touch with some temporary effect. He has not exactly an *intellect*, so much as[10] a bundle of ingenious intelligences. His "prehensile" powers, as the physiologists call the powers of catching hold,[11] are vast and numberless; but when

[1] Le mieux est l'ennemi du bien.
[2] To have a narrow escape, *l'échapper belle!*
[3] A beau jeu, beau retour.
[4] Mettez la main à l'œuvre.
[5] Entrée.
[6] Sortie.
[7] Impasse.
[8] Through train, *train direct.*
[9] Hundred-handed, *aux cent bras.*
[10] He has, &c., *il a, à proprement parler, moins un intellect que.*
[11] Catching hold, *saisir.*

he has caught hold of his subject he does not really make it his own.[1] His intelligence was to[2] the calm considerate intellect of such a man as Lord Lyndhurst, for example, what the spinal ganglia are to the brain, or a lot of little knots of active ideas to the calm reflective depths of tranquil judgment.

Lord Brougham once said of Newton that all his investigations were "the easy and natural work of one great, single mind, versatile in the direction of its efforts, but uniform in its mode of operation; not the attempts of an ordinary intellect straining at[3] universality by ambitious mimicry of different talents." Here Lord Brougham describes Newton's intellect graphically by contrast with his own. Lord Brougham, as we all know, writes on refraction, on the integral calculus, on natural theology, on chemistry, on the objects, advantages, and pleasures of science, on the eloquence of the ancients, on colonial policy, on the state of the nation, on the statesmen of the time of George III., on numberless subjects in fact, besides law, so that it was falsely said of him that if he had known a little law he would have known a little of everything. In fact, there is probably nothing[4] of which he ever did know so much as of law, but then he knew too much of other things to be a deep lawyer. His mind has something cometary about it.

R. H. Hutton.

[1] But when he has caught hold...*mais lorsqu'une fois il s'est emparé de son sujet, il ne sait réellement pas se l'approprier.*

[2] His intelligence was to...*son intelligence était, si on la compare à....*

[3] Straining at, *qui vise à.*

[4] In fact, there is probably nothing, *le fait est qu'il n'y a probablement aucun sujet.*

Colloquial Sentences.

18. Leave it to me.[1] He has left town. Leave the room! I will leave no stone unturned.[2] Leave me alone! He was left behind. He left the army. Leave off! Why did you leave that out? When are you going to leave? Where did you leave off? He keeps his wife and seven children on his small income.[3] Keep that under lock and key. Keep out of the way![4] He keeps house. Let us keep together.[5]

14. *Timotheus.*—Was Alexander of Macedonia no higher?

Lucian.—What region of the earth, what city, what theatre, what private study hath he enlightened? If the Romans scourged by the hands of children the schoolmaster who would have betrayed them, how greatly more deserving of flagellation, from the same quarter, are those hundreds of pedagogues who deliver up the intellects of youth to such immoral revellers and mad murderers![6] They would punish a thirsty child for purloining a bunch of grapes from a vineyard, and the same men, on the same day, would insist on his reverence for[7] the subjector of Tyre, the plunderer of Babylon, and the incendiary of Persepolis. And are these men philosophers? are these men teachers? are these men priests?

Shame upon[8] historians and pedagogues for exciting[9] the

[1] Je m'en charge.
[2] Je remuerai ciel et terre.
[3] Son maigre revenu lui suffit pour entretenir une femme et sept enfants.
[4] Rangez-vous!
[5] Ne nous séparons pas, *or* restons unis.
[6] If the Romans, &c., *si les Romains remirent à une troupe d'enfants des verges pour fouetter le maître d'école qui les aurait trahis, ces centaines de pédagogues qui...ne méritent-ils pas à plus juste titre d'être flagellés par les mêmes mains!*
[7] Would insist on his reverence for, *exigeraient qu'il honorât.*
[8] Shame upon, *honte aux.*
[9] For exciting, *qui excitent.*

worst passions of youth by the display of such false glories! If your religion hath any truth or influence, her professors will extinguish the promontory lights, which only allure to breakers.[1] They will be assiduous in teaching the young and ardent that great abilities do not constitute great men, without the right and unremitting application of them; and that, in the sight of[2] Humanity and Wisdom, it is better to erect one cottage[3] than to demolish a hundred cities. Down to the present day we have been taught little else than falsehood.[4]—WALTER SAVAGE LANDOR, *Imaginary Conversations*.

[1] Which only allure to breakers, *qui ne font qu'attirer vers les brisants*.
[2] In the sight of, *aux yeux de*.
[3] One cottage, *une seule chaumière*.
[4] We have been taught little else than falsehood, *on ne nous a guère enseigné que des fausseté*s.

Intermediate Arts. Honours Examination.

The Battle of Bannockburn.

15. On a sudden, while the battle was obstinately maintained on both sides, an event happened which decided the victory. The servants and attendants on the Scottish camp had been sent behind the army to a place afterwards called the Gillies' hill. But when they saw that their masters were likely to gain the day, they rushed from their place of concealment[1] with such weapons as they could get, that they might have their share in the victory and in the spoil. The English, seeing them come suddenly over the hill, mistook this disorderly rabble for a new army coming up to maintain the Scots, and, losing all heart, began to shift every man for himself. Edward himself left the field as fast as he could ride.[2] He first fled to Stirling Castle, and entreated admittance; but Sir Philip Mowbray, the Governor, reminded the fugitive sovereign that he was obliged to surrender the castle next day, so Edward was fain to fly through the Torwood, closely pursued by Douglas with a body of cavalry. An odd circumstance happened during the chase, which showed how loosely some of the Scottish barons of that day held their political opinions. As Douglas was riding furiously after Edward, he met a Scottish knight, Sir Lawrence Abernethy, with twenty horse. Sir Lawrence had hitherto owned the English interest,[3] and was bringing this band of followers to serve King Edward's army. But learning from Douglas that

[1] Of concealment, *où ils étaient cachés.*

[2] S'enfuit du champ de bataille de toute la vitesse de son cheval.

[3] To own an interest, *reconnaître un pouvoir* ; *se ranger à un parti.*

the English king was entirely defeated, he changed sides on the spot, and was easily prevailed upon to join Douglas in pursuing the unfortunate Edward, with the very followers whom he had been leading to join his standard.

Douglas and Abernethy continued the chase, not giving king Edward time to alight from horseback even for an instant, and followed him as far as Dunbar, where the English had still a friend in the governor,[1] Patrick, earl of March. The earl received Edward in his forlorn condition, and furnished him with a fishing skiff, or small ship, in which he escaped to England, having entirely lost his fine army and a great number of his bravest nobles.

SIR WALTER SCOTT.

IDIOMS.

16. I am at a loss to understand what he means. I must put up with it.[2] I won't part with it. If you play me such a trick again, we shall part for ever. The whole is greater than a part.[3] I shall find them out. Is he out? His book is out of print.[4] Speak out. We shall set out this day week. I have seen better days. I have a fellow-feeling for him.[5] What a good fellow he is![6]

HEART AND GENIUS.

17. The father and child seated themselves on the parapet, and saw, below, the gay and numerous vessels that glided over the sparkling river, while the dark walls of Baynard's castle, the adjoining bulwark and battlements of Montfichet, and

[1] In the governor, *dans la personne du gouverneur.*
[2] Il (me) faut en passer par là.
[3] A part, *la partie.*
[4] Out of print, *épuisé.*
[5] Fellow-feeling, *sympathie.*
[6] Quel bon garçon!

the tall watch-tower of Warwick's mighty mansion, frowned, in the distance, against[1] the soft blue sky.

"There," said Adam quietly, and pointing to the feudal roofs—"there seems to rise power; and yonder (glancing to the river)—yonder seems to flow genius! A century or so hence,[2] the walls shall vanish, but the river shall roll on. Man makes the castle, and founds the power—God forms the river, and creates the genius. And yet, Sybill, there may be[3] streams as broad and stately as yonder Thames, that flow afar in the waste, never seen, never heard by man. What profits the river unmarked? what the genius never to be known?"

It was not a common thing with Adam Warner to be[4] thus eloquent. Usually silent and absorbed, it was not his gift to[5] moralise or declaim. His soul must be deeply moved before the profound and buried sentiment within it could escape into words.

Sybill pressed her father's hand, and, though her own heart was very heavy, she forced her lips to smile,[6] and her voice to soothe. Adam interrupted her.

"Child, child, ye women[7] know not what presses darkest and most bitterly on the minds of men. You know not what it is to form out of immaterial things some abstract but glorious object—to worship—to serve it—to sacrifice to it, as on an altar, youth, health, hope, life,—and suddenly, in old age, to see that the idol was a phantom, a mockery, a shadow, laughing us to scorn,[8] because we have sought to clasp it."

[1] Frowned, in the distance, against... *se détachaient au loin menaçants, sur...*

[2] A century or so hence, *dans un siècle ou deux.*

[3] There may be, *il peut y avoir; il y a peut-être.*

[4] It was not a common thing with Adam Warner to be, *ce n'était pas une chose qui fût ordinaire à Adam Warner que d'être.*

[5] It was not his gift to, *il n'avait pas le don de.*

[6] She forced her lips to smile, *elle se força à sourire.*

[7] Ye women, *vous autres femmes.*

[8] To laugh one to scorn, *se moquer de quelqu'un.*

"Oh, yes, father, women have known that illusion."

"What! Do they study?"

"No, father, but they feel!"

"Feel! I comprehend thee not."

"As man's genius to him, is woman's heart to her,"[1] answered Sybill, her dark and deep eyes suffused with tears. "Doth not the heart create—invent? Doth it not dream? Doth it not form its idol out of air? Goeth it not forth into the future, to prophesy to itself? And, sooner or later, in age or youth doth it not wake itself at last, and see how it hath wasted its all on follies?[2]—Yes, father, my heart can answer, when thy genius would complain."

E. Bulwer Lytton.

Idioms.

18. I have seen better days. I shall go and see you this day week.[3] I have paid him a visit this day last week.[4] Get up; it is day. He is at his wits' end.[5] He has no wit. What is the difference between wit and humour? I do not like your writing. I like his writings. You do everything for appearance sake.[6]

[1] As man's genius, &c., *le cœur est à la femme ce que le génie est à l'homme.*

[2] And see how it hath wasted its all on follies, *pour découvrir qu'il s'est gaspillé tout entier en folies.*

[3] This day week, *d'aujourd'hui en huit.*

[4] This day last week, *il y a aujourd'hui huit jours.*

[5] Il est au bout de son latin, *or* de son rouleau; il ne sait où donner de la tête.

[6] For appearance sake, *pour sauver les apparences.*

B.A. Examination for Honours.

Hohenlinden.

19. On Linden, when the sun was low,
All bloodless lay the untrodden snow,
And dark as winter was the flow
Of Iser, rolling rapidly.

But Linden saw another sight,
When the drum beat at dead of night,[1]
Commanding fires of death to light
The darkness of her scenery.

By torch and trumpet fast arrayed,
Each horseman drew his battle-blade,
And furious every charger neighed,
To join the dreadful revelry.

Then shook the hills with thunder riven,
Then rushed the steed to battle driven,
And louder than the bolts of heaven
Far flashed the red artillery.

But redder yet that light shall glow,
On Linden's hills of stained snow,
And bloodier yet the torrent flow
Of Iser, rolling rapidly.

'Tis morn, but scarce yon level sun
Can pierce the war-clouds, rolling dun,
Where furious frank and fiery Hun
Shout in their sulphurous canopy.

The combat deepens. On, ye brave,
Who rush to glory, or the grave!
Wave, Munich! all thy banners wave,
And charge with all thy chivalry.

Campbell.

[1] At dead of night, *dans le silence de la nuit.*

20. If you go on at this rate, you will run into debt.[1] I brought him round. Do you think I am going to put up with this? Where did you pick this up? Don't pick up a quarrel with me.[2] I am at a loss to understand what he says. He is no match for you.[3] I missed you very much. I may miss my train. How many duels have you fought?[4] He never goes out of his way for anybody.[5]

The Blind Boy and his Sister.

21. She tells him how the mountains swell,
How rocks and forests touch the skies;
He tells her how the shadows dwell
In purple dimness on his eyes.
Whose tremulous orbs the while he lifts,
As round his smile their spirit drifts.[6]

More close around his heart to wind,
She shuts her eyes with childish glee,
"To share," she said, "his peace of mind;
To sit beneath his shadow-tree."[7]
So half in play the sister tries
To find his soul within her eyes.

[1] Si vous continuez sur ce pied-là, vous ferez des dettes.
[2] Ne me faites pas une querelle d'Allemand.
[3] Il n'est pas de votre force.
[4] Combien de fois vous êtes-vous battu en duel?
[5] Il ne se dérange jamais pour personne.
[6] As far as we understand the sentiment conveyed in this verse, the French seems to be as follows: Il lui dit à quelle hauteur s'élèvent les montagnes; Comment les rochers et les forêts se perdent dans les nues. Il lui dit comment les lourdes ombres assombrissent ses yeux empourprés. Et, levant ses paupières tremblottantes, il sourit, alors que leur souffle se joue autour de ses lèvres.
[7] Pour vivre un instant dans les ténèbres qui l'enveloppent.

His hand in hers she walks along,
And leads him to the river's brink;
She stays to hear the water's song,
Closing her eyes with him to think.
His ear more watchful than her own,
Caught up the ocean's distant moan.

"The river's flow is bright and clear,"
The blind boy said, "and were it dark
We should no less its music hear:
Sings not at eventide the lark?
Still when the ripples pause, they fade
Upon my spirit like a shade."

T. C. HAKE.

IDIOMATIC SENTENCES.

22. Our next duty[1] was a somewhat tedious one. Matters stand just as they did.[2] Asked to plead guilty or not guilty, he turned pale, and his eyes moved restlessly about.[3] The action brought against him[4] has been abandoned. They must take our word for it[5] that this novel is a book which ought not to be left unread. The advantages claimed for[6] this company are as follows.[7] So bad was the agricultural outlook,[8] that many a peasant indeed seriously felt his hay or corn, if ever gathered,[9] would never repay the labour of production.[10]

[1] Le premier devoir qu'il nous restât à remplir.
[2] Les choses en sont exactement au point où elles étaient.
[3] His eyes moved restlessly about, *les yeux lui roulèrent dans la tête.*
[4] Brought against him, *qu'on lui avait intentée.*
[5] To take one's word for it, *en croire quelqu'un sur parole.*
[6] Claimed for, *qu'annonce.*
[7] As follows, *comme suit.*
[8] So bad was the agricultural outlook, *la récolte s'annonçait si mal.*
[9] To gather corn, *rentrer du blé.*
[10] To repay the labour of production, *rembourser le coût de la main-d'œuvre.*

GEORGES SAND.

28. On my return to La Châtre, I found a message left at the inn by a servant from Nohant, that Madame Sand would be glad to see me if I called. The mid-day breakfast at Nohant was not yet over when I reached the house, and I found a large party assembled. I entered with some trepidation, as well I might,[1] considering how I got there; but the simplicity of Madame Sand's manner put me at ease in a moment. She named[2] some of those present; amongst them were her son and daughter, the Maurice and Solange so familiar *to us* from her books, and Chopin with his wonderful eyes. There was at that time nothing astonishing in Madame Sand's appearance. She was not in man's clothes, she wore a sort of costume not impossible, I should think (although on these matters I speak with hesitation), to members of the fair sex at this hour amongst ourselves, as an outdoor dress for the country[3] or for Scotland. She made me sit by her[4] and poured out for me the insipid and depressing beverage, *boisson fade et mélancolique*, as Balzac called it, for which English people are thought abroad to be always thirsting, tea. She conversed of the country through which I had been wandering, of the Berry peasants and their mode of life, of Switzerland, whither I was going; she touched politely, by a few questions and remarks, upon[5] England and things and persons English —upon Oxford, Cambridge, Byron, Bulwer. As she spoke, her eyes, head, bearing, were all of them striking, but the main impression she made was an impression of what I have already mentioned, an impression of *simplicity*, frank, cordial simplicity. After breakfast she led the way into the garden,

[1] Non sans raison.

[2] Elle me présenta.

[3] She wore a sort of costume not impossible to the members of the fair sex, as an outdoor dress for the country, *elle avait un costume que le beau sexe porterait comme toilette de campagne.*

[4] By her, *à ses côtés.*

[5] To touch upon a subject, *aborder un sujet; en parler en passant.*

asked me a few kind questions about myself and my plans, gathered a flower or two, and gave them to me, shook hands heartily at the gate, and I saw her no more.

MATTHEW ARNOLD.

IDIOMS.

24. Take yourself off.[1] You take after your father. This wears a sad appearance. He is worn out by grief. May I draw for the amount?[2] Should I draw up the report?[3] I have not derived any benefit from it. You came off cheap.[4] Let us come to terms.[5] What are your terms?[6] I cannot afford it.[7] It will never answer. Times are bad. You came in the nick of time. We have had a fine time of it.[8] How many times? What are you about? Look about. Look out. Look on. Read on.

MARLEY'S GHOST.

25. Scrooge then remembered to have heard that ghosts in haunted houses were described as dragging chains. The cellar-door flew open with a booming sound,[9] and then he heard the noise much louder, on the floors below; then coming up the stairs; then coming straight towards his door. "It's humbug still!"[10] said Scrooge. "I won't believe it." His colour changed, though,[11] when, without a pause, it came on through the heavy door, and passed into the room before

[1] Allez-vous en, *fam.* décampez au plus vite.
[2] To draw upon one, *tirer sur quelqu'un.*
[3] To draw a report, *rédiger un rapport.*
[4] Vous vous en êtes tiré à bon marché.
[5] Faisons un arrangement.
[6] Combien prenez-vous?
[7] Je n'ai pas les moyens de faire cette dépense.
[8] Nous nous sommes donné du bon temps.
[9] Soudain la porte de la cave s'ouvrit avec fracas.
[10] C'est du charlatanisme, rien de plus!
[11] Il ne put s'empêcher de changer de couleur.

his eyes. Upon its coming in, the dying flame leaped up, as though it cried, "I know him; Marley's ghost!" and fell again. The same face: the very same.[1] Marley in his pigtail, usual waistcoat, tights, and boots, the tassels on the latter bristling, like his pigtail, and his coat skirts, and the hair upon his head. The chain he drew was clasped about his middle.[2] It was long, and wound about him like a tail; and it was made (for Scrooge observed it closely) of cash-boxes, keys, padlocks, ledgers, deeds, and heavy purses wrought in steel. His body was transparent; so that Scrooge, observing him, and looking through his waistcoat, could see the two buttons on his coat behind. Scrooge had often heard it said that Marley had no bowels, but he had never believed it until now. No, nor did he believe it even now. Though he looked the phantom through and through,[3] and saw it standing before him; though he felt the chilling influence of its death-cold eyes, and marked the very texture of the folded kerchief bound about its head and chin, which wrapper he had not observed before;[4] he was still incredulous, and fought against his senses.[5] "How now!" said Scrooge, caustic and cold as ever. "What do you want with me?" "Much!"—Marley's voice, no doubt about it.[6] "Who are you?" "Ask me who I *was*." "Who *were* you, then?" said Scrooge, raising his voice. "You're particular, for a shade."

CHARLES DICKENS.

[1] Absolument la même.
[2] Autour de sa ceinture.
[3] Quoiqu'il transperçât le fantôme de son regard.
[4] Which wrapper he had not observed before, *il le remarquait alors pour la première fois.*
[5] Luttait contre l'évidence de ses sens.
[6] C'était la voix de Marley, il n'y avait pas à en douter.

26. He dresses after the English fashion. That is an every-day[1] occurrence. What is the good of it. Are they gone for good? This is only a goods train. There is no doing what you want. Poor thing! he works by fits and starts.[2] On the whole, he is pretty good every other day. We shall return the day after next. Shall you indeed? The die is cast. Of what avail is it to wait longer for them? Come what may.[3] It cannot be helped.[4] I cannot help saying you are wrong. Enclosed you will find a money order. Hats off,[5] gentlemen! make room for Mr. Speaker. Whose fault is it?[6] And so matters stand now. Charity begins at home.[7] Can you spare that book for half-an-hour. Hav you any spare hours?

[1] Every-day, *de chaque jour, journalier.*
[2] By fits and starts, *par accès, par moments.*
[3] Advienne que pourra.
[4] La chose est sans remède.
[5] Chapeau bas!
[6] A qui la faute?
[7] Charité bien ordonnée commence par soi-même.

FURTHER MILITARY EXAMINATION.

Selection from Papers set since May, 1877.

NOTE.—*There is no translation from French into English set at this Examination.*

27. For a while Wallace contented himself by improving the discipline and raising the spirits of his men [1] by trivial skirmishes and attempts on inconsiderable places, in which he was so successful as to acquire a renown which rapidly increased his army; but it was still far inferior to the host with which Surrey, whom Edward had left as governor *of* Scotland, overtook him at Stirling. At that time the Forth was spanned by a bridge so narrow as scarcely *to admit* more than two persons abreast;[2] behind this bridge Wallace stationed his army, and Surrey, contrary to his own judgment, was persuaded [3] by the unskilful impetuosity of Cressingham to cross it to attack the enemy; but only a small portion of his army had reached the other side of the river when it was attacked and overpowered by Wallace; the bridge broke[4] under the weight of the squadrons pressing across it to help their comrades; thousands were drowned in the river, thousands were slain by the Scots, who gave no quarter,[5] and Surrey fled, almost unaccompanied,[6] to England to announce his own defeat and the loss of the kingdom entrusted to him.

[1] To raise the spirits of his men, *ranimer le courage*; *remonter le moral de ses soldats.*

[2] As scarcely to admit, &c., *que c'est à peine si plus de deux personnes pouvaient y passer de front.*

[3] Was persuaded, *se laissa persuader.*

[4] S'écroula.

[5] To give quarter, *faire quartier.*

[6] Seul, sans suite.

28. The boldness of Sciarra Colonna was signalized in the captivity of Boniface, and long afterwards in the coronation of Lewis of Bavaria; and by the gratitude of the Emperor the pillar in their arms [1] was encircled with a royal crown. But the first of the family in fame and merit was the elder Stephen, whom Petrarch loved and esteemed as a hero superior to his own times, and not unworthy of ancient Rome. Persecution and exile displayed to the nations his abilities in peace and war; in his distress he was an object, not of pity, but of reverence; the aspect of danger provoked him to avow his name and country; and when he was asked, "Where is now your fortress?" he laid his hand on his heart, and answered, "Here." He supported with the same virtue [2] the return of prosperity; and, till the ruin of his declining age,[3] the ancestors, the character, and the children of Stephen Colonna exalted his dignity in the Roman republic and at the Court of Avignon. The two cardinals, the uncle and the nephew, denied [4] the election of Boniface VIII.; and the Colonna were oppressed for a moment by his temporal and spiritual arms. Degraded, banished, proscribed, they, in disguise and danger,[5] wandered over Europe without renouncing the hope of deliverance and revenge. In this double hope, the French court was their surest asylum; they [6] prompted and directed the enterprise of Philip; and I should praise [7] their magnanimity had they respected the misfortune and courage of the captive tyrant.

[1] The pillars in their arms, *la colonne qui figurait dans leurs armes.*
[2] Constance.
[3] Till the ruin of his declining age, *jusqu'à la ruine de ses espérances dans un âge avancé.*
[4] Refusèrent de reconnaître.
[5] In disguise and danger, *déguisés et en danger de mort.*
[6] Ce fut elle qui.
[7] I should praise, *je serais disposé à louer.*

29. At length the flames reached the gunpowder. In a moment one hundred and nineteen human beings were hurled into the air, headless, dismembered, a horrid and ghastly spectacle! and mingled with their torn and bleeding remains were blackened timbers, splinters, and fragments of the wreck. Here is the captain's narrative. "Although stunned by the shock, I did not entirely lose sensation,[1] and some few sparks of life and resolution still glowed in my heart, so, on falling back into the water, near the remains of my goodly vessel now wrecked, I took a little breath,[2] and gazing around me, I descried two masts floating within my reach. I gained the nearer, and while musing on my desperate situation, I observed a young man emerging from the troubled waters, and swimming to the same part of the vessel; he cried out, "I have got it![3]" "What," I said to myself, "does anyone survive?" A beam drifted towards him, and the mast of which I had hold not being steady enough, I bade him push it a little nearer me, that I might secure myself on it, and join him. I did so;[4] but as I had two wounds on my head[5] and severe bruises on my back,[6] I entertained but little hope of surviving beyond a few hours."

Death of Goethe.

30. The following morning—it was the 22nd March, 1832—he tried to walk a little up and down the room;[7] but after a turn, he found himself too feeble to continue. Reseating himself in the easy chair, he chatted cheerfully with Ottilie on the approaching spring, which would be sure to restore him. He had no idea of his end being so near. The name of Ottilie was frequently on his lips. She sat beside him,

[1] Je ne perdis pas entièrement connaissance.
[2] Je repris haleine un instant.
[3] Je le tiens!
[4] J'y réussis.
[5] A la tête.
[6] Dans le dos.
[7] De marcher un peu de long en large dans la chambre.

holding his hands in both of hers.[1] It was now observed that his thoughts began to wander incoherently. "See," he exclaimed, "the lovely woman's head—with black curls[2]—in splendid colours—a dark background!" Presently he saw a piece of paper on the floor, and asked them how they could leave Schiller's letters so carelessly lying about.[3] Then he slept softly, and on awakening asked for the sketches he had just seen—the sketches of his dream. In silent anguish they awaited the close[4] now so surely approaching. His speech[5] was becoming less and less distinct. The last words audible[6] were: *More light!* The final darkness grew apace, and he, whose eternal longings had been for more light, gave a parting cry for it,[7] as he was passing under the Shadow of Death. At half-past twelve he composed himself[8] in the corner of the chair. The watcher[9] placed a finger on her lip to intimate that he was asleep. If sleep it was, it was a sleep in which a life glided from the world. He woke no more.

81. It was dark before we reached Rangazava, a small town by the seaside, where we remained for the night. One room, about thirty or thirty-five feet square, served the purposes of[10] sitting-room, sleeping-room, and kitchen. A fire was kindled between some stones fixed on a heap of sand, the edges of which were kept up by pieces of wood. A large, shallow, round earthen pot was then put on the fire to boil

[1] In both of hers, *dans les siennes.*
[2] Aux boucles noires.
[3] Traîner avec tant de négligence.
[4] Ce fut dans un silence plein d'angoisse qu'ils attendirent la fin.
[5] Sa parole.
[6] Qu'on pût saisir.
[7] And he, whose, &c., *et celui qui n'avait jamais cessé de soupirer après plus de lumière la demanda dans un cri suprême.*
[8] He composed himself, *il se disposa à dormir*; *il s'arrangea pour dormir.*
[9] La garde-malade.
[10] Served the purposes of, *nous servit de*; *fit l'office de.*

rice in,[1] and a piece of meat, which we had brought with us, was fixed by the side of the fire to roast. As soon as the rice was cooked, the kettle was put on,[2] and by the time it boiled everything had been made ready. I was amused to see the trouble and interest with which my friend (a stout chief more than six feet high) overlooked and directed the cooking of the evening meal.[3] After supper, the chief gave me a clean mat; and, after taking off my shoes and using my bag for a pillow, I lay down to rest, and slept quietly till day-break.

82. Lady Nithisdale, the bold and affectionate wife of the condemned Earl, having in vain thrown herself at the feet of the reigning monarch to implore mercy for her husband, devised a plan for his escape, of the same kind with that since practised by Madame Lavalette. She was admitted to see her husband in the tower upon the last day which, according to his sentence, he had to live. She had with[4] her two female confidants. One brought on her person a double suit of female clothes.[5] This individual[6] was instantly dismissed when relieved of her second dress.[7] The other person gave her own clothes to the Earl, attiring herself in those which had been provided. Muffled in a riding-hood and cloak, the Earl, in the character of lady's maid, holding a handkerchief to his eyes as one overwhelmed with deep affliction, passed the sentinels,[8] and being safely conveyed

[1] To boil rice in, *pour y faire bouillir du ris.*

[2] Was put on, *fut placé sur le feu.*

[3] Overlooked and directed the cooking of the evening meal, *donna ses instructions pour le repas du soir et en surveilla lui-même la cuisson.*

[4] With, *que.*

[5] A double suit of female clothes, *un double vêtement de femme.*

[6] This individual, *elle.*

[7] When relieved of her second dress, *lorsqu'elle eut enlevé le premier.*

[8] The earl, in character of lady's maid, passed the sentinels, *le comte passa à titre de femme de chambre devant les sentinelles*; or, *le comte, passant pour l'une des femmes de chambre, trompa la vigilance des sentinelles.*

out of the tower, made his escape to France. We are startled to find that, according to the rigour of the law, the life of the heroic Countess[1] was considered as responsible for that[2] of the husband whom she had saved; but she contrived to conceal herself.

WALTER SCOTT.

33. They soon gained the utmost verge of the forest, and entered the country inhabited by men without vice; and Asem anticipated in idea the rational delight he hoped to experience in such an innocent society.[3] But they had scarce left the confines of the wood when he beheld one of the inhabitants flying with hasty steps[4] and terror in his countenance from[5] an army of squirrels that closely pursued him. "Heavens!" cried Asem, "why does he fly? What can he fear from animals so contemptible?" He had scarce spoken, when he perceived two dogs pursuing another of the human species, who with equal terror and haste attempted to avoid them. "This," cried Asem to his guide, "is truly surprising; nor can I[6] conceive the reason for so strange an action." "Every species of animals," replied the genuis, "has of late grown very powerful in this country; for the inhabitants, at first, thinking it unjust to use either fraud or force in destroying them, they have insensibly increased, and now frequently ravage their harmless frontiers." "But they should have been destroyed,"[7] cried Asem; "you see the consequence of such neglect." "Where is then that tenderness you so lately expressed for subordinate animals?" replied the genius, smiling: "you seem to have forgot that branch of justice." "I must acknowledge my mistake," returned Asem.

[1] The life of the heroic Countess, *l'héroïque comtesse.*
[2] For that, *de la vie.*
[3] Dans une société aussi innocente.
[4] De toute la vitesse de ses jambes.
[5] Devant.
[6] Nor can I, *et je ne saurais.*
[7] But they should have been destroyed, *mais on aurait dû les détruire.*

84. Left to the conduct of men who neither loved those whom they defended, nor hated [1] those whom they opposed,[2] who were often bound by stronger ties to the army against which they fought than to the State which they served, who lost by the termination of the conflict, and gained by its prolongation, war completely changed its character.[3] Every man came into the field of battle impressed with the knowledge [4] that, in a few days, he might be taking the pay [5] of the power against which he was then employed, and fighting by the side of his enemies against his associates. The strongest interests and the strongest feelings concurred to mitigate the hostility of those who had lately been brethren in arms and who might soon be brethren in arms once more. Their common profession was a bond of union not to be forgotten even when they were engaged in the service of contending parties. Hence it was that operations, languid and indecisive beyond any recorded in history,[6] marches and counter-marches, pillaging expeditions and blockades, bloodless capitulations and equally bloodless combats, make up [7] the military history of Italy during the course of nearly two centuries. Mighty armies fight from sunrise to sunset. A great victory is won. Thousands of prisoners are taken; and hardly a life is lost.[8] A pitched battle seems to have been really less dangerous than an ordinary civil tumult.—MACAULAY.

85. Saragossa is not a fortified town; the brick wall which surrounded it was from ten to twelve feet high, and three feet thick, and in many places it was interrupted by houses

[1] Neither loved nor hated, *n'aimaient ni ne haïssaient.*
[2] Whom they opposed, *contre lesquels ils portaient les armes.*
[3] Changed its character, *changea de caractère.*
[4] Impressed with the knowledge, *convaincu, pénétré de l'idée.*
[5] Il pourrait être à la solde.
[6] Hence it was that operations, languid, &c., *c'est ce qui explique pourquoi des opérations, plus lentes et moins décisives que toutes celles rapportées par l'histoire, etc.*
[7] Make up, *forment, composent.*
[8] Hardly a life is lost, *c'est à peine s'il y a un homme de tué.*

which formed part of the inclosure. The city had no advantages of situation for its defence. It stands[1] in an open plain which was then covered with olive grounds, and is bounded on either side[2] by high and distant mountains; but is commanded[3] by some high ground called the Torrero, upon which there was a convent with some smaller buildings.[4] . . . . During the night and on the following day the enemy made an assault upon the city.[5] A hospital, which was filled with the sick and wounded took fire, and was rapidly consumed. The most intrepid exertions were made to rescue these helpless sufferers from the flames. No person thought of his own property or indvidual concerns. The women were conspicuous in their efforts, regardless of the shot that fell about them, and braving the flames of the building . . . . The loss of women and boys, during this siege, was very great, fully proportionate to that of men; they were always the most forward,[6] and the difficulty was to teach them a prudent and proper sense of their danger.[7]

86. As soon as the news was known, the disappointed adventurers exclaimed and threatened;[8] the emissaries of Cortes mingled with them and inflamed their rage; the ferment became general; the whole camp was almost in open mutiny; all demanding[9] with eagerness to see their commander. Cortes was not slow in appearing;[10] when, with one voice,[11]

[1] Elle s'élève.
[2] De chaque côté.
[3] Mais elle est dominée.
[4] Ainsi que des bâtiments de moindre importance.
[5] Dirigea un assaut contre.
[6] On les vit toujours aux premiers rangs.
[7] Et rien n'était plus difficile que de les faire obéir à la voix de la raison, et de les pénétrer du sentiment de leur danger.
[8] Poussèrent des cris pleins de menace.
[9] Tous demandaient.
[10] Cortes ne tarda pas à se montrer.
[11] When, with one voice, &c., *tous alors, officiers et soldats, exprimèrent, d'une voix unanime, l'étonnement et le désappointement où les avait plongés les ordres, etc.*

officers and soldiers expressed their astonishment and disappointment at the orders which they had received. It was unworthy, they cried, of the Castilian courage to be daunted[1] at the first aspect of danger, and infamous to fly before any enemy appeared. For their parts,[2] they were determined not to relinquish an enterprise that had hitherto been successful, and which tended so visibly to advance the glory and the interest of their country.[3] Happy under his command they would follow him with alacrity through every danger, in quest of those settlements and treasures which he had so long held out to their view;[4] but, if he chose rather to return, and tamely give up his hopes of distinction and opulence to an envious rival,[5] they would instantly choose another general to conduct them in that path of glory, which he had not spirit to enter.[6]

87. Perhaps there is no more impressive scene on earth than the solitary extent of the Campagna of Rome under evening light. Let the reader imagine himself for a moment withdrawn from the sounds and motion of the living world, and sent forth alone into this wild and wasted plain. The *earth* yields and crumbles beneath his foot,[7] tread he ever so lightly,[8] for its substance is white, hollow, and carious, like the *dusty* wreck of the bones of men. The long knotted grass waves and tosses feebly in the evening wind,[9] and the shadows of its motion shake[10] feverishly along the banks of ruin that lift

[1] De se laisser intimider.
[2] Pour eux.
[3] A augmenter la gloire et l'influence de leur pays.
[4] A la recherche de ces colonies et de ces trésors qu'il leur avait fait si longtemps entrevoir.
[5] Et d'abandonner lâchement (sans résistance) à un rival jaloux les espérances qu'il avait conçues de conquérir un nom et des richesses.
[6] Dans lequel it n'avait pas le courage de s'engager.
[7] Beneath his foot, *sous ses pas*.
[8] Quelque légèrement qu'il pose le pied.
[9] Au souffle du vent du soir.
[10] Et les ombres qu'elle projette, tremblent.

themselves to the sunlight. Hillocks of mouldering earth heave around him, as if the dead beneath were struggling in their sleep; scattered blocks of black stone, foursquare, remnants of mighty edifices, not one left upon another,[1] lie upon them to keep them down.[2] A dull purple, poisonous haze stretches level along the desert, veiling[3] its spectral wrecks of mossy ruins, on whose rents the red light rests like lying fire on defiled altars. The blue ridge of the Alban mount lifts itself against[4] a solemn space of green, clear, quiet sky. Watchtowers of dark clouds stand steadfastly along the promontories of the Apennines. From the plain to the mountain, the shattered aqueducts, pier beyond pier melt[5] into the darkness, like shadowy and countless troops of funeral mourners, passing from a nation's grave.[6]—RUSKIN.

38. Coleridge confessed that no sooner was anything presented to him in the guise[7] of a duty than he was instantly seized with a sense of inability to perform it;[8] so no sooner is anything forbidden to the genuine Anglo-Saxon boy than he is seized with a sense that it is the particular thing in the whole world which he cares to do. Is he desired by a fond mother or careful father not to approach a savage bull,[9] not to go out alone in a boat that he cannot manage,[10] nor to ride a perfidious pony, not to walk on the parapet of a bridge, not to meddle with[11] a loaded gun, then does his whole horizon of

[1] Dont pas un n'est resté sur l'autre.
[2] Pour les maintenir.
[3] Un sombre brouillard de pourpre étend son voile empoisonné au niveau du désert, couvrant.
[4] Se détache sur.
[5] Les piles des aqueducs brisés disparaissent l'une après l'autre.
[6] Qui sortent du tombeau d'une nation.
[7] Sous la forme.
[8] Il se sentait sur-le-champ pénétré du sentiment qu'il était incapable de le remplir.
[9] Si une mère chérie, un père prudent désirent qu'ils ne s'approchent pas d'un taureau sauvage.
[10] To manage a boat, *diriger un bateau.*
[11] To meddle with, *toucher à.*

thought limit itself to the accomplishment of the thing he has been warned against.[1] The old gentleman to whom he is implored to show particular reverence, the invalid lady whose nerves he must not disturb by a noise, the choice fruit he must not pluck, the table he must not notch with his knife, the fountain he is requested not to fill with mud and stones —these and ten thousand other things[2] rise before even a mildly natured boy as objects of intense desire. The future "law-abiding" Anglo-Saxon of five and forty is at fifteen a creature who cannot abide a law. If he yield to command or persuasion, it is only by a miracle of personal allegiance to his parent—of wholesome terror of stern retribution, or, in a few rare cases, of early and genuine conscientiousness. The desire to do something wrong (not wicked, only naughty)[3] is always present, and if we wish to guide him safely, we are bound to count upon it as a given factor for which allowance must be made in every calculation of his conduct.[4]

89. "A comfort," replied I; "yes, it is indeed a comfort, and I would not be without my children for all the world;[5] they can make a dungeon seem a palace. There is but one way in this life of wounding my happiness, and that is by injuring them." "I am afraid, then, sir," cried he, "that I am in some measure[6] culpable; for I think I see here (looking at my son Moses) one that I have injured, and by whom I wish to be forgiven." My son immediately recollected his voice and features, though he had before seen him in disguise, and taking him by the hand, with a smile,[7] forgave him. "Yet,"

[1] C'est alors qu'il n'a plus d'autre pensée que celle d'accomplir la chose contre laquelle on l'a mis en garde.
[2] Ce sont là les choses, et mille autres pareilles qui.
[3] Je ne dis pas une action mauvaise, seulement méchante.
[4] Nous sommes forcés de le prendre en considération comme un facteur dont il nous faut tenir compte, etc.
[5] Pour tout au monde.
[6] In some measure, *jusqu'à un certain point*.
[7] Lui prenant la main en souriant.

continued he, "I can't help wondering[1] at what you could see in my face, to think me a proper mark for deception." "My dear sir," returned the other, "it was not your face, but your white stockings, and the black ribbon in your hair, that allured me. But no disparagement to your parts, I have deceived wiser men than you in my time;[2] and yet, with all my tricks, the blockheads have been too many for me at last."[3] "I suppose," cried my son, "that the narrative of such a life as yours must be extremely instructive and amusing." "Not much of either," returned Mr. Jenkinson. "Indeed, I think, from my own experience, that the knowing one is the silliest fellow under the sun. I was thought cunning from my very childhood: when but seven years old, the ladies would say that I was a perfect little man;[4] at fourteen, I knew the world; at twenty, though I was perfectly honest, yet every one thought me so cunning, that not one would trust me. Thus I was at last obliged to turn sharper in my own defence, and have lived ever since, my head throbbing with schemes to deceive, and my heart palpitating with fears of detection."

40. Taste and genius are two words frequently joined together, and, therefore, by inaccurate thinkers confounded. They signify, however, two quite different things. The difference between them can be clearly pointed out, and it is of importance to remember it.[5] Taste consists in the power[6] of judging; genius in the power of executing. One may have a consider-

[1] Yet, I can't help wondering, &c., *et cependant je ne puis m'empêcher de me demander ce que vous aves bien pu voir dans ma figure qui me désignât comme une victime facile à tromper.*

[2] Mais sans vouloir dénigrer votre intelligence, j'ai trompé des gens plus sages que vous dans mon temps.

[3] J'ai fini par ne plus avoir la force de lutter contre les imbéciles.

[4] Déclaraient que j'étais un petit homme accompli.

[5] En quoi consiste cette différence est une distinction que l'on peut indiquer clairement et qu'il importe de ne pas oublier.

[6] Power, *faculté.*

able degree of taste in poetry, eloquence, or any of the fine arts, who has little or hardly any genius[1] for composition or execution in any of these arts; but genius cannot be found without including taste also. Genius always imparts something inventive or creative which does not rest in mere sensibility to beauty where it is perceived,[2] but which can, moreover, produce new beauties, and exhibit them in such a manner as strongly to impress[3] the minds of others. Refined taste forms a good critic; but genius is further necessary to form[4] the poet or the orator.—HUGH BLAIR.

NIAGARA IN WINTER.

41. As I stood gazing on the sun, and[5] the rainbow, and the glittering spray, and the sparkling snow, and as the constant roar of the cataract had become to me, through its even monotony of sonorous continuity, quite soft and subdued, the very oddest, the very absurdest, the most incongruous thing it is possible to conceive, happened.[6] I thought I had worked myself up to the proper state of rapture.[7] The sun had worked marvels in me.[8] I was

[1] Tel aura à un degré remarquable le goût de la poésie, etc., qui ne possèdera que peu ou presque pas de génie.

[2] Le génie ne va jamais sans une certaine faculté de créer ou d'inventer qui ne se contente pas d'admirer la beauté là où elle se révèle.

[3] And exhibit them in such a manner as strongly to impress, *et les produire sous le jour le plus propre à faire une profonde impression sur.* In such a manner as, *de manière à.*

[4] To form, *faire, constituer.*

[5] As I stood gazing on the sun, and..., *les yeux fixés sur le soleil, je contemplais...*

[6] And as the constant roar of the cataract had, &c., *le grondement incessant du Niagara n'apportait plus à mes oreilles, habituées qu'elles étaient au bruit égal et monotone de la cataracte retentissante, qu'un murmure d'écho lointain, lorsqu'il arriva la chose la plus bizarre... qu'il soit possible de concevoir.*

[7] Je pensais m'être élevé au degré d'extase voulu.

[8] Le soleil avait fait merveille pour moi.

absorbed. I was wonderstruck. I was delighted. Here was the great sight—the show of shows—the spectacle that, from the most unimpressionable, extorts the exclamation of wonder. I was invoking Phœbus Apollo. I was crying "Evœ" or "Mehercle!"—when an abominably ludicrous thing happened.

It was in this wise.[1] Mr. Sol Davis is a thrifty man, and keeps live stock.[2] From the rear of his premises there came, gravely and consequentially waddling towards me, a certain domestic bird. This bird, it may be, flattered himself that his plumage was white; but, contrasted with the virgin snow over which he sacrilegiously waddled,[3] he had a dirty, tawny hue, and the varlet thought, no doubt, that he had red legs. Red! These were like unto the worn-out jacket of an untidy militia man. His bill was unbearable. He was the ugliest biped I ever set eyes upon; and yet I dare say Mr. Sol Davis thought him in the plumpest of condition, and intended to send him presently into the States, with a view to the Christmas market.[4] There, the truth must out.[5] He was a goose, and this beast of a bird waddled to the brink of Table Rock, and stood beside me, gazing out upon Niagara.

It would be a mean and paltry thing, I knew, for a strong man to kick a goose upon a precipice. It would have been a cruel and dishonest thing to steal Mr. Sol Davis's property, or wring its neck. Yet, something must be done, I felt. Why didn't he fly away? Why didn't he waddle back? No; there he remained, ruminating, and occasionally gobbling, to himself.[6] Perhaps he was indulging in aspirations that the sage and onion crop had given out, and that he would not be

[1] Voici comment.

[2] *Élève des bêtes* (*des volailles*); live-stock generally means *bétail*, *bestiaux*.

[3] Sur laquelle il traînait ses pattes sacrilèges.

[4] *Pour le faire vendre sur le marché de Noël*; with a view to, *en vue de*.

[5] Voyons, faut-il dire tout?

[6] To himself, *en son particulier*.

roasted[1] until next Thanksgiving Day. I told him savagely to get out of that. He turned his bill and his eye upwards to me, stood on one leg, and hissed slightly, as though to say, "Have I not as much right here as you, brother? What do *you* think of the Falls?"

Idioms.

42. I cannot help it.[2] I cannot do without it. Is he well off?[3] You are off your guard. What are your terms? Speak out.[4] Is your father at home? He is out. Where is your home? I have none. The Home Department. Home news. Home rule.[5] I have had a narrow escape.[6] I bear you no ill-will. My friend is laid up.

[1] And that he would not be roasted, *et espérait-il échapper à la broche.*
[2] Ce n'est pas ma faute.
[3] Est-il à son aise—bien dans ses affaires?
[4] Speak out, *parles haut.* (Fig.) *Parles sans crainte, prononcez-vous.*
[5] Home Department, *ministère de l'intérieur.* Home news, *nouvelles de l'intérieur.* Home rule, *gouvernement indigène.*
[6] Je l'ai échappé belle.

OXFORD UNIVERSITY.

Second Public Examination Pass School.

43. Dupleix, not inferior [1] in talents for negotiation and intrigue to any European who has borne a part in [2] the revolutions of India, was ill qualified [3] to direct in person military operations. He had not been bred a soldier,[4] and had no inclination to become one. His enemies accused him of personal cowardice; and he defended himself in a strain worthy of Captain Bobadil. He kept away from shot, he said, because silence and tranquillity were propitious to his genius, and he found it difficult to pursue his meditation amidst the noise of firearms. He was thus under the necessity of intrusting to others the execution of his great warlike designs; and he bitterly complained that he was ill served. He had indeed been assisted [5] by one officer of eminent genius, the celebrated Bussy. But Bussy had marched northward with the Nizam, and was fully occupied in looking after his own interests, and those of France, at the court of that prince. Among the officers who remained with Dupleix, there was not a single man of capacity; and many of them were boys, at whose ignorance and folly the common soldiers laughed.[6]

44. A Frenchman, an Englishman, and a German were commissioned, it is said, to give the world the benefit of their views on that interesting animal the Camel. Away went the

[1] Not inferior to any European, *qui ne le cédait à aucun des Européens.*
[2] To bear a part in, *prendre part à; jouer un rôle dans.*
[3] Ill qualified, *dépourvu des qualités nécessaires.*
[4] Il n'avait pas reçu l'éducation d'un soldat.
[5] Il avait bien été aidé, *or* il est vrai qu'il avait été aidé.
[6] Et la plupart n'étaient que des enfants dont l'ineptie et la sottise servaient de risée aux simples soldats.

Frenchman to[1] the *Jardin des Plantes*, spent an hour there[2] in rapid investigation, returned and wrote a *feuilleton*, in which there was no phrase the Academy could blame, but also no phrase which added to the general knowledge. He was perfectly satisfied, however, and said, *Le voilà, le chameau!* The Englishman packed up his tea caddy and a magazine of comforts;[3] pitched his tent in the East; remained there two years studying the Camel in its habits; and returned with a thick volume of facts, arranged without order, expounded without philosophy, but serving as valuable materials for all who came after him. The German, despising the frivolity of the Frenchman, and the unphilosophic matter-of-factness[4] of the Englishman, retired to his study, there to construct the idea of a Camel from out of the depths of his Moral Consciousness.[5] And he is still at it.[6]

45. Harcourt was a noble specimen of the French aristocracy in the days of its highest splendour, a finished gentleman,[7] a brave soldier, and a skilful diplomatist. His courteous and insinuating manners, his Parisian vivacity tempered with Castilian gravity made him the favourite of the whole court. He became intimate with the grandees. He caressed[8] the clergy. He dazzled the multitude by his magnificent style of living.[9] The prejudices which the people of Madrid had conceived against the French character, the vindictive feelings generated during centuries of national rivalry, gradually yielded to his arts;[10] while the Austrian ambassador, a surly,

[1] Voilà mon Français parti pour.
[2] Il y passe une heure.
[3] Et tout un arsenal d'objets nécessaires à son confort.
[4] L'esprit antiphilosophique et positif.
[5] From out of the depths of his moral consciousness, *du fin fond de son âme consciente.*
[6] Et il y est encore.
[7] Un cavalier parfait, accompli.
[8] Flatta.
[9] Style of living, *manière de vivre, train de maison.*
[10] The prejudices yielded to his arts, *la séduction de ses manières finit par triompher des préjugés.*

pompous, niggardly German, made himself and his country more and more unpopular every day. Harcourt won over the court and the city! Porto Carrero managed the King. Never were knave and dupe better suited to each other.[1] Charles was sick, nervous, and extravagantly superstitious. Porto Carrero had learned in the exercise of his profession the art of exciting and soothing such minds; and he employed that art with the calm and demure cruelty which is the characteristic of wicked and ambitious priests.

46. In youth we borrow patience from our future years: the spring of hope gives us courage to act and suffer. A cloud is upon our outward path,[2] and we fancy that all is sunshine beyond it. The prospect seems endless, because we do not know the end of it. We think that life is long, because art is so,[3] and that, because we have much to do, it is well worth doing: or that no exertions can be too great, no sacrifices too painful to overcome the difficulties we have to encounter. Life is a continued struggle to be what we are not, and to do what we cannot. But as we approach the goal, we draw in the reins;[4] the impulse is less, as we have not so far to go; as we see objects nearer, we become less sanguine in the pursuit:[5] it is not the despair of not attaining, so much as knowing[6] that there is nothing worth obtaining, and the fear of having nothing left even to wish for, that damps our ardour[7] and relaxes our efforts; and if the mechanical habit did not increase the facility, would, I believe, take away[8] all inclination

[1] Better suited to each other, *mieux faits pour s'entendre.*
[2] Un nuage voile le chemin qui s'ouvre devant nous.
[3] De ce que l'art est long, nous concluons que la vie doit l'être aussi.
[4] Mais à mesure que nous approchons du but, nous serrons les rênes.
[5] Plus nous voyons de près le but de nos efforts, moins nous mettons d'ardeur à l'atteindre.
[6] Nous ne désespérons pas d'arriver à nos fins, mais nous avons la conviction.
[7] That damps our ardour, *voilà ce qui ralentit notre ardeur.*
[8] And if the mechanical habit did not increase the facility, would take away, *voilà ce qui supprimerait en nous, si la tâche ne nous était rendue plus facile par pure habitude.*

or power to do any thing. We stagger on the few remaining paces to the end of our journey; make perhaps one final effort; and are glad when our task is done![1]

47. Cortès at this time was thirty-three, or perhaps thirty-four years of age. In stature he was rather above the middle size.[2] His complexion was pale; and his large dark eye gave an expression of gravity to his countenance, not to have been expected in one[3] of his cheerful temperament. His figure was slender, at least until later life; but his chest was deep, his shoulders broad, his frame muscular and well-proportioned. It presented the union of agility and vigour which qualified him to excel in fencing, horsemanship, and the other generous exercises of chivalry. In his diet he was temperate, careless of what he ate, and drinking little; while to toil and privation he seemed perfectly indifferent. His dress, for he did not disdain the impression produced by such adventitious aids, was such as to set off his handsome person to advantage;[4] neither gaudy nor striking, but rich. He wore few ornaments, and usually the same; but those were of great price. His manners, frank and soldier-like, concealed a most cool and calculating spirit; but with[5] his gayest humour there mingled[6] a settled air of resolution, which made those who approached him feel they must obey.

48. As Francis the First, of France, was one winterly night[7] warming himself over the embers[8] of a wood-fire, and talking with his first minister of sundry things for the good of the

[1] Is done, *est finis, accomplis.*
[2] Sa taille était quelque peu au-dessus de la moyenne.
[3] Que l'on n'aurait pu s'attendre à rencontrer chez quelqu'un.
[4] His dress was such as to set off his handsome person to advantage. *il avait une mise qui faisait ressortir l'élégance—la grâce—de sa personne.*
[5] With, à.
[6] There mingled, *se trouvait mêlé.*
[7] Par une nuit d'hiver.
[8] Over the embers, *aux cendres.*

state,—It would not be amiss, said the king,[1] stirring up the embers with his cane, if this good understanding betwixt ourselves and Switzerland was a little strengthened.[2] There is no end, Sire, replied the minister, in giving money to these people,—they would swallow up the treasury of France. Pooh! pooh! answered the king,—there are many ways, Mons. le Premier, of bribing states, besides that of giving money;—I'll pay Switzerland the honour of standing godfather for[3] my next child. Your majesty, said the minister, in so doing, would have all the grammarians in Europe upon your back;[4] —Switzerland, as a republic,[5] being a female, can in no construction[6] be godfather. She may be godmother, replied Francis, hastily;—so, announce my intentions by a courier[7] to-morrow morning.

49. Admiral Byng's tragedy was completed on Monday—a perfect tragedy, for there were variety of incidents, villainy, murder, and a hero! His sufferings, persecutions, aspersions, disturbances, nay, the revolutions of his fate, had not in the least unhinged his mind; his whole behaviour was natural and firm. A few days before, one of his friends standing by him, said: "Which of us is tallest?" He replied: "Why this ceremony?[8] I know what it means; let the man come and measure[9] me for my coffin." He said, that being acquitted of cowardice,[10] and being persuaded on the coolest reflection[11] that he had acted for the best, and should act so again, he was

[1] Il ne serait pas mal-à-propos.
[2] If this good understanding was a little strengthened, *de consolider un peu cette bonne harmonie*, or *l'entente cordiale qui existe*.
[3] To stand godfather for, *être le parrain de*.
[4] To have, or bring somebody on one's back, *se mettre à dos quelqu'un*.
[5] En tant que république.
[6] In no construction, *en aucun sens*.
[7] By a courier, *par courier spécial*.
[8] Pourquoi faire tant de cérémonie; à quoi bon tant de façons.
[9] To measure (somebody), *prendre mesure* (*à quelqu'un*).
[10] Of cowardice, *de l'accusation de lâcheté*.
[11] Après y avoir réfléchi avec le plus grand calme.

not unwilling to suffer. He desired to be shot on the quarter-deck, not where common malefactors are; came out at twelve, sat down in a chair, for he would not kneel, and refused to have his face covered,[1] that his countenance might show whether he feared death; but being told[2] that it might frighten his executioners, he submitted, gave the signal at once, received one shot through the head, another through the heart, and fell.

[1] 50. Still, whenever, as often happens, the pursuers of these higher ideals are a little weary of them or unsuccessful with them,[3] they turn with a sort of envy and admiration to the ideal set up by France,—so positive, intelligible and up to a certain point[4] satisfying. They are inclined to try it instead of their own, though they can never bring themselves to[5] try it thoroughly, and therefore well. But this explains the great attraction France exercises upon the world. All of us feel, at some time or other in our lives, a hankering after the French ideal, a disposition to try it.[6] More particularly is this true of the Latin nations,[7] and therefore everywhere, among these nations, you see the old indigenous type of city disappearing, and the type of modern Paris, the city of l'homme sensuel moyen, replacing it.

[1] Car il refusa de s'agenouiller et de se couvrir le visage.

[2] Mais lorsqu'on lui eut représenté.

[3] Whenever, as often happens, the pursuers, &c., *toutes les fois que cet idéal élevé commence à lasser ceux qui le poursuivent, ou que le succès ne répond pas à leur attente, ce qui arrive souvent, etc.*

[4] Jusqu'à un certain point.

[5] To bring oneself to, *se résoudre, se décider à.*

[6] Il n'y a personne qui ne soupire, à un moment donné de son existence, après l'idéal français et ne soit disposé à en faire l'essai.

[7] La vérité de cette remarque s'applique plus spécialement encore aux nations latines.

51. George III.'s wife was called by the people a beggarly German duchess; the British idea being that all princes were beggarly except British princes. King George paid us back.[1] He thought there were no manners out of Germany. Sarah Marlborough once coming to visit the princess, whilst her Royal Highness was whipping one of the roaring royal children, "Ah," says George, who was standing by, "you have no good manners in England, because you are not properly brought up when you are young." He insisted that no English cooks could roast, no English coachman could drive: he actually questioned[2] the superiority of our nobility, our horses, and our roast beef.

52. The ancient city of Basel was well fitted to be the seat of a great assemblage. High[3] above the rushing Rhine rose its stately minster on a rocky hill which seemed to brave the river's force. Round the river and minster clusters the city.[4] It was surrounded by a fertile plain, was easily accessible from[5] Germany, France and Italy, and as a[6] free Imperial city was a place of security and dignity for the Council. To the eye of an Italian, accustomed to marbles and frescoes, the interior of the cathedral looked bald[7] and colourless; but its painted windows and the emblazoned shields of nobles hung round the walls gave it a staid richness of its own.[8] The Italians owned that it was a comfortable place, and that the houses of the merchants of Basel equalled those of Florence. It was well ordered by its magistrates, who administered strict justice and organised admirably the supplies of food.[9] The

[1] To pay one back, *rendre à quelqu'un la pareille. Rendre à quelqu'un la monnaie de sa pièce.*
[2] Il allait jusqu'à mettre en doute.
[3] A une grande hauteur.
[4] Clusters the city, *se groupent les maisons de la cité.*
[5] Du côté de.
[6] As a, *en sa qualité de.*
[7] Looked bald, *avait l'air nu.*
[8] Lui prêtaient une sobre richesse qui lui était propre.
[9] Supplies of food, *provisions de bouche, approvisionnements.*

citizens of Basel were devout, but little given to literature; they were luxurious and given to wine, but were steadfast, truthful, sincere, and honest in their dealings.[1]

58. The origin of the drama in France, like most other points affecting[2] mediæval literature, has been made the subject of a good deal of dispute. It has been attempted, on the one hand,[3] to father[4] the mysteries and miracle plays[5] of the twelfth and later centuries on the classical drama, traditions of which are supposed to have been preserved in the monasteries and other homes of learning.[6] On the other hand, a more probable and historical source has been found in the ceremonies and liturgies of the Church, which in themselves possess a considerable dramatic element, and which, as we shall see, were early adapted to still more definitely dramatic purposes. Disputes of this kind, if not exactly otiose,[7] are not suited to these pages; and it is sufficient to say that while Plautus and Terence at least retained a considerable hold[8] on mediæval students, the natural tendencies to dramatic representation which exist in almost every people, assisted by the stimulus of ecclesiastical traditions, ceremonies, and festivals, are probably sufficient to account for the beginnings of dramatic literature in France.

54. That successor was Anselm. He was not a man fitted, seemingly, by nature and training for such a lot.[9] Like Lanfranc, he was the son of an Italian noble, born at Aosta

[1] Honest in their dealings, *honnêtes dans leur conduite* (*dans les rapports de la vie, les transactions commerciales, etc.*)
[2] Affecting, *qui ont influé sur.*
[3] On the one hand—on the other hand, *d'un côté, d'une part—de l'autre côté, d'autre part.*
[4] To father (on), *attribuer* (à).
[5] Miracle plays, *la représentation des miracles.*
[6] Et autres foyers d'instruction (de science).
[7] Oiseuses.
[8] Conservèrent une influence considérable.
[9] Rôle.

in Piedmont, where his parents lived in affluence. His mother was a woman of warm and quiet piety, and her lessons early exerted a strong influence on his mind. As a boy,[1] he was full of the strange simple faith of childhood:[2] brought up among the Alps, he "used to fancy that heaven rested on the mountain-tops;" and, sleeping or waking,[3] his thoughts were ever running on[4] what it held. He soon distinguished himself in the public schools, and showed a strong disposition for the life of the cloister; but his wishes were checked by his father, and gave way at last before his opening prospects of rank and wealth.[5] As he grew up,[6] his love of religion, and even of literature, was damped by the amusements and pursuits of his station.[7] His mother died early in his youth,[8] and then "the ship of his heart," says his biographer, "having lost its sole anchor, drifted off almost entirely into the waves of the world." What seemed to await him was the life of coarse and uneasy riot, the authority, importance, and brawls of a village noble,—ending, perhaps, in the death of a dog,—at the foot of the Alps. But Providence, which had marked out for him[9] so high a destiny, drove him from his home and country by the unappeasable harshness of his father.[10] With one companion he crossed Mont Cenis, and, after three years spent in Burgundy and France, came to Normandy.

[1] Dans son enfance.
[2] De son âge.
[3] Dans la veille comme dans le sommeil.
[4] Il ne cessait de songer à.
[5] His opening prospects of rank and wealth, *le rang et la richesse que l'avenir lui réservait dans le monde.*
[6] En grandissant.
[7] Station, *position sociale.*
[8] Il était tout jeune encore quand sa mère mourut.
[9] Had marked out for him, *lui destinait, lui réservait.*
[10] Se servit de la dureté implacable de son père pour le chasser de, etc.

55. Sir, I shall no sooner leave you,[1] but[2] my life will depend on your breath;[3] and not that alone, but the subsistence of some that are more innocent. I might show you my children, whom the rigour of your justice would make complete orphans, being already motherless. I might show you a family, wherein there are some unworthy to have their share in that mark of infamy which now threatens us. But something there is, which, if I could show you, would move you more than all this, it is my heart, which abhors what I have done, and is more severe to itself, than the severest judge can be;[4] a heart (Mr. Speaker) so awakened by this affliction,[5] and so[6] entirely devoted to the cause you maintain, that I earnestly desire of God to incline you so to dispose of me, whether for life or for death, as may most conduce to the advancement thereof.[7]

Sir, not to trouble you any longer, if I die, I shall die praying for you; if I live, I shall live serving you, and render you back the use and employment of[8] all those days you shall add to my life.

56. There dwelt an old man in Monastier, of rather unsound intellect[9] according to some, much followed by street-boys, and known to fame as[10] Father Adam. Father Adam had a

[1] I shall no sooner leave you, *je ne vous aurai pas plus tôt quitté.*
[2] Que.
[3] On your breath, *d'un mot de votre bouche.*
[4] Se condamne plus sévèrement que ne peut le faire le juge le plus sévère.
[5] So awakened by this affliction, *qui s'éveille, sous le coup de cette affliction, à de meilleurs sentiments.*
[6] And so, *un cœur qui est si, etc.*
[7] I earnestly desire of God to incline you, &c., *je prie Dieu ardemment de vous porter à disposer de ma personne, de telle sorte que ma vie ou ma mort soit le plus utile possible au succès de cette même cause.*
[8] I shall render you back the use and employment of, *je vous consacrerai.*
[9] Of rather unsound mind, *peu sain d'esprit.*
[10] Known to fame as, *connu sous le nom de.*

cart, and to draw the cart a diminutive[1] she-ass, not much bigger than a dog, the colour of a mouse, with a kindly eye and determined under-jaw. There was something neat and high-bred,[2] a quakerish elegance, about the rogue,[3] that hit my fancy[4] on the spot. Our first interview was in Monastier market-place. To prove her good temper, one child after another was set upon her back to ride, and one after another went head over heels into the air ;[5] until a want of confidence began to reign in youthful bosoms, and the experiment was discontinued from a dearth of[6] subjects.

57. French literature has at the present day a history which extends over a little more than[7] eight centuries. A few isolated documents can be produced which throw this history back somewhat further.[8] But from the eleventh century onwards there is no break in the story, and the literature of France occupies a position which is almost unique. Other countries, for instance our own, can boast of a literary pedigree nominally longer. But there is one great difference which separates French from English literary history. No Englishman to-day can appreciate the earliest English literature, or any English literature before the fourteenth century, without a special training quite as laborious as has to be gone through[9] in the case of[10] a foreign language. Any Frenchman, or any one who has acquired a fair knowledge of modern French, can, with no special instruction, and with only a very little trouble, read the very earliest French literary monu-

[1] Toute petite.
[2] High-bred, *noble, distingué.*
[3] Une sorte d'élégance sévère dans la coquine.
[4] To hit one's fancy, *plaire à quelqu'un.*
[5] Et tous s'en allèrent, l'un après l'autre, rouler dans la poussière. [*fam.*] Furent lancés les quatre fers en l'air.
[6] From a dearth of, *faute de.*
[7] To extend over a little more than, *embrasser une période d'un peu plus de.*
[8] Qui font remonter cette histoire à une époque un peu plus reculée.
[9] To go through a special training, *faire des études spéciales.*
[10] In the case of, *lorsqu'il s'agit de.*

ments. The *Chanson de Roland*, which is at least as old as the Norman Conquest, can be read with not more difficulty by the one, than Chaucer, which is four hundred years later in date, by the other.

58. Arrived at the end of the long valley, you find yourself in a circular hollow, so exquisitely sweet that it might have sat for its portrait as[1] the Happy Valley of Rasselas. After the darkness and ruggedness of the pass, it looks green and bright as emerald. Its stream turns a mill. A fine rich clover covers the ground; its trees rise laden with golden fruit; a little cluster of châlets occupies the centre; all around is umbrageous wood that softens the dashing of the torrent; great crags, crowned with clumps of trees, look down upon you from a dizzy height; and afar, seen through the long perspective of the rifted precipices, and breaking in occasional flashes of glory from amidst the rolling clouds, is the snow-white summit of Monte Viso.[2] It is one of those nooks of which the Alps are so full, which no pencil has ever portrayed or pen described, but which only the more fascinate you on that account, opening,[3] as they do, unexpectedly, in all their virgin seclusion and freshness. Loth are you to quit[4] such scenes.

59. The perfect historian is he in whose work the character and spirit of an age is exhibited in miniature. He relates no fact, he attributes no expression to his characters[5] which is not[6] authenticated by sufficient testimony. But, by judicious

[1] It might have sat for its portrait as, *un peintre aurait pu la prendre pour modèle de*; to sit for its portrait as, *poser*.

[2] And breaking in occasional flashes...is the snow-white summit of Monte Viso; *le mont Viso, couvert de neige, élève au milieu des nuage amoncelés sa cime dorée de lueurs éclatantes qui brillent et disparaissent tour-à-tour*.

[3] To open, *se découvrir à la vue*.

[4] Loth are you, &c., *il en coûte de laisser derrière soi*; *c'est à regret que l'on quitte, etc.*

[5] Personnages.

[6] Qui ne soit.

selection, rejection, and arrangement, he gives to truth those attractions which have been usurped by fiction. In his narrative a due subordination is observed: some transactions are prominent; others retire.[1] But the scale on which he represents them is increased or diminished, not according to the dignity of the persons concerned in them, but according to the degree [2] in which they elucidate the condition of society and the nature of man. He shows us the court, the camp, and the senate. But he shows us also the nation. He considers no anecdote, no peculiarity of manner, no familiar saying,[3] as too insignificant for his notice [4] which is not [5] too insignificant to illustrate the operation of laws, of religion, and of education,[6] and to mark the progress of the human mind. Men will not merely be described, but will be made intimately known to us.[7] The changes of manners will be indicated, not merely by a few general phrases or a few extracts from statistical documents, but by appropriate images presented in every line.

60. Madame de Florac's eldest son was a kindly prodigal; her second had given his whole heart to the church; her daughter had centered hers on her own children, and was jealous if their grandmother laid a finger on them.[8] So Léonore de Florac was quite alone. It seemed as if Heaven had turned away all her children's hearts [9] from her. Her daily business in life was to nurse [10] a selfish, old man, into whose service she

[1] Il met en relief certains événements, en laisse d'autres dans l'ombre.
[2] Mesure.
[3] Saying, *dicton*.
[4] For his notice, *pour qu'il en fasse mention*.
[5] S'il n'est pas.
[6] Le fonctionnement des lois, l'influence de la religion et de l'éducation.
[7] Il ne se contente pas de nous dépeindre les hommes, il nous les fait connaître à fond.
[8] To lay a finger on some one, *toucher quelqu'un, mettre la main sur quelqu'un*.
[9] All her children's hearts, *le cœur de tous ses enfants*.
[10] Was to nurse, *consistait à soigner, dorloter*.

had been forced[1] in early youth, by a paternal decree which she never questioned[2]; giving him obedience, striving to give him respect,—everything but her heart, which had gone out of her keeping.[3] Many a good woman's life is no more cheerful; a spring of beauty, a little warmth and sunshine of love,[4] a bitter disappointment, followed by pangs and frantic tears, then a long monotonous story of submission. "Not here,[5] my daughter, is to be your happiness," says the priest; "whom Heaven loves it afflicts." And he points out to her the agonies of suffering saints of her sex;[6] assures her of their present beatitudes and glories; exhorts her to bear her pains with a faith like theirs; and is empowered to promise her a like reward.

61. In those days the mendicants were sturdy and the very paupers well fed. Even the inmates of the town gaol went out for a walk, at least to fetch soup from the colleges for the gaol diet. I often noticed able-bodied paupers, who were sent to water the roads in summer, sit down in the shade,[7] near St. Giles's pump, and partake of[8] a good and abundant dinner, provided them hot from the workhouse. They had enough and to spare.[9] But what of all things has struck me[10] is the extinction of a class of elderly women, or lady-paupers, who formerly abounded, and who having miscalculated the probable time they have to live, and having in consequence got rid of their means[11] to soon, used to take up their abode[12]

[1] Dans les bras duquel elle avait été jetée de force.
[2] Which she never questioned, *contre lequel elle ne songea jamais à se révolter.*
[3] Qui ne lui appartenait plus.
[4] Une période radieuse, mais éphémère, de tendresse et de bonheur.
[5] Ici-bas.
[6] Of suffering saints of her sex, *que les saintes ont souffertes.*
[7] In the shade, *à l'ombre.*
[8] To partake of, [fam.] *manger, faire honneur à.*
[9] Ils en avaient plus qu'il ne leur en fallait.
[10] Mais ce qui m'a frappé par-dessus tout.
[11] To get rid of one's means, *se défaire de ses ressources pécuniaires, de ses moyens d'existence.*
[12] Demeuraient.

in the 'House,' and live on in genteel ease and comfort, going in and out as they thought fit by way of change,[1] receiving and paying visits. They had little cupboards, and kept their cups and saucers and teapots, and took tea alone or with some near friend. Now antiquated dames are spared the trouble of tea making; the cupboards have gone, the china has been broken by the new Poor Laws.[2]

[1] By way of change, *pour changer*, *en guise de changement*.
[2] Lois sur le paupérisme.

INDIAN CIVIL SERVICE.

Selection from Passages set since 1878.

62. In the midst of my labours and my changes of place I had the happiness of being able to cultivate my mind in intimacy with[1] a young man of merit whom Providence bestowed on me for companion and friend. His fondness for the natural sciences had made him join our expedition, and he behaved himself on it as[2] a good soldier: but it was easy to see that political sympathy played only a secondary part in his resolution. He had no desire for promotion, no aptitude for strategical studies. His herbal and his observations in zoology occupied him a great deal more than the success of the war and the triumph of liberty. He fought too well, when the opportunity came, ever to merit the reproach of lukewarmness; but up to the very eve of the combat, and from the day after it,[3] he seemed unaware that there was a question of[4] aught but[5] a scientific excursion in the savannahs of the new world. His portmanteau was always filled, not with money and clothes, but with specimens of natural history; and whilst we, as we lay on the grass, were attentive to the slightest noises which might reveal to us the enemy's approach, he was absorbed in the analysis of a plant or an insect. He was an admirable young man, pure as an angel, disinterested as a stoic, patient as a savant, and playful and affectionate along with it all.[6] When a surprise placed us in

[1] In intimacy with, *dans l'intimité de.*
[2] He behaved himself on it as, etc., *il s'y comporta en, etc.*
[3] From the day after it, *dès le lendemain.*
[4] To be a question of, *être question de; s'agir de.*
[5] Aught but, *d'autre chose que de...*
[6] Enjoué et affectueux avec tout cela, *or*, et avec tout cela enjoué, etc.

danger, he had no cares and exclamations but for[1] the precious pebbles and invaluable blades of grass which he carried behind his saddle; and yet, when one of us was wounded, he tended him with incomparable kindness and zeal.

Charles Edward rescued by Flora Macdonald.

63. Notwithstanding her stepfather's hostility, Flora Macdonald readily engaged in a plan[2] for rescuing the unfortunate wanderer. With this purpose she procured[3] from her stepfather a passport for herself, a passport for a man servant and a female servant, who was termed Betty Burke,—the part of Betty Burke being to be[4] acted by the Chevalier in woman's attire. In this disguise, after being[5] repeatedly in danger of being taken, Charles at length reached Kilbride, in the Isle of Skye; but they were still in the country of Sir Alexander Macdonald, an enemy to the Prince. She resolved to confide the secret to Lady Margaret Macdonald, the wife of Sir Alexander, and trust to female compassion, and the secret reserve of Jacobitism which lurked in the heart of most Highland women.

The resolution to confide in Lady Margaret was particularly hardy, for Sir Alexander, the husband of the lady to be trusted with the important secret, was originally believed to be engaged to join the Prince on his arrival,[6] but had declined doing so, under the plea[7] that the stipulated support from France was not forthcoming; he was afterwards induced to levy his clan on the side[8] of the Government, and now his

[1] Une surprise nous mettait-elle en danger, son premier cri, sa seule inquiétude était pour...or se rapportait à.
[2] Arrêta sans hésiter un plan.
[3] Dans ce but elle obtint.
[4] Being to be, *devait être.*
[5] C'est sous ce déguisement, qu'après avoir été.
[6] On his arrival, *à son arrivée.*
[7] Under the plea, *sous le prétexte.*
[8] On the side, *pour le parti.*

men formed part of those troops from which the Chevalier had with difficulty just made his escape.[1]

Flora Macdonald found herself under the necessity of communicating the fatal secret of her disguised attendant to the lady of a person thus situated.[2] Lady Margaret was much alarmed. Her husband was absent, and as the best mode for the unfortunate Prince's preservation, her house being filled with officers of the militia, she committed him to the charge of Macdonald of Kingsburgh, a man of courage and intelligence, who acted as factor or steward for her husband.[3] Flora Macdonald accordingly conducted Charles to Macdonald of Kingsburgh's house; and he was fortunate enough to escape detection[4] on the road, though the ungainly and awkward appearance of a man dressed in female apparel attracted suspicion on more than one occasion.[5]

64. The Earl of Essex, after his return from the fortunate expedition against Cadiz, observing the increase of the Queen's fond attachment towards him, took occasion to regret[6] that the necessity[7] of her service required him often to be absent[8] from her person, and exposed him to all those ill offices which his enemies, more assiduous in their attendance,[9] could employ against him. She was moved with this tender jealousy; and making him the present of a ring, desired him to keep that pledge of her affection, and assured him that into whatever disgrace he should fall, whatever prejudices she might be induced to entertain against him, yet if he sent her that ring, she

[1] Auxquelles le chevalier venait d'échapper avec tant de peine.
[2] Thus situated, *dans une position aussi délicate.*
[3] Qui servait à son mari d'agent ou d'intendant.
[4] Il eut le bonheur de ne pas être découvert.
[5] *Attirât plus d'une fois les soupçons* (on more than one occasion, *dans plus d'une occasion*).
[6] Took occasion to regret, *en profita pour exprimer le regret.*
[7] The necessity, *les exigences.*
[8] To be absent, *de se tenir éloigné.*
[9] Plus assidus auprès d'elle—à lui fair la cour.

would immediately, upon sight of it,[1] recall her former tenderness, would afford him a patient hearing,[2] and would lend a favourable ear to his apology. Essex, notwithstanding all his misfortunes, reserved this precious gift to the last extremity; but after his trial and condemnation, he resolved to try the experiment, and he committed the ring to the Countess of Nottingham, whom he desired to deliver it to the Queen. The Countess was prevailed on by her husband, the mortal enemy of Essex, not to execute the commission; and Elizabeth, who still expected[3] that her favourite would make this last appeal to her tenderness, and who ascribed the neglect of it[4] to his invincible obstinacy, was, after much delay and many internal combats, pushed by resentment and policy to sign the warrant for his execution. The Countess of Nottingham falling into sickness, and affected with the near approach of death, was seized with remorse for her conduct; and having obtained a visit from the Queen, she craved her pardon, and revealed to her the fatal secret. The Queen, astonished with this incident, burst into a furious passion: she shook the dying Countess in her bed; and crying to her that God might pardon her, but she never could,[5] she broke from her,[6] and thenceforth resigned herself over to[7] the deepest and most incurable melancholy.

HUME.

65. The barometer points to wet.[8] He is wrong and his sister is right. It is hotter here than in the open air.[9] Nothing

[1] Il n'aurait qu'à lui envoyer cet anneau pour que sa vue la portât sur-le-champ à, etc.
[2] To afford one a patient hearing, *écouter quelqu'un avec patience.*
[3] To expect, *espérer, compter.*
[4] The neglect of it, *cet oubli, cette négligence.*
[5] Que Dieu pourrait lui pardonner, mais elle, jamais.
[6] Elle la quitta brusquement.
[7] To resign oneself over to, *se laisser aller à; s'abandonner à.*
[8] Wet, *de la pluie.*
[9] In the open air, *en plein air.*

was any good.[1] With his friend it was not the same thing.[2] There can be no question of going[3] to-morrow. You are all abroad in your reasoning.[4] Adversity has its uses.[5]

66. How oft the sight of means to do ill deeds makes ill deeds done. Fair rents and free sale are two difficulties to be dealt with. The resignation of the ministry displeased and offended their supporters. The godmother strained her eyes in hopes of catching a sight of[6] her godchild. The workmen, dissatisfied with their wages, make a strike.[7] His granddaughter double-locked her jewels in an iron safe.

67. The general counsels, and the plots and marshalling of affairs come best from those that are learned. A poor relation is known by his knock.[8] His circumstances[9] are better known than folks would take them to be.[10] With hushed breath and stealthy steps they ascended the winding stairs. Nelson was not blind of one eye by birth. So let it be with Cæsar. You don't say so![11] That is a matter of little weight. Sit by me and read by the wax-candle.[12]

68. The fate of Lally is more to be pitied[13] than that of Dupleix. He had not sought his own aggrandisement,[14] but the honour and glory of the French nation; and he had been

[1] Tout était inutile—il n'y avait plus de remède—rien ne faisait plus d'effet.
[2] Il n'en était pas de même de son ami.
[3] On ne peut songer à partir.
[4] Vous n'y êtes pas : vos raisonnements sont faux.
[5] A quelque chose malheur est bon.
[6] To strain one's eyes, *écarquiller les yeux.* To catch a sight of, *apercevoir.*
[7] To make a strike, *être en grève.*
[8] By his knock, *à son coup de marteau, à sa manière de frapper.*
[9] Position.
[10] Than folks would take them to be, *qu'on ne pourrait le supposer.*
[11] *Pas possible! impossible!*
[12] By me, *près de moi, à mes côtés.* By the wax-candle, *à la (lumière de la) bougie.*
[13] To be pitied, *digne de pitié.*
[14] *Élévation.*

by the apathy of selfish traders who cared only for themselves. On his return to France he was sacrificed to save the reputation of the French ministers. France was furious at the loss of her possessions in India, and the enemies of Lally combined to make him the victim. The unfortunate Count, after an honourable service[1] of forty-five years, was thrown into the Bastille; and a number of vague or frivolous charges[2] were trumped up against him. He was tried by the Parliament of Paris, but backbiting and detraction had poisoned the mind of the nation against him, and Lally was a ruined man.[3] In May, 1766, he was condemned not only to death, but to immediate execution. Thus fell the last of the three martyrs of the French East India Company,—Labourdonnais, Dupleix, and Lally.

The villages are in general beautifully situated, either by a clump of trees or at the basis of the wooded hills, slightly raised above the level of irrigation. In the southern districts they consist of two rows of houses, slightly curved so as to form a broad street which is closed at each end by a strong wooden barrier gate.[4] In the northern tracts they are built, like Hindu villages, after no regular plan. In founding a village the first act is to plant a great cotton tree, consecrated to the village deity, in the centre of the site where the house of the patriarch is placed. The Pauwa, or weaver, lives at either[5] end of the village, his dwelling being marked by the pegs used for weaving before the door. The site of a village is determined by the priest after carefully consulting the will of the god. Each man builds his own house, the walls being[6] formed exclusively of planks placed edgewise, as in a ship, the roofs being[7] thatched. When a village begins to decay it

[1] *Carrière.*
[2] A number of charges, *un certain nombre de chefs d'accusation.*
[3] A ruined man, *un homme perdu.*
[4] Barrier gate, *barrière.*
[5] Either, *une.*
[6] Dont les murs sont.
[7] Et les tortures.

is not repaired, but a new one is built on a different site, and none of the old materials are used.

The city stands in the centre of an extensive plain on the edge of the great Arabian desert, and contains 20,000 inhabitants. The houses are generally two stories high, with flat roofs, and entirely built of stone; but, owing to their not being whitewashed, and to the extreme narrowness of the streets, they have[1] a very gloomy appearance. Many of them, moreover, have fallen into decay,[2] and an air of ruin and desolation pervades[3] the whole place. Outside, however, on three sides of the city, cultivated fields, gardens, and date-groves present a cheerful landscape, and afford agreeable retreats to the inhabitants, the wealthier of whom have little villas in the midst of them.[4] On the southern side, the rocky nature of the ground forbids any attempt at cultivation. The present[5] inhabitants are for the most part of foreign descent, owing to[6] the gradual extinction or removal[7] of the native[8] Arabians, and the settlement from time to time of pilgrims.[9]

Though far removed from the elegance of their invaders, the Belgic tribes of the south of Britain might almost claim the praise of civilization in comparison with their northern brethren. Their dress was of their own manufacture.[10] In husbandry they possessed considerable skill. They raised

[1] Owing to their not being, &c., *le fait qu'elles ne sont point blanchies à la chaux et que les rues sont fort étroites leur donne, etc.*

[2] To fall into decay, *se délabrer.*

[3] To pervade, *régner, être répandu (dans).*

[4] Afford agreeable retreats to, &c., *fournissent aux habitants une retraite agréable où (au milieu de laquelle) les plus riches se sont fait construire de petites villas.*

[5] Present, *actuel.*

[6] Owing to, *par suite de.*

[7] Removal, *départ.*

[8] Native, *indigène.*

[9] And the settlement, &c., *auxquels vinrent se substituer les pèlerins qui s'y établirent à différentes époques.*

[10] Of their own manufacture, *fait de leurs propres mains.*

more corn than was necessary[1] for their own consumption ;[2] and, to preserve it till the following harvest, they generally stored it in the cavities of rocks. But beyond the borders of the southern tribes these faint traces of civilization gradually disappeared. The midland and western nations were unacquainted with either agriculture or manufactures. Their riches consisted in the extent of their pastures, and the number of their flocks. With milk and flesh they satisfied the cravings of hunger,[3] and, clothed in skins,[4] they bade defiance to the inclemency of the seasons. But even sheep were scarcely known in the more northern parts ; and the hordes of savages who roamed through the wilds of Caledonia often depended for support on[5] the casual produce of the chase.

[1] Than was necessary, *qu'il ne leur en fallait.*
[2] Consumption, *consommation.*
[3] *Le lait et la chair des animaux suffisaient à apaiser leur faim.* (The cravings of hunger, *une faim insatiable—la faim qui les dévorait.*)
[4] Vêtus de peaux de bêtes.
[5] To depend for support on, *dépendre, pour sa subsistance, de.*

END OF PART II.

PART III.

PART III.

Containing the Papers set at Oxford for the Taylorian Scholarship and Exhibition in French in 1877, and those set for the Degree of Doctor of Literature in the University of London in 1880, 1881.

Departing from the plan followed in the previous part of the book, we have given these Papers in their entirety, including the Questions on the History of Literature. It does not come within our scope to add notes in illustration of the History of Literature Questions, and, as in Part II., we do not give any help in the Passages for Translation of Modern French into English. We have added notes to the rest of the papers, where they seemed requisite.

TAYLOR SCHOLARSHIP.

1877.

I.

Such was my own first interview with Dr. Parr; such its issue. And now let me explain my drift[1] in thus detailing its circumstances. Some people will say the drift was[2] doubtless to exhibit Dr. Parr in a disadvantageous light as[3] a petty gossiper, and a man of mean personal appearance.[4] No, by no means. Far from it.[5] I, that write this paper, have a mean personal appearance; and I love men of mean appearance. Having one spur more than other men to seek distinction in those paths where nature has not obstructed them, they have one additional chance (and a great one) for

[1] My drift, *Quel a été mon but—où j'ai voulu en venir.*

[2] The drift was, *Que mon but a été.* To understand the whole drift of the business: *Savoir le dessous des cartes.*

[3] Sous le jour peu avantageux de.

[4] Personal appearance...*Air*; *extérieur.*

[5] Far from it, *Bien loin de là. Il s'en faut beaucoup.*

giving an extended development to their intellectual powers. Many a man has risen to eminence under the powerful reaction of his mind, in fierce counter-agency (sometimes even more nobly in grand benignant indifference) to the scorn of the unworthy, daily evoked by his personal defects, who with a handsome person[6] would have sunk into[7] the luxury of a careless life, under the tranquillizing smiles of continual admiration. Dr. Parr, therefore, lost nothing in my esteem by showing a meanish exterior. Yet even this[8] was worth mentioning, and had a value in reference to[9] my present purpose. I like Dr. Parr. I may say even that I love him; for some noble qualities of heart that really did belong to him, and were continually breaking out[10] in the midst of his singular infirmities. But this, or a far nobler moral character than Dr. Parr's, can offer no excuse for giving a false elevation to his intellectual pretensions, and raising him to a level which he will be found incapable of keeping[11] when the props of partial friendship are withdrawn. My object is to value Dr. Parr's claims, and to assign his true station[12] both in literature and in those other walks of life[13] upon which he has come forward as a public man.—*De Quincey.*

2. Prouvez l'antériorité philologique de la langue d'Oc et de la langue d'Oil sur l'Espagnol et l'Italien.

3. Dressez un tableau résumé des éléments étymologiques de la langue française, indiquant la proportion des mots d'origine celtique, teutonique, latine, grecque et orientale.

[6] Who with a handsome person, *Doués d'un extérieur agréable.*
[7] *Ils seraient tombés* [*dans*] or, *Ils se seraient laissé aller* [*à*].
[8] Ce détail.
[9] Had a value in reference to, *N'était pas sans importance pour.* Had a value, *avait son importance.* In reference to, *par rapport à.*
[10] To break out, *Se révéler, percer, se faire jour.*
[11] To keep a level, *Se maintenir à un niveau.*
[12] His true station, *Le rang qui lui revient, la place qu'il mérite réellement.*
[13] Walk of life, *Position* [*sociale*].

4. Exposer en détail les règles pour la formation des mots composés en Français comparée au Latin. Donnez des exemples.

5. Traduire en Français les idiotismes suivants :—

Your friend is very odd; I cannot make him out.[14] We shall get on[15] very well together. You must put up with[16] these conditions, hard though they be. I always put up[17] at the village inn. I shall abide by my bargain.[18]

II.

French Essay.

1. Décrivez la révolution littéraire entreprise par l'école de Ronsard;

2. L'influence de la cour sur la littérature sous Louis XIV;

3. L'influence de l'histoire politique sur le développement de la langue française.

III.

Histoire de la Littérature Française.

1. M. Francis Wey accuse Charles d'Orléans d'avoir été *le pédagogue des Précieuses.* Appréciez la justesse de cette qualification. Tracez un parallèle entre Charles d'Orléans et Villon, son contemporain.

2. Discutez les diverses hypothèses mises en avant au sujet de l'auteur de "La Farce de Patelin," fixez d'une manière approximative la date de la pièce, et notez les principaux emprunts qu'y a faits Rabelais.

[14] I cannot make him out: *Je ne saurais le comprendre.*
[15] To get on [together]: *S'entendre.*
[16] To put up with: *En passer par.*
[17] To put up at an inn: *Descendre—loger à une auberge.*
[18] Je m'en tiens à mon marché.

3. Quels motifs déterminèrent Philippe de Commines à abandonner le service du Duc de Bourgogne pour celui du Roi de France? Expliquez la cause de sa disgrâce après la mort de Louis XI, et énumérez brièvement ses vues sur la politique et l'administration.

4. Prouvez que La Rochefoucauld est le moraliste de la Fronde; décrivez la tendance de ses "Maximes," et jugez-les aux points de vue philosophique et littéraire.

5. Relevez les erreurs de fait commises par Saint-Simon dans les deux premiers volumes de ses mémoires; citez quelques exemples—(1) de sa partialité; (2) de son talent comme peintre de portraits; (3) de ses sympathies religieuses.

6. Classez par ordre de mérite les "Épîtres" de Boileau; analysez avec soin l'épître *à mon esprit*, et expliquez les allusions suivantes:—"Le *Moïse* commence à moisir par les bords" . . . "Il ne pardonne pas aux vers de *la Pucelle*." "Et qui saurait sans moi que Cotin a prêché?" "Viendrai-je en une églogue entouré de troupeaux."

. . . . . .

Faire dire aux échos des sottises champêtres?

IV.

1. Traduisez en Anglais:—

Juge. Revenons à nos moutons.
Qu'en fut il?
Drapp. Il en print six aulnes de neuf francs.
Juge. Sommes nous béjaunes[19]
Ou cornarts? Où *cuidez* vous estre?

[19] *Béjaunes* = *becjaunes*; kindred words: *béjaunie* (Al. Chartier) *béjaunerie*, *béjaunisse*, *béjaunage*, all in Cotgrave. Trans.: "are we dolts, geese, ninnies." Nearly equivalent to *nice* below. So Al. Chartier, "*et leur oste la béjaunie et nice.*"

Path. Par le sang bieu,[20] il vous fait paistre !
Qu'est il bon homme par sa mine,
Mais je le *loz* qu'on examine
Un bien peu sa partie adverse.

Juge. Vous dictes bien : il le converse,
Il ne peut qu'il ne le cognoisse
Vien ça dy.

Le Bergier. Bee.

Juge. Vecy angoisse,
Quel Bee est-ce cy ? Suis-je chièvre ?
Parle à moy.

Berg. Bee.

Juge. Sanglante fièvre,
Je croint dieu ! et te moques tu ?

Path. Croyez qu'il est fol ou testu,
Ou qu'il cuide estre entre ses bestes.

Drapp. Or regnie je bieu,[20] se vous n'estes
Celuy sans autre qui avez
Eu mon drap. Ha, vous ne sçavez,
Monseigneur, par quelle malice . . .

Juge. Et taisez vous. Estez vous *nice*,
Laissez en paix cest accessoire,
Et venons au principal.

Drapp. *Voire*,
Monseigneur ; mais le cas me touche :
Toutesfois par ma foy ma bouche
Meshuy un seul mot m'en dira.

Donnez l'étymologie de *cuidez*, *loz*, *nice*, *voire*, *meshuy*.[21]

[20] *Bieu* = *beu*, *deu*, *dieu*, of which there are 25 variants, including the word in the well-known Norman war-cry, *Deu aie*. *Beu*=*dieu*, cf. "Par le cuer *beu*, Sire Renart, il ne sera autrement, j'avais le grain, et elle avra la paille. Eh ? mon *dieu*, dist Renart." *Bieu* developes into *bleu* : hence *Morbleu*, *Corbleu*, *palsambleu*, &c.

[21] (*a*) *Cuidez* ; fr. *cuider*, *kuider*, and nine other variants. ; fr. *cogitare* by usual process : so conversely *quietus* becomes *coi*, *coite*.

2. Traduisez en Anglais :—

Car s'oncques nul sceut que c'est de destresse,
Je pense bien que j'en ay fait l'essay,
Si tresavant et à telle largesse
Qu'en dueil pareil nulluy de moi ne scay,
Mais ne m'en *chault*; certes j'éndureray
Au desplaisir des jaloux envieux,
Et me *tendray*, par semblance, joyeux;
Car quant je suy en greveuse penance,
Ils recognent que mal jour leur *doint* Dieux,
Autant de bien que j'ay de desplaisance.

(*b*) *Los*, *los*, *lous*, *loue*, fr. laudare; *louer*, as here, occasionally = *conseiller*: cf., "et pour ce loucit on qu'en tint le roy d'Engleterre à amy." The radical takes *s* sometimes; cf.:

"Je ne me teins mie por sage
Dont je *demans* si grant outrage."

(Bartsch. "Chrestomathie," p. 485, gives also ains (*aime*), plors (*pleure*), commans (*commande*).

(*c*) *Nice*, fr. *nescius*; O.F. *nesc*, *niche*, ignorant, silly; cf. "moult *nice* est celui, qui ne sçet son nom nommer" [fr. Littré].

"Il chastoit sa fame et bat
Et la fait vivre en tel debat
Qu'il li dit, qu'ele est *nice* et fole."

JEHAN DE MEUNG, "Roman de la Rose." 10007—seqq.

(*d*) *Voire*, fr. *verum* [*voir*, *vère* and other variants]; cf. Lacurne de Sainte Palaye and Littré, s. v.; cf. Froissart, i. 132:—"Au dire *voire*, ils (the nobles) n'estoient qu'une poignée de gens dedans, au regard de la communauté de royaume d'Angleterre;" *i.e.*, ut *vera* dicam, etc. Lacurne thinks *voire* fem. of *voir*, but why not adv. direct from *vera*, plur. of *verum*? There is a good note on *voire* in Chassang, p. 174.

(*e*) *Meshuy* = *présentement*, or *continuellement*, as in the passage above. Cf. "Comment serez vous *meshuy* à table? Vous ne faites que gaster et gourmander le mien." (fr. Lacurne); fr. *magis-hodie*. (Cotgrave says *meshuy* = not to-day, not this day, not till to-morrow. Cf., in this sense, "Les Cent Nouvelles Nouvelles," xxxi.: "Je vous prie tant que je puis, allez vous en pour *meshuy*.")

(*a*) Rendez compte des formes "sceut," "chault," "tendray," "doint," par rapport aux formes correspondantes du Latin et du Français moderne.[22]

(*b*) Expliquez les points où la syntaxe du XV^e^ siècle diffère de la syntaxe moderne dans les lignes en italiques.

[22] (*a*) *Sçeut*, perf. tense; ç is not sounded. *C* has the sound of *s* before *a*, *o*, *u*. Sometimes *s* is written alongside of *c*; ultimately it was subscript. Cf. a similar process in *i*, subscript in Greek. In the *Chrestomathie*, the early spellings do not give this *sç* but simply *s*. [We cannot find it, for instance, in the writings of the xii. century, assuming the texts examined to be correct, *e.g.* Huon de Bordeaux: "Mais *saciés* bien, si dex me doint santé, ma cançon tost vous ferai definer."]

The ç is now dropped on the principle of inutility, being neither organic nor phonetic. *Savoir* [oldest form *savier*; cf. "Vie de Saint-Léger, 38], from sapēre, not sapĕre; cf. *avoir*, habēre, *devoir*, debēre. *Sçeut*, now *sut*, represents *sapuit*, not class. *sapivit* or *sapiit*. [*Sapuit* occurs in Aug. Civ. Dei, i. 10].

(*b*) *Chault*, from *chaloir*; calère, Mod. form: *chaut*; cf. peu m'en chaut; *l* has been absorbed by the usual process. *Chaloir* has an excessively irregular spelling; Lacurne, s. v., where many passages are collected. Lacurne does not notice *chat*, an approach to modern spelling: "Et moi c'an *chat*? j'an sens jolis; j'aims la millour de son pais." Chanson du xii^e^ siècle.

(*c*) *Tendray*: "Dans les mots *viendrai*, *tiendrai*, il faut remarquer la diphthongue, *i.e.*, étrangère à l'infinitif. Elle a été introduite pour empêcher la prononciation *tandrai*, *vandrai*." Diez., vol. ii. p. 220. [This has been quoted above, Note 52, p. 136, q. v.] But *tiendray* occurs early; cf., Perceforest, vol. i., fol. 133: je le *tiendray* moult bien employé. For *vendray*, cf. "Sire, il fut devant hier soir blescié...pourquoi il ne *vendra* mie encore." But the *d* not always found; cf., Règle de St. Benoît, cap. 43: "Au mengier...qui ne *venra* à tens." For the epenthetic *d*, in addition to instances previously given, cf. Notes 38, p. 54, and 52, p. 136, the student may compare *vendredi* with its Latin origin. Lat. equiv. of *tendrai*, tenere-habeo = tenir-ai.

(*d*) *Doint* is either indic., *donat*, donne, or subj., *donet*, donne. Lacurne says *doinst* is the usual subj. form. [See Lacurne s. v., where a very full article is given.] There are 107 variant spellings of this verb and its inflexions. *Doint* is common in Proverb: *Doint Dieu* = qu'il plaise à Dieu = *Di duint*. And in *Doint bon jour*, *doint bon vespre*. The apocopation of *t* is noticed in Note 33, p. 46, q. v.

8. Traduisez en Anglais :—

Pourtant, s'avale soussiz mains,
Sans macher, en peine confiz,
Si ne seront ja desconfiz,
Les pensers qui m'ont en leurs mains.
En ce propos seurement mains,
Qu'ilz vendront à aucuns prouffiz,
Pourtant, s'avale soussiz mains,
Sans macher, à peine confiz.
Travail mettray, et soirs, et mains,
Autant ou plus quanques je fiz,
S'à les achever ne souffiz
D'en faire quelque chose au mains,
Pourtant, s'avale soussiz mains.

Expliquez le mode de formation des mots écrits "mains" dans ce morceau.[23]

4. Traduisez en Anglais, et donnez l'étymologie des mots en italiques :—[24]

[23] *Maine* stands for (1) *moins, moindres, minores*; (2) *mains, manus*; (3) *matins, matutinas horas*. We paraphrase the first few lines somewhat thus: "Pourtant, ainsi j'avale de moindres soucis, sans me révolter, tourmenté. Ainsi je ne verrai jamais terminés, les pensers qui m'ont entre leurs mains. En ce propos il y a surement de moindres personnes qu'ils vendront à quelque profit,..." etc. The clue to the whole passage is contained in these words. For *avaler sans macher* (? mascher), cf., Les Cent Nouvelles Nouvelles XXX: "S'en est mon conseil que nous l'avalons sans mascher," i. q. *que nous prenions notre parti en braves*. For *ja* = jamais, cf. "et se ay endormy Argus en tele manière, qu'il n'i' ha celli qui *ja* vous puisse grever de riens" (from Roquefort). A play on words like that in the text is:

"Dee pain avons à grant dangier
Au *main* petit, et au soir *mains*.

[24] (*a*) *Dangier*, fr. dominationem. Cf. Dieu qui en son *dangier* tient ciel et terre et mer. fr. Godefroy ii., p. 419.

(*b*) *Pieça*, il y a longtemps; fr. pièce a, *or* ha (so Roquefort). Cf. à chef de pièce (chef de peche in some texts).

(*a*) En son *dangier*, bouter ne m'oseroye,

(*b*) Vous savés que je vous feiz foy,
Pieça de tout ce que j'avoye.

(*c*) Madame m'a fait *chiere lie*,

(*d*) Tu as besoin d'un *mire*.

5. Expliquez la formation du parfait défini dans les conjugaisons de la langue d'oil.[25]

6. Comment la langue d'oil marquait-elle la dépendance entre deux substantifs? Donnez des exemples, et notez les traces que la langue moderne a conservées de l'ancienne construction.[26]

7. Exposez la formation du pronom possessif. Comment l'emploi des formes "mien," "tien," "sien," se distinguait-il au XV^e^ siècle de celui des formes "mon," "ton," "son"? Dans lequel des adjectifs pronominaux le Français moderne emploie-t-il deux formes pour marquer la même distinction?[27]

(*c*) *Chiere lie*, good cheer. *Chiere*, fr. chief, chiés. Comp. caput, [Chiés, as in *or nos copes les chiés ismellement*. Amis et Amilis.] *Lie*, fr. laetus, also *lye*. In illustration cf.:

Je souhede d'estre lie et leghère
Et que jamais je veisse en chiere
Nul mesdisant.

Froissart: Joli buisson de Jonece, 4780.

(*d*) *Mire*, or *myre*, fr. *medic-arius*; but *myre* comes from *medic*, the suffix *arius* not being organic. So *artem magic-am* gives *autumaire*, *navig-ium* gives *navire*. See further, Diez: Etymologisches Wörterbuch der Romanischen Sprachen, p. 768.

[25] The handiest summary of the inflections of O.Fr. (or langue d'oil) is in Bartsch Chrestomathie, 4th edition. For this question at greater length, cf. Diez ii. 209, and ii. 222.

[26] On this point consult Diez iii. p. 128, where is a long and valuable article. The practical result is that in the early stages of O.Fr., when the inflexions were dropping away, and the power of the preposition was not yet enforced, the dependent genitive was expressed without either inflexion or preposition. In Mod. Fr. hôtel-dieu, fête-dieu, &c., are cases in point.

[27] Cf. Diez ii. 415 for derivation, and iii. 60 for use.

V.

1. Traduisez en Anglais :—

"Ce qui fit un Héros du Prince de Condé."

J'appelle le principe de ces grands exploits, cette ardeur martiale qui, sans témérité ni emportement, lui faisait tout oser et tout entreprendre ; ce feu qui, dans l'exécution, lui rendait tout possible et tout facile ; cette fermeté d'âme que jamais nul obstacle n'arrêta, que jamais nul péril n'épouvanta, que jamais nulle résistance ne lassa, ni ne rebuta, cette vigilance que rien ne surprenait ; cette prévoyance à laquelle rien n'échappait ; cette étendue de pénétration avec laquelle, dans les plus hasardeuses occasions, il envisageait d'abord tout ce qui pouvait ou troubler, ou favoriser l'événement des choses : semblable à un aigle dont la vue perçante fait en un moment la découverte de tout un vaste pays ; cette promptitude à prendre son parti qu'on n'accusa jamais en lui de précipitation, et qui, sans avoir l'inconvénient de la lenteur des autres, en avait toute la maturité ; cette science qu'il pratiquait si bien, et qui le rendait si habile à profiter des conjonctures, à prévenir les desseins des ennemis presque avant qu'ils fussent conçus, et à ne pas perdre en vaines délibérations ces moments heureux qui décident du sort des armées ; cette activité que rien ne pouvait égaler, et qui, dans un jour de bataille, le partageant pour ainsi dire, et le multipliant, faisait qu'il se trouvait partout, qu'il suppléait à tout, qu'il ralliait tout, qu'il maintenait tout, soldat et général tout à la fois, et par sa présence, inspirant à tout le corps d'armée, jusqu'aux plus vils membres qui le composaient, son courage et sa valeur, ce sang-froid qu'il savait si bien conserver dans la chaleur du combat, cette tranquillité dont il n'était jamais plus sûr que quand on en venait aux mains et dans l'horreur de la mêlée ; cette modération et cette douceur pour les siens, qui redoublaient à mesure que sa fierté pour

l'ennemi était émue ; cet inflexible oubli de sa personne qui n'écouta jamais la remontrance, et auquel constamment déterminé, il se fit toujours un devoir de prodiguer sa vie, et un jeu de braver la mort ; car tout cela est le vif portrait que chacun de vous se fait, au moment que je parle, du prince que nous avons perdu ; et voilà ce qui fait les héros.

BOURDALOUE.

2. Expliquez le rôle que le Prince de Condé joua pendant la Fronde. Quel autre prédicateur a laissé de lui une oraison funèbre ?

3. Donnez les différentes significations des mots :—*Exploit, événement, vue, parti, feu,* et traduisez en Anglais les extraits suivants :—

" C'est un petit *exploit* que j'ose vous prier
De m'accorder l'honneur de vous signifier."

RACINE.

" Et les remèdes que je tente,"
Demeurent sans *événement.*

MALHERBE.

" Qui veut voyager loin ménage sa monture,
Buvez, mangez, dormez, *et faisons feu qui dure.*"

RACINE.

" Mademoiselle, le seul *parti* de France qui fût digne de Monsieur."—MADAME DE SÉVIGNÉ.

" *A vue de pays,* il y a bien quelques bêtises par-ci par-là dans mon ami Pline."—DIDEROT.

4. Rendez compte des archaïsmes suivants :—" Ni peu ni prou." " Il connait les êtres de la maison." " Faire blanc de son épée." " Faire le diable à quatre." " N'avoir ni

sou ni maille." "Chanter pouille." "Suivre les vieux errements."[28]

5. Traduisez en Anglais les idiotismes suivants :—Si vous n'obéissez pas, il vous en cuira. Je me fais fort de la convaincre. Il a la tête près du bonnet. Vous ne m'en donnerez pas à garder. Vous êtes dans de beaux draps.

6. "Et il vint *onz* de grant air."—ROMAN DE RENART.

"Laissez *des ores* le mult parler."—LIVRE DES ROIS.

"Il n'a *mès* en vous fors que l'ombre."—FABLIAU.

"Et *parchanta* sa messe."—JOINVILLE.

"*Rier* lui regarde, et vit maint chevalier."—OGIER DE DANEMARCHE.

[28] (*a*) *Prou*, prouffit, profectum = *beaucoup*. Cf. *Prou* d'appellez et peu d'élus.

(1) Item quant serez invité
De diner en lieu, ou en place.
Vous pour le benedicite.
Diver à chacun, *prou* vous face.
(2) Bon *prou* vous fasse, madamoiselle
—Cent Nouvelles Nouvelles. XXII.

(*b*) *Les êtres d'une maison* = the ways of a house, or family. Oudin, p. 204.

(*c*) *Faire blanc de son épée* = come to close quarters. *Cominus pugnare*, esbattre à l'espée blanche.

(*d*) *Faire le diable à quatre* = kick up a row, make a shindy. (Vulg. in both languages.)

(*e*) *Maille*, from Low Lat. *medalia*, doublet of *médaille*: any very small sum, e.g., *mite*. Cf. *Il ne sera jamais que tu n'ayes maille à mon dernier*. "Les quinze Joyes de Mariage." A very good article in Lacurne on this word.

(*f*) *Chanter pouille* (Vulg.) : on this see Littré s.v. sub finem. Expression means *dire des injures*. So Oudin, p. 446. *Chanter* in Early Fr. means *recite, say*. Cf. "Et chantoient ainsi les paroles qui en la Chartre estoient contenues." Froissart, Chron. xiv. 25.

(*g*) *Errements* = a path, step, track or way. (Cotgrave s. v.) Cf. *Erre* = voyage, route ; *bonne erre* = quickly. Cf. "Courons li sus *bonne erre*, tous troys et le jettons à terre." Miracle de Berthe, 45 (fr. Bartsch).

Traduire les passages ci-dessus, et expliquer les mots en italiques.[29]

VI.

1. Traduisez en Anglais :—

Je ne cogneus oncques bonne yssue d'homme qui ait voulu espoventer son maistre et le tenir en subjection ou ung grant prince de qui on a affaire, comme vous entendrez de ce connestable. Car combien que le Roy fust lors son maistre si avait il la pluspart de son vaillant et ses enfants soubz ledict duc de Bourgogne ; mais tousjours a usé de ces termes de les vouloir tenir en craincte tous deux, et l'ung par l'autre : dont mal luy en est prins. Et combien que toute personne cherche à se mettre hors de subjection et craincte, et aucunes fois ait hay ceulx qui les princes : car je n'en cogneus oncques nulz qui n'ayent de mortelle hayne à ceulx qui les y ont voulu tenir.

Comment la syntaxe du XV^e^ siècle diffère-t-elle de la syntaxe moderne pour l'emploi du subjonctif dans les phrases concessives ?[30]

2. Traduisez en Anglais :—

Le Seigneur de Contay, serviteur du duc de Bourgogne, qui avoit esté prins naguères devant Arras (comme avez ouy)

[29] (*a*) *Onz* = homin-em. Cf. *on*, l'on. The transition of *hominem* into a pronoun may be seen in Caes : B.G. v. c. 7.
(*b*) *Ores*, fr. hora ; heure. Cf. *lors*, fr. l'ores ; las horas (Note 88, p. 171).
(*c*) *Mes* is a homonym ; *més* = a mess of meat ; *mes*, fr. mansionem, thus *chef mes* = manoir principal ; *mes*, fr. magis (Cf. *mes-huy* magis-hodie) ; *mès*, as in text, does not, as far as we know, occur.
(*d*) *Parchanter* = percantare, achever la messe ; finish saying mass.
(*e*) *Rier* or *riere*. Cf. arrière, derrière : *rear*-wards. Cf. Cotgrave s. v. "*ils ont esté captifs riere les Espagnols.*"

[30] Cf. Diez, iii. 326 seqq., for a very full discussion of the syntax of the dependent clause.

alloit et venoit sur sa foy devers ledict duc, et luy avoit promis le Roy donner sa finance et rançon, et une très grant somme d'argent, s'il povoit traicter la paix. D'aventure, il estoit arrivé devers le Roy, ce jour que arrivèrent les deux dessus nommez serviteurs dudict connestable. Le Roy feit mettre ledict seigneur de Contay dedans ung grant et vieil ostevent qui estoit dedans sa chambre, et moy avec luy affin qu'il entendist et peust faire rapport à son maistre des parolles dont usoient ledict connestable et ses gens dudict duc; et le Roy se vint seoir dessus ung escabeau rasibus dudict ostevent: affin que nous peuissions mieulx entendre les parolles que diroit Loys de Créville: et avec ledict seigneur n'y avoit que le seigneur du Bouchage.

Ledict Loys de Créville et son compagnon commencèrent leurs parolles, disans que leur maistre les avoit envoyez devers le duc de Bourgogne, et qu'ilz luy avoient faict plusieurs remonstrances pour le desmouvoir de l'amytié des Anglais, et qu'ilz l'avoient trouvé en telle colère contre le roy d'Angleterre que à peu qu'ilz ne l'avoient gaigné, non pas seullement à les laisser, mais ayder à les destrousser en eulx retournant. Et en disant ces parolles, pour cuyder complaire au Roy, ledict Louis de Créville commencea à contrefaire le duc de Bourgogne, et à frapper du pied contre terre et jurer sainct George, et qu'il appelloit le roy d'Angleterre Blancborgne, filz d'ung archier, qui portait son nom, et toutes les mocqueries que en ce monde il estoit possible dire d'homme. Le Roy rioit fort, et luy disoit qu'il parlast haut; et qu'il commençoit à devenir ung peu sourd, et qu'il le dist encore une fois.

L'aultre ne se faignoit pas, et recommençoit encores une fois de très bon cœur. Monseigneur de Contay, qui estoit avec moy en cest ostevent, estoit le plus esbahy du monde, et n'eust jamais creu, pour chose que on luy eust sceu dire, les parolles qu'il oyoit.

Expliquez le changement du subjonctif à l'indicatif dans "le roy—luy disoit qu'il parlast haut; et qu'il commençoit à devenir ung peu sourd," et commentez sur le passage de Charles d'Orléans—

"Que me donnez en octroy don si grant,
Je ne l'ose dire ne demander."

3. (*a*) N'y avoit ni sens ni vertu en Bretagne que de ce qui procédoit de luy.

(*b*) D'entrée chassa tous les gens du duc.

(*c*) La forest qui était près de demie lieue.

(*d*) Le seigneur de Ravestain, frère au duc de Clèves.

(*e*) Il fut recueilli à grant gloire.

(*f*) Ce que je luy répute à louange.

Traduisez les passages ci-dessus en Français moderne, et notez en chaque cas les emplois analogues des prépositions "à" et "de" dont on se sert aujourd'hui.

4. (*a*) Le luy firent accorder, voulsist-il ou non.

(*b*) Car j'aymasse mieulx à le dire
De bouche.

Traduisez en Français moderne, et donnez les règles pour l'emploi du subjonctif dans les phrases conditionnelles pour le Français du XV^e^ siècle, et pour le Français moderne.[31]

[31] Cf. Diez, iii. 326 seqq. [*See* Question on p. 355 on the Concessive Sentence.]

UNIVERSITY OF LONDON.

Papers Set for Degree of Doctor of Literature, since 1880.

Napoléon et la Grande-Armée.

Quand on songe au merveilleux instrument qu'il avait dans les mains et à l'indigne usage qu'il put en faire avec une si longue impunité, l'imagination se reporte à ces puissances magiques qui jouent un si grand rôle dans les contes orientaux. Tant que le héros est en possession du talisman, tout lui réussit jusqu'à l'invraisemblance. Les principes qui régissent les autres hommes n'existent plus pour lui. Des prodiges inouïs naissent sans effort sous sa main inconsciente. ne connaît ni bien ni mal ; il se rit de l'impossible. Il peut se jouer à plaisir de tout ce qu'il y a de juste et de sacré. Pour lui la déraison devient génie, l'imprévoyance habileté, l'iniquité justice ; et, plus il foule aux pieds toutes les règles de la sagesse, du bon droit, du sens commun, plus son succès s'enfle, grandit, éclate. Les lois même de la nature semblent bouleversées. Les hommes contemplent avec un effroi superstitieux le sinistre éclat du météore. Il sont prêts à diviniser ce mortel privilégié, invulnérable, dont aucune folie, aucun crime ne peuvent compromettre l'étonnante fortune. Un jour le talisman s'égare ou se brise, et soudain le dieu a disparu. On n'a plus devant les yeux qu'un pauvre insensé ; on se demande si cet élu du destin n'en a pas été la victime, et l'esprit confondu hésite entre l'horreur et la pitié. Voilà l'histoire de Napoléon et de la Grande-Armée.

Lanfrey.

1. Quelles sont les principales sources des substantifs français? Existe-t-il des noms dérivés des langues celtiques? Peut-on reconnaître l'élément germanique? Quels sont les modes de formation moderne?

2. Quelles sont les origines du genre en français? Expliquez la disparition du neutre.

Expliquez également comment les noms d'arbre, féminins en latin, ont pu devenir masculins en français.

3. En quoi consiste l'originalité du verbe français? Pourquoi certains temps latins, tels que le plus-que-parfait de l'indicatif, l'imparfait du subjonctif, le futur, etc., ont-ils disparu?

Montrez la dérivation des affixes *ions, iez* du présent du subjonctif, et celle des affixes de l'imparfait.

4. Quelle est l'origine de la règle de la position du sujet et du régime direct? de la place de l'adjectif? de celle de l'adverbe?

5. Donnez l'étymologie de *ce, ainsi, aussi, tôt, trop, guère, donc, assez.*

6. Développez et justifiez historiquement la règle du participe passé conjugué avec *avoir*? [32]

[32] For the questions in this group consult the Public School French Grammar (2nd Edition, Accidence only) and Chassang (Blouët's Edition), in which are very useful synopses of historical Syntax. For Quest. 5, cf. Brachet: Etymol. Dict. s. vv.; or Chassang, p. 167, *segg.*; but *guère* is very dubious. For Quest. 6, see Diez II., p. 261, *seqq.*—and a good monograph "De proprietate Sermonis Plautini, usu linguarum Romanicarum illustrata" by G. Schmilinsky (Halle). Subjoined are a few instances from some we have noticed in Plautus. "Immo res omnis relictas habeo prae quod tu velis, Stich. ii., 2, 38. Vir me habet pessumis despicatam modis, Casin. ii., 2, 15. Quæ aut fenore aut perjuriis habent rem partam, Men. iv. 2, 14. Quando te auratam et vestitam bene habet, Ibid v., 2, 50. To these add the numerous passages, in illustration, given by Lewis and Short, Lat. Dict. s. v., habeo, ii., c. 2.

Traduisez les deux morceaux suivants: notez les mots qui sont aujourd'hui hors d'usage.

Guillaume à la bataille d'Aliscans.

Li cuens[23] Guillaumes voit ses homes morir;
Forment l'en poise, mais nes puet garandir.
Vivien *kiert*, mais ne le peut veir;
Quant ne le trueve, le sens quide marir.
Par *mautalent* va un paien ferir;
Dusq' es espaule li fait le fer sentir.
Dont comencierent Sarasin a venir;
Tout Aliscans en *veisies* covrir;
Tel noise mainent la terre en font fremir.
Hardiement vont les nos envaïr;
Là *veisies* fier *estor esbaudir*,
Tant *hanste* freindre et tant escu crossir;
Et tant hauberc desrompre et dessartir,
Tant pie, tant poing, tante teste tolir,
L'un mort sur l'autre trebucer et chaïr.
Plus de xx^{m} en *veisies* gesir;
Les cris puet on de v. lieues oïr,
Et Viviens se conbat par *air*
Devers l'*archant*, mais pres est del morir,
Parmi ses plaies voit ses boiaus issir
En iii lieus ou en iv.

La Geste d'Aliscans.

Li cuens: *al.* quens, conpta, &c. = comte; *forment* = fortement; *poise* = pése = fâcher, chagriner; *kiert* = court; *mautalent* = dépit, colère, chagrin; *veisies*; imperf. subj. of *voir* = vous eussiez pu voir; *estor* v. *estur* = choc, mélee, combat (exturbationem); *esbaudir* = égayer (gaudere); *hanste* = bâton de pique, de lance (*hastam* and *ames*, -itis, a pole bifurcated at one end, cf. Hor. Ep. ii., 31, *seqq.* Aut . . . . apros in obstantes plagas, aut amite levi, rara tendit retia); *air* = impetuosité, colère, violence, for the variants, see Godefroy, s. v.; *archant* = cimetière, cf. *vers l'archant torne par un petit bochal* (Godefroy s. v.).

Or avint ainsi come Dieu voult, que je me dormi a matines, et me fu avis en dormant, que je veoie le roy devant un autel a genoillons; et m'estoit avis que plusieurs prelas revestus le vestoient d'un chesuble de sarge varmeille de Reims. Je appelai apres cette vision Monseigneur Guillaume, mon prestre, qui moult estoit sage; et li contai la vision. Et il me dit ainsi: Sire, vous verres que le roy se croisera demain. Je lui demandai pourquoi il le cuidoit par le songe que j'avoie songé; car le chesuble de sarge varmeille senefioit la croix laquelle fu varmeille du sanc que Dieu y espandit:— ce que le chesuble estoit de sarge de Reims, senefie que la croiserie sera de petit exploit, aussi comme vous verres se Dieu vous donne vie.

JOINVILLE.

Moïse.

Sitôt que votre souffle a rempli le berger,
Les hommes se sont dit: " Il nous est étranger! "
Et leurs yeux se baissaient devant mes yeux de flamme
Car ils venaient, hélas! d'y voir plus que mon âme.
J'ai vu l'amour s'éteindre et l'amitié tarir;
Les vierges se voilaient et craignaient de mourir;
M'enveloppant alors de la colonne noire,
J'ai marché devant tous triste et seul dans ma gloire:
Et j'ai dit à mon cœur: Que vouloir à présent?
Pour le sein d'un ami mon front est trop pesant,
Ma main laisse l'effroi sur la main qu'elle touche,
L'orage est dans ma voix, l'éclair est sur ma bouche:
Aussi, loin de m'aimer, voilà qu'ils tremblent tous,
Et, quand j'ouvre les bras on tombe à mes genoux.
O Seigneur! j'ai vécu puissant et solitaire!
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre!

ALFRED DE VIGNY.

L'Esclave Romain.

Le véritable esclave à la chaîne, c'est Rome,
Qui penchée à demi, tremblante, l'œil hagard,
Sur le sable rougi suit mes pas, mon regard;
Et moi qui tiens le glaive et par qui le sang coule,
Je suis pour un instant le roi de cette foule.
Les belles aux crins d'or, les bras tendus vers moi,
Pâlissant, tressaillant de plaisir et d'effroi,
M'aiment d'un fol amour; "Qu'il est beau!" disent-elles,
"Est-ce un Dace, un Gaulois? O Vierges immortelles,
Prolongez, épargnez sa vie encore un jour."
Je respire en passant ces paroles d'amour,
Puis je frappe. Aussitôt du béant vomitoire
Part un rugissement de la foule: "Victoire!"
Je m'assieds près du mort. Tandis que de mon flanc
Je regarde couler goutte à goutte mon sang,
Le licteur à mon front attache la couronne;
Et déjà du tombeau la vapeur m'environne.
Triomphant, hors du cirque entraîné sur un char,
Chez les dieux souterrains je goûte le nectar.
.....L'esclave envahit l'univers,
Villas, palais de marbre et cabanes de chaumes,
Campagnes, ateliers, antres, cités, royaumes,
Lui seul il remplit tout et même les tombeaux—
S'ils se comptaient un jour!...

Edgar Quinet.

December, 1880.

Grammatical Questions.

1. Donnez la règle complète de l'emploi du subjonctif en français. Sur quels principes est-elle basée? A quelle condition une phrase négative ou interrogative peut-elle être suivie d'un indicatif dans la phrase dépendante? Pourquoi la conjonction *quoique* gouverne-t-elle le subjonctif?

Quelle est la différence entre les deux phrases, "j'habiterai un pays où je *puisse* vivre à mon aise," "j'habiterai un pays où je *pourrai* vivre à mon aise."

Qu'est-ce que les formes, "je ne sache pas," "pas que je sache ?"

2. Donnez la règle de l'emploi du parfait indéfini, et faites voir en quoi les deux langues diffèrent dans l'usage de ce temps.

3. Expliquez la présence de *que* dans les phrases suivantes :—

"N'est-ce donc rien *que* d'arriver successivement à tous les âges." (ALPH. KARR.) "Représentez-vous ce que c'était pour une Italienne comme moi *que* d'être assise à une table à thé plusieurs heures par jour." (STAËL.) Pourquoi le plus-que-parfait du subjonctif dans les suivantes : "L'humanité *eût dressé* des autels à ce vaste génie." (MIRABEAU.) "Nul autre n'*eût osé* le soutenir." (MICHELET.) "La trace des années venait enfin s'imprimer sur les visages de ces femmes comme si elles *eussent vécu* pendant ce temps." (STAËL.)

Posez des règles, et donnez d'autres exemples.

4. Quelle est l'origine de *on* ? A quelles conditions peut-il être considéré comme féminin ?

5. De quelle manière exprime-t-on le *causatif* en français ? sur quelle règle se base la différence d'emploi des pronoms dans les deux phrases : "je *l'*ai fait chasser ;" "je *lui* ai fait vendre ses marchandises ;" "je *les* ai fait boire ;" "je *leur* ai fait boire de bon vin." [34]

6. Comment traduit-on les pronoms indéfinis *anybody* et *anything* ? Donnez la règle complète avec des exemples.

7. Traduisez : "I shall be most happy to see you ;" "he is the most amiable man I know ;" "he is a most amiable man ;" et montrez les différences dans la formation de ces superlatifs.

[34] All the points in the above group of questions are satisfactorily treated in Chassang.

The Coliseum.

It is no fiction but plain sober truth to say—so suggestive and distinct is it at this hour,—that for a moment, actually in passing in, they who will may have the whole great pile before them as it used to be; with thousands of eager faces staring down into the arena, and such a whirl of strife and blood and dust going on there as no language can describe.[35] Its solitude, its awful beauty and its utter desolation strike upon the stranger the next moment like a softened sorrow; and never in his life perhaps, will he be so moved and overcome by any sight not immediately connected with his own affections and afflictions. To see it crumbling there an inch[36] a year;[37] its walls and arches overgrown with green; its corridors open to the day, the long grass growing in its porches, young trees of yesterday springing up on its rugged parapets and bearing fruit—chance produce of the seeds dropped there by the birds,[38] who build their nests within its chinks and crannies; to see its Pit of Fight filled up with earth, and the peaceful Cross planted in the centre; to climb into its upper halls, and look down on ruin, ruin all about it;[39] the triumphal arches of Constantine, Septimus Severus, and Titus; the Roman Forum, the palace of the Cæsars, the temples of the old religion fallen and gone,[40] is to see the

[35] Je le déclare, et cela n'est point une fiction, mais la pure et simple vérité—le Colisée, même aujourd'hui, parle au voyageur avec une force, une éloquence si puissante, qu'il lui suffit d'en parcourir les ruines pour voir un instant devant ses yeux l'immense amphithéatre tout entier, avec ces milliers de spectateurs plongeant avidement leurs regards dans l'arène, et ces tourbillons de poussière, où le sang souillait des luttes qu'aucune plume ne saurait décrire.

[36] An inch, *D'un pouce—par morceaux.*

[37] A year, *Par an, tous les ans.*

[38] Chance produce of the seeds, &c., *Produit des semences qu'y ont laissé tomber par hasard les oiseaux.*

[39] All about it, *Qui l'enveloppe de toutes parts.*

[40] Fallen and gone, *Tombés pour ne plus se relever.*

ghost of Old Rome—wicked wonderful old city!—haunting the very ground on which its people trod. It is the most impressive, the most stately, the most solemn, grand, majestic, mournful sight conceivable.[41]

C. DICKENS.

The young lambs are bleating in the meadows;
The young birds are chirping in the nest;
The young fawns are playing with the shadows;
The young flowers are blooming[42] towards the west;
But the young, young children, O my brothers,
They are weeping bitterly!
They are weeping in the playtime of the others
For the country of the free.[43]
For Oh! say the children; we are weary
And cannot run or leap,
If we care for any meadows it were[44] merely
To drop down in them and sleep.
Our knees tremble sorely in the stooping—
We fall upon our faces trying to go;[45]
And underneath[46] our heavy eyelids drooping
The ruddiest flower would look as pale as snow,
For all day long we drag our burden tiring[47]
Through the cold dark underground—
Or all day long we drive the wheels of iron
In the factories round and round.[48]

BROWNING.

[41] Conceivable, *Qui se puisse imaginer.* It is the most impressive . . . sight conceivable, *On ne saurait concevoir aucun spectacle plus solennel, plus . . . . etc.*

[42] S'épanouissent.

[43] Le pays de la liberté.

[44] Ce serait.

[45] Nous tombons le visage contre terre en essayant d'avancer.

[46] Près de.

[47] Car nous nous lassons à traîner toute la journée notre fardeau.

[48] We drive round and round. *Nous tournons, tournons sans cesse.*

1. L'année sera bonne; tout me porte à le croire; nous sommes débordés par les commandes; il y a du travail sur la planche pour nos trois cents ouvriers.

E. About.

2. Je restais souvent de longues minutes dans un coin de la cour de l'institution H..., sans jouer, sans parler, sans répondre à ceux qui m' invitaient à commencer une partie. On attribuait cette mélancolie à un pensum que m'avait donné le maître d'étude, à une mauvaise place que j'avais eue en thème grec.

Georges Caumont.

3. Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

P. Corneille.

4. Un de ces jours vous vous en mordrez les doigts.[49]

5. Vous avez beau faire, c'est une finesse cousue de fil blanc.[50]

6. Le fripon nous a encore servi là un plat de son métier.

7. Durant deux mois entiers, je vécus pour ainsi dire penché sur la carte de France, dévorant tous les guides du voyageur, faisant des châteaux en Espagne, enivré par la vue du vaste monde qui allait s'ouvrir devant moi.

E. About.

8. Voilà un coup de Jarnac.[51]

9. C'est un ministre qui ne sait guère que casser les vitres;[52] quant à son frère, c'est un panier percé.[53]

Traduisez en français :

1. The head of the Foreign Office had a narrow escape last night.

[49] You will live to repent it one day. [One fine day you will be ready to eat your nails for it.]
[50] . . . It is a shallow artifice.
[51] This is a treacherous blow.
[52] To speak out his mind.
[53] He is a spendthrift.

2. He is a miser; he would skin a flint.[54]

3. I feel certain that, had I gone there once more, he would have picked a quarrel with me.

4. That story is the talk of all the town; but I don't pity him, it serves him right.[55]

5. One must do at Rome as the Romans do.[56]

6. Do not accept any favour from Mr. So-and-So, for he will always cast it in your teeth.[57]

7. Are you in good circumstances? No; I have just enough to keep body and soul together.[58]

Traitez en français *un* des cinq sujets de composition qui suivent:—

1. Discutez et expliquez la célèbre formule cartésienne: *Cogito, ergo sum.*

2. Développez sous forme de discours le mot de Cicéron: *Non nobis, sed reipublicae nati sumus.*

3. Exposez sous forme de lettre les avantages du régime constitutionnel.

4. Rôle du roman dans la littérature moderne.

5. Mettez en relief par une série de tableaux successifs les dates, mémorables pour la France, de 1789, 1830, 1848, 1870.

Literature (N.B.). (*Ne répondez qu'à quatre des questions suivantes.*)

1. Faites ressortir les qualités de la prose française en prenant surtout vos exemples dans Pascal, Voltaire et Sainte-Beuve.

2. Influence de la littérature anglaise sur la littérature française au 18e siècle.

[54] Il tondrait sur un œuf.
[55] C'est bien fait pour lui; il n'a que ce qu'il mérite.
[56] Il faut hurler avec les loups.
[57] Il vous le jettera toujours au nez.
[58] J'ai tout juste de quoi vivre.

8. Des caractères de femmes dans le théâtre de Corneille, de Racine et de Victor Hugo.

4. Distinguez entre l'esprit français et l'humour brittannique.

5. Quels sont en France les principaux ouvrages de critique littéraire dont le dix-neuvième siècle peut s'honorer ?

6. Est-il vrai que les principaux caractères des comédies de Molière soient des types artificiels et non des personnages complets ? Discutez cette thèse en prenant pour exemples Don Juan, Harpagon, Tartufe, Alceste et Célimène.

7. Jugez au point de vue de leurs œuvres lyriques Victor Hugo, Lamartine et Musset.

1881.

La Science et le Ciel.

Qui ne voit que Galilée, Descartes, Newton, Lavoisier, Laplace, ont changé la base de la pensée humaine, en modifiant totalement l'idée de l'univers et de ses lois, en substituant aux enfantines imaginations des âges non scientifiques la notion d'un ordre éternel, où le caprice, la volonté particulière n'ont plus de part ?

Ont-ils diminué l'univers, comme le pensent quelques personnes ? Pour moi, j'estime tout le contraire. Le ciel, tel qu'on le voit avec les données de l'astronomie moderne, est bien supérieur à cette voûte solide, constellée de *points* brillants, portée sur des piliers, à quelques lieues de distance en l'air, dont les siècles naïfs se contentèrent. Je ne regrette pas beaucoup les petits génies qui autrefois dirigeaient les planètes dans leur orbite ; la gravitation s'acquitte beaucoup mieux de cette besogne, et, si par moments j'ai quelques mélancoliques souvenirs pour les neuf chœurs d'anges qui embrassaient les orbes des sept planètes, et pour cette mer cristalline qui se déroulait aux pieds de l'Éternel, je me console en songeant que l'infini où notre œil plonge est un

infini réel, mille fois plus sublime aux yeux du vrai contemplateur que tous les cercles d'azur des paradis d'Angelico de Fiesole. L'homme d'État illustre dont la mort a produit un si grand vide dans votre compagnie laissait rarement passer une belle nuit sans jeter un regard sur cet océan sans limites. "C'est là ma messe," disait-il.—E. RENAN.

Mes jeunes cavaliers, que faites-vous céans?—
Quand nous avions le Cid et Bernard, ces géants
De l'Espagne et du monde, allaient par les Castilles
Honorant les vieillards et protégeant les filles.
C'étaient des hommes forts et qui trouvaient moins lourds
Leur fer et leur acier que vous votre velours.
Ces hommes-là portaient respect aux barbes grises,
Faisaient agenouiller leur amour aux églises,
Ne trahissaient personne, et donnaient pour raison
Qu'ils avaient à garder l'honneur de leur maison.
S'ils voulaient une femme, ils la prenaient sans tache,
En plein jour, devant tous, et l'épée ou la hache
Ou la lance à la main!—Et quand à ces félons
Qui, le soir, et les yeux tournés vers leurs talons,
Ne fiant qu'à la nuit leurs manœuvres infames,
Par-derrière aux maris volent l'honneur des femmes,
J'affirme que le Cid, cet aïeul de nous tous,
Les eût tenus pour vils et fait mettre à genoux,
Et qu'il eût, dégradant leur noblesse usurpée,
Souffleté leur blason du plat de son épée?
Voilà ce que feraient, j'y songe avec ennui,
Les hommes d'autrefois aux hommes d'aujourd'hui.

VICTOR HUGO "HERNANI."

HISTORY OF THE LANGUAGE.

Traduisez en Français moderne les deux morceaux suivants; notez les différences de syntaxe:—

Quant la saison del douc tens *sasegure*,
Que *biaus* estes se raferme et resclaire
Que toute *riens* a sa douce nature

Vient et retrait se trop nest de mal aire
Lor chanter ai, car plus ne men pui taire
Pour conforter ma cruel adventure
Ki mest tournee a grant mesadventure.

Jaim et desire qui ne moi na cure.
Las, jou li dis kamours le me fest faire ;
Or me het plus que nule creature
Et as autres le voi si de bon aire.
Dieus ! pour koi laim, quant jou ne li pui plaire ?
Or ai jou dit folie sans droiture,
Ken bien amer ne doit avoir mesure.[59]

LE VIDAME DE CHARTRES.

CHANSON.

J'ai trouvé moyen et loisir
D'envoyer monsieur à la chasse
Mais un autre prend le plaisir
Q'envers ma dame je pourchasse.

Ainsi pour vous, gros bœufs puissans
Ne trainez charrue en la plaine :
Ainsi pour vous, moutons paissans
Ne portez sur le dos la laine.

Ainsi pour vous, oiseaux du ciel
Ne sçauriez faire une couvée :
Ainsi pour vous mouches à miel,
Vous n'avez la cire treuvée.

CLÉMENT MAROT.

A quelles époques de l'histoire littéraire appartiennent ces deux petites poésies ? Ces époques peuvent-elles être déter-

[59] *Sasegure*, for se raffermit, s'établit [*securus*] ; *biaus* = bel, beau, joli ; *riens* is here used as *res*, fr. *rem*. cf. for the m-n change: *ransom*, rançon ; *marjoram*, marjolaine ; *venom*, venin ; *megrim*, migraine ; *vellum*, velin. In this piece (which is comparatively easy) notice instances of Crasis ; *nest*, *jaim*, *na*, *kamours*, *laim*, *ken*. K'=que ; cf. *kankes*, for quanques ; *keil*, for *quel* ; *kis*, for quis. The *qui* for *k* was restored by the pseudo-grammarians.

minées par le fond de la pensée dominante, aussi bien que par la forme des mots et la construction des phrases? Qui était Clément Marot?

1. Quelles sont les origines des pronoms démonstratifs français? Donnez les étymologies, et les formes qui ont précédé les formes modernes.

2. A quelle époque l'article défini a-t-il été introduit dans la langue? Son introduction est-elle justifiée par quelque forme latine? [60]

3. La langue française a-t-elle emprunté quelques règles de syntaxe aux langues teutoniques? Lesquelles? A-t-elle subi des influences directes du grec? [61]

4. La conjugaison française dérive-t-elle réellement de la conjugaison latine? Faites voir les divergences.

5. Donnez l'étymologie des verbes *craindre*, *aller*, *pouvoir*, à l'infinitif, et au présent de l'indicatif; de *naître*, et de *paître*, au prétérit défini; d'*avoir*, et d'*être*, au futur; de *vouloir*, et de *savoir*, au présent du subjonctif. [62]

[60] The definite article occurs in the Cantiléne de Saint Eulalie, in the forms, *li*, *la*, *lo*, and at the epoch of the poem is fully recognized. In the fourth century, *illum*, *illam*, *illos*, underwent the aphæresis which produces *le*, *la*, *les*. The variants are: nom. sing. masc. *li*, *le*, *lo*; fem.: *la*, *li*, *le*.

[61] Diez i., p. 65, says (Fr. translation): "On trouve aussi dans la Syntaxe des traces de l'allemand: mais ces détails se perdent dans l'ensemble de la langue." But see further du Méril, *Formation de la langue française*, p. 235, seqq. For the Greek element consult Lobens: Recueil des mots Français derivés de la langue Grecque, and Diez i., p. 51, seqq.

[62] Cf. Note 52, p. 136; Note 55, p. 138. Craindre, creindre, criendre, cremir [cf. Vie de Sainte Alexis "se or ne m'en fin, mult *criam*, que ne t'em perde"] fr. tremere. The derivation of *aller*, fr *adnare* (which Chassang seems to doubt), is in our opinion untenable. *Aner* occurs "as *anet*, *anez*, *anned*, between lines 21 and 29 in "La Passion du Christ" (Chrestomathie, p. 7); *andare* is the Ital. form. These words suggest *adnare*; but epenthesis of *n* is very common; why not from *aditare*? freq. of *adire*. That common motion should be referred to swimming, as if men were fish, seems a strained comparison.

6. Par quelles formes intermédiaires *amabam*, *stabam*, ont-ils passé pour devenir en définitive *aimais*, *étais* ? [63]

7. Quelle est l'origine des accents ? à quelle époque ont-ils été introduits ?

Grammatical Questions.

1. Donnez et justifiez la règle d'accord du participe passé dans le verbe réfléchi. Exemples. Pourquoi la différence d'accord dans les deux propositions suivantes ? "Elle ne s'est pas souvenue de moi ; mais elle s'est rappelé ma sœur."

2. Donnez la règle d'emploi de l'imparfait en français. Comparez à l'imparfait latin. Pourquoi ce temps s'emploie-t-il après *si* ? Pourquoi se rattache-t-il dans sa forme au participe présent ?

3. Traduisez *whoever*, *whatever*, *wherever* (suivis d'un verbe), et *however* (suivi d'un adjectif). Exemples.

4. Expliquez l'irrégularité des verbes *savoir*, *envoyer* et *venir* au futur ; des verbes *vouloir*, *prendre* et *savoir*, au présent du subjonctif ; des verbes *pouvoir*, *valoir* et *mouvoir*, au présent de l'indicatif.

5. Donnez l'étymologie de *oui*, *ainsi*, *aussi*, *même*, *dessus*, *trop*, *assez*, *aussitôt*.

6. Quelle est la règle qui gouverne le genre de *quelque chose*, *gens*, *affaire*, *dent*, *rue*, *fête* ?

7. Dans quels cas est-il permis de rejeter le sujet après le verbe ? Dans quels cas le régime direct peut-il précéder le verbe ? Indiquez les règles et donnez des exemples.

[63] Cf. Note 5, p. 6, and further Chassang, p. 108.

Greater Britain.

The countries ruled by a race whose very scum and outcasts have founded empires in every portion of the globe, even now consist of 9½ millions of square miles, and contain a population of 300 millions of people. Their surface is five times as great as that of the Empire of Darius, and four and a half times as large as the Roman Empire at its greatest extent.[64] It is no exaggeration to say that in power the English Countries would be more than a match for[65] the remaining nations of the world, whom, in[66] the intelligence of their people, and extent and wealth of their dominions, they already considerably surpass. Russia gains ground steadily we are told, but so do we.[67] If we take maps of the English governed countries,[68] and of the Russian countries fifty years ago,[69] and compare them with the English and Russian countries of to-day, we find that the Saxon has outstripped the Muscovite in conquest and colonization. The extensions of the United States alone, are equal to all those of Russia; Chili, La Plata and Peru, must eventually become English. The Red Indian race that now occupies those countries, cannot stand against our colonists; and the future of the table-lands of Africa, and that of Japan and China, is as clear. Even in the tropical plains, the negroes alone seem able to withstand us. No possible series of events can prevent the English race itself in 1970, numbering 300 millions of beings of one national character and one tongue.

Sir Charles Dilke.

[64] A l'époque de sa plus grande étendue.

[65] To be more than a match for, *Pouvoir sans danger se mesurer avec.*

[66] Par.

[67] But so do we, *Et nous aussi, il en est de même de nous.*

[68] Pays soumis à la domination anglaise.

[69] Fifty years ago, *D'il y a cinquante ans.*

To Victor Hugo.

. . . . . .

Yet though all this be thus,
Be those men praised of us,[70]
Who have loved, and wrought, and sorrowed, and not sinned
For fame or fear or gold,
Nor waxed for winter cold,[71]
Nor changed for changes of the worldly wind; [72]
Praised above men be these,
Till this one world and work we know shall cease.

Yea, one thing more than this,
We know that one thing is,
The splendour [73] of a spirit without blame,
That not the labouring years,
Blind born nor any fears,
Nor men nor any gods can tire or tame,
But purer power with fiery breath
Fills and exalts above the gulphs [74] of death.

Praised above men be thou
Whose laurel laden brow
Made for the morning, droops not in the night.
Praised and beloved that none
Of all thy great things done
Flies higher than thy most equal spirit's flight.[75]
Praised, that nor doubt nor hope could bend
Earth's loftiest head, found upright to the end.

Algernon Charles Swinburne.

[70] Louange aux hommes.
[71] Dont la rigueur des hivers n'a point glacé l'ardeur.
[72] Wordly wind, *Fortune capricieuse.*
[73] Et même je connais une chose plus brillante encore que cette gloire; c'est la splendeur, etc.
[74] Abîme.
[75] That none of all thy great, etc., *Toi dont le génie a su régler l'essor des conceptions les plus sublimes.*

1. Hélas! combien de grands docteurs qui ne voient goutte, croyant tout voir.—Fénelon.

Goutte bien tracassée
Est, dit-on, à demi pansée.[76]—Lafontaine.

2. Il avait pris à leur école un certain jargon dévot dont il usait sans cesse.—J.-J. Rousseau.

3. Et les deux bras croisés du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.—Molière.

Il faut savoir braver le qu'en dira-t-on.—Qu'est-ce à dire?—Un simple ouï-dire.

4. Au fil de l'eau.[77] Au fil de l'épée.[78] De fil en aiguille.[79]

5. Il faut distinguer entre un rire fou et un fou rire.[80]—Littré.

A chaque fou sa marotte:—Les fous sont aux échecs les plus proches des rois.

6. La grêle a fait du dégât.—Faire la planche.—Faire table rase en philosophie.[81]—Tout cela est uniquement pour se faire la main.

De pas mis avec *rien* tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

Molière.

7. La chambre haute.[82] L'exécuteur des hautes-œuvres.—Il tombe du haut-mal.[83]—Traitons-le de haut en bas.—Tout cela est à la fois noble, intéressant et du haut comique.

[76] La moitié du traitement de la goutte est l'exercice. (Littré.)
[77] With the stream.
[78] To the edge of the sword.
[79] From one thing to another.
[80] Un rire fou est un rire excessif; un fou rire est un rire qu'on ne peut maîtriser. (Littré.)
[81] To throw aside old opinions.
[82] The Upper House; the House of Lords.
[83] He falls into fits.

1. The English always were a Godfearing race. I fear he will come. I fear he will not come.

2. Why do you run down this book ?[84] This ink does not run.[85] The letter runs thus.[86]

3. I defy any man to find fault with it.[87] The absent are always at fault.[88] Long absent soon forgotten.[89]

4. He is a day scholar; but in the winter he will have to be a boarder.

5. Lady Jane Grey, before she was 12 years old, was already mistress of eight languages.[90]

6. He is a friend to none that is a friend to all.[91]

7. Knowledge is power.[92] No sooner said than done.[93] Let well alone.[94] Look not a gift horse in the mouth.[95] Nothing venture, nothing have.[96]

8. Put it by. He is going to put me a riddle. Shall we put it off ? Put on your hat.[97] Put out the candle.

Essay.

Écrivez en français une composition sur un des quatre sujets suivants :—

1. *Salus populi suprema lex.*

[84] To run down a book. *Déprécier un livre.*
[85] Cette encre ne coule pas.
[86] La lettre est ainsi conçue.
[87] To find fault with a thing. *Trouver à redire à une chose.*
[88] Les absents ont toujours tort.
[89] On oublie bientôt les absents.
[90] To be master or mistress of a language. *Posséder—connaître à fond une langue.*
[91] L'ami de tout le monde n'est l'ami de personne.
[92] Savoir c'est pouvoir.
[93] Aussitôt dit, aussitôt fait.
[94] Le mieux est l'ennemi du bien.
[95] A cheval donné on ne regarde point à la bouche.
[96] Qui ne risque rien, n'a rien.
[97] Couvrez-vous.

2. Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre.

3. La critique est aisée, et l'art est difficile.

4. Chauvinisme, patriotisme, cosmopolitisme.

(*Ne traitez que* quatre *des question suivantes.*)

1. Nommez les principales comédies en vers du XVII^e^ siècle, qui avaient pour but la satire des mœurs contemporaines.

2. Quels furent les grands écrivains de la Réformation en France ?

3. Distinguez entre le genre didactique et le genre descriptif; et donnez des exemples de l'un et de l'autre empruntés au 17^e^ et au 18^e^ siècles.

4. Caractérisez l'éloquence de Mirabeau et des autres orateurs célèbres de la Révolution.

5. Distinguez entre la tragédie classique et le drame romantique, et donnez quelques exemples.

6. Quels sont les principaux philosophes français des 17^e^, 18^e^ et 19^e^ siècles ?

7. Comparez le style du roman dans Bernardin de St. Pierre, Balzac et Georges Sand.

8. Jusqu'à quel point l'historien peut-il poursuivre le pittoresque ? Comparez à ce point de vue Augustin Thierry, Michelet, Thiers et Guizot.

9. La Satire politique en France depuis la Révolution.

END OF PART III.

J. S. LEVIN, Steam Printing Works, 75, Leadenhall Street, London. E.C.

THE PUBLIC SCHOOL FRENCH GRAMMAR.

Giving the latest Results of Modern Philology. 1 vol. small 8vo. 448 pages. Part I. ACCIDENCE. The entirely new edition. Cloth. Price 3s. 6d. By A. BRACHET, Lauréat de l'Institut de France, and adapted for English Schools by the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., and GUSTAVE MASSON, B.A. Part II. SYNTAX. (*In Preparation.*)

EXERCISES. ACCIDENCE.—PART I. Price 1s. 6d.
———— SYNTAX.—PART II.

KEY TO THE EXERCISES OF ACCIDENCE, by M. JANAU. For Teachers only, cloth, 1s. 6d
KEY TO THE EXERCISES OF SYNTAX, by M. JANAU. (In preparation.)

The present work cannot fail to be generally adopted for pupils who, having already a sufficient knowledge of Greek and Latin, are able to begin the study of French through the medium of comparative grammar.

Departing from the old routine of putting before children a mere series of rules of an apparently arbitrary character, and which can neither be explained or justified, M. BRACHET shows that historical philology accounts for every grammatical fact, whether rule or exception, and that even linguistic *bizarreries*, as we would deem them, have their *raison d'être*, if we only trace up modern French to its origins.

OPINIONS.

"The best grammar of the French language that has been published in England."—PROFESSOR ATTWELL.

"St. Luke's Middle Class School, Torquay.

"I have much pleasure in being able to compliment you on the publication of such an excellent work. The historical portion of the work is clearly brought out, and contains much valuable information. To all those accustomed to the preparation of our higher Examinations, such information is of the greatest importance, and I am sure it will be fully appreciated. The Transition from the Latin to the French of the present day is so clearly shown, that it reads more like a pleasing story than an exposition of grammar. The author has a happy knack of putting his details in a most interesting form; and he has certainly succeeded in proving that French Grammar is not so repulsive as some of the old cut-and-dried books make it. . . .—F. GARSIDE, M.A., *Head-Master*."

"Uppingham School.

"C'est bien certainement l'ouvrage le plus complet et le plus sérieux de ce genre écrit en anglais.—DR. L. PARROT."

"University College, Aberystwyth.

"The French Grammar seems to me thoroughly to justify its title, and to be one well fitted to be adopted in our Public Schools. It seems to be particularly valuable for its rational explanations derived from historical philology of irregularites which have hitherto had to be accounted for very imperfectly and unsatisfactorily. The explanation too, given of the endings of the future, etc., is admirable.—H. N. GRIMLEY.

"The editors have doubtless sufficient reason for pinning their faith to M. Brachet's theory, although if we are not mistaken, his conclusions as to the small part played by the ancient dialects of Gaul in the formation of the French language are by no means unchallenged by etymologists of the present day. Any doubt on this point does not, however, prevent us from expressing our pleasure at the appearance of a book which, while retaining much of the suggestiveness of M. Brachet's work, is put into a form more suitable for our schools. We would give emphatic approval to the chapters upon the formation of substantives, adjectives, and auxiliary verbs, in which the origin of each termination is clearly explained."—*Academy*, Sept. 9, 1876.

"*The last and most scientific French grammar we know has just been published by* Hachette & Co. It is entitled 'The Public School French Grammar,' by A. Brachet, adapted for English use by Dr. Brette and M. Gustave Masson. The Etymology and the Syntax are specially good, and the entire volume is admirable."—*The Freeman*.

"The Public School French Grammar' is a work of a very different stamp. We will not say that it is the ideal French Grammar, because, as we have already hinted, we do not believe in such a thing; but it is as good as any that we have seen. It is based on the researches of M. Brachet, that is of M. Littré, and aims at giving a rational account of the formation of inflexions and growth of forms in modern French by the help of their analogues in Latin."—*Athenæum*, August 19. 1876.

The French Newspaper Reading Book,

CONTAINING

Extracts from Twenty Newspapers; Questions on Grammar and Philology based on the Text; Classified Questions on Grammar, &c., compiled from Papers set at more than 200 Public Examinations; and a Chapter on the Etymology of the Pronoun and Particles.

Compiled and Edited by

W. T. JEFFCOTT, (Univ. Lond.)

Vice-Principal of the High School, Margate.

AND

GEO. J. TOSSELL, (Univ. Lond.)

Modern Language Master in the High School, Margate.

"This work satisfies a great need, and seems destined to be a valuable adjunct to the practical teaching of the French Language."—*Public Opinion.*

"We have on several occasions pointed out the advantages to be derived by young pupils from the study of newspaper accounts of current events, and are pleased to see the idea well carried out in this French book. The extracts, which have been selected from 20 newspapers, take a wide range, and furnish the basis for an excellent series of questions. Throughout, the book is made as instructive as possible, and it will prove of great service to all who are studying the language."—*Daily Chronicle.*

The Philology of the French Language,

THIRD AND ENTIRELY REVISED EDITION.

By Dr. A. L. MEISSNER,

Librarian and Professor of Modern Languages,
Queen's College, Belfast;
Examiner in the University of Ireland.

1 vol., 8vo. cloth. Price 3s. 6d.

A new edition of the Philology of the French Language having been called for, the Author has taken the opportunity of thoroughly revising and remodelling the work in accordance with the present advanced state of the science of comparative grammar. Several important additions have been made, especially respecting the Keltic and Italian elements in the French language, and in the chapter on Phonology. In his revision the author has been greatly assisted by the careful and appreciative review of a former edition by Prof. Gaston Paris, whose suggestions have received all the attention due to the highest living authority on the subject. The hints given by M. Henri Gaidoz, Editor of the *Revue Celtique*, have been utilised, and the *lacunæ*, pointed out by Prof. Bernhard Schmitz in his *Cyclopædia of Modern Philology*, have been filled up, so as to make the book the most complete manual of French Philology as yet published.

Ouvrages reçus en Dépôt

LE THÉATRE FRANÇAIS DU XIX^E SIÈCLE

Publié par une société de professeurs de français en Angleterre.

Price per Vol. 9d.; in Cloth, 1s.

(The Editors' Names are placed in Parenthesis.)

1. **Hugo**, *Hernani* (Gustave Masson).
2. **Scribe**, *La Verre d'Eau* (Jules Bué).
3. **Delavigne**, *Les Enfants d'Edouard* (Francis Tarver).
4. **Bouilly**, *l'Abbé de l'Epée* (V. Kastner).
5. **Mélesville et Duveyrier**, *Michel Perrin* (Gustave Masson).
6. **Sandeau**, *Mademoiselle de la Seiglière* (H. J. V. de Candole).
7. **Scribe**, *Le Diplomate* (A. Ragon).
8. **Dumas**, *Les Demoiselles de Saint-Cyr* (Francis Tarver).
9. **Lebrun**, *Marie Stuart* (H. Lallemand).
10. **Labiche et Jolly**, *La Grammaire* (G. Petilleau).
11. **Girardin (Mme. de)** *La Joie fait Peur* (Gérard).
12. **Scribe**, *Valérie* (A. Roulier).
13. **Coppée**, *Le Luthier de Crémone* (A. Mariette).
14. **Coppée**, *Le Trésor* (A. Mariette).
15. **De Banville (Th.)**, *Gringoire* (Henri Bué).
16. **Scribe et Legouvé**, *Adrienne Lecouvreur* (A. Dupuis).
17. **Labiche**, *Voyage de M. Perrichon* (G. Petilleau).
18. **Delavigne**, *Louis XI.* (Francis Tarver).
19. **Moinaux**, *Les deux Sourds* (Blouët).

THE THÉATRE FRANÇAIS DU XIX SIÈCLE

will comprise the *chefs-d'œuvre* of AUGIER, BOUILLY, COPPÉE, DE BANVILLE, DELAVIGNE, DUMAS, VICTOR HUGO, LEBRUN, SANDEAU, SARDOU, SCRIBE, and others, carefully edited, and correctly and elegantly printed.

In no form can the French Language as now spoken, its spirit and idioms, be studied to greater advantage than in the masterpieces of the contemporary French Drama.

The study of well-selected plays has the advantage of bringing under the notice of the pupil a constant succession of well chosen idiomatic phrases, thereby a great number acquiring thus the gift of French Conversation more rapidly than otherwise.

Each play is preceded by a short critical notice, and accompanied by notes as are indispensible with a careful rendering of the most difficult expressions.

HACHETTE'S FRENCH CLASSICS.

AND

"CHEFS-D'ŒUVRE DU THÉATRE FRANÇAIS."

Under the above title Messrs. Hachette issue a series of the Best French plays, belonging to the classical and also to the modern or *romantique* schools. Each dramatic work is carefully annotated, and preceded by a critical and biographical introduction. The list will ultimately include not only the acknowledged master-pieces of Molière, Corneille, and Racine, but choice specimens from writings of Beaumarchais, Piron, Regnard, Voltaire, Marivaux, &c., &c.

The volumes will be edited by some of the most eminent French Masters in this country.

Price per Volume, 6d.; in cloth, 1s.

SERIES I.

BOILEAU.

LE LUTRIN. By Rev. A. C. CLAPIN, M.A.

BRUEYS.

L'AVOCAT PATELIN. Edited by GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow The appendix to this volume contains several long extracts from the mediæval "Farce de Maistre Pathelin," and will thus prove useful to the students of old French literature.

CORNEILLE.

LE CID. By JULES BUÉ, M.A.
CINNA. By HENRY TARVER.
HORACE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.
POLYEUCTE. By GUSTAVE MASSON, B.A.
LE MENTEUR. By B. BUISSON, M.A.
LA SUITE DU MENTEUR. By A. DUPUIS, B.A.

MOLIÈRE.

L'AVARE. By GUSTAVE MASSON, B.A.
LE BOURGEOIS GENTILHOMME. By FRANCIS TARVER, M.A.
LES FEMMES SAVANTES. By A. ROCHE.
LES FOURBERIES DE SCAPIN. By H. J. V. DE CANDOLE, M.A.
LE MALADE IMAGINAIRE. By A. E. RAGON.
LE MEDECIN MALGRE LUI. By H. LALLEMAND, B.-ès-Sc.
LE MISANTHROPE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.
LES PRECIEUSES RIDICULES. By A. DUPUIS, B.A.
TARTUFFE. By JULES BUÉ, M.A.

MUSSET, ALFRED DE.

ON NE SAURAIT PENSER A TOUT. By GUSTAVE MASSON, B.A.
IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMEE. By GUSTAVE MASSON B.A.

RACINE.

ANDROMAQUE. By HENRY TARVER.
ATHALIE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.
BRITANNICUS. By GUSTAVE MASSON, B.A.
ESTHER. By A. ROCHE.
IPHIGÉNIE. By JULES BUÉ, M.A.
PHÈDRE. By HENRY BUÉ, B.-ès-Sc.
LES PLAIDEURS, By FRANCIS TARVER, M.A.

REGNARD.

LE JOUEUR. With Notes by V. OGER.

VOLTAIRE.

MEROPE. By CHARLES DELHAYE, B.-ès-L.
ZAÏRE. By PAUL DE BUSSY, B.-ès-L.

SERIES II.

CORNEILLE.

LE CID. Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES, 1 vol. small 8vo., 2s. 6d. bound 3s. 6d.
HORACE. Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES, 1 vol. small 8vo. 2s. 6d., bound 3s. 6d.

FÉNÉLON.

TELÉMAQUE. Books 4 and 5. With Notes by H. TESTARD, B.D. Paper, 9d. Cloth, 1s.
———— Books 12, 13 and 14. With Notes by H. TESTARD, B.D. Paper, 9d. Cloth, 1s.

LA FONTAINE.

FABLES. With Grammatical, Explanatory, and Etymological Notes by FRANCIS TARVER, M.A., Oxon; French Master at Eton College. New edition. 1 vol. small 8vo., 450 pages, cloth, 2s.

THEODORE LECLERCQ.

PROVERBES DRAMATIQUES.
L'HUMORISTE; ou, Comme on fait son lit on se couche. LA JOURNÉE DIFFICILE; ou, Aide-toi, le ciel t'aidera. With English Notes by H. J. BROWNE. Cloth, price 1s.
Excellently adapted for private theatricals.

"Plus d'un proverbe de M. Théodore Leclercq n'est qu'un caractère de la Bruyère développé, étendu, mis en action. L'HUMORISTE, par exemple, est un petit chef d'œuvre de ce genre."—*Sainte-Beuve.*

PIRON.

LA MÉTROMANIE. By FRANCIS TARVER, M.A. Price 1s. cloth, 1s. 6d.

A celebrated critic has said of this piece: "Piron semble avoir écrit LA MÉTROMANIE devant quelque image de Molière, les yeux fixés sur les traits du contemplateur, interrogeant sur l'art de créer un caractère."

PONSARD.

LE LION AMOUREUX. Edited by H. J. V. DE CANDOLE, M.A., Ph.D. Price 1s. 6d., cloth, 2s.

CHOICE READINGS

FROM FRENCH HISTORY.

Edited, with Notes, Indices, Glossary, &c.

By GUSTAVE MASSON.

Complete in 3 vols. small 8vo, cloth. Price 2s. 6d. each.

THIS Third Volume completes the Series of "Choice Readings from French History," and brings the student down to the battle of Waterloo and the Fall of the First Empire. I have endeavoured here, as well as in the previous instalments of my work, to avoid uniformity, and to substitute less known pieces instead of the hackneyed extracts which fill the pages of most *Recueils Choisis*. The numerous descriptions of battles, and the quotations from Barras, Rœderer, Baron Bignon, and Lacretelle, will, I trust, be found useful by candidates for the Army and the Diplomatic Service Examinations.

The space reserved in the first two volumes for the glossary being available on this occasion, I have given more development to the notes and indices; they contain all the elucidation required towards a complete understanding of the events and characters described or referred to in the text. GUSTAVE MASSON.

Part I.—FROM RONCEVAUX TO MONTLHÉRY (778—1465).

1 vol. small 8vo, with a Map. Cloth, 2s. 6d.

Part II.—FROM PAVIA TO THE DEATH OF HENRY IV. (1525—1610).

1 vol. small 8vo, 224 pages, cloth, 2s. 6d.

Part III.—FROM THE ACCESSION OF LOUIS XIII. TO THE BATTLE OF WATERLOO.

1 vol. small 8vo, 256 pages, with 2 maps. Cloth, 2s. 6d.

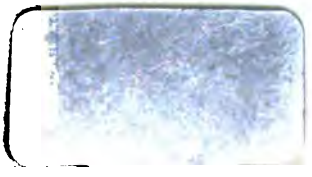
"The selections are made very judiciously, and for the most part from the best extant."—*Saturday Review.*

"We have seldom seen a book of which, in its class, we approve so highly."—*Literary Churchman.*

"The notes are full, and the glossary is a treasure of old French. The map shows the state of the country at the accession of the Valois. Altogether the book is one of the best we ever saw of the kind."—*Graphic.*

"Illustrates mediæval literature in a very interesting way."—*Daily Chronicle.*

"We trust that the volume may encourage all who can read French to turn to this interesting guide, and be by it led back to the rich stores of ancient literature on which the less valuable light literature of modern France has unfortunately fallen so thickly as to have almost obscured it from our sight."—*Public Opinion.*

This book should be returned
the Library on or before the last d
stamped below.
A fine of five cents a day is incur
by retaining it beyond the speci
time.
Please return promptly.

DUE OCT 25 '33